

LE CORPS DU T3XTE

Commentaire sur le personnage de Robinson :
Des conséquences inattendues de son naufrage

François Jean

Quatorze Îles Parallèles :

PANORAMIQUE

LE CORPS Du T3xte se dispose par les épisodes qu'il décale. Commentaires ponctuels, a priori disparates, sur le personnage de Robinson, les conséquences inattendues dont son naufrage s'accumule. Voire de Crusoé sur lui-même, ces réminiscences désordonnées qu'il commémore brièvement du pupitre, à instruire son triple centenaire. Sait-il déjà que ses aventures seront imprimées soixante ans après sa perdition ? Le contexte nous apparaît en partie balisé, sinon la coïncidence : Daniel Defoe devient bientôt sexagénaire quand le premier volume est publié le 25 avril 1719.

Cette œuvre au long cours saura provoquer d'autres réécritures, nombre d'interprétations, autant d'alternatives, combien d'adaptations ; susciter robinsonnades, produire notes éparses ou cartes postales – tant le générique de l'ouvrage semble déclinable. Il y a les pistes laissées par d'illustres prédécesseurs. Révisions, capricieuses variations, par quel travail d'appropriation peut-on aujourd'hui en rendre compte, d'après l'introspection ? De fugue en régression, la caricature d'une parodie réciproque d'interversion, au jour le jour.

Chacun des quatorze volets que compile la livraison s'intitule selon une Île imaginaire, toujours la même quand elle change d'appellation,

celle qui accueille le naufragé transgressif. L'Île, c'est l'autre protagoniste du récit, bien avant Vendredi. Le lieu de l'entreprise revisitée. Terrain de jeu du héros livré à lui-même, déviant en pleine nature, l'ouïe au monde nocturne. Mais combien d'épreuves demain à surmonter.

Quant à l'histoire, guère de structure narrative rectiligne, hormis la redondance circulaire du système. Cadencer l'alternance, de la survie à l'autodestruction, cristalliser l'existentiel. À l'eau la terre. Observations éventuelles, généralités des domaines insulaires, détails microscopiques du quotidien. Il sera aussi question de chimères, d'inquiétants mirages, quelque cauchemar dont s'alimente le monologue prosaïque, parfois décousu, d'un Robinson longtemps esseulé. Bientôt vingt-huit ans d'affilée relégué sur l'Île analogue (on hésite à le dire), moyennant vingt-quatre piges cumulées en solitaire, le décompte exact.

On peut encore faire naufrage de nos jours. Parfois quelque balise, mais l'épave n'est jamais retrouvée. Trois siècles soudain s'accroissent d'une période pour le seul millésime dont ils s'écroulent. Syntaxe, lexique, style au fil de l'eau, puisqu'il s'agit d'en restituer l'avant-propos. Le cœur du texte, au pied de la lettre. Quitte à forcer le trait, l'outrance à juste titre, s'il faut pousser la ligne ; l'adoucir, s'il convient d'en lisser le flux, canaliser ses méandres que plus rien n'articule. Porter la casquette ! « Heureux qui, comme Ulysse » : Robinson continue de traverser les époques, tel un jeu de piste.

I. ASSIYAH

« Rien n’aura eu lieu que le lieu. »

IL y a l’eau, puis la terre. Deux grands tiers de la surface reviennent à l’océan, dont neuf lunes pour la gestation. L’Île pose la géologie du naufrage. Un temps devant la case déserte, affalé à même le sol, Robinson éprouve alors sa matière, seule manière d’en pétrir la densité. Faut-il que la paume soupèse ces poudres afin d’en épouser l’onctuosité qu’elle disperse, tamiser la farine jusqu’au talc. Le ciel remue parmi les vents, marées contre récifs. L’étincelle sous l’amorce agace sur l’écorce l’irascible silex. De ces noces minuscules monte la fumée, l’enclave noircie du foyer réfractaire, simple récipient abritant la combustion des substances. La chaleur de l’air près du feu. Telle bûche chuinte vers le brasier, scories du rêve qui s’estompe repliant sa résille, la masse inversée dans ses prismes. La magie sur l’autel invoque l’avatar.

Du monde amérindien qu’il découvre, Robinson restitue le vert atlantique. L’Île ensorcelée comme jardin suspendu. La permanence des conditions initiales, sillonnées de rafales féeriques, sans qu’il y déroge. Pour ces projectiles nulle autre cible, sinon le ciel inséminé dont pullulent les spores de l’invisible nuée. En proximité de sépale la coupole brouille la capsule, l’étamine dilapide ses pollens aux salves des

essaims. Ce qui s’élabore sous l’impétueux tumulte se multiplie par les pétales, pour se séparer sur le calice. Le pistil fécondé délibère. Si la nacelle éclate, que la poudre ainsi s’évapore, désormais impalpable.

La ferveur s’installe, le dard s’incurve à la transe du rhizome. La moindre feuille dont la tige s’émerveille portera sa belle corolle éblouie. C’est la durée intérieure. La friche des terrains arriérés. Par la fibre le fruit gonfle ses forces, la sève y pousse à l’écorce de terribles pulpes. De la bouche bienveillante l’effusion affective ; sa douceur assaillie s’y réfugie, qu’elle protège du sarcasme. L'instant s'inscrit selon le sens de l'acte. La forme se fond dans la forme vers la faveur préférée. À chaque déplacement possible s'esquisse tel prélude littoral à l'origine du sillage. Un pacte balnéaire. Nulle autre destination : en toute distance l’itinéraire s’écarte des routes dont bifurque la course d’une plus haute latitude.

Robinson, le soir tu dormais seul près de la piscine. C’est le corps du texte ramifié à la trame du récit, qu’il recompile depuis l’arcane pour la théorie des prologues, les drames intermédiaires qu’elle annonce. L’astérisque marque la tempe. De la couverture la reliure, le rebord à sa pliure, qu’une seule lettre peut faire sauter d’une ligne. Que de péripéties réitérées, dès lors, de l’épisode initial au quotient du signe, la part du triple au centuple. Sitôt la phase liminale, sa déréliction précède l’épiphanie, à en croire l’obèse diseuse ronflant dans la roulotte, quand l’intrusion phénoménale terrorise sa couche. Certes, la bonne aventure.

Repérages préliminaires, à la faveur de l’escale. Il y a cette zone intermédiaire, dont recule la lisière au reflux vers l’incursion des secteurs. La sainte osmose des méduses, en colonies dissolues sur le rivage. Des sondes illuminées leurs vésicules se condensent, se délestent de l’acide quintessence. Le lourd noyau y bourdonne au sein du bulbe. Moteur de

l’effort, bonheur de machine dans ses turbines, arrachant l’amer volume de l’abîme. Robinson ici-bas, les pieds nus à marée basse, à flâner le long des berges abandonnées. Ralentir la cadence, marquer sa mesure, replier ce qu’on laisse derrière soi. Du cœur héliotrope la course inlassable, cette boule aux rayures bigarrées dont le tricot chiffonne l’écharpe. Au moment donné la nuit survient des lampes ; quel soupir inconstant émane des corps alourdis. Le souffle allège l’alliance que le sommeil incline.

Robinson déambule aux dédales de l’hypnose, une torche tremblante à la main. Du crâne rasé la cargaison d’amnésie creuse le cartilage. Plus la moindre souvenance. La mémoire compressée manipule ses disques, confond lacunes ou carences, l’absence au mouvant manège de tournoyants vertiges. Fascination des géodes. C’est le secret de la graine, en ce terreau fertile les racines se propagent vers de nébuleuses colonies. Des ondines la horde enchantée déferle sous l’ondulante pellicule, allant y nicher bien blottie en anfractuosités chatoyantes. Le chant des métamorphoses. Gestations bienheureuses, crèches d’onctuosité. La chevelure dénoue ses tresses du chignon, l’esprit s’envole des bascules.

Sa rêverie se disperse à l’épaisseur des murs qu’il déplore, fugue non moins fugitive. Désert. Terre, eau, étoile. Mésopotamie. Planète partielle, l’oblique toupie sature le ciel de fusées passagères. L’ultime rectification qu’il s’applique à exercer, cette torsion dont il imprime le cintre : selon sa marge de manœuvre, la sandale produira cette courbure justement appuyée, le réalignement idéal. Son corps remonte au versant du monde. En toute distance l'errance miraculeuse s'abolit dans l'espace sillonné ; si l'absence efface ses indices, le signe les constelle. Ici, la moindre empreinte exprime l'expérience du passage qu’elle convoque vers

l'horizon, l'azur ou la transe. Autant de similitudes emportées sous l’hémisphère, gradations concomitantes, correspondances essentielles où l'environnement passe du sol à l'émergence du milieu, de la conformité fortuite à la cohérence foncière.

L’état des lieux. Où sont les autres, qui étaient-ils ? Partis pour d’autres mondes, ou dès lors redevables de l’ancien, s’il leur faut encore errer. Papotages, clapotis de cette cohorte évanouie, dont on ne peut supposer l’invisible transport à l’amnésie des tablettes. De l’argile légendaire la brique des murailles, l’ocre texture en colore la matière. Le moellon d’emblée se confond dans sa masse, le brasier des vasques rougit la conque. À l’origine du vestige l’évangile de l’orgone, ce préambule panthéiste. Toute l’épopée soupire en filigrane le pareil protocole, dévié vers l’intervalle. L’embouchure mouille l’estuaire qu’elle va diluer en aval, quand le corps emporté brusquement se cambre.

Signatures hâtives, balises abandonnées, graffiti quasi-géologiques traduisent l'exubérance présumée. Cahutes. Mégalithes. Éclats scalènes. Tel ustensile aigu né du granit, fines épines de nacre. Le liseré creuse l’ardoise au silex éraflé d’une striure. Il faudra nommer les choses, partir sur la longueur, la plume fébrile. Tu enquêtes sur le Nord magnétique, l'aiguille oscille de l’invisible satellite. Itinéraire, territoire, destination : l’oasis vermiculée d’une frontière erratique. À la haute verticale, au-delà du trapèze, tous les sillages, les pistes, traces de la mythique caravane semblent converger au point d’eau, pour quelquefois s’y confondre.

Que Robinson vaticine, pieds par terre, tête chez les étoiles, à parcourir cette bordure momentanée que sépare encore la ligne. La rotonde mamelonnée berce la nuque, laquelle s’exauce au rebord, puis s’incline. Écroulé au cœur du sanctuaire, ces fugues récursives à

contempler la part des choses, tant leur nature transitoire désormais s’accélère, fanfreluches chamarrées, pacotille dérisoire. L’amplitude de pulsations sporadiques, si leur secousse ne s’accélère hormis la housse. Du haut des falaises, la vue plonge par les gouffres à la marmite étoilée.

Vaillantes tribulations vers l’intérieur des territoires. Le cœur au kyrie, les quatre feuilles du trèfle, ce que la conjonction coordonne. Les masses prolifèrent aux multitudes incarcérées sous la pince, comptoirs délaissés d’une ancienne tutelle. De l’Île circonflexe, la mention éventuelle que seule s’inscrivît sa majuscule. Principe arbitraire, dont la clause indéfinie demeure subjonctive. Filant des étoiles la lueur décalée s’étale du tamis, qu’elle prolonge jusqu’aux huttes de dansantes lézardes, pour s’infléchir sur la pile démolie. Désormais cette flamme captive que l’on cajole par l’opacité grandissante. L’aisselle se pâme depuis l’amande, roulant l’énorme boule qu’elle enrobe. Or le rêve se heurte à de plus hauts murs. L’hippocampe s’endort dans l’huile du bocal. Du petit bain les mouflets s’en donnent à cœur joie.

Rires sur le rivage créole, clameurs autour des feux, c'est l'extase des fournaises où giclent les globes. L’ananas apaise la violente cuisson des viandes alanguies. Avec les framboises, le glucose des courges doit vrombir dans la braise. Sans autre convoitise, l'aliment grésille. La saveur résiliée se désiste. Bananes, boules de moutarde, cinq cônes d'aromates. Des chandelles la rêveuse dissidence fuse vers l’incandescence. L'algue molle, la glaise sèchent sur les galets. Sise parmi le ciel se tient cette base limpide, station somptueuse devant l’alizé, la poche splendide d’une Île inestimable. La ligne océane en baigne les abords par la courbure sous-marine. L’ampleur considérable du relief s’estompe à la dépression des failles immergées. L’ombre passe au

ralenti entre deux eaux, l’envergure géante de la raie que propulsent ses ailes ondulantes, dont traîne du récif la longue badine de l’aiguillon.

La plongeuse plafonne au palier, à quelle profondeur disparaît donc l’embolie, dont l'abstraction ralentie atténue l'implosion. Refaire surface d’une belle remontée, remise de ses dérives. La lucarne au hublot, voici jaillir la trombe hors du tube. Quelle compression pneumatique en précipite l’ébullition à l’expulsion du torse, les convulsions qu’elle déflore aux coulées diluviennes. Sous l’épave caverneuse, l'hélice s'endort après l'armature. Le dénominateur ultime, ce dont elle était sûre de se souvenir : de la claire continuité du commentaire, ce par quoi elle était rendue sensible, offerte au monde unanime en seule récompense.

Robinson sans-abri, ce nouvel arrivant, pensionnaire apatride. Ravin, d’énormes blocs jonchent le lit du torrent que l'onde enrobe, ainsi protégés de l'éclatement ou dépolis des lentes déshérences. Telle est la permanence de leur prodigieux plaisir. Clameurs au creux des précipices, l’écho crucial du cri dégénère le long des rampes. Stigmates, c’est le vœu de la chair d’être projetée vers l’étoile, hors des ceintures l’esprit berce le rhésus ébloui. La joue gonfle le poumon qu’elle insuffle.

Troubadour sur l’Île médiévale, Robinson chante l’éloge courtois qu’il mystifie en hommage à sa muse occitane, louange d’une flamme sublimée. Un éclair, par nature éphémère, illumine l’hémisphère dont s’embrase l’excursion. La mélodie se disperse au fatras des partitions éparpillées, l’accord mineur dont il tempère sa nature sur le tambour. Dors, mon chéri, laisse-la fondre en toi, cette clémence de toute bonté.

Sonde mystérieuse en perdition, que sont tes réacteurs face à la résistance du monde. Il chante tant de lenteur à la gravité miroitante des matières. De ce bruissement d’ailes les voiles dépliées des bômes. Les

turbines de plus sombres moteurs, tel bolide dément arraché du socle vers la sainte vélocité des cimes. Catalepsie, la glande oblongue gonfle l’amande d’entre ses lobes alanguis, ludion somnambule sous la transe endocrine. Quel gaz puissant doit propulser la croupe au couvercle des puits, s’il faut percer sa pellicule envers l’orifice. Le serpent cinétique pousse sa tête dans la coquille, la spirale lovée à la baguette, glissant du rouleau pour s’immiscer derrière le cornet.

Robinson papote, renfermé en sa tanière à l’odeur tenace du réchaud. Accroupi à tricoter ses périphrases parmi les pelotes, ou chemin faisant, de tout cœur en pleine nature. La plate-forme ancrée au large prolonge ces plongées sous hypnose vers l’amnésie des massifs. Le manège présumé non moins remue la mouvance remémorée ; si peu remonte de l’interstice. La nageuse évolue à la lisière même du sillage, ballotte mollement, effleurant l’hélice à l’aileron de plus rondes carènes. L’onde glisse entre ses cuisses de serpentines caresses, fût-ce ces tendres torsades se diluant à la tiédeur de l’iode. L’insinuation en sature l’épaisseur, soyeuse esquisse dont décolle le duvet quand sa pliure jubile.

Il y a là l’exaction indéfinie que rien ne permet de situer, ni soutenir. Du sort indifférent, la censure irréversible, sinon l’incidence. Pluralité précaire des proies, traquées à la pointe des harpons. Les messages se diffusent, l’impact s’amenuise, la houle s’apaise autour des hanches. Matrice, sommeil, ne serait-ce la mémoire qui marmonne. Dilué aux dérives temporelles, le corps archaïque doit s’endormir. La nature opère, c’est la poursuite du processus. Ainsi paix à la vie ici-bas.

Robinson ne voit du monde que coalition d’enchevêtrements, telle juxtaposition d’évènements divers, sans mobile apparent, sessions aléatoires dont le motif parcellaire, l’unité même échappent à toute

perception concrète du phénomène. L’incohérence, l’immense désarroi. L’ensemble vide d’intersections marginales, séries disjointes de faits isolés, scissions dénuées de tout contexte : l’écheveau à la coupure décalée des circonstances. Boules sublimes d’ancienne naphtaline. Causalité imbriquée : quelle distance de faillir à défaillir ? Le sens du terme se décale manipulé dans l’abstraction, la substitution l’appelle suppléance. Coïncidence indéterminée, douteux pêle-mêle. Force séquences de nombres récurrents, dont l’adéquation semble indécidable.

La pirogue du rameur glisse sur la nappe alphabétique. Chaque chaîne de caractères s’étire au champ sémantique, calquée en sous-ensembles de mouvantes formules. Le vocabulaire s’encastre d’imbrications multiples, du prélude à la rhapsodie, langue îlienne selon l’idiome. Ce sont les stances de l’intercession. Des mystères du bain le présage d’un songe mémorable. La source ne peut faillir au flot des fontaines, le réceptacle de l’installation enfin comblé des lenteurs du reflux, que d’aucuns nommeraient marée émilienne. Scindée du cadastre en parcelles ou lopins minuscules, la planète se distribue de telle sorte qu’inapparente, elle apparaît vaguement tamponnée des registres.

Calypso t’offrira un cadeau, cette conque odorante où l’horizon désempare, quand tu y prêtes une oreille attentive. Du souffle murmuré la rumeur revenante, l’écho assourdi dont s’accumulent ces lents amalgames, collés de sel contre la coquille ventriloque. D’une seule tresse l’onde d’une même vague motive l’Île infiltrée qu’elle soulève. Sa profonde affection influence la nature des choses, l’adoration fluviale l’appelle en aval. Le massif rumine ses bulles, l’écume chahute du bouchon les chatons refoulés sous la cloche. L’escorte accompagne l’escadre. Les pales des hélices pour seul modèle, toutes courbures qu’il

reste à produire des carènes. Tangue la chaloupe à l'oscillation du pendule, la poursuite méthodique de l'entrée en matière.

Faut-il que Robinson s'obstine par la mansarde imaginaire, accroupi à la lucarne, à scruter la moindre manifestation. Quelque voile devant l'étendue, l'éternelle giration des étoiles. L'espace élude la distance. Ainsi s'élucide ce qui s'élabore, pour clore l'aparté. De la condensation la buée s'emperle sur le hublot, l'haleine libère ses flocons. Citée en l'occurrence, sa rêverie part s'égarer sous les voûtes, l'allusion aux béatitudes orientales dont il jumèle les latitudes. Les lanternes du littoral seulement clignent pour la circulation des vaisseaux, leurs soutes chargées d'étranges molécules. L'enzyme colporte la suprématie de l'épice sur les fades protéines. Une mixture exotique d'aromates, la rousseur sucrée des clémentines. La légende oblige le blason sur l'emblème, les dragées du mariage.

À cœur joie ou de guerre lasse, Robinson poursuit son périple aux limites de la déréliction. Au péril du moindre risque : combien n'a-t-il ruminé cette mise en garde préalable, avant même d'entreprendre quelque expédition insolite, à défrayer l'insondable, évoluant avec circonspection le long des grottes rétrécies. À ramper en forcené dans l'étau minéral de l'étroit boyau, engoncé par l'espèce d'entonnoir, jusqu'à bloquer toute progression pour enfin surgir du goulot, avant que d'accéder au dôme sidéral de l'obscure cathédrale. Bifurcation, embranchement, éboulis, ce passage dérobé au sein du labyrinthe. Des nappes souterraines la vaine présomption d'en épuiser le filon. Quelle dalle se referme, quelle paroi s'entrouvre, c'est l'arcane des cavernes.

Du jour au lendemain, en quelque coin du monde, des faits se déroulent à chaque tour, le drame dont il n'aura pas idée. Au crépuscule,

tu contemples ces grandes barques illuminées, glissant sous les brasiers tonitruants de titanesques feux d'artifice. Que Cybèle jubile, nimbée des foudres de l'Olympe, si le dôme ne s'allume à la pointe du thyrse vers sa prodigieuse envolée. Du chariot fulgurant les faisceaux s'entrecroisent, là-haut parmi les losanges. La verdure nous parle de l'améthyste des cyprès. Les cymbales qu'ils agitent du sceptre, le cistre quand la belle dryade s'entrelace au creux sous-jacent des arceaux.

Robinson, turbulent disciple, qu'y a-t-il au lait des mammifères qui te pousse à toujours téter l'albumine, dardant la langue contre le derme aminé à la prune tremblante du cône. L'édifiante découverte. En ce verger étrange l'insecte déguste sa ciguë, le serpent s'enroule pour l'adoration des perles. C'est la ferveur des juments que le chant des ruches fructifie. Quel drame du rut écarlate secoue leurs sangles, qu'il manœuvre hors des turbans. D'une pâleur d'amidon, la venimeuse méduse désempare, empalée par surprise au harpon du barbare. L'ampleur du phénomène intimide, certes considérable d'après les cris perçants du capucin, avant qu'il ne file se réfugier à couvert dans les branchages. Ainsi le caméléon s'émerveille du chatoyant mimétisme à l'écaille qui s'irise ; sa résille se mue en la matière, camouflée sous la similitude.

Alors Robinson, où sommes-nous, qu'en est-il du monde ? En ce désert de hauts déficits, règne l'artifice de perfides simulacres, lucre d'un négoce erroné. Vile cupidité, grand mal mercantile. Frauduleuses devises. Commerce, extorsion, famine. Production vouée au pillage. La mise à sac pue la mainmise. Malversations propices, transactions contiguës, nul bénéfice net. Sinon la ruine, seule la cendre. C'est la patience dépravée des momies corrompues malgré leur gaine. Blotti selon l'alvéole, le torse grince à la cymbale rebelle. Que l'impie

vocifère, poupée perverse à l’hostilité latente des tunnels. De l'indigne talisman auquel se mire sa décadente carcasse, absorbée par ses bribes. L’obscène chimère s’encastre aux balustrades, saisie d’une grimace de succube. Les viscères suffoqués cèdent à la charpie qu’elle déchire, ivre des viandes dont elle s’empiffre. Quelle amère momie alors bascule, brutalement démoulée d’une camisole décousue. De l’immunité à l’impunité, la cagoule se démasque.

Dans l’ordre des reptiles, le serpent soudain se retrousse. La momie s’excite agitant sa niche, se cogne aux parois, malmène la grille. Finies les harangues, fausses simagrées. La crapule garrottée fredonne son rauque cantique, suspendue à l’obélisque, l’hilote balance sagement du pendule. De la planète miroir, la banquise se disloque à la plaque dépolie, toute moire capote du désert vitrifié. Cavalcades par les catacombes, au dédale concentrique des galeries parcourant d’obscurs corridors, piégés d’impasses muettes, troués de sourds précipices. La peste pleure aux puits empoisonnés.

Quelle brûlante effigie flambe à gigoter, la canicule déjà gondole la défunte asthmatique. L’ovation du parterre glorifie la dépouille. Toge en lambeaux, sa perruque s’arrache du grésillant chignon ; son châle s’embrase sous la couronne. Les goudrons fusionnent des réglisses, gonflant la fournaise d’amères résines. Calcinée dans sa gangue, la dépouille semble grelotter à l’ordalie. L’incendie roule de torrides grumeaux entre les torches, nul reflet ne désole la fresque allumée du flambeau. Urnes funéraires, silhouettes spectrales, médusées en gluants monticules au suif des chandelles. Mausolée, crayeuse nécropole, le burin grave le calcaire de formules sépulcrales ; l’ivoire concavité des crânes trépanés s’amoncelle. Pilleurs de sépulture, voici le glas des

désolations, la pourriture coagule la corruption du pactole dilapidé.

Robinson s'agite, le corps écartelé, mutilé en italiques aux potences corticales de l'empire. Le fourreau dévoré à vif par l'iguane gave la trousse de liqueurs translucides. Ce torse rebelle qu'ils incinèrent aux poisseux fagots, afin d'en élucider la patience du bûcher. De sa lippe violacée gonfle la limace, glissant sur la joue qu'elle convulsa d'une obscène grimace. La chrysalide y macère en d'acides vésicules. Du cocon le kyste fébrile, le dard féconde le fruit. D'ailleurs la rectification des conditions s'accentue ; le cataclysme précipite la dislocation qu'il prépare, d'autant plus radicale qu'au subtil s'en mêle le spectaculaire.

La chaleur s'entête aux franges ralenties du rêve tropical, la sueur des aisselles, les pores dont ces perles s'évaporent. Sur la moiteur ambiante, l'hypothèse thermale mérite d'être posée comme telle, celle de l'éden indigo, l'hyper-Île d'une péninsule éblouie au modèle idéal. Seule la disposition orientale des piscines tempère leur tiédeur. L'auréole, la rondeur du bassin, appellent au plongeon dans l'ovale. Saoule d'hélium, l'âme bénévole tombe le châle, heureuses les hanches dévalant les tremplins. De l'instant la seule continuité en prolonge l'élan initial. Des voiles s'élancent, convolent aux nageuses assouplies, conjuguant leur baignade par l'atoll. Lentes lévitations en apesanteur essentielle, l'élévation diaphane, tempérance du très-haut qu'un Robinson barbu interpelle, par lassitude d'une terre monotone.

Ainsi ce qui chante au détour des vallées, la féerie des récoltes parmi les vergers. Mélisse, cannelle ou girofle, leur saveur s'étale sur la gencive, diffusée pour la parfaite infiltration du fruit. Quel turbulent séisme dorlote les groseilles aux grappes débordant des corbeilles, écrase leur acide mûrissement au paroxysme du suc. Sa charge pulvérise la

pêche à l’exquise collision. La jubilation de l’obus aura propulsé l’ogive vers de pulpeuses implosions, cette lourde déflagration de profondeur engloutie. Nonchalante, la chair fourmille, le nectar s’évapore.

Robinson plonge à nouveau vers le large, brèves ruines d’un beau naufrage aux richesses perlières du récif. L’Océanie lointaine au songe d’hébrides oubliées, stations caraïbes parsemées pêle-mêle, açores ou cyclades en autant de terrasses par l’air suspendues. La farouche péninsule s’abîme du torride épicentre, d’autres florides dérivent au large, portées d’amoureuses bermudes. Du baiser sur la tempe cette lente plongée par la dualité des lèvres closes, la faveur où se consomme ce chaste gonflement, salives enfin mêlées à leur coalition volatile.

Pôle, tropique, équateur, dévastés d’être splendides, leur masse minérale rémunérée à la mesure du ciboire. Tournent les métropoles de l’Île intemporelle, l’implicite complicité. Quelle cabriole d’incinérée secoue la bûche, brusque flambée d’une chute toute pailletée d’étincelles. Cramoisie, la coque chauffe par l’étuve, déjà bouillante de l’ébullition finale. Expier, piétiné, sinon périr, purifié en ce déploiement incendiaire. Le motif s’efface parmi les voiles, aux antilles affalées, la lueur tamise le halo des coupoles. De l’amibe s’étire la molle membrane.

Robinson, quelle sera ton épitaphe ? D’après la stèle orphique, la strophe du psaume que tu dédies à Calliope, quelque stance passionnée adulant la belle. L’autel grave la formule. Passé simple : Il partit de l’Équateur – Pour renaître aux Tropiques. Sa flûte de fol se balance dans la foulée, balluchon en bandoulière, alors qu’il longe désinvolte les ravins éberlués à siffloter son insouciante bagatelle. La présomption du vide vers toute absence de forme. De l’ouvrage en cours le feuillet marque la page : rappelle-toi la spirale éternelle de l’androgyne primordial.

Sur l'Île verdoyante les règnes fusionnent leurs couronnes, en vertu de ces puissantes principautés dont trônent les lointaines dominations.

Par suite du naufrage, faut-il qu'il s'inquiète des ajustements qui s'imposent, car d'autres transitions en découlent. Que de conséquences inattendues, ne serait-ce la disparité ou l'incertitude, l'état intermédiaire dont le survivant pris au dépourvu accompagne son errance. De nouvelles circonstances repoussent son éloignement planétaire par ces terres reculées. L'outrance dissolue, l'expédient que le confinement exaspère. Quelque retentissement considérable, l'étroitesse comme l'immensité. Certes, l'acheminement des marchandises reste encore aléatoire, mais considérons dans l'immédiat les ressources disponibles. Tant de choses en dépendent. Qu'il s'interroge pour sa gouverne sur les conditions requises : quant à l'état actuel, s'il devient nécessaire d'y remédier, faute de mieux y mettre un terme. Par nature, la situation évolue. Malgré les punitions qui l'accablent, la misère que rien n'entame, il y a l'évasion qu'il prépare, l'esbroufe dont il exagère le panache.

Robinson l'intrépide, transfuge de passage parmi nous, sinon passager clandestin. Nomade intérimaire en tout ceci, quand le cœur hémophile saigne de ses saillies, pressé sans cesse à la coquille du carcan. Toutefois ces fêlures demeurent nature éphémère, ce corail dont la chair fusillée s'émerveille, car faut-il que le malheur modère les belles manières jusqu'à les contredire. Les cloches sonnent au levant, filtrées par le feuillage contre le drap défroissé. L'affaire pourrait retentir : que n'aime-t-il la notion selon laquelle il se pût qu'elle le fît. L'Île descend du ciel, la pleine pirogue fendant la nappe, pour seules rames les corps modifiant leur position, le désir sa posture.

Mais une autre fois, c'est la pauvre charpente qui fait des siennes ; les

intempéries auront accéléré l'intervention sur la toiture, l'espar menace de s'effondrer. À l'évidence, aucun ouvrage de maçonnerie, juste des palmes ficelées sur les tiges, seul le végétal en guise de couverture. La nature s'émerveille du nouvel arrivant qu'elle accueille sur le site. En l'occurrence, l'équivalence virtuelle d'une Île idéale. Ces colliers de rondelles colorées dont elle entoure le rivage, quand leurs franges délavées s'étalent sous la guirlande, l'incessante présence du ressac croulant d'un gravier dégressif. En périphérie, rien ne modifie la perspective immédiate, ni la perception des lisières, dont l'extension se décale dans la moindre incidence. Ainsi l'écart diminue. Si la distance éloigne l'intervalle, sa proximité apaise le regard. Le vieil almanach dort au fond des archives.

Robinson tourne à se morfondre, animal triste en sa tanière, dont la seule société se finit à celle des fées qu'il invite. Troubles de l'élocution, transe d'aliéné, l'exclusion insulaire que sa médiocrité réitère. De lourdes salves martèlent la paroi. Il demande moitié larmoyant comment parvenir à l'oraison, ce qu'il convient de dire à faire signe. Nu sur le rivage (s'il n'a plus rien à se mettre), pour capter l'éclair par nuit d'orage, quand soudain le renverse ce bref soubresaut d'électrocution. L'éternité captive des métronomes. C'est la joie des horloges que synchronise la précision du césium, pourtant faut-il que l'instant leur échappe à l'intersection des aiguilles, s'il n'en précipite la signature.

Chère Rita, compagne douée du flair canidé, chienne d'une truffe fidèle, louve inlassable quand sa langue soigne les coupures de Robinson, essuyées d'un léger balayage. Son gîte protecteur accueille le chasseur harassé, le guerrier en héros. Décroissante, la canicule tombe du bouclier pour dériver au campement qui s'étoile. La désintégration du combustible, quand la souche d'abord grésille, puis s'embrase dans

l'ignition. L'ascension enlève le dormeur, par la canopée l'entraîne virevolter en folles farandoles, sa dissolution au solstice. C'est ainsi qu'elle l'installe sur la nacelle. Vient l'heure du réveil, le jus pomme-cerise qu'il mélange du pressoir, en juste proportion des ingrédients, à peine acidulés selon l'arôme de chaque sucre. La poire meurtrie y pétille dans ses cidres, plus molle d'être trop mûre, la guêpe déjà s'en goinfre.

Ainsi Robinson au jour le jour, à tour de rôle barde ou monarque sur son Île stationnaire, charlatan de la cloche par les faubourgs. Ne faut-il pas s'investir, d'ordinaire demeurer à l'écart. Il y a ce qui sommeille au fond du puits ; l'huile alcaline monte à la lampe, l'alcool sombre en son bocal. La fêlure craquelée des citernes, dont parfois se désole quelque fuite incontinente. Il faut encore consolider le fortin, s'il redoute la moindre invasion, colmater décidément certaines brèches. La moindre faille affole le dispositif pour en déranger l'agence. Laborieuse main-d'œuvre ! Revoir la ventilation du cellier, non seulement l'emplacement des réserves (les quelques victuailles quotidiennes), rénover ce qui lui sert de cambuse, sinon la disposition de l'atelier attenant. À l'occasion, cloisonner la remise ; si besoin, creuser de nouvelles latrines.

Reste la question du calendrier. Aussi bien, on pourrait qualifier d'obsédante l'assertion qu'il formule en ce sens. Cette allusion selon laquelle il se peut que l'espoir subsiste, malgré sa désertion : ne doit-il pas son salut au dernier souffle des trépassés en mer. Sa longue veille dont le mirage s'amenuise, la berlue d'une quelconque lubie, de lointaines lanternes sur l'horizon fuyant sous leurs voiles fantômes.

II. FENUA ENATA

« Murs / Ville / Et Port / Asile De Mort. »

PONTON, débarcadère, cargaison de perles sous la poulie, de lourds barils à soupeser sur la balance pour le bonheur des palans. Leurs trapèzes n'ont pas besoin d'ailes ou de l'aérienne portance : leur jouissance épileptique se situe à la verticale du triangle, lorsque la fibre se tend vers la charge, faisant vibrer l'embase jusqu'au portique. Le ressac distribue ses soucoupes, multipliant les remous à l'équerre des palissades. La masse ainsi transportée bascule du bastingage au rivage. C'est l'orgueil du garrot à l'encolure des juments, les guirlandes de l'idylle décorent leur longue carriole bariolée.

Quant à Robinson, c'est la mention du passage qui sollicite son attention. Le domaine de définition. La case est déserte, au vent, grilles ouvertes devant l'espace pour l'invasion des secteurs. Adossé à la paroi, il imagine quelque simulation instable où se bousculent puis s'assemblent les salives inversées d'une romance insulaire. Du tambour la paume frôle la tactile timbale, la vibration du fût cède aux baguettes sur les cymbales célestines. En sourdine l'intonation va s'amortir plissant la membrane, l'écho du trille au tympan. Carillons, fines clochettes, ce tintement de bracelet, dont la rumeur emporte ce que l'air réverbère du murmure.

À la tombée de la nuit la planète cède à la rondeur des coupoles, sa boule adorée aime rebondir, la gélule se nicher selon l'alvéole. Du globe englouti la sphère dépolie coule au crépuscule, quand l'auréole y brasille hors du moule. Au cœur des polygones, le miel s'élabore sous les sucs gélifiés du pollen. Par quelle étoile digitale file ce halo fragile aux paillotes de l'Île, la toiture incurvée des pagodes. Juste harmonie de la texture qui s'estompe. C'est l'espace d'un instant dans l'ordre des choses.

Robinson envisage de relier les segments de l'histoire ; sa nuque se dresse, qu'excite la seule perspective. De l'encolure s'agite l'adorable ampleur, l'aile y palpite aux deux voyelles de l'Île. Il y a la pliure du tremplin, que la torsion exhorte à la rupture. À ce titre, on pourra compulser les tables qui en recensent le moindre calcul. La table des matières, celle des éléments qui la composent.

À se morfondre en détention prolongée, Robinson dès lors s'exempte de sa digression, mû au transport de l'état second. Bientôt la lente plénitude dont l'ambiance s'installe, spirale flottante d'un envol lointain sous les spores. Il célèbre leurs noces parmi les cascades, des murailles tombent les météores. La parure se prosterne, brille la couronne, la pudeur pour seule posture. Que la femelle lèche le mâle écorché à sa blessure. La sève circule par l'écorce, sa langue glisse du sillon, s'attarde encore sur la pulpe humectée ; cette luisante nervure qu'elle barbouille réclame du sceptre l'ultime sacrement.

De la morsure cette saveur du cuir, de lèvre déchirée à sa gerçure. Si la lymphe emperle l'ourlet, sa salive enrobe l'oignon de légère liqueur. L'amoureuse émulsion en apaise alors la suture, ce fruit mûr qu'elle embaume sur la parenthèse doucement colmatée. De l'amer rhizome monte la fusion des résines. Le zeste du myosotis, la rondeur des

mandarines. La pellicule s’étire parmi l’archipel, l’étoile illumine le globe. Débordant la péninsule, voici flamboyer l’Île polychrome, quand l’attelage péremptoire s’emballe du carrosse triomphant.

Hublots, l’ovale du verre. Du tablier le flux semble vouloir s’immiscer, dont s’évince l’inlassable ressac. La grande profondeur imprononçable. Murmures nocturnes dans la cité lacustre, l’écuelle rincée par l’écume. Le rebord du balcon, l’épaisseur des pilotis. Les choses changent de mains, que veux-tu que tu n’aies déjà, que l’histoire ballotte de l’hystérie, de l’instant-*t* à l’éternité. Celle même qui sans doute promulgue le mystère de toute présence, parrainée aux charnières du corps. Il y a l’impact stylistique sur le fluide, dont la fluctuation circulaire s’étale à la surface du lac, l’indolent festival que la poussée décline d’une multitude de rides. Le repli périodique des vaguelettes y lèche la bordure, autant de clapotis sautant les haies liquides vers leur bonheur annulaire.

Robinson délibère, quant au labeur qui l’accueille, l’adversité répressive qu’il embrasse. Non la fainéante nullité, seule la notion d’épuisement si l’étau se resserre. L’impossibilité d’y surseoir dans l’immédiat. La main au repos, le corps occupe l’espace. Intervention des rameurs, pliure du cylindre, l’étrave s’enfonce, vocifère, ressort puis accélère d’un ravissement de torsion. Indéfinie, tant sa destination s’emballe aux radieux dédales. Marquer le rythme, scander la cadence, le fouet adore le claquement des lanières sur le cuir, l’obèse tambour tendu sous la paume. Empalé aux piloris de l’empire, le monstre agonise. La rebelle capturée désempare, buvant son obole aux flaques des coursives. Du dôme lunaire toute lactation de l’arc fuse du croissant.

Quelle impassible momie complote en l’alcôve : son bitume parfumé a

rétréci la panse, toute farcie d’aromates. Carcasse desséchée, l’abominable breloque ricane encore derrière le garrot qui l’enroue ; d’un serrement de lanières se dandine, trébuche dégingandée à la parodie du squelette. De l'ombre honnie se meurt l’abîme muet, banni de veinules infernales, la stupeur aliénée dont s'avilit le silence qui l'abuse. Conciliabules, consternants radotages. Papotages ou ragots, comment savoir quoi que ce soit ? Certaine réflexion à mener sur l’élévation que la sommité lui procure. Ne rien solliciter, seule manière de la contempler, si l’on en croit certaines traditions, de telle sorte qu’ainsi faite, l’enquête n’attire l’attention. La moindre imprudence pourrait susciter sa fureur.

Tant d’azur résorbé exaspère le mercure. Enrichi du pur vermillon, le nectar des carotides doit rugir de l’artère. Le moteur tourne du rotor vers la lumière, mêlant la brûlante coulée des globules éclatés. Le héros arbore son hyper corne, protubérance qu’il tire des vertèbres, ce battement d’aile qui l’agite sous la paupière. Puis la pyramide : d’une succession de paliers l’allure court au labyrinthe des galeries, emprunte d’étranges corridors, monte encore parcourir d’autres rotondes. À perturber son mécanisme, l’intrus aura déclenché la trappe. Enfin du couloir l’oasis apparaît, l’utopie du lieu, l’euphorie féerique. L’étoile file dans sa ronde. Du mirage les volutes de leurs girations s’entortillent, tourniquent en lentes tubulures. Spirales récursives où voltigent les coquilles, mélange d’écailles, cruelles esquilles noires d’ongles morts. Quelle faculté du corps l’entraîne à la profondeur qui s’avère ; sa rondeur d’épaule à la souplesse du muscle en délasse l’effort sous l’éponge.

Robinson veille sur l’Île analogue, seul de sa guilde. Nul glacier bleu n’est venu s’échouer pendant la nuit. Guettant l’intrusion quantique, du solaire calice l’eucharistie flottante des fins d’après-midi. De ces

banalités disparates qui s'accumulent, rengaine pour le petit feu. La ferveur se modifie, la nuque docile envers la paume, tel bruissement de pales qui s'estompe, le cantique d'une fusion cardinale. Des pesanteurs où la descente s'égare, toute dilution vire à l'apothéose. La compression du quartz, l'éblouissante détonation des géodes. Des pylônes démolis cette cascade de pépites dilapidées. Débiteur au désespoir, Robinson vagabonde, égaré dans ses greniers que le dédale désoriente. De nulle autre pulsion, sinon du désir redevable.

Face au miroir, le masque dissimule ce qu'il contemple, le sosie s'exerce à mimer son simulacre. D'un rêve de calcium le crâne s'illumine : l'onde chavire le globe que traverse l'arabesque sous la coque cristalline. Le flux emporte le chariot, l'ancrage s'affole ; la houle s'emballe, dont fulmine encore quelque coma multicolore. Quelle prodigieuse épave s'arrache des gouffres à son escale suffoquée. La cloche comprime les tourbillons, quelle terreur de squale hante le harpon qu'elle affile. Il poursuit l'étude des trombes, le mouvant pistil du cyclone, attentif à la position des carènes.

Prélèvements, forages en haute profondeur. La machine bourdonne, d'un grincement perfore la nacre des madrépores taraudés. La démence du moteur désintègre l'étincelle dont procède sa pulsation colossale. Or la névrose creuse la calotte, le cartilage du scaphandre aux vrilles d'étranges sortilèges, l'épave où s'enfonce la plongeuse claustrophobe. Elle découvre le talc dans deux bidons plombés (quatre gros sacs, fort tassés), se délecte du miel, buvant à même la bonbonne cette liqueur ambrée à la gloire des ruches. De quel songe d'amphore la somnolente ogive pour en polir la sphère. L'étrave s'étire du sillage délayant ses trapèzes, belle quille inertielle selon la boussole immobile. La géométrie

de l’origine, l’Île fondamentale qu’elle adule. Qu’elle dérive sur ce radeau primitif dont la barre phénoménale la transporte, toute transie d’être radieuse. D’autres australies sommeillent à travers l’archipel, leur péninsule impériale défile posément depuis les passerelles.

Les grands bancs : la plongeuse évolue, à peine empêtrée au mouvant lacis de filandreuses méduses. L’envergure des soucoupes peine à indiquer le volume de la masse submergée à l’énormité du bulbe. Les polypes soupirent par la molle membrane, fourmillants propagules, le dôme translucide dotés d’appendices subalternes. Ainsi détalent leurs cirrhes longilignes, comme un lent filet qu’elles laissent traîner du réticule. Du ballet immobile les tremblantes crinières filent dénouées parmi l’empire, ribambelles diaphanes, le collier délayé de pâles contorsions. Aucune turpitude ne trouble la colonie ; des corolles pulsatiles l’ondoyante chevelure oscille délassant ses tresses, en longs pédoncules des subtilités délicates. Leurs chatoyants massifs sommeillent suivant l’hémisphère, toute cascade de lianes y dégouline des franges, les frondes frôlées de faibles remous. Seul le noyau semble frémir sous la coupole.

Les grands fonds : placides, les monstres infusent dans leur palais flottant. Salles spacieuses, balcons d’alcôves intimes, les arches mordorées fusent des voûtes spongieuses pour plonger vers l’ogive. Quel opale luminaire en éclaire les vastes préaux à la pellicule impalpable. De troublantes circulations coulent aux dédales mouillés de fluides, ventricules gonflés de fragiles gelées pélagiques. C’est l’épaisse calotte qu’elles caressent, du chrome dépoli à la rondeur ductile du globe. De la botte fertile glissent ces nattes filiformes en graciles tentacules ; toutes s’enfilent ou s’enroulent à la thermocline. Du col saturé leurs vermicules

ruminent le bol vibratile. Languissantes telles d'anciennes courtisanes, les bêtes majestueuses baignent ainsi par le phosphore, parmi l'éther ; robes à la traîne nonchalante d'où fulminent d'étranges joyaux. L'océan confond l'aquarium, la perspective en décale le grand large.

D'autres constellations rutilantes déambulent en sourdine parsemées dans l'amas, étoiles filantes d'un soleil crucifié. Leurs rubans y déroulent de somptueuses banderoles, virevoltant au tourbillon du halo ; le velours de l'étole glisse outre le châle, la chape s'écroule aux chapiteaux du parterre. La lunaire assemblée faiblement se profile aux faisceaux fugaces jaillis des torches. Fanal flamboyant, l'ampoule en suggère les gorgones échevelées, tremblotant d'entre les fuseaux. Des berceaux que la dérive abandonne, leurs langes délavés qu'elles brouillent de larmes. Quelles gazes légères trémulent parmi la flore, triturant leurs perruques effilées d'infimes pulsations. De l'orifice la rosace brille à la saillie pour se lover au cordon, la maille capture la patte du trophée. Suc tout aussi délectable, la lymphe que certaines dépendances dégorgent des lobes congestionnés. L'hypertrophie se fond dans l'offrande.

La plongeuse s'enfonce par l'opulente forêt de flagelles, au fouillis sillonné de veinules. Quelque dard parfois se hérisse, pressant la vive injection de l'ardente toxine, quand sa liqueur cristalline perle à la pointe de l'éperon. La crosse ruisselante pousse une canine aiguë, l'épine jaillie d'une gaine, que résorbe sa housse par la splendeur apaisée. Tout éclair de fluor secoue la boule irradiée, d'inquiétantes méninges palpitent sur la palette irisée. Telle pulsion de cymbale en frôle la pulpe éphémère, berce leur tignasse trempée de fougères ondulantes. Cependant de l'inventaire débordent les foisonnants chrysanthèmes à la margelle du kiosque. De gracieuses torsades de cils tombent des tubercules, les antennes croulant

du saule en vivantes fontaines. Le mycélium soudain s'illumine pour scintiller entre les guirlandes bariolées.

Qu'elle explore avec prudence de larges orées de frêles tubulures, si la palme ne s'emmêle par mégarde à ces longs filaments, piqués d'aiguilles multicolores. De vaporeuses mousselines trépident sous les jupons, la lingerie brodée d'obsédants motifs. Leurs lourds ganglions tressaillent d'après l'onde, grappes glaireuses dorées d'amères groseilles, dont quelquefois s'agitent les capelines convulsives. Faut-il consigner la faible excroissance par la poussée qui l'accable, l'implacable pression qui l'assomme. Quelles globuleuses genèses en remuent les viscères, boursouflés plus loin de gousses engrossées. L'éponge absorbe la motte qu'elle aspire de l'agile protoplasme. De mystérieuses glandes macèrent dans leur poche, gonflent les phlegmes de salives acidulées, en élaborent l'élixir, résolvant en secret son sérum turquoise. Un baume à la sève aigre-douce, lentement distillé pour la quintessence du plasma.

Stationnaires, les mastodontes semblent méditer en leur mauve apesanteur, à psalmodier quelque cantique contre la cloche rebondie, tout à l'indolence de leur lévitation aquatique. Jonquilles, glaïeuls que les tiges dispersent depuis la gerbe, la sinueuse spirale tournoyant chez les rotondes. De prodigieuses marées en éclaboussent le tertre d'indolentes décadences, gorgeant leurs bourgeons d'une gluante cellulite. Fondante esquisse, ce rose nectar de vésicule. Des fanons flasques parfois la glotte s'anime. Selon le calibre des anneaux, aucune hiérarchie ne semble régir la colonie, nulle expression n'est ainsi bafouée. Leur belle impulsion déplie l'éventail des bassines déployées. La massive créature s'assouplit sous l'ombrelle, la parure lestée de lourds festons.

De l'hydre assoupie, pédicules s'effilochent parmi radicelles,

pseudopodes qui s’entortillent sur la crinoline, les boyaux éblouis de pâles étincelles. Mystérieux métabolisme. Toute une faune polymorphe se goinfre de fruits violacés à l’abondante corbeille, moelleuses amygdales. Des sarabandes chamarrées de serpentines bestioles se faufilent dans l’antre, s’infiltrent entre les trompes fuselées, seulement s’agglutinent. D’autres s’y engouffrent. Faisceaux d’orchidées raffinées, nénuphars cellulaires, brioches rassasiées de mielleuses résines. Trésor inépuisable ! Quelle vulve fauve s’exhibe depuis l’ourlet, dont le losange au-delà dilate la périphérie du cratère. De minuscules essaims en butinent sans cesse la bienheureuse gélatine, titillent le corail. Du gésier en excitent la ciguë. Une visière s’entrouvre vers le heaume de la fabuleuse nacelle, sa touffe s’ébouriffe hérissant la fourrure. À peine effleurée, la crête hirsute se rétracte, le panache s’évapore de la cagoule constellée, collerette embellie d’une échancrure d’hétaïre.

Or la plongeuse divague, imprégnée du gaz avarié aux pleines bonbonnes. La valve se bloque à l’embout obstrué, les gencives se dessèchent à téter le vide du diaphragme, la boule qu’elle tourmente d’une pâteuse nucléose. Le gosier un instant s’étrangle sur la coquille suffoquée. Des bouteilles descellées l’aigreur légère qu’elle inspire du mélange suscite le soupir délétère ; la goulée maladive, à déglutir la vitreuse compote du flacon. Ce visqueux sirop gélifié en ses flux, le camphre se fondant au chlore. De l’embolie la glaireuse praline qu’elle ravale à l’extase du larynx lorsqu’elle exulte, propulsée des citernes pour l’ivresse du caisson. Quel prégnant effluve renfle la narine sous le masque, par la capsule gonflant ses muqueuses d’un menthol irréel.

Abritée des tornades, l’épave s’enfonce au sein des vases adipeuses. Non le glauque cloaque des fosses nécrosées : l’opération consiste à

creuser les cuves, manière d'en curer la porcine puanteur. Exploration de la cale. Quelle flopée révoltante d'obscènes momies dévale des parois défoncées, détériorées à la pioche ou fracassées à la hache, ce miasme amer de vapeurs méphitiques. De l'affreuse cohorte la bousculade dégénère en cohue. L'équipe un temps piétine, puis s'empresse en sinistres ruades. Cavalcades forcenées au raffut des coursives, cacophonie démoniaque. Craquèlements de chambranle, dont déboule l'infâme cargaison vomie des plafonds perforés. Toute la clique s'effondre sur scène, d'un infect fatras de garces moribondes aux grimaces déconfites.

Sédentaire, Robinson perpétue son dilemme à palabrer pour ne rien dire, fatigué des fastidieux monologues qu'il s'invente. La lourde peine de l'exil, la disgrâce qui l'extrade vers l'ennui. Si le monde est si petit, que semble alors instruire l'univers qui l'entoure. D'autres épaves démantibulées périclitent jusqu'aux fosses, qu'emporte la déclivité des pentes vers de soyeuses collisions aux crevasses de l'abysse. Chambre de combustion, mugissement des moteurs, quelle torsion massive pousse ainsi l'étincelle, la compresse au piston surpuissant, creusant la culasse vers l'embrasement. La coulée se transforme, part se fondre au point d'ébullition ; molécules, pastilles multicolores s'enflamment ameutant la fournaise. Le brasier couve au vacarme trépidant des chaudières.

Sous l'abri de fortune, Robinson manipule sa modeste vaisselle. La dépotant brutalement du bocal, la denrée frelatée s'écrase dans l'écuelle. Sa pitance du jour : quelque ration démoulée d'une louche malpropre, grasse purée granuleuse qui mitonne à la timbale. La mouche asticote la tartine. Les provisions s'épuisent de la portion congrue. La pénurie ne tolère aucune incartade, non plus l'abstinence. C'est la tasse en

céramique qu'il affectionne, pour y siroter d'âcres infusions. Avachi ou prostré, à contempler d'effarantes productions ou de paresseuses industries, selon le mélange de la décoction, sinon sa teneur dans la jarre. Belle coalition d'arômes mandarine, cannelle dont il inhale la bienfaisante vapeur, mêlant à l'alliance l'exhalaison moussue du lichen.

La souche poisseuse qu'il allume s'affaisse au sein du foyer, quelques soupirs de bûche périmée chuintent sur les braises, puis finissent de s'effondrer. Ce lit de tiédeur qui s'apaise à l'atmosphère ambiante, si du cuissot n'en siffle la cellulose subtile des substances consumées. La perruche sort de sa torpeur, la pistache disparaît gobée sous la barbiche, puis l'arachide du gobelet. Porté disparu que sa dissidence attriste, Robinson ainsi s'abandonne en son capitole, au-delà des collines. Du janicule rêve d'incertaines fortunes, bien loin des fontaines de Rome.

Il lui semble apercevoir, à l'arrière-plan de la représentation, le feu pétrifié du saphir dont l'opale étincèle au cœur de l'ampoule. Cette station tropicale que traverse l'arc-en-ciel, les anneaux reliés par des structures cristallines. Le firmament y déroule ses hélices aux arceaux de l'angélique ciboire, la ronde engloutie sur l'aquarelle ensorcelée. La citrouille ricane, puis se ravise. D'irréelles ballerines s'enlacent autour d'amoureux manèges, en cavale perpétuelle. La planète camélia tourne en ses fuseaux, roule bénévole à l'ovale du pôle invariable.

La crise secoue les mosaïques dans la profondeur des piscines. Il faut capturer le mâle, séparer la femelle, lovés à la spirale de l'ascension cruciale, les canaliser vers la confluence puérile de l'aval. La tremblante silhouette scintille de son chlore, miroitant par l'onde renversée. Précisément en ce contexte céruléen coulent les transits de l'estuaire, aspirés à la tornade du lointain soleil pour en adoucir les contours. Ceci

posé, poursuivons (l'impertinence tancée d'une cuisante calotte). Selon les règles de l'art, peut-on en établir les commutations potentielles, permutées telles quelles sur la console, en manipuler tous les curseurs à fond de course, si leur balistique ne s'affole vers d'invisibles vecteurs.

Dans la station, le cycle a conclu son cadran, la croche suspendue du compteur éphémère. La mi-parcours à moitié de pendule, immuable à la ronde mobile des heures. L'intersection des coordonnées en d'autres circonstances. À la fermeture du seuil les courants circulent en autant de boucles multipliées, du coccyx au cortex. Vibration, chute de pression. La perle de l'ovule roule aux galeries oubliées vers quelque sombre bocal. L'étoile ralentie s'évanouit sur l'orbite, du corps tremblant l'épure s'efface noyée sous les veilleuses. Ce corps en fin de carrière, qu'on exhibe au plus simple appareil. En italiques, le chant des sèves s'élève par l'espèce. Le sortilège dérive à la juste douceur des choses, l'esquif remonte le fleuve au sillage encombré d'épaves.

L'espace perceptible de l'immensité, le cerceau implicite. Soudain ce grognement de trognon, la grimace abrutie aux babines. D'un coup de corne son mufle déniche la truffe, malgré la gangue écrase le chignon que la motte exorbite. La langoureuse giclée en exhale l'amer soupir aux coiffes du massif. Compression du bassin, de gras relents de gélatine y macèrent derrière la touffe dont la senteur dégénère. Déchiré des sutures, le pagne libère leurs fauves effluves de cuir rance.

Parfois Robinson envisage le pire, l'invasion par surprise. L'attaque des citernes ? Elle aura lieu aux premières lueurs, de longues clameurs qui s'estompent, puis la mêlée au son des flûtes, le hoquet des trompes. La horde barbare dévale les rampes, pléthore terrifiante. De l'abominable troupe la férocité d'un sbire pernicieux, pour traquer par les tunnels la

captive au comble de l'épouvante. Prédateur, la pointe taraude le cône, la canine fore la rétine à la racine du nerf. La brute sonde la fragile orbite d'un ongle enragé. La coquille grince envers la pince, va bien vite céder. Possédée en la matière, la fanatique crapule caracole sans relâche, l'atroce bestiole propage sa blême semence, boules turbulentes puissamment brassées au boyau ténébreux.

C'est la pollution des cuves d'où macèrent d'étranges vendanges, l'écrasement des grappes contre la croupe juteuse. Le cratère tronqué bascule de la culasse : bulbes, gousses, baies acidulées dégringolent en béats éboulements au creux du pressoir, monticules laminés sous la meule. À la chiffe du massif, molle commissure, il se peut que l'obsédante maturation fortement fermente. L'ovale s'évapore à sa concavité dépolie. La lame s'émousse sur l'arête du cube. Au marteau du monde le gong de la pleine lune : adulé du vide, le dormeur y marmonne quelque morne rengaine. La crosse déroule sa trousse, rougissant la joue d'une masse chancelante toujours fébrile.

Robinson, faut-il encore souffrir ces facéties qu'un persiflage du grief vilipende, la part involontaire de l'invective délibérée. Or le lieu même manipule l'événement à sa pliure, voici ces pleines cargaisons d'amphores mirifiques, cols stockés qui encombrent les soutes. Par quel tremblement spectral soudain s'abîme à la fosse abyssale, que le spasme aspire après la housse. La graine ronronne dans l'engrais, ce qui la ronge ou la cure la fera éclater ou choir, percée par le germe friand. Quel trésor de précieuses myrtilles, ampoules richissimes, capsules obliques, dont s'empare la frénésie centrifuge. Déviation vers le vide, destination plausible. La molécule déforme la nuque pour en gonfler l'artère au garrot. De la carapace la puissance de l'impact aura percé l'opercule, la

pellicule s’étire sur l’écorce. Le fruit démoulé coule dans l’alcool, le melon s’y fond comme son globe. Ses pulpes se pressent en juteux replis, boule de pépins dont la rondeur sous la cuillère alourdit leur volume.

Il travaille sur les propriétés du triangle, la cinquième pointe de l’étoile, l’ultime spirale, ce dédale pyramidal à parcourir en pantin désarticulé vers l’ivresse divine ou l’intrusion quantique. L’espace interstitiel, dont l’obscure pulsation dans les spires amplifie l’onde éphémère. Naufrage cortical, bulles manipulées au cœur du bocal. Les rives boueuses du fleuve déroulent leurs méandres subjugués du cours magistral. De terrasses en gradins, ces houles vont lécher le rebord des piscines encerclées. La pâle seringue inocule le sérum que l’injection canalise, la propulsion d’un projectile de cristal à la compression progressive du piston. Sa trombe stridente exaspère le lobe qu’elle écrase, bulbeuse éruption dont le chuintement s’évapore.

Sale momie, à mastiquer sa chique, en noires coulures sur la soutane maculée. Le blême globule sécrète sa strychnine, remuant une liqueur qui s’entête, s’enivre de l’épaisseur polluée qu’il ravale. La langue soupèse cette poisseuse bouillie, dont le palais exalte la charge qu’elle désagrège. L’alvéole s’écarte au pétale, cueilli d’une griffe, l’aiguille crève son calice de fragiles pellicules. Quelle gelée délirante, brutalement délestée de son miel : la pétrir, puis mâchonner lentement, bien l’imprégner, enfin la déglutir dans l’explosion des spores, gourdes éventrées aux nacres des canines.

Les récifs, le halo furtif des torches. Sa captivité au creux des crevasses, à la recherche du fragment monumental. La belle nomade t’a donné une amande, la captive rebelle se désole, dorlotée au silence du solstice. Tant de chagrin à verser aux vasques des sanctuaires. Quel

affamé sublime en saurait consoler sa tristesse métisse, au cortège d'une seule larme glissant sur ses cils. Que leur coalition mutuelle féconde les fourrures, câline l'envolée où feule la féline au noyau copulé. L'ovule jubile en son cocon, le jovial ludion s'agglutine du globule indigène. Des trois soleils les couronnes alors s'allument, la capsule soudain s'en envole. Ne serait-ce qu'en matière de ponctuation, la doctrine séminale figure au répertoire des amours mammifères, séquence dûment documentée sur le registre.

Le métal mat de l'ogive prolonge le luisant fuselage d'un désir de sillage. Ainsi lancée vers quelque lointain satellite, la fusée accélère, sa corolle s'élève par cette torsion laiteuse de lourds pétales. Quelle autre destination si la nacelle dérive, déroutée de sa trajectoire initiale pour l'éclaboussure figée d'anciens soleils. La passagère occupe sa capsule, seule au sein de l'alvéole, reste bien calée, nullement désemparée. D'humeur larmoyante, le liquide gélifié lui baigne l'échine, coulée en son moule sous la moelleuse transfusion. Tension des filaments, correction rétrograde des vecteurs. L'écho des conques s'amortit aux froissements du berceau, la mantille que sa nuque a dépliée pour s'y détendre.

Bulles lentes agrémentent la cabine colorée, qu'un triple bouclier protège des radiations. Bientôt l'aura tournoyante que sa cloche sanctifie, le corps valide au repos, bercé aux rayons de caresses aléatoires. L'engin sur sa lancée se dirige vers le découpage des marges, dispersées par intermittence d'un ruissellement d'aiguilles. Au réveil, la rumeur des réacteurs s'atténue, la conscience enfin s'apaise. Machine insensée aux pistons disparates. Approche du cratère, cap sur le kiosque, l'esquif depuis l'anse nous offre la belle parabole des frondes évanescentes.

Ils observent la rotation des moteurs, le silence que la stase

doublement pressurise. L’intense chaleur qui s’en dégage ravit la compression du cylindre. Les cuves se remplissent de visqueux sérum que la surgravité désintègre ; des gaz liquéfiés l’instable magma en catalyse l’onctueuse synthèse. Le baril alimente la centrale. S’écrasant du prisme, la foudre irise le disque, quand de lumineuses implosions polarisent la sphère ionisée. Du plasma la fusion s’écroule, sa décharge condense l’énergie, l’irruption dans les tubes en bouleverse le spasme.

Il y eut cette brusque saccade d’un éclair sporadique, ce scintillement d’ozone dont l’étincelle se tortille. Le courant traverse les cristaux, ses cabrioles enflamment tout autant l’opale dilatée du halo. Quelle tornade file des citernes au siphon, si la turbine en expulse la trombe : hors des forges, l’incandescente coulure pulvérise ses chromes mirifiques sur la multitude irradiée. La fluidité de l’éther par les rotors. De la calotte adoucie la braise bienheureuse de déesses ancestrales ; la molécule fait grésiller l’ampoule, la fusion va s’embraser chez l’osmose. De courtes secousses, l’oscillation accélère sa poussée, la radieuse cascade s’évapore. Désormais, la tension se stabilise dans la station turquoise.

Demain la veille quand le dormeur divague, se recroqueville, avant d’investir le juste sommeil d’une profonde sourdine. Nulle mondanité cosmopolite désormais ne l’agite ; finies les palabres – la bonne foi pour toutes. Défile à ses yeux bandés le mystère impénétrable du double somnambule : jumeau-jumelle déambulent main dans la main par les couloirs, ainsi transportés sur de lointaines diagonales. Le rêve prolonge leur dédale par-delà les murs. Quelle dérive accompagne ces chers noctambules, au chant des cigales pour s’en consoler sous la hutte. À permuter les combinaisons, on multiplie sans fin les paramètres. Sans doute un moment d’égarement, dont les futiles rafales traversent l’épisode, parfois

la folie furieuse d'une crise transcendante. De nouveau, cette lassitude qui l'écrase fasciné sur la couche pour l'élever du guichet.

Bleu pacifique, vert atlantique, qu'il décline à l'envi dans leurs teintes délavées sur le nuancier, du méthylène à la chlorophylle. Une sorte de stupeur, toute mêlée d'admiration, face à la splendeur des déferlantes. Déjà la veille, il avait voulu l'évoquer avant de s'endormir, proche de l'échéance, car de cette conjugaison multicolore il s'en trouva transformé. D'ailleurs, il nous le dit sans ambages, à déclamer ses inepties tel l'illuminé sous l'éclair, puisque personne ne l'écoute. À part son cher perroquet, qui va tout répéter à qui veut l'entendre. À jacasser sa glose oiseuse d'idioties, l'inlassable charabia que Crusoé coupe d'un cri à lui clouer le bec. *Pollux, tête-à-claques !* Ainsi passent les jours. Conclure le gros-œuvre, parachever l'ouvrage, sinon signer son arrêt de mort. La netteté hallucinante du fait accompli lui rappelle qu'il a donné sa parole.

Robinson s'abrutit à compulser de volumineux atlas, dont la lourdeur oblitère d'autant mieux sa position qu'elle demeure source d'incertitude. Le non-lieu du naufrage dont il dispute la nature, pour en confondre l'absurdité accidentelle à sa composante principale. Quant à l'Île déserte, encore faudrait-il qu'elle ne fût point nommée, pour qu'elle demeurât comme telle. Ainsi dépourvue d'attache, dès lors inhabitée. Par ce soupir odoriférant la pénétrante senteur embaume le cratère fleuri de ses trouées, d'une pleine cargaison que l'haleine émane, gonflant la narine des vapeurs tropicales dont elle s'enivre. Du lourd engrais remonte la semoule parmi l'humus. Toute l'éternité devant soi, sinon l'or du monde. Auparavant parallèles d'après les cartes, deux lignes temporelles se superposent, parfois s'enroulent, désormais confluentes au récit. La pliure du gisement, du moins ce qu'il fabrique des tracés qu'il consulte.

Puis il s’énerve de ce qu’il égare, sans arrêt dérangé, que la vétusté de ces conditions incommodes exacerbe à tout propos. Son canif, le porte-plume, une tabatière ont déjà disparu ! Le drageoir en argent a encore bougé de place. Où est passé le poudrier ? Il finit par soupçonner quelque gnome espiègle, opérant à couvert, cambrioleur furtif pour la célérité du geste. Collectionneur impénitent de menus objets, d’incomparables trésors qu’il expose dans son petit palace souterrain – s’il n’a tenté d’en enlever de bien plus lourds (telle cette cassette ciselée, moins facile à subtiliser). Quant à Robinson, le grand mystère des socquettes dépareillées lui sera épargné. Maintenant, il marche pieds nus sur les sables, par les sentes quand ses guêtres l’encombrent, s’il n’éprouve sur le sol la pression d’une opposition inégale.

III. Isla Cristina

« D’éternels escaliers sans rampe. »

SON enfance dans les arbres, la joue contre l’écorce, à attendre l’envol, bercé au lent balancement du céleste massif. Du vieil orme ce charme de frisson buissonnant, hêtre en secret de ce qui tremble à la fourche du frêne. Vivre au dernier étage. Il y a au loin ce qui semble s’atténuer sous le bruissement du feuillage, ce que Robinson peut en dire sur les hauteurs de l’observation ; scruté par intermittence, ce mystérieux scintillement d’arcane. Du territoire les contours préliminaires. Il y a lieu d'indiquer de quelle sensible manière le cumul de l'épaule à l’omoplate s'épanouit des platines, délié selon la paume harmonieuse qui l'épouse. La bonne attitude à adopter, la meilleure volonté.

Plein soleil. D’une envie de vanille à jubiler suivant la fibre pour y jouir de l’aigre gelée, sucer l’écorce au fil des nervures. Le bambou aère l’âme de ses flûtes, en libère le fret trop lourd au vrac mortifié dans les soutes, sédiments chargés d’amalgames. L’ovale des vagues l’emporte aux crêtes circonflexes du raz, franges dérangées du torride équateur, dont on n’a pu tracer la courbe ou percer l’équation. Du cœur canonique la chair des martyrs soupire au sanctuaire, le phénix à son zénith.

Clapotis entre les criques. La matière augmente l’éternité du granit. Soudain le cri du cyclope au noir monocle de l’éclipse écarlate : il faut

que l’hostie éclate. La nuit théorique s’enfonce inondant ses puits, d’une tournante lenteur d’entonnoir. Les dormeurs s’égarent au détour des tunnels, grisés par l’appel. Submersion selon l’ambiance, plénitude qui s’adonne. La giration du disque s’opère qu’un chatoiement de miroir accompagne ; le transfert du fret se poursuit : nattes poudrées, perles de nymphe, cornes de léviathan. L’esquif ballotte au tangage des jonques, poussé sous la charge de l’onde par le bruissement des cymbales.

De ces hallucinations, postérieures au naufrage, Robinson volontiers divague. Une brève vibration, quelques grincements, le galion fantôme décharge ses squelettes. Quel scandaleux trafic de momies contaminées agite encore l’acquéreur sur le noir marché. L’arôme des carcasses crevées se déclare sous la cargaison renversée. Leur sombre extrait se répand par les rampes, l’encre gluante de débris interdits. La liqueur follement se dilue, ondule un instant au creux du moule, charge centrifuge à l’évacuation des rigoles. Que la hache déleste ces énormes citernes de leur pesant nectar, ce prodigieux ballast largué vers l’étoile.

De l’infernal cyclone déferlent les hordes dépenaillées, gravissant d’instables échelles en meutes forcenées. Jamais la citadelle ne vacille ou capitule, fidèle au tranchant des haches, forgées à la fusion supérieure de l’alliage. Décollée du tronc, la tête scélérate file sous la lame, une vilaine migraine de brute décapitée s’envole du rempart, sa boule abjecte toute perfide de fourberie. L’abominable bougre : du crâne tournoyant la crispation secrète, si d’une griffe cruelle le cœur dépité ne défaille à l’armure. Du sanglant bouclier, le monstre vicieux bombe son torse corrompu. La pince lacère l’écorchure, la panse s’évide des ligatures dépravées. Sale nausée, quel amas de sordides viscères en couve l’œuf morbide de l’obèse saillie ; recueilli dans la fiole, le sperme mort d’une

semence malade. Le virus la creuse de vicieuse vérole, l’affreuse mérule dont pullule la cagoule. Du cauchemar la sourde distorsion qu’insinue la monstruosité, l’horreur inénarrable de l’apparition.

Or les plans du navigateur glissent du cap, s’égarent parmi les cartes. Catalogues périmés, pages cornées du manifeste. Il s’agissait d’accoster, décharger le fret, capter sans retard le gisement depuis l’ombilic. Forer l’orifice en profondeur afin d’en aspirer les nappes de silicone, toxique élixir, ce butin mirobolant à dilapider sans retenue aux fabuleux comptoirs. Du tablier les outils s’éparpillent sur le pont, désormais inutiles ; sextant, astrolabe, platines ou trépans, le compas par l’équerre, telle babiole obsolète, méli-mélo d’ustensiles, toute quincaillerie hétéroclite qui bascule du roulis tropical dans la graisse des hélices.

Du désastre probable, nous pouvons de même envisager le naufrage présumé de l'Hilarion. Le rameur esclave sombre à la galère détruite, brutalement démonté du banc qu'il préfère. Réticent, l'effort infime qu'il imprime à la rame atténue le moindre élan dont s'élabore la patience du sillage. Fatiguée de ses cris incohérents, la vigie coule prostrée au mât vers la splendeur insondable. Sa chamade le cède à la sourdine où semble s’abolir l’ampoule, son désistement auquel plus rien ne succède. Quant à la persistance insulaire, Robinson a pris ses dispositions. Il y a les feux qu’il allume au rivage, lorsqu’il danse autour, le foulard déroulé qu’il agite d’un tournoiement d’ombrelle. Sa dernière trouvaille, des pavés sur la plage : R+C, S–O–S !

L’an passé, la chambre d'hôpital, l'amère onction, les membres lourds. À la fin du repas, sourire consterné d'une vieille pensionnaire (un signe à quelqu’un qui sort). Son rêve de la nuit, cette plaine immense où des enfants pleurent, alors qu'elle court sans fin à cœur perdu. Mêmes bruits,

odeurs identiques, l'heure passe. Or le charme en vient à fléchir. Souffrance, noyade sans fond réel. Veiller des journées entières, vieillir seul dans un coin d'ombre. Escaliers. Les curistes marmonnent vers les dédales où il se peut que d'autres déambulent, pressés pour de parfaites destinations. Tout s’affaisse. Le reste du monde complote ou enquête.

Ce sont les senteurs lourdes du corps d'en face qui remue, qu'on va bientôt transférer ; opérer à nouveau, ils ont dit. De l’ulcère la morveuse méduse arrachée des gouffres, sa motte encore pulpeuse à la chique nauséabonde. Dérangeante, pour le moins, à minauder par la coupole flétrissante que ses poisons empourprent, grêlant la membrane d’auréoles olivâtres. Soutirée des limbes, cette tignasse déconfite au bulbe de l’ignoble chignon. Du bûcher la crémation stratifiée s’effrite sur la grève. La défunte violacée s'extasie, aplatie sur le matelas, puis croustille. Jamais l’incinérée ne déborde à brûle-pourpoint du cendrier, tassée par son terril que le pilon tamponne de fine craie grise. Le cuir résilié vire à l'incandescence du nimbe, braises chèrement diffusées. La jument protège le village. Ici, tout est lenteur. Cette fin d’après-midi sous les tilleuls, si la mémoire ne s’endort, sourde masse comme son masque d’ombre. Tout s'organise selon la souffrance : qui donc agonise ? Rémission, douceur alléguée d’une convalescence sédentaire.

Robinson écoute de lointaines vocalises, leur léger babil perle à la goutte, perfusant des fontaines corticales. Tel bruissement fébrile, ce frôlement d’aile attouchant la paupière, hier soir. De quel gracile essor aux pupilles, l’envol des libellules décollant du pétale, ce pâle fantôme fractal. Quelque gelée moléculaire enrobe les vertèbres, la résille démoule la conque vitrifiée. Sanglé sur ta couche en lévitation latérale, bolide que le quartz propulse vers quelque trombe limbique.

Enfermement, étouffement, folie. De temps à autre, les gargarismes ou sarcasmes du cacochyme, ce crachat de grincheux rachitique. Longeant le couloir, l’odeur de l’éther, borborygmes de bonbonne à l’ébullition du fluor. Secouée d’un râle scrofuleux, la crapule ronchonne à la moustache. Spasme, anorexie, toxines de morgue. Lésion, torsion désarticulée, tout s’endort dans l’azote. L’épine imbibe la moelle que l’éclair sursature. Bocal de porcelaine sous l’éponge, fulminant cartilage, car le crâne exulte par l’excroissance d’une corne de diamant.

Translation du ballast. Comme l’abstraction spectrale soudain s’affole, quelle crise inopinée irradie brièvement la patiente, précipitant l’irruption d’une étrangère réalité. L’épisode chamboule l’épopée qu’il bouleverse. Molécule expérimentale, l’enzyme morose coule de sa bouche enrichie, ce gargouillis grotesque dont le crachat n’a que faire du mouchoir. Or de l’asphyxie l’apothéose capiteuse, il a fallu qu’elle se goinfre de sérum, arrachant sa réglisse poivrée aux ruches des derviches. Un accès d’ultime démence. Telle l’aspérité sur l’éperon, cette passerelle courant du promontoire que l’élongation prolonge. Ainsi elle s’élance.

Lorsqu'il voyait les grands hêtres dresser vers le ciel leur tronc lisse, il se disait qu'un jour, peut-être, il atteindrait leur sommet, doué d’ascension, qu'il pourrait alors s'en envoler sans être vu. La tiédeur saumâtre de l'eau minérale. L’effleurement à l'oreille dont il avait été opéré, ce murmure métallique, hier à nouveau. Glacial, l'éther enrobe jusqu'au bassin les hanches qu’il désagrège. De ce qu’il lui manque Robinson pourra s’en abstenir, quoi qu’il advienne, le peu qu’il possède quand il ne reste rien. La bonne, la simple raison. De l’adversaire invisible, il faudra se garder d’en indiquer le quelconque commentaire, sous peine d’opprobre, noire rhétorique. Quant à l’identité de celui qui

s’exprime, toute délibération fera l’objet de strictes considérations, non l’invraisemblable, l’impensé sommaire de leur relation insensée.

À la nuit clinique qui tombait, le convalescent évanoui fut alors reniflé par la bête, décelant d’un saignement de suture sa plaie par l’entaille humectée. Tout semblait si calme dans le grand parc, quand la bête malheureuse s'endormit à ses flancs. La bête mystérieuse, indolente, qui l'avait longuement léché, comme rendu somnolent. Quelle blessure en fouille le ventre, humée du suintement souillant la compresse : aucune souffrance n’en soupire encore, de quelque béance agaçant la coupure. Mais la crise prolifère, la chair suppure ; son mal l’élance des entrailles, dont l’angoisse convulsive mouille déjà la blême morsure. Non plus sanguinolent, le patient s’effondre prostré contre la rampe, puis s’apaise transi sous l’agrafe, qu’on emporte à présent sur la civière. Des boyaux corrompus la moutarde putride ; une rare bouffée incommode la salle d’attente, remugle irrespirable de sucs gastriques.

Chambre nue du lit d’hôpital, paralysie, ankylose. Ces chuintements de mousse, amortis sous la roulette caoutchoutée, tel cliquetis de molettes. Le tapotement ténu des béquilles papotant dans le couloir, quelque clampin qui boitille à la toilette. La distribution des écuelles pour le repas du soir. L’os ronge l’usure, de la maigreur voisine la rumeur dérisoire. Les déplacements du loustic à ses ablutions tardives, du parcours par les plaines vers le point d’eau. Nuit blanche, surfaces contrariées que l’espace recourbe, mouvantes volutes vrillées dans l’insomnie, la page vide sur la chape délavée du plafond. C’est enfin l’ascension par les gaines verticales de la gnose : captée des trompes, l’apocalypse pousse ses cornes au pharynx étoilé. L’espace d’un instant, les formules disparaissent. Aucune urgence n’inquiète l’hôte aléatoire.

Ainsi ces sinistres funérailles en fin de soirée, obscurcies d'un sombre dissolvant. Il y avait eu cette célébration désenchantée, cérémonie désolante, puis le cortège, devenu flou, qui retournait à la pluie. Quelle pathétique parade en disperse la foule soulagée. Vaine abnégation, malsaine abstinence, fragments factices d'autres existences. Non moins fictive, l'absence simule l'ascèse des camisoles. Conscience qui pense qu'elle va être triste. Rien à préserver, pas même le corps, ce vaisseau taciturne à l'éternité des tunnels, déprécié dans l'impalpable. L'appareil délaisse l'attirail, toute véhémence vécue. Telle créature frêle s'enlaça à celui trop pâle qui tremblait. Le lendemain de sa prostration, il demeurait à l'écart, plus qu'amenuisé, à se chérir de s'être écroulé ; manière d'en vénérer le vide, voire supplier le néant de venir le prendre.

Robinson marmonne, dormeur délité. Le beau milieu de la nuit. Sans autre indice, la conscience fascinée se scinde sur l'éclipse. Faibles remous. Il scrutait le sombre niveau de la citerne, accroupi au blocage de la jauge, sans rien distinguer d'autre que la surface opaque du liquide. Aucune fluorescence, nulle palpitation, hormis la profondeur déprimée. Seuls l'insondable, l'immobile périclitent ; les moutures frustrées par l'épaisseur remontent du fluide leur fétide amertume. Les pulpes déconfites macèrent d'en blettir, déplorables d'humeurs acidulées. Se laisser glisser du muscle à l'obscurité de la morne citerne. Se dissocier, disloqué, pour enfin s'y dissoudre, somnambule adombré que la vidange désagrège. Voilà qu'il se redresse, du couvercle revisse la valve. En silence redescend par l'échelle, d'un pas décidé grimpe à la cuve suivante.

Secrètes séquences du songe, ce que le monde suscite se renverse du mouvant panorama ; le dormeur redevient ce nageur mort que l'on ranime par erreur. Décombres, à l'envers du décor, l'ombre emmurée

endure le drame. Les flux du sommeil en provoquent une espèce de merveille intérieure, l'ascension des splendeurs liquides jusqu'à leur déflation définitive. Ce puits creuse la roche où le poids tout entier décroche ou capote, si le corps en sueur longe ainsi les galeries, forçant de faibles courants. Car ceux qui attendent patiemment la venue des eaux, mouillant aux souterrains envahis, ne s'inquiètent que d'une seule chose, la lente montée du niveau vers l'inondation. L'échéance malencontreuse, sa finalité inéluctable, selon le rythme du débit.

Robinson, c'est l'odeur capitale de ton bûcher futur, tassé dans ses tiges pour libérer à l'étoile la ferveur du terroir. Sans hâte. Pas de bruit, aucune attache ni trace, nulle brindille. Comme de la fosse frileuse la masse incinérée se prélasse, bientôt grésille, aimant y basculer de l'embrasement à sa longue onctuosité, selon le degré de brûlure. Les tuiles s'imbriquent en écailles jusqu'en terre cuite. Ce soir, plus aucun partenaire ne fanfaronne ou seulement déambule. L'esprit rase les hauts murs d'un frôlement de tambour. Ainsi flambe la nef abandonnée, lasse de cette cuisson. Hors du périmètre où le corps s'évapore, tu n'avances point vers la pire perspective d'une fosse trop propice à ta poussière.

Le dépliant le stipule : « L'itinéraire comprend la traversée de l'archipel », une formulation neutre pour qui ignore la définition du signe. Cavernes, les torches peinent à révéler la hauteur des voûtes, autant leur cône titanesque, seules de lentes extensions à la pointe des stalactites. Clairières, la frénésie tribale vire à l'extase des totems, la planante amplitude s'accélère. Les buveurs de venin par leur rituel phénoménal propulsent la captive médusée aux convulsions du trapèze.

Dans la presqu'île matinale cette quiétude de péninsule irréelle, la babine blottie aux poches de tiédeur. L'urine du réveil enrobe la flore,

l’asperge de suaves effluves dont dégoulinent les gouttes collatérales. C’est la débandade des insectes, pucerons en légions dispersées devant l’ondée. D’un seul jet, l’araignée tombe du pot, pendue à son fil. Il dirige son flux jauni, le concentre sur la sombre crapule qu’il déloge, ajustant le tir tandis qu’elle détale de sa capsule pour filer fissa sous la cuvette. Cloportes brunâtres, scolopendres en grouillantes colonies s’empressent hors du cruchon, la vieille souche d’où serpentait leur fourmillement.

Robinson évoque le conte de l’Île, ce nouvel habitat qu’il intègre. Quels brouhahas de fête tardive flottaient depuis les faubourgs assourdis. Échos de fanfare, pétards poivrés, éclats de rire. Grelots des pommes d’amour, craquantes de carapace sucrée, leur nappe onctueuse à laper pour la pâmoison du conique mamelon. De sa passion dégressive le baiser rassasié de salive, si la molle bouchée ne glisse des gencives aux commissures ainsi humectées. La poire englobe l’abricot, l’enrobe à la cannelle fruitée des tétines ; en voici mûrir l’arôme, fleurir la frange. La couleur des lampions, surlignée d’une enluminure de crayon.

Un parc d’attractions désaffecté dans la station, satellite inhabité. De l’onde compressant la cloche, les dômes libèrent la ferveur enfantine. Les langues lubrifiées à l’unisson vers le psaume, leur chorale désenchante la cathédrale submergée. Quels hoquets de cantate mourante en déforment le solfège désagrégé, ces flonflons de fanfare fantôme qui s’essoufflent. Feux intermittents à la ruine des manèges abandonnés. Boules, confettis, serpentins colorés jonchent les allées. De mielleux mollards roulent les glaviots en crèmes corrompues, marbrées de glaires ou d’humeurs avariées, allant s’engluer au mucus crustacé. Leurs grumeaux s’y agglutinent en amers amalgames collant à la bottine.

La métropole engloutie bascule contre la bulle des coupoles. De

l'obscur parnasse les vestales éperdues sombrent en chute libre. Les lames du tarot s'éparpillent dans la fumée, leur guirlande s'enroule à la gyre des spirales. Ballotte la bedaine, palpée de la lourde pelote, dont la boursouflure scrotale gonfle la peau des besaces. Des bourses convulsées dégringolent d'agréables rondeurs, roulées en boule au refuge génital. Ce corps aveugle, qu'on morcelle démembré de l'os à l'iris, s'unira parmi l'abysse pour franchir l'arche sidérale. La chandelle s'allume au havre des chaumières, du cœur de luire la flamme de l'aumône. Dorment les nefs, flottant sous le halo, le sommeil fantôme des vaisseaux au mouillage. De multiples paliers virent à la splendeur des chaudières, les parois coulissent, les poulies, les ponts courent sur l'étendue.

Robinson, brusquement saisi d'une révélation à l'instant cognitif. Il lui faudra réduire ses déplacements, le temps d'une lune. L'atermoiement dont il redoute l'inutile artifice, sinon l'ultime descente à l'instar de l'étoile. De nouveau, l'état statique. Le cours des évènements passe au gré des circonstances. L'archipel canalise ses dépressions vers l'éternité océane. D'infimes molécules circulent en sa lymphe marine, qu'elle distribue d'atolls distants pour polir le chapelet. Territoires limitrophes, gisements dont la carte rapporte le contour à titre indicatif, ces dunes laiteuses qu'elle grise de hachures régressives, quelque voile simulée sur l'horizon superficiel. Ou parfois y tracer de lentes volutes taciturnes, ourlées en périphérie de bracelets éphémères.

De fait, il y a quatorze Îles Auréliennes référencées au sommaire ; peu importe les méridiens, heureuses qu'elles sont de leur ballet par l'équateur, lassées de ces rondes curvilignes aux confins des tropiques. Du protocole l'épilogue marquera la fin des préliminaires. Les cosses d'amandes grillent avec la pierre. À flâner en bordure du chenal, par le

caillebotis de palissandre, barques croupies d'un fucus fétide. Une escadrille stationnaire de libellules irisées, parées d'ailes turquoise, patrouille le secteur naviguant en aval. Prête au danger, leur vigilance surveille l'azur. Au soleil levant l'entrée en matière, la gloire nucléaire de l'origine, quand sa jaune marguerite réjouit les pâquerettes.

Or sifflent les haches au chant des écorces. De laiteuses coulées glissent d'épaisses substances, qu'il récupère gluantes dans le godet. Tout empoissées de gommes, juteuses de sèves, elles finiront malaxées, enfin réduites en mélanges suaves au broiement du mortier. La coque narcotique diffuse ses molécules sous la lèvre, mauve quintessence d'algues transformées qui colore la gencive d'une rose émulsion. Il a fallu qu'elle casse les cols de mortelles ampoules, en inhaler le gaz étrange, fracassant la fiole. La piquante percolation s'insinue des sinus pour se gélifier aux arêtes infiltrées, stupéfiant le torse. Des fosses hallucinées fuse la profondeur ultramarine, quand sa masse précipite la plongeuse qu'elle aspire vers leur gazeuse mouvance.

Thalassa, c'est la naissance du satellite dont s'enchante sa matrice. Sombrer dans l'inconscience, le manège ralentit pendant la rotonde. Réminiscences confuses, scènes d'enfance surgies de l'impensable accélération. La pression s'accentue. Le brusque embrasement des fusées dévie leur trajectoire de brûlantes paraboles. La fusion des réacteurs tord l'infrastructure sous l'impulsion, le berceau s'y balance au sillage d'autres nacelles. La quille déleste ses carènes aux arceaux des coques disloquées. Barils cruels, denrées amères, alliages lourds s'enlisent ou dégénèrent en glaises exquises. Laconique, toute densité glisse vers les trouées, la faille comme ses douves.

Que fait Robinson narrateur, s'il s'exclame, se disperse, puis

s’absorbe sans réserve en sa composition. Ce produit élaboré du lexique influence la syntaxe, à compulser d’obscurs fascicules. Répertoire, définition, préférence figurative. Titre. Repères partiels. Le sens du récit évolue à la faveur éventuelle de l’indice, décliné du feuillet par l’épisode. Son bégaiement dyslexique ponctue à peine l’hystérie des syllabes, la moindre aspérité désole la structure.

À sa transcription sur le calepin, le texte se ramifie de mots griffonnés aux lignes de la main. Sillonne sa paume d’affluents fabuleux, gribouillant son dialecte. Moyennant la marge le signe se compile, dont il simule le caractère à l’impression : relater la patience fructueuse des fibres pour l’encre bleue. Passé en dissidence de l’autre côté du parchemin, il s’observe par dessous la page relisant sa phrase, à l’envers entre les lignes sur le versant opposé, pour l’étrange sensation d’écrire longtemps en arrière. Le mille-feuille à rouler en boule sur l’oreiller du bivouac, tout au long du trajet, le temps d’une halte, annotée en hâte au verso.

Comme tant d’autres, il se représente sa promise dans un jardin d’été. Ainsi soit-elle, dira-t-on de l’échéance qui la guette, à batifoler entre les allées, s’amusant parmi les arbres. À l’envol des balançoires, la nacelle file par l’élan qui la pousse, ses hanches au flottement initial. Quand elle croit toucher le ciel, voici qu’elle retombe à la verticale du pendule pour d’une volte repartir en arrière. Puis la voilà qui remonte, par le poids du corps alourdie, leste car purement cinétique. Toute une série de boucles périodiques qu’elle exerce ou accélère à loisir, en tendant bien les jambes, à culminer sur l’angle, déjà proche du renversement. Un instant surélevée à la souplesse du poignet, d’après l’enlèvement qu’elle suscite, sinon la moindre pression que l’épaule imprime, sans effort apparent. Seule s’interpose la limite imminente, ce par quoi elle s'effectue, mais la

légèreté de l’instant qui l’emporte sur le trapèze toujours la ramène.

Suspendue à la branche, toute soulevée du portique pour l’instance remarquable de ce qui ondule, sa robe volante par le monde aérien. C’est qu’elle semble léviter d’après l’amplitude, svelte puis délestée à la fois d’une charge fragile qui s’évapore. Ses deux paumes serrent les cordes rugueuses, la part égale de l’autre (s’il faut redonner de la vitesse à la poussée du bassin), qu’elle relâche dans l’alternance sans fin d’allées, de venues, d’envolées sous la bascule. Encore leur cadence se poursuit par l’impulsion du mouvement perpétuel : l’oscillation du balancier à peine chavire la navette ainsi ballottée, l’étrier qu’un mince grincement d’anneau accompagne. Quels transports ne l’agitent du bolide qui la berce. D’un frottement parfois prise de vertige, sa rousseur mutine de sueur dilue l’aisselle, quand l’après-midi touche désormais à sa fin.

Qu’avait-il imaginé là, quelle brève reconnaissance dès la paupière à la cécité fébrile des dormeurs, opération secrète en ses moindres détails. De prime abord, l’assemblage des modules aux trames de l’idiome, dont l’opuscule recompilé se prononce selon l’inflexion. Confidences, bavardages, conciliabule. De l’ensemble vide l’inertie nulle comble l’élément neutre. Seule référence, toute digression sur les surfaces virtuelles, telle forme sphérique spéculée dans l’ellipse. L’occulte, le culte des stèles, l’antique sculpture sur l’autel. Le sourd mélange, l’alliage fusionnent au creuset, calcinés en doses aberrantes.

Il y a l’étrangeté même de sa situation, à œuvrer sur les palissades, ses recherches sur la nature de l’ouvrage. La particularité relative dont elle dérive, s’il devait se décerner le moindre accessit. Le mystère n’a que faire du secret ; il reste bien le plus grand, car nul ne peut trahir ce qu’il ignore, encore moins ce que rien ne divulgue, ni ne distingue. C’est ainsi

qu’il circule inaperçu parmi nous, pour le plus grand bien.

Il faut bien maîtriser le maniement des poulies, de manière à garantir les précieuses marchandises ainsi transbordées en soute. On apprécie les divers réglages qui permettent d’ajuster la charge selon plusieurs leviers ; le pas variable, leur souple jeu afin d’accomplir l’opération, quand le transfert s’effectue en douceur. Lors de l’appareillage, la rotation multiplie la fréquence des spires par la vitesse de l’hélice. En ces remous bouillonnants, sa cadence augmente, que rien ne diminue. Inutile d’y revenir, le bâtiment s’éloigne du quai, cap sur l’Île d’Ithaque.

S’habituer aux bruits bizarres qui l’éveillent : soudain redressé sur son séant, puis accroupi au pas de la porte, le gourdin brandi aux aguets. C’est dire le muet paroxysme d’une terreur primitive, dont nul ne peut négocier l’effarante nature, nier l’ingérence de l’hégémonie qui l’impose. L’alarme passée, il se recouche, pressé de s’endormir ; puis l’accueillent les souffles du sommeil dont il retrouve les pentes primordiales, ses courbures au détour des boucles qui s’en allongent vers la plage.

Il s’éloigne alors du littoral pour remonter plus loin qu’on ne l’aurait pensé, pressant le pas vers l’intérieur des terres. Finit par atteindre l’entrée bordée du domaine, à suivre des yeux l’avenue des conifères qui y mène. La longue allée dont il se voit peu après parcourir la distance, sous les crissements du gravier. C’est ainsi qu’il arrive en vue de l’édifice, parvenu au terme de sa promenade. Puis marquant une pause devant le seuil, s’arrête hésitant au portail, avant d’en actionner le heurtoir d’une paume endolorie. Cinq coups secs bien espacés, dont il frappe l’épais battant. Il s’écarte un instant, du perron redescend les quelques marches, va s’asseoir sur le banc. Souvent s’y allonge pour bientôt se rendormir dans son rêve, au renfort de l’escalier encastré sur la

droite. La lisière plausible, en attendant qu'on lui ouvre.

Robinson obtempère, de bonne grâce à l'auvent, calfeutré sous la cloche en son frissonnant beffroi. Par la hutte sixtine, parfois les guirlandes s'entrelacent, y déclenchent de quelque recoin ritournelles ou farandoles saugrenues, dont les ribambelles se chamboulent au gré des intempéries. Des rafales fragmentées, soufflant des myriades, comme de lointaines détonations parmi les plaines amorties, ces froissements de rousseur brassant les forêts d'érables. Au commencement du corps le bonheur de l'escale, la toute-quiétude des plates-formes sentimentales. Les vergers en pente douce, leurs longs détachements saisis dans l'abondance des espèces, pour bientôt clôturer cet inventaire provisoire.

Divers débris, feuilles, fragments ou fossiles, s'intercalent par l'éboulis en couches stratifiées, ce fatras d'alluvions que l'énorme dalle superpose du plateau. L'incident géologique d'anciens débordements, dont témoigne la chute du socle à moitié disloqué. Malgré la compression, l'épaisseur des tranches reste uniforme, de même l'abrasion d'innombrables sédiments, d'après leur soulèvement sur l'écorce pétrifiée. A priori cohérents, plusieurs niveaux s'empilent en systèmes structurés parmi les franges, l'agencement remarquable que de futures fouilles iront déloger. À peine creusée par l'érosion, la calotte semble s'arrondir au point culminant pour en dépolir la boule du noyau.

La nature artisanale délibère en ses œuvres, dont la masse encore informe constitue l'amas malléable qu'elle construit. Le bien-fondé de la démarche, non sans raison, le sentiment que l'opération se réalise. La bonne facture de fabrique. Matière de part en part, lumière partout ailleurs, alors que l'édifice s'élabore. Par l'escalade des parois, on parvient sur l'esplanade, coûte que coûte du piton à grand renfort

d’appuis, puis c’est la descente vers une nouvelle havane. Charmante bourgade, son pied-à-terre au pas de la porte. Le bain de minuit dans le grand bassin, du fluide lénifiant quand l’aquarium s’étale à la charge ralentie des chalands. Pour une fois, rien ne tracasse ce qui nous presse.

À force de désespoir, Robinson s’amuse des errances dont il s’égare. Le récit tourne en dérision l’expérience qu’il retrace, tout aussi farfelue. C’est dire l’ironie du sort. D’une concision maniaque à parapher son calepin, relater par la plume de Sérieuses Réflexions qu’il complète, ici ou là. Mais autant d’annotations illisibles : quasi atavique, le parti pris d’un symbolisme suranné – n’en disconvienne à la nouvelle blancheur, si cette dernière nuit fut anormale, le ciel déjà rougi ce matin d’un léger minium. Alors sur l’Île montent les nuées céruléennes qui l’entraînent, en pauvre bougre malgré lui, du firmament d’emblée au summum.

Sans aléa, le réveil plonge à l’apnée du soleil. L’envie d’un itinéraire possible, partant le voyage vers les terres habitables, la maigreur déserte des hauts plateaux. Nulle chronologie établie, la saison désempare, le climat s’éternise, le cœur net pour seule boussole à la lenteur du parcours. Plus guère ne demeure qu’une limpidité particulière, subir à ne rien faire l’absence décimée en cette enceinte. De son monde retrouvé Robinson balaye l’étendue matinale, du regard enfin rasséréné, l’échappée belle cent lieues à la ronde. Les provinces hospitalières de cette contrée qui l’accueille en ses parages, quand la douceur du domicile console sa détresse, indéfectible à son corps défendant.

IV. AVALO

« Voir clair dans la main des taupes. »

L'ARGONAUTE abandonné dans son sommeil relate de troublants épisodes. Le temps du séjour, les tiges ploient sous le corps imaginaire. D'autres scènes insulaires, prises au hasard de l'heure, s'inscrivent en autant de commentaires inattendus. Sa convalescence apaisée sur l'atoll sensoriel, la joie d'une immersion prolongée, en cela la capacité pulmonaire à retenir son souffle. Rumeurs de l'estuaire, lueurs intermittentes, c'est aussi le clapotis des ports, le bref cliquetis des voiles, répercutés par le relief au large du périmètre.

Robinson exproprié, seul au monde. Ne fût-ce les vents contraires qui le poussèrent à se disloquer en bien désastreuses circonstances, il n'aurait su jaillir de l'embarcation, abîmée à sa navrante déchirure vers quelque perdition irrémédiable. Trois phares clignotent au lointain, lancent leur code mystérieux sur l'intérieur des terres, cet appel puissant aux paupières des dormeurs. Que peux-tu faire en cette masure si l'horizon y installe ses triangles, l'azur pour lisière ostensible, flamboyant séraphin à la cécité subite des sémaphores. Qui saura ce qu'au lever le soleil allumait en pensée, les temps à venir.

Altitude de croisière, des ailes déployées l'envergure accélère la

portance, toute plénitude des courants aériens. L’écrevisse grimpe à la précession de l’oblique planète, vitrine panoramique, la mappemonde tourne crénelée dans sa ronde. Que les coupoles s’allument, s’élevant du lustre, si les hauts chandeliers n’illuminent déjà les bassines, la vaisselle rutilante des soucoupes. Au-delà des remparts, quelque reflux pâle dégénère. De temps à autre, par déduction, ces manifestations intempestives. Nulle résurgence majeure, incertaine de son assentiment.

Or voici que le sort te susurre ce que tu convoites, l'aléatoire, le légendaire. Ne serait-ce ignorer cette obscure candeur qui l’assaille, que réfuter la nature du murmure qui l'opprime. La présomption pondère la perception qu’elle suppose. De l’eau jusqu’à la taille, le corps hésite. C’est la torpeur des trophées suspendus aux pointes des harpons.

Robinson, de quelle aubade chante l’Île encerclée sous le ciel, désormais si prégnante qu’il pourra se réjouir de prochainement l’accueillir. À ruminer son exaspération sans autre exutoire, ni se contredire à l’amende honorable, décrypter les parchemins boroptiques que le lutrin dissimule. Quémander le peu qui lui revient jusqu’à s’en départir, retourner bientôt confiné au pauvre repaire qu’il n’aurait dû quitter, la remise réduite du logis casanier. Robinson ainsi s’enferme, cloisonné en sa claustration. Le ouistiti a boulotté les derniers biscuits, petit chameau. Il y a cette lenteur curviligne dont il se languit en silence, s’agitant par la soupente entre éther ou matière, à toutes fins utiles. L’injonction refoule quelque noire lubie que l’adoration réitère. Le cri du triton retenu dans sa grotte, d’une transe non moins stridente qu’il canalise des gnoses : il s’agit d’extraire la gélatine de l’hormone.

La passagère repose sanglée sur sa couchette, qu’un fantasme d’effacement soudain secoue. Le roulement lourdement la malmène,

l’inertie devient vélocité. Les trépidations de la carlingue, le faible clignement des veilleuses coulent la masse en son écume. Catapultée dans l’abysse, à seule fin d’en explorer l’internité, sa profondeur sans fond vers la multitude des bassins. La frange neigeuse d’un aileron furtif, file l’étoile, danse l’étincelle. La tête verrouillée sous le scaphandre, elle en inspire le menthol saturé, gonflant ses bronches de camphre. La montée du liquide lui obstrue à peine les narines, pour qu’elle y tète à même la canule sa lourde gelée inassouvie.

Exténué, Robinson peut soupirer de soulagement, les tâches quotidiennes désormais honorées. D’autres encore, non moins pénibles, tout aussi astreignantes. La maintenance, impossible à déduire. Du socle déplacer l’enclume. Le madrier qu’il reste à raboter, du chevalet poncer la solive. Rehausser l’assiette du rez-de-chaussée. Du silence reconquis s’apaise enfin le tollé, dont il accueille l’accalmie en s’allongeant. À moins que le perroquet ne l’assomme à l’improviste de ses quolibets, quelque sentence déplacée à la risée générale. *P’tit-malin, grosse-baffe !*

Des forges barbares la graisseuse extrusion pousse la barre à l’impensable limite, le lingot hors du moule. L’infâme bouffée suffoque la gorge d’une puanteur sublime, cette boule fétide à déglutir, glaviot délétère. Quelle molle pulsation éjecte la gerbe torride que l’éruption amplifie. Le soufflet pulvérise ses sulfates du fourneau, dégageant des nuages de naphte dont le soupir exhale les brûlantes giclées. Aussitôt expulsée de l’alvéole, l’énorme torpille fonce à la profondeur dépressive, file en illuminer l’insondable. Du bolide ainsi propulsé des coulisses, rien n’altère la propension cinétique, nulle cavitation ne l’érode.

Le mortel cylindre excite son trident aux cymbales des hélices. L’étincelle cyclique déclenche le piston titanesque. L’onde lointaine du

choc, quand l'écho submerge les tubes. Carbures huileux, cruels acides basculent d'un glissement, berlingots engloutis en relents détériorés. Benzène, créosote, fusion bleutée de nerveux combustibles, s'abîmant au creux des cuves. Barriques, bonbonnes du lourd roulis bousculent la nacelle. La machine démantelée pleure la mort des moteurs, ainsi bannie d'en avoir diffamé la puissance. D'un sourd craquement de carène, l'embarcation abandonne sa cargaison, toute décharge amniotique qu'elle décoffre aux bouses venimeuses des méduses.

Dans l'intervalle, Robinson procède à l'établissement du secteur, les relevés qu'il tabule tant bien que mal d'éphémérides délavées. Les vaisseaux merveilleux sillonnent les méridiens, quadrillent leurs calanques. La paillarde s'enivre des cruchons qu'elle débouche. La crapule dérobe la perle à la barbe des vulves. Ainsi Robinson déguste le vinaigre débile de plus sombres timbales. Soubresaut bestial, la trempe éperonne la monture qui s'emballe, agace la croupe d'une cravache revêche. Le cuir serre la chair par la tension des lanières, la nuque à sa crinière, dont le garrot s'ingénie à déplier la scoliose suffoquée.

Crampe dans la profondeur. Apeurée, la plongeuse relâche un sombre méthane. L'ampoule fermente selon la valve le gazeux ballast qu'elle déleste. La grappe s'empourpre au cratère triomphant, sa boule frelatée dilate la membrane. Quelque grotesque syndrome en ballonne la poche, boursoufle le dôme poivré sous la cloche. Sitôt éventé, ce miasme sublime dont le nuage se dégage ; du mortel effluve soupire l'entêtant panache. S'il s'avère que la bulle délétère embaume la narine, l'anomalie gonfle l'éminente veinule qu'elle amplifie. D'un bouquet putréfié c'est l'adoration du pétale. Monstre hydrocéphale ! La redondance machinale du système déclenche le chlore sifflant du scaphandre. Faiblement

édulcorée, la massive émission émerveille la splendeur sous-marine.

Nul parti-pris, ni bien-fondé. Débonnaire, Robinson élabore. L'amer mollusque rumine sa perle, si la semoule cérébrale ne remue. Soudain l'irruption de stridentes rafales, captées à la détection des coupoles. La percussion de l'amorce enflamme la capsule. L'éclair creuse l'opercule, la vésicule implose. Telle la rageuse déflagration, la commotion secoue l'ogive que l'onde décuple. De l'orbite son crâne s'écarquille à la secrète coquille du squelette. Toute dépression torrentielle annonce l'ambiance divine, les masses célestes dérivent sous la nappe vers la solaire infusion.

Secouée dans ses outres, la laitance vire au mélange des crèmes. Du nectar turbulent l'opulente substance ballotte aux bonnets de plus lourdes mamelles. L'insatiable babine s'entête, s'obstine au cône qu'elle tourmente, du sombre bourrelet tétanise la pointe. La praline câlinée quand sa langue postillonne à la griotte des tétines. Ainsi des rondes enfantines la comptine se décline en ses rimes insouciantes. Dix-onze-douze, un fongus parfumé a fleuri sur la bouse. En consommer serait pure folie. Pulsation barbare, distorsion du canal, c'est l'émoi musculaire du corps unanime ; le piston compresse sa course, satiété qui s'essouffle, sanctifiée à l'ivresse du benzène. L'embryon désempare au chlore du bocal, l'opercule clair-obscur, sevré vers quelque acide dissolution. La jonction des simples s'opère aux racines du buis.

Robinson sur la corniche poursuit son bonhomme de chemin. À l'ordre du jour, rameaux d'olivier, lauriers, les diadèmes du royaume. Forgée contre l'enclume, voici la lame de l'invincible épée, trempée au tranchant du fil d'airain. La tête tresse ses couronnes aux tempes qui s'étoilent, seule dans ces caissons en ce cube d'ubiquité. Des rebords la perspective roule d'incessantes circulations. C'est la topologie d'une

installation purement contemplative, à la diagonale du rectangle. Les étoles pendent le long des portiques, au vent. Toute la citadelle reste ouverte, l'arche orientale au désert des territoires.

L'arôme coule des céramiques, la senteur du bambou frotté au creux des paumes. Flore tropicale, la torpeur silencieuse d'une terre tranquille sous l'humus. L'appel a résonné : le guide déverse une calebasse d'urine sur le feu, l'enfant éparpille les cendres restées sèches. Grumeaux brûlants, scories du songe, sels calcinés contre la souche consumée qui bascule, le cri remonte la carotide au cœur de l'éther. De sa longue baguette polie, ayant désuni selon l'ovale l'élixir d'avec la liqueur, le bateleur trace maintes figures géométriques incompréhensibles, au sein d'étoiles ou d'hexagones qui nullement ne se touchent. Du nom qu'il désigne les lettres ainsi s'énumèrent, remises à l'encre dont s'emplissent les gobelets. La formule qu'il prononce coïncide à la naissance élucidée, dûment consignée sur les registres. Pour preuve formelle, l'initiale s'intitule à l'essentiel, l'anagramme s'épelle sans autre particule.

Robinson, tu songes à une oasis lointaine. Des voiles toute surface s'affale sous tente, la nuit s'installe, diffusée aux lenteurs du monde. Soufre, sel, mercure. L'origine des nombres. L'instant roule du sablier renversé, ressassant ses poussières qu'il pulvérise des monticules. Chœur, là-bas. Premières lueurs. Milliers de bougies qui pétillent entre les cannes. D'une myriade de carillons tintent les clochettes, ces chapelets de résonances cristallines, dont la rédaction tente de restituer le timbre. Sinuant des fontaines, la naïve cascade chantonne sa comptine, de fragiles arpèges distribués de harpes lointaines.

Que Robinson arrête de compter. Son corps pensif paresse sur la natte, bercé à la rotation de l'influx vers de plus lentes hélices. Ce songe

exotique n’aura que trop duré, le lobe choyé d’après l’éponge. De célestes régates filent aux masses nuageuses, l’écume que suscite l’archipel. Ainsi s’accumule ce qu’il confectionne. Foudroyer les réseaux s’il s’efforce. Perché au faîte des arbres, muni d'une arme de précision, alliant au maniement exact la dextérité du tir. Il traîne cependant sur l’éboulis lamentable, en éprouve la pente probable le long des rampes, patauge par les glaises boueuses du dernier reflux, foulant ces talus écroulés. La salive a durci, le muret de sable s'effrite. La croissance de l'obscur, fécule fébrile selon le ciel, cède aux piétinements ténus des bêtes assoupies.

L'Île flotte dans sa tête pour l'âcre allaitement, la poursuite verbale du récit à la parole prononcée. Frayeur, rumeur bénigne. Parfois l’état d’abattement prédomine ; l’inanité diversement versifiée, sinon l’ennui. Les mentions dérisoires s'amoncellent, le pouls ralentit l’empilement. Colonies endormies parmi leurs chaudes commissures, corps disséminés pêle-mêle devant l’embrasure, qu’éparpillent les parallèles au dédale des latitudes. La chair s’écarte aux roues de la race. L’onde martèle l’enclume du monde, la corne ponctue le rythme. Sous la paume primate le roulement des tambours s’amplifie. La faune s’agite sur son Île ; les gnomes en bougonnant secouent les crabes des jonquilles. L’hippocampe déplie sa palme d’une seule pulsation de prostate. La moelle irradiée tourne parmi ses disques, le crotale remonte les vertèbres capter la spirale à sa colonne éblouie.

Laissant ici quelques passages au hasard des pages, comment écrire l’histoire, quelle serait la vocation du récit ? L’aventure s’égare aux dédales circulaires dont ces folles éminences effacent les indices. Que le héros désorienté cède à l’ivresse, l’épopée du périple entrepris pas à pas,

à la source des traces remontant l'estuaire. À chaque piste possible, il y a l'épisode d'une saison splendide sous la cascade grenadine, ce séjour imaginaire où se joue son odyssée, inscrite au creux du cadran.

L'olive comme l'amande roulent contre la meule, pressant leurs huiles au comble de l'écrasement. Selon l'humeur, leurs noyaux concassés, qu'il mélange d'une purée d'abricots, finiront par produire ce délicieux trésor confit dans l'amphore. La sauge embaume la terrasse, les cosses s'embrasent au fond des vasques. Pétales d'aubépine, lupins grésillant de bon aloi sous la lentille, vaste lexique destiné aux meilleures conventions. Des hauteurs ce rebord de balustrade, le balcon distant dont il bascule, à chanter l'élégie des jardins. D'inaccessibles cimes s'élève la sveltesse : du capuchon le pastel s'évapore. La résille défaite, l'invisible nacelle s'élance hors d'atteinte, l'écrin en apesanteur pour seule circonstance. La gloire de l'hélium fête l'envol de l'Île.

Faut-il que Robinson s'impatiente, que plus rien n'arraisonne ou retient. Affréter une frégate pour embarquement imminent, toutes affaires cessantes, appareiller dès l'aube. L'allure du bâtiment file sous le vent, par fringant sillage son pavillon cingle aux Îles herculéennes. Quelle mer démontée du décor enjolive ces rivages légitimes. Dans la cabine, la plongeuse se pare de ses boucles, prépare ses bonbonnes, passagère provisoire d'une histoire éphémère. Du tremplin l'attente encore indécise, l'éventuelle détente proche du transfert. Il suffit que la masse glisse selon la rampe, diffusée vers l'écume ; la nuque va plier du rebord, la cagoule coulisser sur la housse. La chevelure se dénoue du turban défait, déjà s'emporte au roulis remuant la carène. C'est le principe de l'immersion : quand l'hélice s'emballe jusqu'aux bulles, l'onde flatte l'ogive chahutée entre les pales.

Combien de commérages commentent la matière, de cabrioles éblouies si la liasse n'en disperse le sarcasme. Aucune importance en l'espèce ne l'agite. C'est le mystère des machines, l'extase pulmonaire que le cœur accélère, la radiation suraigüe. En plongée profonde, la gorge serrée sous la morsure, le cœur sombre vers la haute expression du silence. Le champ de la conscience. Que le bulbe cède, arraché à la queue du lobe, ainsi détaché de la surface du monde. La lourde grenade en expulse quelque molle praline, ce globe brûlant qu'il soupèse d'une paume nonchalante. Les gommes enfin s'y agglutinent hors du substrat désagrégé. La corneille croasse à la racine des gentianes.

Robinson erre en pleine nature, les larmes aux yeux. Ne plus répondre de rien. Du chagrin les pleurs coulent en sanglots saccadés, submergent la digue, roulant leur chapelet d'orpheline éplorée. Toute tristesse défaite que l'épaule consolera. Ainsi la solitude distille sa discipline, l'exercice approximatif de l'existant. Le temps passé à l'énumération, ce plaisir de la désignation minutieuse. Quel véhicule choisir d'enfourcher sinon cet élégant vaisseau, sa destination finale à la fusion des registres, dont le fuselage brille à l'invisible sillage.

C'est l'indolence des citernes où ballonnent de pâles liqueurs. Quel alcool subtil s'élabore du bocal où macèrent les algues engluées, ce mauve acide de méduses décomposées, pétillant d'éclaboussures. La sauce s'épaissit du ragoût qu'il mijote. Le couvercle grelotte sur la marmite. Les bières frelatées qu'il verse du pot rendent d'autant plus lourde la boursouflure dont elle se gonfle, quand rumine des boyaux cette enflure anormale, s'en resserre en ses nœuds la terreur barbare. L'envie de dévorer. Quelle menthe bleutée chantonne à petit feu chauffant la timbale, inspirée au sinus afin d'en exaucer le pharynx. La

faveur monte ou s'égare sur le plan olfactif.

En bordure de piscine, le fluide s'écoule des rigoles, file à la masse transitive du flux débordant les bassins rectilignes. La vague vaporise la clémence du souffle. La nacelle s'enflamme pour s'élancer des bascules, propulsant le panier par-delà les passerelles. Du pétrin circonscrire la pulpe, plier la reliure si la langue l'humecte, quand la salive s'y enroule avec la colle en de bien molles spirales. Vers l'enveloppe la pellicule se fond dans sa fibre. En voici l'édition provisoire à dégauchir, la plume gribouille les marges de rayures dégradées malgré la gomme. Ainsi de l'opuscule la chape pulvérisée s'éparpille, s'épanche en tourbillons instables sur l'éternelle savane cannelle. L'ineffable pollen, particules volatiles, à capter sous l'élytre d'un lourd coléoptère.

Robinson réalise sa narration à mesure, selon la modestie des ressources, au fur des moyens du bord. Rédiger un rapport, en bonne forme de ce qui est dû, la force retrouvée de traverser le texte. Extraire le nombre à sa racine, le verbe du larynx. La voix au chapitre, dont il espère restituer la liste en table des matières ; la lecture paisible qu'on lui fit de l'extrême obligeance. Bouche bée, hormis l'ambivalence, à téter sa laiteuse pitance des gorges d'albâtre. Quelle humeur blême, presque maladive, y mouline vaguement des tourbes sa morne albumine. Ou alors autre part, poltron désemparé face à l'adversité, imbécile hors-sujet, tout aussi bien fou à lier. L'aiguille canalise la transfusion, gonfle la veine d'une maigre carcasse, secouant la fesse sur la crampe de fiévreux frissons. La patience du corps que les chairs se referment.

Protection du site : Robinson révise sans cesse son système de palissades épineuses, de la stratégie latérale à l'oblique stratagème, en élabore patiemment l'ultime labyrinthe, dont il décline la névrose

récursive du terrier. Du dispositif tant de fausses pistes à répartir, de pièges qu'il parsème au fil des galeries. Tantôt une carne muselée dans ses souillures, gonflant le chignon de fétides émanations ; tantôt ce précipice de douceur, quand la trappe soudain bascule. Ou parfois tel cri de splendeur : de l'affreux jambon la proie corrompue par l'appât !

Robinson, dès lors suspendu aux plates-formes supérieures, en embuscade sous la coupole. Pendu par la cheville à la dernière fourche, afin d'y calculer la réverbération du tonnerre, quand de lointains éclairs roulent du pendule sur le littoral illuminé, fulminant à l'envers du décor.

C'est la vision récurrente d'un déluge d'abricots, de rires indigènes, la langue mélodieuse que leur jus sature de fortes salives. Les melons comme l'agrume se gavent d'arôme, leurs pelures aux pépins qui les jonchent. Faut-il que la méduse échouée s'entête à produire son glucose, libère ses vésicules de l'acide corrosion. Le bulbe replié, la croupe complote quelque lourd nectar. L'ogive dilate la pulpe que pompent de glutineuses ventouses, gonflant la bedaine. Par l'écorce monte l'amère molécule, telle l'épice glisse troussée du prépuce, pour ainsi durcir l'érection en sa moindre vertèbre. De révoltante, son inconvenance en devient admirable. Tous les reptiles ne sont pas des serpents.

Déclarations, protocoles, compensations que leur dispersion module des horloges. Sous la toile tendue aux piquets, ondulent les tentes de la céleste serre. Les cultures se confondent, les sacoches s'échangent le long des pentes. Toute boîte à déballer des malles, la connaissance du contenu qu'elle renferme en ses flancs. La circonférence, les rayons hors du centre, en autant de transactions. Mais de la teneur même, que feras-tu l'an prochain à cette heure ?

Déambuler sur ton Île, réimprimer tes empreintes à la mémoire des

divins typographes, l’unité probante par la profondeur de l’accord. Souvent ce séisme de lointaines caraïbes, la violente corolle distille son alcool de corail. Ainsi va le monde à son déluge. C’est l’obole de l’âme primitive à la gloire du glaïeul, quelles chaleurs chimériques empourprent encore la hutte génitale. Du récif la pirogue évasive qu’elle racle à l’eucharistie des crêtes, quand la houle coronale roule ses papillotes pétillant par-dessous l’aisselle.

En poste sur le plongeoir Robinson pivote, sautant du tremplin il s’élance, du geste capture l’étoile à la détente du pylône. En bas les réservoirs du grand bain, pleines citernes dont se déversent d’autres bassins aux cuvettes aquifères. Du point d’impact la part excentrique d’imprécision, selon l’intégrité de la structure. Des hauts remparts rayonne ce luxuriant parterre, l’anse ployée accueille la corbeille. La flèche des grues file aux portiques suspendus. Paillettes, serpentins, nulle réticence ou fête fictive, les fastes du jubilé, la cause de tant d'ampleur. Ainsi ce qui oscille vers l'aval, l'heure de l'envol, la douceur voisine des choses. La masse nubile vacille, va basculer dans les lianes, d’un vertige de torsion invertie à la molle implosion des corolles.

C’est alors que le monstre s’exprime, anonyme : j’admire la paume qui essuie ta peau, en cajole le derme sous l’éponge humectée. Y frôle le grain dont j’adore la rondeur, des rotules ce prélude de cambrure, propice à la consécration du pore. Gloire à l’entrée en matière, ces flots féeriques d’un féculent floconneux. Or ne rien en dire de rédhibitoire, hormis la pudeur. La natalité au chant des baleines. Bancs d’alevins, foules de plancton grouillent dans les bassins, vibrions virent ou frétillent en nappes poissonneuses, pullulent de leurs fines flagelles quand les corpuscules s’entortillent, se faufilent sans relâche parmi la houle.

D’autres se meurent d’éphémères langueurs pour s’évanouir de leurs vrilles. Gamètes, gonades, colle mêlant l’huile d’une même substance. La passagère hors du collier se défoule, s’épanche des tornades dépressives qui la déportent. Sommeil paradoxal, hystérie d’hérétique. Quelle poussée phénoménale propulse par le travers sa poupée toute pantelante. Voici le point mort où la gravité s’évapore, au cours fluvial dont l’estuaire accapare les turbulents monopoles.

Robinson crapahute en éclaireur, que ses courses incessantes poussent aux abords de l’Île. Souvent l’étendue lasse l’échappée qu’elle sollicite. Les perspectives se superposent dans la distance générale, dispersent toute proportion pertinente. Les parages ne changent, ni le paysage, infiniment négatif. La somme nulle des eaux territoriales. Telle est la nature linéaire du spectacle. À bien des égards, le signe tarde. Nul préalable n’en annonce la caractéristique, sa disposition radicale.

Rien ne manifeste encore la valeur globale du fascicule, non plus sa ponctuation partielle d’indices dispersés. À charger l’arbalète, la lanière énerve l’empenne. L’esprit, la lettre qu’il reste à qualifier, la relation de l’objet à sa seule condition. Du bref aparté ce laps au fil du temps pour transcrire l’histoire. Ces permutations stupéfiantes qui en précipitent le rapprochement à la proximité immédiate, le préambule sur la partition.

De même qu’à bombarder le texte d’expressions désuètes, on laboure la terre par ces cratères éventrés. Rien n’aurait préparé les prédateurs à cette offensive décisive, sûrs de l’alpha, pour périr les premiers par l’effondrement qu’ils auront provoqué. Comment d’ailleurs imaginer le précieux mécanisme qui les poussa à leur perte, la destruction des galères : mal arrimées, mal barrées. La terreur potentielle de toute plongée inhérente en grande profondeur.

De la déconvenue, ne t'afflige d'aucun inconvénient, seule la propension doit suffire, sinon sa conciliation ascendante. Nulle intrigue ni controverse ne le concernent le moins du monde, jamais n'impliquent le béotien redevable de quelque négligence. Gouffres nébuleux, fanfares tonitruantes, leur impossible fracas n'aura rien dévasté. Oublions ces tracas inutiles. Plumes de l'édredon, peluches du traversin : blottie de tiédeur, la masse s'amortit que le douillet refuge emmitoufle, la tunique défaite. La défroque à sa moelleuse excroissance, le duvet la camoufle. La chandelle des pénates adoucit l'armature, sa lueur veille sur l'avenir. Berce l'organisme que la fréquence apaise, sa cloche en émule la cadence intestine. Rien qui n'agite la laineuse quiétude des pelotes de cachemire, sa liasse renversée du taffetas dont l'onctueuse diffusion s'évapore.

Robinson souvent marmonne en son sommeil. L'Île adulée de nouveau s'incline, parfois s'épelle d'une nuée d'ailes. Toute profusion de fruits oblongs, lourdes pulpes qui enchantent l'archipel. Envoûtée par ses cylindres, l'ardente divinité récolte ses résines, en distribue les réglisses pour l'adoration du rhizome. De ces vertes agapes la grappe croule depuis la treille. La transe dilate les pupilles. C'est la douceur murmurée des langues métisses, quand s'amorce la dureté des tétines, en longues accolades prises au vertige de l'idiome. Des treize constellations le bestiaire sidéral tourne depuis l'oblique manège, quand sa congruence s'élucide ciselée sur l'écliptique. Comment ne pas en louer la spacieuse envergure ? Bleu ciel ou ciel bleu, le conseil supérieur délibère. L'appel résonne de profondes cornes d'ivoire.

Croisière au large, Robinson explore le bonheur des rebords, en plongée dans ces gerbes de glycérine. Des formes delphinées un instant l'escortèrent, bondissant sous les flots d'un jaillissement de saillie,

bolides fuselés par la pellicule bouillonnante à l'impact du fluide. Lors de l'escale l'arc-en-ciel, sa belle auréole au glissement délavé de lentes aquarelles. Les couleurs circulent en fléchissant les passerelles, alors l'arche subliminale lève de l'apogée diaphane. L'Île partielle se dévoile au flottement spatial des ampoules. Ainsi s'opère l'installation circulaire du système. La langue mouille son câlin de juteuse salive, cette saveur passagère qui l'entérine quand l'hostie s'évapore. Rédemption, folle résurrection, du soubresaut la cabriole, ce trépignement d'électrocuté contre la parabole. L'avenir grésille aux diodes du millénaire.

Île vierge, terre fertile, cette région ignorée des cartes, celle dont il s'efforce d'établir le relevé, car il n'existe du littoral aucune référence officielle. Plusieurs gribouillis sur le calepin, ces esquisses encore incorrectes, en attestent la difficulté qu'il éprouve à restituer son relief. Telle courbe incomplète à l'échelle de l'Île, ces hachures raturées qu'il crayonne de l'imprécis tracé, la raideur des sentes à l'énormité du massif qu'elles supposent. Du territoire clairsemé on embrasse l'autre versant ; d'un abord moins escarpé, puisqu'il semble s'impliquer sur la déclivité orientale pour s'infléchir à mi-hauteur. Sans doute quelque socle dépoli le surplombe, mais l'apogée bientôt périclite.

A priori, aucun obstacle n'entrave l'ascension, la reconnaissance du terrain en terre inconnue. Le passage bifurque des niveaux supérieurs, défilé en partie dégradé par ces parages peu propices. Ravinée de larges sillons, sa chute se prolonge des gorges vers l'à-pic, pour se déchirer d'une balafre. De lentes précipitations, que leurs ruissellements déversent du lac au cratère principal. Tout là-haut, quel épais tumulte emmitoufle les chaînes de laineuses écharpes, dont les cimes s'embrouillent d'improbables dômes. À chaque étape, une nouvelle

piste : on devine par les flancs la montée des pitons aux pentes de l’olympe, puis la première arche. La matière malléable souvent s’éboule en secteurs indistincts, ces fresques décolorées qui s’enfuient sur la partition, car toutes confondent la cagoule nocturne par l’étendue du plateau, quand certaines s’écroulent des piles.

Déblayer les décombres : peu à peu, par pans successifs, c’est tout l’édifice qui prend forme sous ses yeux. Étrangement, ses proportions restent exactes, car la somme des masses correspond au volume effectif. Pagodes, minarets montent du brillant mirage au vertige aérien, de balcons en nacelles lèvent les cônes décorés. À chaque palier, de célestes colonnes longtemps s’élancent des promontoires qui s’empilent.

Autant d’alternatives, d’habiles contremesures, dont la mise en œuvre s’avère primordiale à la cohérence de l’ensemble. Ainsi chaque bloc s’élabore du roc pérenne. En période estivale, les journées s’étirent à loisir dans l’agrément. L’horaire qu’il assure s’augmente des périodes de veille qu’il exerce, à arpenter les murs quand sa garde redouble. La longue permanence d’un état somnambule. Avant qu’il ne parachève l’ouvrage, il lui faudra conclure l’épure définitive d’après nomenclature, bien qu’il ne redoute aucune objection préalable.

Robinson se prépare, invité notoire au vernissage de l’Île. Par bonheur, tu n’auras pas tout perdu. De ces hardes noircies reste la vareuse ; le pourpoint de peau, sa bandoulière tout endimanchée de fanfreluches, dont la nudité te sied tant sa déchéance désenchante. De cette dégaine informe, l’accoutrement débraillé d’une puanteur de bouc. En coupant par le parc, si l’aventure te convient, on accède à la plage derrière la chapelle végétale. Ces moulures dorées, ces miroirs d’argent excitèrent autrefois de fiévreuses martingales. Une construction du

monde matériel, cet objet tangible dont le propriétaire désormais se sépare, à peu de chose, impatient d'en finir. Bref, liquidation totale.

Le lendemain, c'est un Robinson désavoué qui s'attelle sans entrain, fatigué de la contrainte permanente qu'il endure. Désœuvré : notons d'emblée l'*e* dans l'*o* sous la cessation implicite d'activité. Ces périodes d'impermanence qui s'achèvent par l'inertie perpétuelle, en état d'apesanteur, à compter sur la page les syllabes d'une moindre ligne. À réciter chaque jour de la semaine, de la lune au soleil, pour toujours revenir au sommaire. Son souci d'indifférence n'affecte en rien leur file ininterrompue. La fausseté relative de l'escompte, qu'il tente de calculer tant bien que mal, quelque formule dont il décline le dénombrement du décompte. Énumérer les saisons, multiplier les nuits dans l'intervalle, pourvu qu'il s'accoutume à leur fréquence périodique, quasi machinale. Le cycle insulaire dont il adopte le calendrier naturel, sinon l'oppression nonchalante. Encore une encoche supplémentaire, dont il entaille l'écorce scarifiée du cocotier qui lui sert de marqueur.

Il balaye le sol, range le cellier, suspend d'une ficelle tel bout de toile au placard branlant, dont la porte s'est perdue. Au crochet manquant où doit pendre quelque loque, car ce grincement d'huisserie l'eût vite énervé. Faut-il revoir les conditions de sa clandestinité, en agrandir l'espace coutumier, sinon assouplir sa détention, quand l'exiguïté du lieu se réduit au même local qu'il habite, du soupirail ennuyé par l'exil. La part de vacuité qui lui revient, sa résiliation du registre. N'insistons pas sur la question du périmètre, la notion en découle des hauteurs qu'elle occupe, sans doute la seule limite qu'il aura définie en ces termes.

Au bon cœur le pauvre domaine protège l'immensité qu'il dissimule, s'il renferme bien plus qu'il ne contient, ne serait-ce l'orage ou les pleurs

qu’il refoule, sublimés jusqu’au mutisme. Malgré l’alter ego qu’il renverse en guise d’alias, l’anonyme reste de mise en la demeure. Le renoncement qui l’afflige s’augmente des privations qui l’assaillent, les sombres carences dont il souffre, hormis ces haillons travestis dont il s’affuble. Dénigrement, railleries, quoiqu’il en dise. Il marque un temps, du moins semble-t-il, avant de percer sa première barrique.

En surface, l’obèse méduse macère une gélatine morose sous la calotte translucide. L’écœurante pollution s’est échouée dans la nuit pour s’abîmer sur les sables. L’écume seulement agite la paresseuse crapule refoulée par la houle. Quel colosse viscéral y remue encore ses liqueurs, déjà malade de l’énorme vomissure qu’elle dégorge. Sa ventouse en flétrissant se relâche d’un amer sifflement ; selon l’aigreur, le bulbe déconfit s’y confond liquéfié dans ses globes. L’indolent volume qu’elle charrie du ressac murmure encore des profondeurs dont elle remonte.

On pourra d’ailleurs s’interroger sur l’épouvante qui l’a produite, de quels abysses provient sa viscosité caverneuse. Première constatation : ce monstre impudique qui s’étale largement sur la plage pourrait bien décourager d’éventuels baigneurs. L’indistinct monticule excite de loin la curiosité, pour sitôt l’affoler dès qu’on l’approche. D’une badine à soulever sa culotte, on écarte la sombre motte ; quelle saillie ne dérange l’humeur désagréable de l’écrasante nausée. L’obscénité d’une telle morve, sa lourde flaque amphibie, dépassent en salissure l’épais crachat qui s’englue, aussi glaireux fût-il de sa morbide corolle. La gorge s’enroue des toux grasses dont elle s’étrangle. La conscience souvent rechigne à réaliser ce répugnant déchet, d’ordinaire court défaillir.

Quel étrange sortilège charme la gueuse à se chérir sur le rivage, que l’épuisement ou l’effroi auront lassée hors du gouffre. Qu’on se rassure,

la chaux aura blanchi sa masse tuméfiée jusqu’à la croûte. Par ailleurs, si la prétérition utilise l’aparté, comprenne qui pourra sa propre parodie. Passé sous silence, le discours ainsi s’en empare. Maintenant, faut-il ensevelir la mauvaise dépouille, le temps qu’elle se décompose ; dépecer sur-le-champ l’indécente bestiole, l’abandonner au charnier dans sa fosse, pour autant qu’elle disparaisse dévorée par les crabes.

Quant aux tâches excessives qui l’attendent lors de la rentrée, il y a l’effort requis à accomplir, par principe la force nécessaire, sa volonté de s’y consacrer de ce pas, cette seule ténacité de l’assiduité ; sans quoi rien n’avance, les corvées mensuelles s’accumulent. De même, chaque décalage s’emballe au fil des jours. Il tente d’établir une distinction entre ces deux nuances, quelquefois s’efforce d’y renoncer. Pour parvenir au résultat, qu’il s’évertue sans relâche à l’œuvre qui l’occupe. Son projet d’installation prime la crémaillère. L’agencement du local à cet endroit, toute portion de l’espace primitif qu’il occupe, chaque chose à sa place. En dernier lieu, les doubles palissades de l’enclos. Seul le travail compte.

Le soir venu, l’exil parmi le ciel nous rappelle la nécessité d’une Île lointaine pour terre d’asile. L’aire dégénère sous la frêle membrane, le reste s’évapore. Faut-il croire autrement dit ce qu’on raconte, de vieilles histoires qui circulent par la tribu, quand la nuit demeure si claire qu’elle nous éclaire encore autour du feu. D’une pelletée d’écorces, les braises grésillent davantage, à voir les copeaux crépiter de plus belle. Il manque un ou deux fagots, que Robinson s’en va quérir par le sous-bois.

V. Rama

« Tu ne connaîtras jamais bien les Mayas. »

CRUSOÉ se tient constamment sur ses gardes. Se prévenir à l'improviste de toute inattention, pareilles vicissitudes dont l'interprétation restera douteuse, faute de référence. Malgré les apparences, leur nature fragmentaire n'indique en rien ce que l'on pourrait en déduire. Il arrive que la canicule s'entête à la persistance climatique. La torpeur ambiante tombe des pilotis par les palétuviers. L'épave décrit d'amers méandres, chapelets de bulles dont le mouvant manège mélange les houles aux bouillons turbulents. La phosphorescence marginale des profondeurs, délirant cobalt. La planète bascule des mappemondes, l'arc sous-tend l'étoile. L'atoll chavire aux basaltes d'anciens cataclysmes, les rafales disséminent les pastilles.

Jaillie du naufrage, la masse désarticulée gesticule un instant, que ballotte l'ondulation pour l'échouer gauchement drossée, dorlotant ses testicules rétrécis parmi l'écume. Quelque affreux gargouillis d'eaux grasses s'étrangle dans la goulotte engluée. De quelle momie crevée s'atrophie encore la relique flétrie, hideuse breloque. Cernes noirâtres, la tête réduite au trognon jubile de sa maudite carcasse. L'arcade jugule la boule minuscule que sa dépression ratatine.

Robinson s'est établi sur l'Île, en vase clos, finit par s'y plaire, s'il

mène l'existence comme il l'entend. Qu'il le veuille ou l'anticipe, la pleine lune en vient parfois à décroître. Quand le cœur peine, la chair cherche à défaillir. La montée de l'alcaloïde cannèle le fuselage, ce saillant fouillis de serpentines veinules. Gavés de choux, d'artichaut ou de bière, les boyaux complotent de bien étranges liqueurs ; des mélanges gazeux incompatibles, contraires aux bonnes mœurs. Même le sage perroquet suffoque du perchoir, d'un coup de bec souvent s'en offusque.

Quelle grille de lecture, s'il s'agit d'ancrer le stratagème sur le principe de rupture, la structure d'anciens vocabulaires. Point de suspension hormis la torpeur, ces furieuses récidives traversées d'escarmouches, la séquence qu'il tente d'élucider ; ces lignes, ainsi consignées sur la fiche. Comment discerner la fréquence de l'amplitude, du récit la fonction phréatique ? Pourquoi dès lors en rendre compte, si la transaction reste intraçable. Des indices qu'il décèle se tresse cette même thématique de l'épicentre. La sphère tourne autour des polyèdres, l'impulsion lumineuse frôle l'hystérie. Du tremblant satellite s'abstraire de la gravité, l'aiguille au phosphore du saphir, sinon l'étincelle flamboyante.

Robinson, lassé de tout commerce, artisan désœuvré. Baraque décrépite, banquette déglinguée. Ses bavardages de paillote alimentent l'ironie. Martyre de l'archétype, l'absence désempare dont le murmure désespère. Quel mirage ensorcelé se meurt dans la forge, divine massue laminant la trame, la martèle encore écarlate au fracas des barres grinçant par l'enclume. Le fluide lourd des citernes, ce fond de cuve avarié d'où s'accroissent d'odieux débris, puis macèrent. L'acide rance des mares oxydées, l'émulsion fétide d'une infâme goulée.

Première série de repérages, en varappe sur la paroi. La tension du cordage file au fabuleux piton, cheminées qui bifurquent vers plusieurs

couloirs, à peine repérables malgré leurs losanges manganèse. Robinson pressent, plus qu'il ne la distingue, telle structure latente sous le fret éphémère de l'Île, comme s'il lui eût fallu osciller sans cesse à la densité du pendule. À situer le sens du récit, l'incertain transit qui l'occupe, l'alternance implicite de ces allées, de ces venues. Quelque principe qu'il applique par précaution, parfois sa fulgurance fractale. Le vide, tantôt l'absence, plutôt l'effarement. Aux bornes mouvantes du système, les extrêmes présumés en mêlent à la confondre leur inlassable circularité ; par intermittence, la notion d'insularité à sa narration idéale.

Repérages, seconde saison. Disparition, aucune rupture des vecteurs d'approche. Dérapage, ne rien précipiter d'aléatoire qu'ils ne conçoivent comme tel. Un plan sur la comète, parmi les objets du ciel profond, ce comblement de la dispersion. À l'avenir, les scènes du rêve qui s'estompent, segmentées en pleine dérivation onirique. Colonie inachevée, cabane monacale. Tant s'en faut que sa fesse frôlât la caresse, nulle ponctuation n'appose l'estampille d'une césure au point de transfert. D'anciennes rancœurs, s'accumulant envers l'autre monde, vont alors se diluer aux marquises. Monstre sacré, terreur-sur-tyrannie, longtemps la malsaine jouissance d'infliger toute punition pour la seule désolation qu'elle procure. La pudeur galvaudée du couvercle s'escamote au ciboire, ce corail fragile qu'on dérange du cocon.

Fenua Enata, terre des hommes. Dernières moissons devant le ciel, le bleu interminable. La charte en spécifie d'ailleurs la nuance outremer, saturée d'intense tonalité. Les menthes préparent l'émeraude. La gloire des jungles botaniques, le cycle des moussons pour l'hypothèse tropicale. La proche tiédeur de l'épouse prémédite le souffle, l'haleine humectée dont elle gonfle les joues. Tel l'ourlet de ses lèvres mi-closes,

par la symétrie modifiée de leur propre matière. Aussi légère qu’elliptique, la pulpe y supplée l’écorce à l’équation initiale. Du palais brûle l’antichambre. Sa salive s’étale de la spatule, en dépose ce frisson volatil dont la pellicule s’évapore. Sa longue glissade, la bouche cachetée de saveur nectarine. Il y a l’embrasement des cylindres, la chrysalide à l’écrasement des corolles. Ce nœud sous ton front, c'est la nuit qui commence, d’une couleur fervente menée à son terme.

Fêtes noctambules de l’obscurité vénitienne, lagune lunaire des arrière-cours. La belle alliance que plus rien ne subordonne. De lointaines étoiles la marée étale l’aqueuse symbiose. De longs espacements que relient leurs instances par l’enroulement d’invisibles spirales. Autant de boucles, tintant de légers bracelets. À l'heure tardive la porte s'ouvre sur l’étendue, si la dalle ne scintille. Bref miroitement de monolithe, le reflet s’efface. La paroi se referme. Endormi, sans connaissance préalable, l'absence derrière les murs d'une masse considérable. À l’approche du point critique, zone d’ombre, la position demeure état précaire. Dans les piscines tourmentées, le risque se réalise, les états se modifient. C'est alors une situation sommaire.

Du recueil l’opuscule publié des rayons, le parchemin peaufine la pleine page. Corps de frappe, du fond du cœur, c’est l’état des choses ; la composition l’exprime à sa reliure. Relecture, dès l’entrée en matière. Il se rappelle les gares intermédiaires, entr’aperçues à grande vitesse sous la géode. Transfert, projection réussie, la station circulaire au bout du couloir. Quelle pâle silhouette se profile au point d’extraction. Or du naufrage la terreur rétrospective. Phénomènes fugaces sur l’écran, fragments affectant l’anfractuosité. L’écho de grandes chorales, les rires dans la cour de l’école, le décollage de l’appareil. Cette simulation sans

la moindre secousse, posant une nouvelle escale due au décalage.

L'immense inertie d'un sommeil inversé. Comme le lourd volume, la sourde densité du dormeur semblent se diluer des litières, l'oreiller tamponne le délire qu'il défoule. De lents funambules traversent les passerelles pour osciller sur l'invisible filin. Fuite effarante vers la prodigieuse planète, que l'amoureux magma lentement démantèle. Il y a cette architecture élancée, topologie d'où s'assemblent d'impensables structures englouties. Tours colossales à la géométrie biseautée, blocs titanesques dont les imbrications s'érigent en citadelles invincibles. La plongeuse se coule à l'éponge des méduses immergées, leurs frondes serpentines s'abîment sous la vaporeuse tunique, rideaux de lanières, banderoles honorifiques, la coiffe défaite s'écroulant du moelleux blason.

Robinson considère le monde observable. Que pouvait-il dire de ces états spontanés, élans soudain multipliés en maintes trajectoires, sillages ralentis dans les méandres. Du rapport le quotient invariable, ce nombre aléatoire qu'il faudra transcender, ou réduire au facteur. L'onde oblique sécrète l'écume, l'étrave y aiguise chez les bulles de laiteuses béances, proches de l'éclosion. Il lui restait à transcrire, au mieux du commentaire, quelque obscur cheminement intérieur, quitte à retracer sa continuité d'une pointe presque tremblante sur le buvard malhabile du souvenir. La moindre déviation modifie toute destination, dont le pli s'insère à la ligne. L'ombre de sa destitution totale aura vidé la chambre.

Derniers repérages, le néant pour état des lieux. Chronique des combles, l'inventaire des caves. Peut-être toute l'histoire ne tient qu'à ce fil, l'étincelle grésillant sur la mèche afin d'en détoner le baril à la brèche. Libérer l'ancien génie des lampes cabossées, l'utopie que le démiurge contrarie dans l'arcane. Culte de santal, bonheur des idoles

éternelles. L'orient arrose les jardins, l'espèce vers la multitude, les prairies à l'amour des juments, qu'il relâche parmi les herbages au passage du palier. La tête du serpent siffle au bec du faucon. De concert, la licorne avec l'espadon. La paix envahit les empires suspendus.

La momie stupéfiée respire sa poussière du fascicule rétréci. L'affreux trognon semble somnoler, repu aux sombres farines de champignons desséchés. Leur vénéneuse moisissure assaille le museau. L'emmurée mâchonne sa chique que le boyau rumine en ses nœuds : du gluant curare la boule s'agglutine. Cynique, l'obscène carcasse digère sa colique d'embaumée. Rarement la famélique défroque éructe son mantra maléfique, à scander ses formules viscérales. Brèves onomatopées d'asthmatique, fumeuse mascarade ! Toute scabreuse monstruosité vire mortifiée du bistre à l'ignominie du marasme. Scorpions, scarabées grattent les breloques, soulèvent les reliques dont périclite quelque noir testicule.

L'amulette illumine alors le cauchemar qu'ébahit l'odieux talisman. Poupée hirsute, presque hilare, les tétines ratatinées défigurent le rictus ; la narine s'ouvre au sinus fendu d'une grimace. Le ventre rabougri vocifère, la gourmette s'agite ; le masque d'ébène tombe sur la dalle. Voici donc la géhenne d'où feule le répugnant faciès. Que la lame en épuise l'épaisseur : l'outre qu'elle éventre libère ses résines, au ballast débourré des bitumes narcotiques. Semoule royale, l'épaisse réglisse s'écoule en bourbe huileuse. Du caveau descellé soudain s'évapore ce soupir déçu de fauve puanteur. Outre les jades, diadèmes, nébuleux diamants, quel butin brutal s'arrache des caboches, déchirant l'écorce des besaces gorgées d'acide. Triturer le calice, crever l'ulcère de l'infâme fétiche. L'idole qu'on mutile cède sous la cisaille, vouée à la sûre expiation du vice. Les griffes lacèrent le cuir des bandelettes, la pince

crispe la trousse qu’elle fustige. Faut-il encore que la tête pestiférée vitupère au macabre pendule. Son cri dégorge l’asphyxie du larynx.

À la rupture du garrot le torse capitule, l’agonie disloque ces vertèbres désolées. Le démon martèle l’enclume qu’aura dépravée la matière pervertie. Sa fougue de satyre secoue les nattes du monstre. Désormais oisif, le minotaure presse la tétine des citernes, part en extraire quelque grotesque liqueur. Gober l’œuf moelleux dont il perce la membrane, l’albumine rembrunie à la valve engluée. Du granuleux corail le priape déguste le méphitique trophée, la perle qu’il soutire du goulot sépulcral. Quelle froideur d’effraction a crocheté la serrure : du pillage sacrilège le trésor évanoui. Seul ce spasme caverneux d’une rancœur rachitique.

L’aberrante extrusion s’atrophie, la sourde saillie file s’étaler pour s’évanouir du pactole. La grêle effigie grommèle quelque cruel grincement. Le crâne creuse sa nacre vers de criantes caries, la molaire brûle son tartre. Aux rognures du chignon, l’escarre houspille encore la teigneuse perruque, quand la transe exaspère sa tignasse. La bille roule l’alvéole des lentilles par l’orbite ténébreuse. La vilaine fripouille gesticule pour s’accroupir au sanctuaire, aigre moribonde marbrée d’immondes varices. Quelle terrible hécatombe écarquille la funeste coquille, qu’ils fracassèrent par le charbon sordide des mines abandonnées.

Ici capote quelque très amère momie, étranglée rance dans ses tringles, ainsi purgée d’une grasse vidange. Niche exiguë, l’abominable gargouille ronchonne, l’ongle mort tracasse la rosace profanée. La lugubre dépouille largue ses maigres guenilles que ligotait cette gaine acariâtre ; chrysalide décousue du maillot, qu’enfin relâche sa lanière hors des langes fatidiques. Croûte bousculée parmi les bribes, l'infecte sacoche partira rebondir au fond du gouffre. Rien ne fracture l'écrin où

frissonne l’hystérie. Voici les crécelles incandescentes au seuil des portes interdites : le son des flûtes s’atténue sous les voûtes.

Robinson divague, ébloui dans sa caserne, à lorgner d’une paupière tremblotante la moindre lueur pariétale de l’angle mort. Du cristal irradié l’extase décimale, les bulles pétillent parmi les timbales. Il y a là ce qui s’enfonce, s’émousse, puis s’élance. La déesse adulée pince au diapason l’invisible capsule, l’essor du céleste lotus rebroussé d’une crête indomptable. Ce balayage de crinière, l’éraflure du fuselage, si les clochettes ne frémissent des grelots qu’elles refoulent. L’énorme météore accélère, quand l’éclair démoule sa bombe multicolore. Quelle déflagration brutale propulse le bolide vers la désintégration, du cyclone précipite sa glorieuse implosion. Le prodige gronde du sortilège. Des hauteurs du plongeoir, la fluidité s’étale d’une nappe immobile, l’ovale ébloui dont bascule l’échine à la verticale de la gerbe. L’ouragan dégouline des cascades, ce remous de trombes sinueuses, pour s’étourdir au fouillis tropical d’arborescentes jacinthes.

Sur l’Île rayonnante la lentille scintille du foyer, l’avènement va produire ce que les eaux préparent. Ravins filant à la pagaie des pirogues, l’étrave dérive aux pagodes de l’empyrée. La plongeuse se renverse, remonte à l’ébullition du fluide, ivre de globules après l’immersion du torse. Compression des grappes dans la profondeur. Sa croupe se cambre au vecteur de l’envie. À la pilosité moussue du mont glisse la surface dépolie du pylône. Quelle touffe broussailleuse en embaume la toison pour filer au duvet. De l’aisselle humectée monte la saline émulsion, au seul sillage entêtant du chignon défait.

Robinson, bienvenue aux Îles Helena pour ce congé sabbatique. Leur polynésie antédiluvienne fut répertoriée au lexique de l’éden, bénie à

l’osmose des coupoles, polie à la douceur alcaline. De l’hostie le luminaire s’illumine, quelle fusion calcine le calice. Dispersion des cristaux, dont les paillettes s’éparpillent à l’expansion des pastilles. La clarté coule des glycines sous l’auréole, leurs corolles infusent dans l’alcôve. La lumière irradie l’alvéole, la graine rumine son glucose. Étoile centrale, soleil de l’escale, l’accueil chaleureux. Sa nuque choyée ainsi s’abandonne, la marée sablonneuse chantonnant aux chevilles.

La docile monture dodeline, se câline à sa gorge, frotte ses bajoues qu’il cajole à flatter l’encolure. Sa langue s’entête à la dorloter, persiste encore au refrain, parfois se désiste, dès lors rassasiée en referme la stalle. Cet arôme de poire sure, parfaitement fruitée. La paume martèle le totem aux roulements du tambour. D’une lointaine estrade résonne alors la clameur suspendue à l’écho des préaux. Toute transe de ménade tremble depuis le portique, déjà nue au caducée, l’idole fébrile se pavane. Lierres, brins de verveine, frises d’azalées, l’hérésie s’empare des rosaces. De leurs spirales torsadées la déesse s’enroule au pédoncule, quand ses lenteurs l’installent sur la coupole des cyprès.

Quelles foudres agonisent, ainsi calcinées au creuset par la fusion du cratère. Ce qui l’intéresse quant à la composition du carburant, c’est son caractère éminemment instable, la très haute concentration. Sa vitesse suffocante, du carmin à l’amarante. Embrasement, vaporisation, désintègrent les cloisons au cône des tuyères. Convergence des réacteurs, enzymes enfin ionisées, gavent les bulles d’une furieuse déflagration. L’ovale décline d’amples farandoles, leurs dentelles coulent des bassines délavées. L’hyperbole du vaisseau glisse vers sa belle ellipse. De l’éternelle marée s’étalent l’inconstante alternance, l’inflexion sporadique, l’influence marginale ployant la nappe.

Robinson s’attarde encore, de l’inertie à l’inaction, en ses derniers retranchements. Le seul concours des circonstances, sinon ce bref intervalle. La coupure du sillage file scindée devant l’étrave ; de vagues cubages s’en déversent aux méandres, pour finir de joncher l’arborescence. C’est l’immersion des pirogues imbibées aux rames ralenties, ce fantasme d’enlisement dans la gelée verdâtre des jungles. Tel coléoptère bourdonnant venu s’engluer à la vulve vénéneuse des corolles carnivores. Que la maigre charogne digère son gingembre, muselée au grillage. De l’aigreur crépue perle l’huile rance, l’humeur malsaine du miasme, gorgée d’un glaireux nectar que la gorge ingurgite. Ce spasme prolifique, goulée faramineuse, lourde de laiteuses liqueurs.

Voici ce bonheur de planète durant l’ascension des nefs. Cabine circulaire, diffusion cylindrique. Il y a l’incessante circulation des capsules pneumatiques, coulissant dans les sas. De l’extase imminente la crispation préliminaire, captive du secret métronome, les remous de l’ébullition. Quelle fatale étincelle déclenche alors l’accident, propulsant l’envolée phénoménale des spores, qu’un rougeoiement d’ogive pulvérise. Détonation des boules, de prodigieux éclairs précipitent l’ovule à sa tétine. Le plutonium de l’étoile, lourde perle. Son cœur est-il si pur qu’il subordonne sa propre chair, l’adéquation d’un état antérieur ? Ainsi de l’enfance dispersée la fine chapelure s’évapore.

Du mécanisme montent les vérins, le lourd moteur s’allume sous la culasse du cosmos. Au diadème de l’Île les carillons de l’idylle, le halo des couronnes. C’est l’adoration des spirales pour leur rotation perpé-tuelle, le serpent lové en sa capsule. Que la croupe se cabre, roule sa cambrure, la motte soulevée du parvis. Brève secousse sur l’esplanade. Tremble l’étrave, fêlée d’une fissure. Les remorques se disloquent, la

coque dérape, penche gauchement s’échouer. L’avarie implose, défigure le scaphandre, s’en exhale cet amer panache de gaz emprisonnés que la dépravation pressurise. Camisole, voici le torse squelettique serré contre la housse, la capuche en pénitence au trognon rabougri.

La peau s’arrache aux arêtes du corail, toute chair au prédateur, ce sanglant festin d’une fureur carnassière. La cécité cruelle des squales, sévère vérité de l’être déchiré dans ses glandes. Le monstre s’empiffre, la masse qu’il dépèce s’amenuise. Voici poindre au ponton la pauvre pirogue du rameur estropié. Disette surtaxée, le ravitaillement peine à parvenir, l’explosion du sel qu’il triture des poudres au volatil monticule. Ici le corps se termine, car il n'entend plus rien de la silencieuse monade qu’il proclame. Du réel la rive parallèle, l’effarante compression dont bascule le plongeur assourdi. C’est l’odyssée du mammifère, sa truffe se renfrogne, le groin déjà renifle l’aventure animale.

Compressé par l’asphyxie, le crâne dégoise ses gelées cristallines. L’épiphyse y palpite vers la cloche irisée, d’une poussée soudaine sature le rachis. Il faudra que ta nuque rebondisse, vertèbre étourdie sous la molle matraque. L’hématome mystérieux de la mastoïde, hernie moelleuse au cône charnu du lobe. Le limule abruti dans sa tourbe en triture la noire membrane. La topographie désormais se déforme, précipite le polyèdre au point d’insertion. Coulures aurifères, carbures croupissant en fond de cornue, la liqueur mandarine des cratères.

Sur l’Île renouvelée l’éternelle pluralité s’installe. L’inaltérable providence porte grand secours. Mansuétude, miséricorde ou sévérité, cette part semblable de lui-même qui jamais ne souffre. Bercé sous le ciel d’un léger ballottage, Robinson repose en état de grâce, toute dérive diaphane aux Îles Freyja. Tassement des couches, perceptions éparses

qu’il configure ou recombine au gré du fantasme, leur totalité chaotique en transe régressive. La trombe propulse l’esquif au pôle épileptique, dont quelque lame transversale aura percuté la coque. Tangue la gondole inégale, que porte l’onde aux lagunes inexplorées. La chatte albinos lèche ses noirs coussinets, secouée des sensations statiques qu’elle rétracte. D’autres béatitudes lèvent en contre-chant. La tension s’évacue, la vallée s’ouvre sur l’immensité. C’est la courbure de l’attente.

Robinson s’efforce de parvenir à l’accord. Hier, c'était ailleurs. Des charmilles ensoleillées les noces d’une Île puérile à la pelure du faire-part. Cette soirée pour deux sur la caravelle, quand la quille cingle au méthylène du lagon. Le culte des nacelles, l’unité matrimoniale, membres entrelacés. Leur prélude que plus rien ne tempère, du cœur loyal la chaleur fidèle. Ainsi l’invite l’initiation balnéaire ; l’esprit repose du soupirant disposé, s’allongeant sur les rampes qu’il invente. La masse infuse à la tiédeur incurvée de l’alvéole, que sa plénitude amplement comble. Quel désir de spirale enfle la voile mue vers l’étoile, telle une hélice géante dont lévitent les pales en rotation lente. Le trousseau disperse les patins du blason. La grasse moustache de l’hémistiche, rasée pour moitié à sa poisseuse barbiche. La gorge docile sous l’obole, du coussinet mise à nu, l’écusson scindé d’une fine bissectrice.

En forçat paresseux, Robinson se pelotonne de plus belle à l’alcôve conjugale d’une câline péninsule, à corps perdu vers l’intérieur des terres. La conque bourdonne compressant ses spires, le dormeur ahuri en son coma chamarré. Récipients, ustensiles, plumes bariolées pendent aux cordons du filet, boules que l’auvent défroisse depuis la palissade chahutée. Quelle bourrasque chamboule la frange des chandelles qu’elle affole, la mémoire des séquoias aux troncs creusés par l’éclair. Il y a le

périmètre implicite, l'absence de limites, zone transitoire sans démarcation spécifique, territoire à l'intérieur-du-territoire. La proximité liminale du Nil, les parages du secteur insulaire. Du regard tu parcours leur superficie circulaire, ce terrain déviant d'après la distance, que la vacuité spatiale ne cesse d'étendre au large du littoral.

Mais voici l'Île verte transparaître dans l'aurore régionale, la tiédeur oculaire de ces bonnes prémices. L'heure docile s'écoule des sabliers suspendus. Les ailes foncent entre les files. Ces bastions hallucinés aux antipodes, la fécondation des nefs sillonnées de fulgurants essaims. D'un vrombissement d'élytres, la coccinelle déploie ses ailes, les rotors accélèrent ; le rouge hélicoptère décolle de son aire. Toute l'escadrille s'abat sur les pucerons, claquant des mandibules en rafales forcenées d'antennes. Alors il y aura les lueurs-sous-le-ciel en ce fragile îlot de bleu. La marina s'étale des canaux aux flèches vernissées des pagodes.

Quelles forces eurent porté d'autres naufragés, dès la première vague, sinon l'aventure en début d'histoire ? La moindre péripétie pousse l'amplitude de l'instant à de brèves échéances choyées sous la bulle. Accroupis à l'écoute du nombre idéal, ils prient pour leur survie, sanctifiée en italiques, commentent le style de leur capture, la spéculent entre parenthèses (rapatriés d'urgence). Ramassés au hamac, quand leur nudité s'imprime en filigrane aux ruissellements des lagunes. Ils se destinent à poursuivre leur escapade insensée, relater de torpeur blottie les dépressions du mirage. Jusqu'à célébrer l'absence de réponse, savourer l'épice décalquée par l'écorce, haletant du mufle.

Sise en son domaine adorable, la juste prédilection d'une zone promise à l'épure, comblée dans l'aisance. Sans doute parle-t-il de l'azur lexical, l'invariant loin devant l'horizon, quand la clenche désarme les

persiennes. Cette plage située en marge de l'anse, si de Neptune n'émane la bulle de l'Île primordiale. Quant à l'épave, sait-il seulement ce qu'elle est devenue, car nul ne dira ce qu'il en advint. La dernière poussée s'avéra si aiguë qu'une seule percée réussit à l'enlever, baraque branlante sous d'instables pilotis. Robinson déclare qu'elle a disparu.

Le découpage du texte s'opère par les marges dont il dispose. Il y a la pliure que les ciseaux poursuivent sur la ligne pointillée, telle une pièce de tissu qu'on apprête pour l'ourlet, si elle se présente à la reprise. Du récit les péripéties fréquemment surgissent sans cohérence précise pour en déranger l'ordonnance. Il y a ces multiples discontinuités dont l'alternance, les fausses transitions brusquement s'enchaînent, bousculant le héros à cloche-pied, en mal d'inspiration. Il n'est pas impossible que la mémoire défaille ; est-ce la raison dont elle s'acquitte, sinon la ruse ? Le souffle court. L'euphémisme, le pléonasme il se peut, laxisme, s'il en est, généralités qu'il décline à la niaiserie des vignettes. Le bruit court, paraît-il. Tours ou détours, le personnage s'égare dans sa fiction, d'un rien s'emporte ; vitupère à tort, tournicote de travers. Simple représentant, certes, non le fournisseur. L'identité du narrateur reste provisoire, l'histoire incertaine. Ce lent dédoublement que l'interlocuteur ne saura homologuer, faute de référence.

Robinson déjà s'interroge : comment conclure la médiation ? L'histoire circule renversée au fil des pages, que l'accident bouleverse par les méandres, dispersant le précipice depuis les passerelles. Leur espacement aléatoire peut laisser perplexe, ainsi la ponctuation minimale des points de suspension. De nouveaux territoires se déplacent en aparté, comme ces excroissances végétales sur l'extension qu'il vient d'acquérir, cette friche subsidiaire vers la partie septentrionale de l'Île. Quelquefois

l’échappée s’y prolonge pour en emprunter l’apanage, tournant par les sentiers aux anneaux du monde en expansion.

D’anciennes fortifications, d’architecture oblique, protègent la citadelle des projectiles. Tel ce bas dispositif, conçu de manière à dévier leur trajectoire, du moins en amortir la déflagration, sinon l’absorber de biais. Tout en biseau par ses quinconces inclinés, l’angle aigu n’offre nulle prise à cette furieuse énergie. Selon le calibre, quand l’onde de choc percute au point d’impact, sa décharge se décale des déflecteurs, ricoche pour rebondir du tablier, dégradée à ras vers de multiples diagonales.

Du belvédère au parapet à parcourir la ronde, on domine le panorama alentour. Quelques pièces d’artillerie suffisent à défendre l’accès contre toute invasion, s’il faut encore implanter des batteries latérales, creuser plusieurs silos. Sans doute arrondir la butte camouflée sur l’éperon, manière d’interdire la moindre intrusion, qu’on devine rasant les murs. Le guetteur reste retranché dans sa tourelle. Robinson redescend sur la plage inspecter le large, à battre le pavé ou faire les cent pas, son perroquet Ara sur l’épaule, la sage Rita à ses côtés. Du moins il fait mine, car il ne distingue rien. À l’évidence, aucune armada n’y déploie pour l’instant ses chaloupes bariolées vers le rivage. Retour au bercail.

La nuit venue, Robinson se barricade au refuge. Les quatre éléments protègent la crèche, toute matière se terre ainsi calfeutrée en sa tanière. Seule du silence ondule la séduction qui l’accueille, quand l’absence sur la couche s’enroule à son flanc. Quels tracas assaillent encore la masse séquestrée dans sa grotte, la sombre casemate de l’enclave. La colonne centrale monte du royaume à la couronne. N’est-ce la royauté qui imprime de son sceau sa pseudo-réalité au domaine analogue, en périphérie immédiate, ce littoral perpétuel du séjour insulaire qu’elle

suppose. Au-delà des frontières, le périmètre indéfini chavire en terrain vague, tout à ces glissements souterrains, quelque construction hâtive qui s’affaisse sur la lagune. La perception déplace l’incident.

C’est ainsi qu’il cède à la facilité d’être sur place. Il reste cependant des îlots de clarté par l’obscurité qu’il traverse, ce point d’eau auquel il s’abreuve, dont la fraîcheur désaltère l’épaule qui nous porte. L’haleine océane passe par la corbeille du nouveau-né, baptisé sur la grande baignoire, faute de bassine. Salive légèrement saline, la tiédeur d’écume dégouline aux fontanelles de l’enfance. L’état liquide émule le chant des fontaines ; leur phrasé sibyllin s’apparente au clapotis du petit lait, la fluidité des piscines dont la flaque mousseuse assimile l’influence.

Durci selon le sel, recuit sous le soleil, Robinson a pris de belles teintes, son cuir par le hâle s’est cuivré. L’air marin, le ciel le préservent. Qu’importe l’épiderme, seul le sang reste rouge, que l’épaisseur des chairs ou la couleur ne sauraient démentir. Toute la multitude, s’il fallait en clamer l’innocence ou calmer ses ardeurs. Il s’acharne encore derrière l’annexe, occupé séance tenante à de mystérieuses préparations. À concocter savamment quelque larme d’alcool, l’éthyle coule de complexes tubulures ; la goutte qu’il distille perle par l’ustensile dans la fiole. À l’ivresse des profondeurs répond celle des cimes. En ce sens, il y a le vœu qu’il formule, cette prière à l’étoile filante. L’intendance régulière des affaires courantes ; selon l’influx, la confluence indécise dont tourne son existence, telle une vis sans fin.

VI. Playa Cattleya

« Le bourdonnement inaudible des planètes. »

HÔTEL Roof Garden, Buenaventura, vers sept heures. La bonne heure d'une nouvelle virginie, le moment voulu. Brièvement, depuis la terrasse, le dernier vestige s'estompe, tributaire de l'incertitude. Allongé ici à la tiédeur docile des laines, Robinson bénéficie d'un confort simple, la tête blottie sous la flanelle à l'étamine du foulard. Avant le repas, l'orphelin peut encore s'étendre, indolent ou crédule, raisonner à loisir la ligne d'horizon, redevable de sa courbure, rescapé du large. L'œil se réjouit quand le fluor allume les golfes. L'espace disperse l'indice par l'aérien : l'odeur marine à l'évidence, dont l'algue domine l'iode. La langue dessale les lèvres qu'elle humecte. Nullement niée, la masse aquatique roule aux bassins du monde maritime.

Robinson se proposait-il d'importer des esclaves pour sarcler ses plantations brésiliennes : il finira simple jardinier chez les fougères géantes, à ratisser d'anciennes allées parmi les tiges, de vastes pépinières de plus lointaines enclaves. À surveiller la jeune fronde sous le limbe, sa crosse par le rachis se déplier des bulbes emmottés. Bien en désherber la base. De l'entêtante canopée la taille des épis promet de prodigieuses récoltes. Nul doute n'est permis, maintes plongées tout aussi vertigineuses.

Des essaims citronnés sillonnent la clarté matinale. Ces phénomènes légers qui circulent, privilégiés, vers les pollens créoles. Des milliards d’éclairs minuscules. D'autres, dissociés, déambulent en aval de leurs ailes tranquilles, ou culminent décuplés dans la nuée tropicale.

Crusoé désormais se consacre à la colonie ; puisse la perspective apparaître, qu’il dévoue à sa perpétuité entre les lignes. Autant dire merveilleusement, en ce cas. De la barrière occidentale, il faudra traverser ces déserts consternés. L’itinéraire sans autre destination que son oblique trajectoire fléchissant aux frontières, ce sillage dont l’escadre s’éparpille. Hors saison, presque pour mémoire, nulle influence, si ce n’est la sensation d’espace, la notion du temps. La rumeur des cabines s’atténue dans la station. De l’ambiance se diffuse ce soupir d’effluve, l’haleine fleurie d’un fragile relent, si la senteur emportée s’évapore. La nageuse s’agite à la fascination furieuse du plongeoir. La sonde disparaît qu’aspire quelque tumultueux tourbillon, bulle subsonique. Sous la résille corticale l’abîme y dégénère en joyeuses volutes. En cerner la divagation, dès lors scindée à sa lente bilocation. Du crâne oblong le fossile calcifié, notamment l’élongation des cornes, sa dentition cristallisée par l’extrême compression.

Robinson ne distingue que fouillis liquide d'ellipses, cohortes spontanées, dont l’opacité sombre sans entrave à l'occulte profondeur des fosses. Les bulles abruties dans la descente tracent de lents motifs tournoyants, dispersant leurs rotondes à la grâce des hélices. Calcul tensoriel, la modulation neutralise ce que l’onde annihile. Correction préliminaire, la platine déportée du pourtour : la planète poursuit sa rotation, le disque désaxé se stabilise en périphérie de plateau.

Le projet d’un tel ouvrage se compose de plusieurs phases, si le regard

n’altère la nature des choses. Voici les instructions : clôturer l’enquête, soumettre le rapport phonétique de l’intervention. D’autres alphabets complètent le répertoire, gonflant leur glossaire. Sonorité, consonance en minuscules. L’allégeance en oriente la trajectoire générale d’une seule instance. La baguette frotte l’étui, l’allumette embrase la feuille. L’air brûle le chiffon réfractaire. Le feu couve, si la fumée n’étouffe la flamme. La disparition du récit aux cédilles du codicille, l’art sinon la manière. Accès de logorrhée, crises de mutisme, tous ces balbutiements finissent au silence du fascicule dissocié. La reliure qu’on exhume des archives afin d’en falsifier l’opuscule, bouleverser sa contenance.

Barricades Mystérieuses. Basculant du rebord comme d’un lointain balcon, la plongeuse y coule de l’instant en sa déréliction, à la haute dépression où s’évapore l’hymen des nymphes. De l’amère amande la délicate écorce. Aucune digression, hormis le calice vertical de l’abysse. Tambourins, carillons. Fractales arabesques, si ne meurt l’écho des cymbales. Les gorgones ondulent mollement à l’adulation des chimères. Des cylindres renversés la bobine déroule leurs spirales éphémères.

Une station d’épuration désaffectée, près des écluses. Ce qui s’enlise ira s’abolir au fond des fosses. Autre base abandonnée dans le désert. Du périmètre adjacent la démarcation se décale, qu’il arpente à la diagonale du rectangle. Cuves ovales sous le hangar, pour y larguer de mornes cargaisons jusqu’à la combustion résorbée des nitrates. C’est la torpeur huileuse des plasmas, spermes lourdement remués en leur citerne, perles au lent roulis de grenailles. De l’épaisse substance mitonne ce poisseux butin, protéines mûres d’hormones palpitantes ; le brillant mercure du fluide impalpable, l’obscur laiton des vapeurs volatiles. Des couches en déchéance, toute pulsation file par les pompes, court s’engrosser aux

bassins. La turbine emporte ces mousses polluées d'effervescences, dont le siphon aspire le trop-plein s'écoulant du cumul.

Selon Marceline, que lui avait donc confié sa poupée chérie, mascotte surpiquée d'épingles. L'oursin se hérisse, l'anémone se fane. Le cri hagard du glaïeul qu'on arrache de sa motte. La prune livide de l'abominable noyée, son regard figé, l'humeur vitreuse d'huître morte. De révulsion nul reflet, seule la lentille du sépale. L'iris flotte à la paupière flétrie, son éclipse délavée s'égare vers la pastille. Quelle coulée maladive glisse des rampes : fondant des franges cristallines, le gel s'étale du globe chaviré. Compresses de camomille. Ce larmoiement de douleur choyée dans ses joues, le chagrin d'en chérir la salive aigre-douce.

Désormais s'éteint la lueur absente du bandeau. Douceur, cécité sans doute, si l'œil se renverse pour convulser sous la taie. Clochettes de muguet aux cornes du printemps. Il y a ce battement troglodyte de carotide, l'épine blottie contre l'opercule, engluée vers de lentes concrétions cellulaires. L'acide scarabée se désagrège, poussière d'élytres, quelle amère praline broyée par la molaire se mêle au bol volatil. La carapace se disloque, s'écrase en bouse sanglante des gencives. L'opaque coulure de glaires coagulées, ce pâle enchantement du chyle. L'escargot rentre sa coquille, bombant la cagoule brusquement rétrécie, le muscle à la fente du masque. La relique se ratatine, atrophiée sur l'enclume, les tenailles tétanisent la nuque d'un grincement de cisaille.

Entrée triomphale dans le colisée. C'est l'exultation du haut des gradins, d'abord la victoire du noir gladiateur sur le barbare bifide, écartelé aux carrousels de l'empire. Les torches s'embrasent au creux des arches. Les idoles s'agitent pendant l'ovation, le fétiche gesticule à son pupitre. D'un sifflement de hache la momie immolée bascule vers

l’abîme. Encore pantelante, l’amputée déambule par les travées, secouée de blêmes pantomimes, cognant le sanglant moignon du membre fantôme à de futiles aspérités. L’obèse lutteur titube exhibé aux foires de la chair. D’autres guerrières caracolent, que la cravache désarçonne du divin chariot, le martinet cinglant l’armure. Le quadrige accélère toujours autour du manège, la trépidation des tambours en amplifie la clameur. Le centaure s’extasie quand le cyclope s’impatiente.

Robinson, dans tous ses états. Seul maître à bord de ce vaisseau désemparé. Bienvenue parmi l’arène du vivant, le lundi au jeudi son cirque ambulant (demain, c’est vendredi). De cette planète saupoudrée, toupie éphémère, le terrain de jeu, la villégiature provisoire. Quelles réjouissances aquatiques accueillent la multitude acclimatée, leurs cris sur la balançoire. C’est la nappe phréatique des piscines enchantées.

Éléments de contexte : clapotis, éclaboussures, gerbes bleutées jaillissant des trombes. D’exubérantes sarabandes secouent la flaque sous les pylônes du plongeoir, turbulent maelström ! Les linges aspergés dégoulinent, la mousse imbibe l’éponge. Tension des catapultes : Aphrodite, Ophélie, puis Daphné esquissent leur saut du tremplin. La belle détente d’une projection diagonale, depuis l’anse arrondie par la torsion du trapèze. Propulsion splendide, c’est alors l’élan vers l’étoile, l’essor défie l’envol. La divinité y déroule ses tresses à l’ébullition du torse.

C’est la quiétude du quadrilatère où reposent les bêtes, ces parcs tranquilles protègent la félicité de l’agneau. Il y a la lointaine projection d’une lance impatiente, le cri d’une création en devenir. Seule la stellaire prophétie, inscrite au vitrail, scelle la rosace des saintes chrysalides. La couronne par le trône se fond au diadème ; la coquetterie fantasque de quelconque colifichet, dont parfois se pare l’intime nudité. S’il se récite,

l'être se trace à la moindre lettre, paraphée du symbole. La succession de l’heure vire à la sérénité des aiguilles. L’hélice s’enroule dans sa nervure, la vrille au versant du ciel. Le locataire en habite le havre, gère le refuge, sans caution verser ni état des lieux à établir.

Robinson, tu penses en paix à ceux qui t'ont créé. Qu'auraient-ils fait de plus que tu ignores, qu'ont-ils omis de te dire que tu ne saches déjà ? Fugitive effarouchée, belle immortelle, il s’avère que l’âme circule en ses cerceaux, distribue les gobelets à la captivité des reptiles. Cajole son nounours adoré, tamponne le joujou d’adorables mamours. Laissons-la compulser l’ineffable fascicule, le vélin à sa pliure, en défiler la partition d’une compilation secrète. La trame à sa reliure, ce tremblant mirage né du sommaire. Du cratère le cône d’extraction s’ouvre au cœur empourpré du chaudron. Tu imagines ces girations de mouvantes chimères, toutes se délient en boucles de couleurs, dépliant leurs rubans le long des tunnels illuminés. L’organisme désormais s’apaise, défoule sa culotte déshabillée sous la tente, la parenthèse repose l’ossature.

Robinson, personne, ni lui-même. Non la fin du monde, l’état des choses. Manière de dire, un jour, peut-être en septembre. Ainsi le serment se murmure à l’oreille, en effleure la membrane à sa pellicule diaphane. La transmission du signal, une hypothèse de travail sur la compression des fréquences. Cet infime friselis de cymbales sibyllines charme la nuque au rebord consolé des corbeilles ; bien plus haut, à l’empyrée où les nacelles s’abandonnent, le serpent désempare. L’onde changeante des flux, de ceux qui circulent aux Îles Caroline. Les voiles se gonflent d’un souffle pléonasme aux fesses hermaphrodites. Du présage les motifs se déclinent vers l’avènement, décompilés à des degrés divers.

En faction sur l’Île isolée, Robinson surveille de vagues envolées sur l’horizon. Prendre soin du jardin, vergers, animaux, ce périmètre en terrain variable au relief contrasté. Il importe que l’engrais enrobe la graine, prune féconde à la motte fertile. L’embase dilate la rosace aux crevasses du cratère, la rondeur citrique de l’agrume. En lisière de pâture, la plaine émeraude des herbivores, luzernes en trèfles odorants, enroulés aux balles de fourrage. La faucille à fleur de peau. Le froment, l’avoine, de concert la cosse par l’écorce concassée. De belles céréales à broyer encore blondes frayant la meule, leur farine pétrie des pâtes pour enfin gonfler craquelée dans les fours. Cela acquiert une profondeur. Fondantes gélules selon la langue, les granules se dissolvent en cadence dispersée, de succulentes pralines qu’il rumine aux roulements du palais.

Glutineuses méduses, quel malaise de gelée tentaculaire s’est échoué au rivage, plusieurs tiges en percent déjà la gélatine blafarde. La globuleuse colonie ravale ses glaires, larvées d’une amère mouture. Fécule, gluten, levures mastiquées au quignon rabougri, sa fourberie régale le goret. De l’insolente bestiole le pâle museau à la chair farineuse. Le goinfre se gave de crèmes, du bourbier fangeux en dérange la lie. Sans prévenir, la torgnole s’écrase, mornifle sur la tronche du blaireau. La crosse s’attarde aux rondeurs du contour, soudain secouées d’une pétanque d’épileptique. Du bilboquet les rebonds s’entrechoquent.

Robinson dans son élément, seul sur son Île, déjà interné. Une Île imaginaire, téton mythique du méta-Atlantique. La géométrie des cartes tente d’en situer le gisement au croisement orthogonal. Les relevés semblent infléchir l’espace à la courbure des couches sous-jacentes, en longs boulevards relevés de trottoirs circulaires. Juste l’esquisse, il n’est que de tendre. L’Île luxuriante, sise de l’azur sous l’alizé limpide, zone

radieuse pour l’épousée ainsi promise. Le confort fourré du chausson, qu’elle enfile rembourré après la mitaine. De cette plate-forme dimensionnelle, la péninsule idyllique d’un archipel parallèle, non moins malléable. Que le bolide vire au vide statique des cratères, dièse en apesanteur. Jamais l’hélium ne s’essouffle, l’azote reste stable, substance autrement volatile, bien qu’au demeurant totalement neutre.

Crusoé, marche un peu avec moi ; tu songes à une croisière éventuelle, cinglant aux Îles Aria, cœur croisé d’une rose. L'ambre du lagon suscite la radieuse ressource de la Baie, évoque les molles ondulations des nageuses, faibles remous envers l’émulsion majuscule. L'audace les sollicite, la turbulence de l'onde enlève aux hanches de luisantes turquoises, délayées ou polies selon les lentes énigmes du corps. En surface, ce lisse frémissement d'écume, dont les palmes refoulent la houle indolente. Décroissance du charme, l’agitation lointaine des franges, dentelles à peine réverbérées, chinoiserie qui s'estompe. La phosphorescence de massifs sous-marins, au flottement présumé des contours. La réduction par la méthode qu’il s’applique à reproduire.

De l’équinoxe au solstice, l’angélique mariolle agite son hostie, la lentille comble la gamelle qu’elle console. Le cœur chante, fragile sébile, babiole indéniable, le grelot crépite secoué d’une pastille. As-tu souffert figé dans ta chair quand tu étais par ton corps ? Du pendule l’étincelle pétille en coupelle ; belle lurette, la flamme y oscille tremblotant à la timbale. De l’ultime la toute dernière, infinitésimale. Ainsi cause son cher perroquet, c’est la mascotte qui porte la casquette !

École, c’est l’écho déformé des récréations enfantines sous les préaux. Il y a la station paradis, sa coupole crayonnée de craie bleue au tracé des marelles ; de quelle paroi rebondissent les balles en tous sens. Le cri du

sifflet ! L’horaire remonte l’horloge astronomique. Rédaction, pupitre, reste la phrase en suspens, porte-plume calé sur la porcelaine de l’encrier, page hors-sujet à l’ouverture du cahier. Il faudra bien y remédier. Par la cour revenir au casier des vestiaires, du plumier au buvard l’écriture du brouillon.

Il inscrivit au propre : deux-trois galettes croustillantes de millet. Lingots saturés d'épices, les dés de viande grésillent, sautillant sur l'huile intensifiée. Le thé vert circule, des godets de terre cuite, grossièrement façonnés. La pâte d'amandes, tout imprégnée, pétrie en boulettes ou débitée en petits cubes, en fondant blonde sur la langue libère à la fin ses ocres glucoses, les mêle désagrégés à ma salive saoule de résine. Dans l’amphore dort une liqueur au cœur du nectar : enfin tirée de sa fiole la belle urine mordorée, quelle suprême caudalie coule du sublime arôme, la cuvée au gobelet. Mainte autre précieuse sapidité, une poignée d’olives, quatre ou cinq dattes indigo. Cette promesse de dureté inhérente après la pellicule poivrée, dégustée à la récompense du noyau.

L’Île circonflexe baigne sa mémoire moléculaire. Sous la toiture délabrée, seul à seul parmi le ciel, il reste face à la recrudescence de mer. Vagues les terrains, substrats épisodiques, les deltas se disloquent au gré du mythe, emportés selon l'aléa. L'insulaire repenti n'a rien à lui. Est-ce alors la sourde immunité d'être seul à l'initiative prospère de l'effort ? Concassé à sec, le sel crisse au fond du puits contre l'épanouissement du fade, fléau insipide. Ainsi ce velours qui s'évapore, margelle moelleuse que sa main effleure. Du pied il tâte la poterie, l’eau chaude tremblote en terre cuite, du bidon l’orteil dorlote la bouillotte. L’ambiance s’apaise, l’espace d’un instant, la perspective purifie la patience des lignes.

Aux frontières où la nuit sainte a tracé ses triangles, ces lentes lisières

dont ploient les citronniers en pente, le cœur bat plus fort sous la paupière captive. L’Île délibère, s’élabore vers de lointains territoires, à nouveau mise à nu pour le labeur distribué des paumes. Le gonflement textile des voiles. Telle partie de la planète s'éveille, éblouie d’une multitude de consécrations hâtives, l’autre encore somnole. Plusieurs modèles d’ambiance s’intercalent parmi cette grammaire indéfinie. La misère, glissant comme l’ombre sur sa pirogue de résine. Progresser lentement dans l’allée, avancer au bord du sombre pertuis. Quant à la voie lactée, la belle guirlande tourne aux tourbillons des écluses. Ainsi lancées, ces lentes spirales de l’ellipse perpétuelle.

Brûlent les lampes. C'est l'ossature fatiguée dont le malade s’affuble, avant son bain coloré. Un instant muette en sa chair amoindrie, la maigre carcasse incube, puis décante. Les nièces sont arrivées. Émues, elles participent au chevet silencieux de l'impassible. Quelle radieuse affluence dans la pièce affaiblie. Cette patine de pénombre, la cire soupire des boiseries, la main légère qui passe par la rampe caressée. Parlant à voix basse, elles palpent le front de l’invalide. Encore tiède, le lait de l'alité imbibe l'étoffe bleutée ; repu, le chérubin babille ou dodeline, tel nouveau-né dodu, bien blotti à la bombance modelée des mamelles. Porcelaines, l'huile consumée, la lueur vacille. C'est le lent désarroi de l'heure, du lieu déserté seul l’espace vide qui s’éteint. Personne. Défaillantes, les silhouettes semblent se liquéfier par la fiévreuse embrasure, prises au halo d’une luminosité merveilleuse.

La porte de la chambre se referme sur l'endormi, que seulement frôle sa taie duveteuse. La journée s'achève, l’ambiance demeure homogène : l’absence annule l’omission de sa proche déchéance. Seule l’infinie stagnation, combien de préludes pervertis. Flacons, capsules restent

encombrer la desserte. L’épais sirop des potions imprègne la housse. Bouches mortes, cercles de sucre, l’auréole s'insinue sous la fibre incrustée. L’impotent se morfond du grabat que nulle fête n’enchante. Défrayant la torpeur, d’un faible élan il opère le mouvement : l’effort misérable annonce du geste l'esquisse impuissante. L’effondrement marginal. Figée d’une flaque, la bûche a fondu malgré l’écuelle. Parfois clignote ce flamboiement de figurines, le sapin du couloir s’illumine.

Pauvre Robinson, en convive emporté sur la civière, un simple malaise, que le lecteur se rassure. De l’audience, une frange plus marginale sans doute s’en inquiète, surveille la page en bordure de tranche. L’insidieuse diffamation d’inférences infondées, que colportent sarcasmes ou calomnie, jusqu’à preuve du contraire. Or l’instance l’exprime. Il est prédit une époque de divine épidémie pour l'emprise éphémère du prédateur. De l’amer calice brûlent ces rauques coliques, quand du ventre la bestiale basilique s’embrase des boyaux corrompus. Quelle humeur vitreuse oblitère son crâne réfractaire, à moitié rogné de l’ironique trognon. L'asphyxie a rétréci l'écorce, le virus creuse la rétine. La cuirasse égorgée agonise. L'incendie dépèce la carcasse.

La défunte frigide embrase la glacière, crispe la grille qu’elle piétine. Quelle grimace de gargouille s’enfume du bûcher à frétiller sur la fournaise. Le vernis du canevas se fendille, découche sa chiffe couperosée sous la colle cramoisie ; en montent d’aigres relents, telle l’impie molestée par quelque divinité cornue. Le fracas des forges carbonise la torride dépouille, que l’incandescence détroussée du creuset canonise. L’ardente luronne crépite, la panse purgée du baume vers l’ulcère. Canicule, combustion de l’amande, de l’hécatombe le terrible holocauste. Voici du brûlant lingot la suprême extrusion, encore tout

étincelante avant que de basculer vers de veineuses saillies. Les brindilles se consument au phosphore, le noyau corrompu agonise.

Un noir remous, ce lourd relent : l’œuf sordide éclate dans la farine. Le reptile écarlate y puise, à la fraîcheur troublante du cratère, quelque puissante liqueur. Le cri a jailli où vibre la lance. C'est la conque de carbone où bourdonnent les tétines de la nuit cannibale. Du nombril dévoré l’aigre régal, la plaie suturée de sanglantes balafres. Éclipse, l'étincelle crève la membrane, le gaz fulmine à la citerne. Cette torsion de force indicible, l'essor massif d'un mat volume subitement délesté des silos. Quelle poudrière d’épices s'évapore, hernie déchirée des forges, si les fourneaux en propulsent l'impalpable amalgame ainsi promulgué. Du torride météore cette traînée de talcs torréfiés. D'implacables déflagrations pressurisent les stocks, du vrac en excitent l'irascible synthèse, la gamelle broyée par l’effroyable creuset.

L'explosion brusque du réservoir pulvérise au zénith des masses de pollen empourprées, comprimant ses fécules abasourdies dans les tubes. Hormis la matière terrassée, l'or crucial ronfle au godet. L’omelette cramoisie verse du bec, creuse en glissant une monstrueuse coulée. De tonitruantes détonations les brûlantes zébrures désintégrées ! Mélanges cuivrés, poudres rousses violemment volatilisées en disséminent le fulgurant halo. Monticules de saveur vive, riches particules hautement instables, les poussières diffusées des spires vaporisent leur précieuse substance mordorée. Ce sont là de merveilleuses farines finement tamisées. L’émanation favorise la matière endormie, la transe que l’embrasement longtemps refoule. La frénésie réalise l’artère. Quel reptile glacial s’y enroule, lové sur la colonne d’une froide bobine, quand elle résiste à l’ankylose qui la paralyse.

Ils se dirigent au sein du texte vers d'autres paragraphes afin que le récit se poursuive, arpenté en parallèle. L'itinéraire semé de lenteurs occasionnelles, qu'on traverse tel l'aparté à la transversale de l'histoire. Tournent les versets par l'opuscule de médiations impromptues. Repéré en sous-main, l'agencement catalyse le moindre indice. Des transformations s'opèrent, des cycles s'enchaînent, sans qu'il leur soit nécessaire d'en organiser les transitions. Leur actualité les dépasse sans cesse. Elle lui demande si ce brusque rayonnement, à l'instant précis, ressemble à la radieuse rémanence dont font état tous les survivants fous de lumière, en ce sens, presque concevable comme telle.

Un jour ou l'autre, il faudra bien rendre compte. Cette prescription qu'il s'applique à la lettre, sinon l'esprit qu'impose toute discipline distincte. La panacée se délie des parenthèses végétales aux lianes de l'odyssée, quand Robinson pousse son cri du paroxysme. Quels lourds replis enroulent l'encéphale, l'énorme mollusque flotte bien moulé en sa coquille, pulsant faiblement sous l'hémisphère. Point d'autre commentaire, sinon la défaillance de l'influx, la bonne raison de reconstituer l'enchaînement, s'il s'agit d'en apprécier la prestance.

À la tombée du soir, a-t-il cru percevoir ce bas reflet briller sur l'horizon ? Par intermittence, le signal clignote, à peine décline ; du présage la provenance indécise, promesse de sa délivrance. Aussitôt il se précipite vers le promontoire, s'empresse d'apprêter le dispositif, allume enfin dans sa folie la mèche de l'éclatant missile. Fusée de détresse ! D'une courte salve la dernière cartouche monte au ciel, fusillé d'une seule rafale. Le bref flambeau fulmine par la combustion des poudres dont s'embrasent les vifs grésillements. Torche éclairante, elle grille d'éblouir, mais l'obus désabusé pique déjà pour péricliter. Serrement de

cœur, il observe sa fusion vermeille scintiller du tube, puis la douille fumante du bolide s'abîmer en mer. Avant que le projectile ne s'évanouisse, l'artifice dans l'air n'aura tenu qu'un instant.

Robinson reste à guetter quelque réponse, le moindre espoir, puis se résigne au silence. Il regagne alors le logis par la piste nocturne, juste balisée au lampadaire morose de l'ampoule. Grimper la palissade aux dix barreaux de l'échelle, résolu d'en gravir instamment les degrés. Retrouver la lampe du sanctuaire, l'exactitude intacte de son domicile à la modestie du lieu. L'hostie lunaire, les feux de l'espace profond. Parfois la foudre érafle la nuit inexorable, mais plus aucune fusée. Peut-être ériger un sémaphore, s'il veut signaler sa présence ; provoquer l'éruption du volcan, signifiant par ces clartés l'intervention divine, sa nature intransitive sans autre complément ni objet. Que dire alors de l'épave désolée : peut-elle faire office d'attraction, histoire de racoler quelque touriste, éberlué par la grotesque incongruité du squelette.

Il y a le bonnet qu'il coiffe, la parure qu'il revêt pour la liturgie dominicale, si l'ambiance du prieuré ne vire à la désolation, le caractère introverti d'un tempérament taciturne. L'état de veille prolonge la lueur du cierge, la trêve tirée du sommeil. Son vœu de pauvreté le sépare désormais des affaires. Le fonds de roulement dégénère au total du bilan. D'ailleurs, que faire du fiduciaire sur l'Île solitaire, dont le commerce ignore le crédit, sinon la dette dont il s'acquitte. La nature florissante pour seul magasin, Robinson comme unique chaland. À quoi sert de compter les perles du collier, le trésor déteste les coffres. Les bons qui rapportent, quand leur maturité arrive à échéance ; la cupidité de l'écu par ces piles impropres, moyennant la monnaie de leur pièce. Aucun intérêt (ni d'honoraires indus). Tout compte fait, le produit de la quête

partira aux bonnes œuvres. Ainsi soit-il, car cela vaut mieux. Les bracelets qui tintent de sa main invisible, croyait-on autrefois, suffisent à la providence pour gérer l'abondance, en distribuer les richesses.

À l'approche du festival, rubans bariolés, guirlandes s'amoncellent, les serpentins aux farandoles du cotillon. Le carnaval des marchandises s'étale sur les présentoirs, des pièces remarquables dont s'accumulent les belles collections. Combien d'envies attendent posément leur nouvel acquéreur, quand celui-ci parcourt encore les allées, pondérant quelque transaction sous la coupole du solarium. Ainsi l'introspection le restitue à son Île minimale, la seule cause à ses yeux. Toute rupture, momentanée ou fortuite, vaudrait leurs retrouvailles consommées. Ici le signe initie le sens plus qu'il ne l'insinue. Au premier abord, point d'empreinte apparente, d'autant moins saisissable que s'efface la moindre trace. Chargée de fruits, elle descend vers le rivage.

VII. Astralasya

« Le Héros aux mille et un visages. »

ROBINSON consulte ses notes de plongée. Fosse Voight-Kampff. Puits de forage. Les fouilles se poursuivent, inlassables. Mouvance dans la pâle effervescence, ce furtif effacement de formes s'affairant à la trouée, turbulence bleuâtre qui s'atténue hors des coques démantelées. La foreuse dérange la nacre qu’elle détériore. La giclée de l’injection pulvérise la coulée mirifique. Cribler la conque qu’elle adore, du corail taraudé ce rêve de mauve madrépore. Détonations chez les sphères, incantations, convulsions effarantes. D’une clameur, le grondement à sa déchirure. Pour la pupille ainsi percutée, la pression, incoercible, s’avère insupportable.

Sud-Ouest par le Sud. Convergence des fragments. Des empreintes file l'improbable succession. Un temps mort, cette morsure sur l’épaisseur, le temps d’un murmure. L’amphore se fracture. C'est le coma lourd des scaphandres, d'épais tuyaux s'enfoncent dans la fosse insondable. Des colonnes cristallines l’évanescent faisceau. L’écho en répercute un cri sévèrement déformé, l'air raréfié y impose l'ultime ténacité de l'onde. Soudain la chute spontanée vers la profondeur impensable, au pôle hyper vertical où dansent les ailerons. La plongeuse suffoquée sombre sous le portique, à téter goulûment la valve des

citernes, la liqueur viciée des fonds de cuve. L’acide ou l’oxyde, mêlés de blêmes remous métalliques. De l’affreux traumatisme cette coulée malade, que la patience recueille au creux des vasques.

Le brûleur bleuté des montgolfières illumine alors brièvement la nacelle. La corbeille fonce vers l’éclair, par poignées les poudres larguées du panier. Radiation, grésillement de phase, la poche éclate, puis la capsule. Quelle gazeuse extase fuse ainsi des bobines, dont l’implosion déleste le sodium mandarine. La configuration vespérale coule du chaudron. Dans les hauteurs la lenteur s’installe, les silhouettes circulent vers le signal. Radieuse la divinité culmine, qu’en sa grâce se ramifie l’envolée diaphane. Plane l’hirondelle, la planète anéantie approche de l’accomplissement. Leur parade nuptiale énerve le ricanement des guenons, agace la fraise chétive hors du fourreau. À peser la mesure du possible, belle affaire, aussi dévolue que la règle censée l’instancier. Colonnes fuselées, monte la moelle entrelacée en ses spires, poussée d’une volute quasi corticale aux deux serpents du caducée. Le rêve dure sous la tension des eaux. Tout bonheur de frugalité à prodiguer, en nombreux bienfaits octroyés du haut réservoir. L’heure est encore imprécise où la chaleur indispose les corps vulnérables.

Quelques nuages de talc scintillent sur l'îlot luxuriant, par nappes défaites ondulent entre les courants, reculant au large vers leur gisement d'amphores. La cire scelle le plomb. D'autres saveurs sommeillent, liqueurs latentes, en autant d’arômes à remuer des grosses outres. Leur cuir graisseux se gonfle parfois d’épaisses gelées. Eucalyptus, myosotis, réglisses torréfiées, maintes volatiles émanations remontent à la moiteur poudrée du décor. Toutes réjouissances au vertige de l’énumération, agrumes, myrtilles, ou boules de mimosa.

Robinson, un jour il faudra faire feu sur la fureur cannibale. Mettre fin à l’infernal festin. Du camouflage peinturluré, bondissant soudain d’entre les broussailles, canon brandi, le fût déjà bouillant à la mire furieuse. La gastinne de la renette. Du mousquet calmer l’énergumène, tant la rage encore lubrifie ses baves carnivores. Que la puissance des chevrotines culbute enfin la brute déchiquetée, sans coup férir mise hors d’état de nuire, quand l’implacable projectile précipite séance tenante sa repoussante carcasse aux gémonies. Le double zéro du calibre, sa cruelle mitraille, l’auront réduite en charpie. La masse fracassée coule à son ancre, lassée du papotage incessant des piscines. Leur clapotis chronique dégouline par les bondes de sinueuses rambardes.

Récurrence des incantations, qu’elles profèrent en silence aux stèles impassibles. Voici les contours pétrifiés du fossile, la coquille de l’orbite, de l’agonie nulle résurrection. La carie creuse son corail, béante cavité sous la calotte calcifiée. L'affaissement des pontons délabrés, le poids du corps en pente. Le fleuve glisse de huileuses volutes aux piliers d’effigies défigurées, sur la berge en diffère les franges. La cendre laiteuse des morts, lessive, gluten s’enroulent, s'attardent aux pilotis des huttes ; débris, déchets, noirs détritus reprennent le cours fluide de l’heure.

D’odieuses coulées de glaise Robinson s’amuse à déraper aux gluantes giclées, de vibrionner dans la glèbe du limoneux cloaque pour sitôt s’y enliser, s’ensevelir à loisir en d’onctueuses tiédeurs. De pulpeuses émulsions apaisent l’amère moisissure. Le sirop d’une poisseuse écorce, la cuillère engluée à la langue du crémeux ganglion. Vergers, quelle lourdeur d’abricot ballotte de l’arbuste, part s’épanouir bercée parmi ces gerbes. Voici que les grelots gigotent, secousse spasmodique à l’épissure attendrie. De la douce ambassade la chenille

soudain torchée d'une chiquenaude ! Quel bonheur de nectar, frotté au cône des poires puériles, s'il faut en laper le suc délectable. La souche consumée depuis les tiges libère ses senteurs, légère cellulose, en volutes dociles à la fumée diaphane du campement. Robinson s'endort transporté dans sa stéphanie.

Rien ne restera de l'empire, sinon le chagrin d'invasions circulaires, manèges abandonnés du ténébreux magistère. Des bassesses rapaces tombe le magot dilapidé aux manigances des crapules. Ce lourd tribut du forfait accompli : joyaux, diadèmes, lingots prestement délestés, selon l'infamie ou la machination. Brutalement bousculé, l'édifice vacille, la pile dégringole culbutée des cubes, va bouler au bas de l'éboulis. Zébrures d'orage, la membrane glisse des massifs obscurcis, plombés d'une noirceur d'asphalte. L'aigle effilochée a pendu ses lambeaux, s'effondre du fronton, à dépérir destituée de son lustre. Du crépusculaire apogée sombre la fluorescence éphémère. Toujours dériver la part des choses, dont il reste l'indifférence du dernier quotient.

En fournaise, la bûche rachitique s'effondre à la combustion rongée du squelette. Le crâne crépite à la lanterne, la nacre dégénère en braise cramoisie. La crise creuse l'orbite de vrilles térébrantes ; la porcelaine allume ses lampions colorés. L'enveloppe surchauffe, l'étuve suffoque l'écaille : toute carcasse se dessèche. Quelle glaireuse déflagration chavire la bourriche, du gaz empoisonne l'affreuse implosion. Faut-il que le colérique panache aille souiller la chaudière, empuantie de fétides vapeurs. Désormais la caboche se carbonise que bâillonnent ses haillons. Quant à la noire engeance, son affaire est close. Gronde la vermine des bas-fonds, la racaille courroucée vocifère. Que la massue concasse la coquille, dispersant l'amertume du fumet. Ses charbonneux monticules

s’étalent aplatis sous la pelle, aux miasmes pulvérisés par les dunes.

De l’écriture cette patte de mouche épileptique patine la couverture gommée du registre. Ce compte-rendu inintelligible qu’il rature dans un coin, gribouille contre l’autre. L’insecte sautille sur la page retranchée de l’obscur fascicule. Deux-trois commentaires rajoutés en marge, au livret dont il relate la mouvance du signe. Ainsi formulée, la phrase occupe le cahier, semble s’insérer au paragraphe pour s’y inscrire sans encombre. Sa trame discursive s’installe, sans autre indication, à la table des matières. Quant à la construction du récit, elle relève de stratagèmes d’une stricte obédience, ce simulacre de structure que postule leur brouillage permanent. Nulle luminosité ne manifeste l’imperceptible assemblage, cependant l’étincelle élève l’ovale. Bientôt la poudre file du sablier. C’est ce qu’il mentionne sur son calepin.

La croisière, son journal de bord incohérent. L’air hagard. Rien de ce fatras chiffonné, le récit qu’il griffonne à sa déchirure, ni le traître mot. La partition tourne parcourue du pupitre, la page déplie l’arpège qu’elle disperse. Le cahier de texte d’une tribu parallèle, perdue par les vallées en vergers isolés. Leur fumée vagabonde aux pipes noircies des sorcières, l’utopie des totems dont s’inspire la démence du masque. Jugulaire sous la lance, voici le sang de l’alliance, ce cri d’une longue délivrance. Pour ce baptême aux palmes des canyons, c’est l’envol célébré de plus longs tremplins. Là-haut parmi les chalets, les floralies apaisent les clochettes du cheptel. De grandes chorales la mélodie distribue leur sourdine. Voici le prototype du système qu’il honore. L’Île modélisée en altitude, la lentille favorise du prisme l’étude idéale.

Puisque l’occasion nous est donnée, quelle autre Île omnisciente s’illumine sous le ciel décimal. Cette fluctuation des franges, légèrement

dérangées, juste leur chapelet latéral de ravissante féerie. Alors l’empyrée fulmine quand ses reflets plissent la lagune. Dans les degrés intermédiaires, c’est la joie des flûtes, des tambourins ce transport d’allégresse. Toutes les crécelles du crotale vont tinter au carillon. Ce bruissement de cymbales affines, en cascades à peine syncopées qui oscillent des grelots. Quant au liquide dédale, nul méandre n’en modifie les flux. Regarde comme l’écume s’étale délavée hors des citernes, ralentie du rinçage lorsque sa pellicule reflue sur les bassins. Salive roulée d’embruns, rayonnante de bulles à l’embouchure de l’estuaire.

Robinson, assoupi entre les gradins, n’y tenant plus. Son théâtre de verdure s’endort devant l’étendard. Il faudra que le cœur persévère que rien ne détériore, ni l’écueil, ni le fragile corail. Ce moteur inouï, sangsue de cette pulsation qui s’entête à le faire resplendir. Le songe d’une tortue rouge. Que de condoléances affluent au chevet de l’orphelin, affligé sous l’alèse en ses langes, la taie fréquemment secouée de fulgurants fantasmes. À songer les moissons qui s’achèvent, quand la motte se martèle des gerbes aux épis par les bottes matraquées ; malgré le fouet qui l’assaille, la belle céréale se serre tassée sur ses cosses. Cette pierreuse acidité de silex, sa ronde plénitude de pâte, gonflée de chaudes farines, feront le moelleux chapeau qu’elles soupirent des charlottes.

Robinson, le corps étendu, retourné d’un roulement de rubis. Sombrer en soi-même, raclant l’oblique paroi ; le fourgon part s’enliser sur le fond recouvert, qui lui cède désagrégé. Sucé à la lessive du ressac, le sable à peine sapé par l’écume, faiblement poncé sous les fesses. Mamelle étoilée, plein volume, masse proéminente dont la pointe prédomine. De quel rebord supérieur la dalle dont il bascule, les clavicules disloquées quand ses ailes s’y déploient dans l’essor. La chair

somnole moyennant l’immanence, roule si on la sollicite, bourlingue entre les embruns. Allongé au rivage, juste à la lisière, afin d’y tracer la matrice d’un motif obsessionnel, la possibilité du reflux. En consigner sur le brouillon la mention susceptible, simple conjecture de préface.

À l’estuaire en croisière d’agrément, de l’archipel indolent vers l’excroissance insulaire. La lourde hélice dans l'onde dégénère, la trombe brasse l'éther mirifique. La vrille accélère le bronze aux pales poussées des spires. Du sillage la jouissance d’ondulants remous clapote sous la nappe somatique. Il y a ce rêve primitif de l’arche s’échouant sur l’atoll. Les barriques ont fondu, infusant à la cale inondée ; la tôle déformée en libère d’étranges cultures de lourds ganglions. La griffe de l’insecte cueille la corolle engluée en sa glaire, grassement récompensée. De l’odorant massif la truffe sature la touffe, dont le suc agace l’araignée à l’affût. Vérifier les filets, tendre les moustiquaires : on devra se méfier des cuisantes représailles qu’elle peut toujours ourdir.

Robinson vaque aux plantations, s’en acquitte à merveille, soucieux de son salut. De moissons en récoltes, aux surplus dont le seul rendement réjouit en Crusoé l’unique actionnaire. Sur l’Île réconciliée, la séquence s’achève, l’équation s’élucide. Selon les circonstances, si la situation se disperse, seul le silence s’impose. Colonies oubliées par les golfes, à la moiteur confuse d’un autre équateur, la sphérique rondeur désempare. Manèges, mystérieux domaines. Canicule, belle dilatation écarlate, nulle corruption du mercure. Comme la matière aime l’infiltration du récit, son errance hallucinée, ce brouhaha de fétiches bousculés de leur bréviaire. Des liasses de paperasse dont le volume s’empile à la pliure. De l’écriture en jachère ce charabia rébarbatif, son aberrant verbiage qu’empile la typographie du jambage, à tue-tête sur les toits.

Le marteau fracasse l’amorce, le mollusque disperse ses perles, d’un hurlement d’huître déchirée. Travées interminables, phénomènes de foire gorgés de formol. Le trophée parasite flotte au bocal. Scrutée sous la loupe, la trogne rabougrie dans l’aigreur chante sa cystite. De la malade dolente les simagrées incongrues, quelles grotesques mimiques en tordent la lippe selon la moue. Assidue, la cynique capsule un instant s'agite, complote quelque opaque liqueur ; se crispe désarticulée, mâchonnant quelque chique corrompue. Les jus corsés d’une brune nicotine, ses boyaux tordus par l’amère réglisse.

En ce désolant mausolée la funeste toupie culmine, puis succombe au morbide firmament. L’incision déprave la momie décousue, profanée sans scrupules, la torsion des rotules fracture le cri jailli des vertèbres. De la brute puante ce gargouillis de fripouille s’étrangle au garrot, le gosier serré à sa cravate. L’odieux démon fuse du crâne. Vile momie souffreteuse ! Creusée par le burin, la racaille enfin s’écarquille ; quelle folle grimace du rictus avorté en pollue la cagoule. Momie maigrichonne, l’affreuse balafre déchire la babiole. Quelle poupée diabolique marmonne son monologue d’amputée. Sa panse se vide de noire liqueur ; la crème écrasée hors du cuir s’alourdit dans les jarres. Le cartilage rongé se désintègre, la clavicule s’éparpille du cruel sarcophage. Du chancre ce frémissement de maigreur. L’ulcère gratte la pelure racornie sous la croûte, au ventre stérile d’une teigneuse relique. La carcasse trace ses diagrammes, grelotte emmurée à l’épaisseur fossile des murailles : du sépulcre nul cataclysme n’en déchire les fresques.

Momie embusquée, presque improbable, que sont ces bracelets qui glissent outre ton regard patiemment desserti. Tes chevilles noires sont de poudre sur les sandales aux lamelles desséchées. Le talon pèle du

lambeau, la bottine déchausse l'orteil. La hache étripe la dépouille malade de ses fiels, le lard des lanières. Il faut voir comme la vilaine canaille s'égosille à la grille du portail, cette mauvaise crapule s'exténuer sans répit aux barreaux, que sa hargne dédaigneuse dérègle en sa pénombre. Quel râle de rancune gronde envers les voûtes ? Délogée de l'alvéole, la larve lubrique qu'on éventre d'un seul coup de lame, bestiole maudite ; la fureur du reptile qu'on jugule au diapason des tridents.

Colonie, vacance indéfinie vers l'insouciance au fluor des lagunes, l'éternelle convalescence. La fragrance flottante de l'enfance, qu'aura dispersée l'envol des demoiselles. L'eau de menthe frissonne au creux des timbales. C'est le sommeil des sentinelles derrière l'alcôve ; le baume en apaise de bienfaits la culotte fatiguée, le cuir strié de gerçures. Il y a les tambours lointains, captés par intermittence ; des cieux à l'osmose, le vertige parallèle des versants pour l'extase du très-haut. L'ascèse sous l'ardoise. Combien de divins mammifères, suspendus aux pendules des terrasses. Quelques incursions dans l'arrière-pays imaginaire vers le clapotis des rizières. La pellicule ensoleillée laisse transparaître l'ourlet, le contour qu'elle esquisse d'une Île voisine à délinéer.

Le triomphe des fusées rugit-il de gazeuses déflagrations, lorsque s'injectent ces flux désintégrés, brûlant en queue de réacteur. Molécules sans fin manipulées par l'imminence de leur merveille révélée. L'alchimie du mélange homogène. Bobines, il y eut cette crise affreuse dans les rotors, quelque trace furtive à l'écran. Mouvements rapides des yeux. Du rêve relâché, le dormeur dérive sur sa bûche mystique, naufragé anonyme aux mailles du dieu nubien. Rémanence, cette cataracte d'étoiles minuscules qu'en déverse le lobe illuminé. Sinon l'écorce aux babines, leur savoureuse excroissance précipite la conique

tétine, à demi dressée, manière d'en presser la manne maternelle. Le suc perle des gourdes à la salive des langues infantiles.

Toute la nuit monotone du simple autochtone, bien souvent esseulé sur l'Île lexicale. Il y a le minéral, le végétal, l'animal aussi dont il faut prendre soin, parfois le métal. Vers les vergers le ballet de croisières grandioses file aux pistils bourdonnants. L'essaim convole aux foyers des ellipses. Le pollen nuptial se pulvérise par l'éclatement des capsules ; tout calcul de polygone en élabore le miel selon l'alvéole, synthèse par l'étamine d'une protéine éternelle. L'euphorie boréale s'allume chez les golfes ; du ciel fuse la prodigieuse métamorphose d'un phénomène exponentiel. Tempête statique dans les deltas : aspiré sous le cyclone, l'infime fétu s'enchante de sa vélocité. Catapulté tel ce délirant bolide vers de splendides spirales, enlevé pour la seule vérité ascensionnelle.

Brusque situation de crise, ce retour d'expédition passé inaperçu, l'exploration caverneuse des cryptes comme ultime feuille de route. Des contours flous l'opale luminescence, l'urgence s'estompe dans la station. L'écho fantôme passé sous silence, une quelconque anomalie née de l'interférence. La secrète caravane s'est installée, remise en l'enclave. Demain, l'eau des génisses, puis les crinières des juments, les corvées du campement. Un trafic de denrées rares, détournées à la limite de l'épisode, évoque de plus lointains transits. La progression sur le sentier, au chant des cimes vers leur mystérieux sanctuaire.

Robinson ne saura s'il fabule ou hallucine, compressé ou détendu au ressort de l'histoire. Litanie d'inepties psalmodiées au vertige de l'escale. Abasourdi lorsqu'il considère ces divagations légendaires, s'il s'avère qu'elles le furent. D'énormes méduses captivent la baigneuse fascinée. De ce fatras de dentelles, les frises saupoudrées de paillettes à

la convulsion des vrilles. Plongeuse meurtrie vers l'abîme, la terreur qu'aura frôlée l'aileron. À la narcose du scaphandre, sa vision du turquoise annonce l'anorexie des grands fonds. L'implosion des ampoules en libère le pâle génie. D'un fléchissement des voiles, le frémissement du compas vers quelque firmament étoilé. Une courbure de parabole, les quinconces du récit dont dérive l'hémisphère. Il y a l'eau-de-rose du lagon ; plus au large, la carte magique des galions engloutis, distribuant ses strates disloquées au secret des longitudes.

Quel déluge aura submergé les mondes enchantés ? Le ressac remue la mouvance des plaques, planète abstraite à la porte de l'étoile. Des piles de tuiles s'amoncellent en monticules disparates. De l'onde tellurique la verte déferlante en relâche l'impulsion magistrale. Le courant s'engouffre par les détroits, court s'enrouler aux colonnes du portique. Quel fantasme d'étrave gonfle l'écume, lorsqu'elle incite l'épaisse condensation de lourdes semences. Quelque poussée tectonique que la mer assimile, remontant l'avancée par la gaine des conduits souterrains. Ce sont là les volumes de l'analyse lexicale, reliés à la virgule du texte. De la table des matières, simples paramètres, toute l'histoire se reconstitue, que Robinson reconfigure à loisir.

De mauves remous par les tourbillons précipitent la plongeuse décontenancée à la rondeur du galbe, tel ce délicieux ballast brutalement délesté. Comme le buste s'y embellit à la pointe du dard, du bonnet cotonneux en diffuse la tiédeur capillaire. L'écho des sondes déforme la membrane des cloches. Fissure, profondeur critique. Il faut encore qu'elle aspire à la pompe le volatil mélange, pour enfin faire surface en lenteur du contour. En voici d'ailleurs la fragile nacelle, ballottée au fluide des citernes. La perle blottie contre la croupe roule sa tétine

dorlotée des mamelles ; des bourrelets satinés la lippe s’apaise, repue à la patine du coussinet. C’est l’invasion vasculaire. À découvrir en élégante compagnie, cette plénitude palpable quand l’organisme s’en va, revient puis s’embrase pour désormais resplendir. Que l’âme se consume si le cœur ne rayonne : quel sera ton bûcher, hormis l’étincelle du mégot sur l’océan. La plume sur le plateau affole la balance.

Pour Crusoé, il y a ces retours réverbérés à loisir vers le rivage, tout littoral régressif dont la nageuse se renverse dans son rêve, l'arche nonchalante freinée par le liquide, ce délire de sveltesse verticale comprimant le haut du torse. Le visage hissé embrasse le ciel, l’utopie s'y incline à la clarté du flux. Quelle houle excessive glisse entre ses cuisses, par périodes s’insinue : l'insistante caresse entête l’intrépide trémulation, sa molle alternance d’une cadence sporadique. Du fluide s’infiltre la fluctuation infime, selon l’épisode, cette brève anfractuosité dont elle ne pouvait épuiser la perspective. Si tant est, qu’un tant soit peu. Seul repère replié sur l'immensité flottante de la nappe, l'écho du clapotis au creux exact de son nombril, ce point splendide, le pôle idéal de l'onde.

Parfois Robinson considère un transport éventuel en marge de l’urgence, pur de tout principe, libre d’exigence. Le tonnerre s’éloigne, son bourdon s’estompe : il en compte les secondes. De vagues digressions sur la symétrie des carènes, dont la bulbeuse apothéose libère l’éperon. Autre paradoxe, l’hypothèse qu’il postule suivant la tension de l’étrave, prise au vertige de ces lointains sillages. Son glissement transversal au versant du ciel, si leur splendeur chavirée se réalise. De ce bruissement d’hélices l’ambiance se disperse, du léger dépôt brassant les bulles. Nulle priorité ; seul privilège, l’éloge des plénitudes. Le bonheur des custodes sous la buée, déclinant leur rondeur quand l’ovale s’évapore.

L’objectif du séjour, l’ascension entreprise hors-saison. Un Robinson de papier qu’il formule sur feuille volante, ce désir d’aviation pour l’escale dont il fut l’unique passager. Séances ralenties dans la station, selon l’instance. Te voici en partance sur ton Île orange à la dérive, la valse des molécules chahutant l’écume. Notamment cette séquence vers de mouvantes circulations, inspirées par la danse le soir de l’idylle. Alignés en longues rangées, de lourds fûts percés aux timbales, ces gros pots de miel carmin, creusés à la frénésie du glucose. Le sérum modifie l’humeur, l’acerbe ou l’acariâtre, tout aussi acides, mêlant leurs jus de sèves citronnées. Là-bas, voici poindre cette Île polyédrique, située aux confins du secteur ; d’après l’atlas, le bref aperçu des zones repérées. Parcs spacieux, hauts réservoirs y sont dédiés à l’essence insulaire.

Ici-bas, scènes de liesse sur la plaine perméable. Les lointaines lagunes d’une ancienne louisiane. Du verger l’abondante récolte des espèces : de lourds éboulements fruités s’écroulent des corbeilles, sur les monticules basculent chamboulés hors des piles. Il importe de bien pétrir leur galbe, d’en presser la boule jusqu’au globe, délaissant pépins ou noyaux. Melons, pêches, purées d’abricot, dont les pulpes charnues s’écrasent en épais sirops sous l’amalgame, de pleines cargaisons de bouillie délicieuse. Laissons le mélange macérer dans ses moûts, la chair mûrir en son corail. La joue s’y déchire à l’écorchure liquéfiée du raisin : seule l’onctuosité féconde ces sucres savoureux que la salive acidule.

À la griffe de l’ours revient l’orgie des ruches éventrées : sa gueule se boursoufle d’une boule succulente quand la hure se régale ! Les dards percent la truffe, le venin sature l’épice. Fortement mûrie, quelle mangue corrompue soudain se pulvérise parmi les ronces, l’explosion de l’exquise diarrhée, s’il faut encore rassasier l’insecte du somptueux

trésor qu'il revendique. L'abdomen déjà se dilate pour bomber du thorax son oblongue capsule. Robinson, dès lors retranché en son for intérieur. Suspendu à sa potence, il gesticule sur la trappe. Terrain vague, reconstitution du drame, le dessous des cartes. C'est l'envol des arches, libérées des douilles vers la péninsule d'Havona.

Quelque coque éclatante se déleste aux bassins pour y larguer sa cargaison d'étranges phagocytes. L'ovale contenance des citernes gonfle les cuves. Leurs losanges disloqués clapotent aux quinconces des cales, les globules distribués s'y agglutinent, clignant à la géode. L'épave s'alourdit chamboulée de bonbonnes concaves. Les pales de l'hélice aiment à ployer du pylône, si leur socle ne s'échoue, torsion pliant ses cylindres, la spire défaite de l'embase à la molle pulsion des spatules.

La plongeuse divague, à contre-courant entre deux eaux, gencives sans cesse rincées de l'amer mélange qu'elle pompe de la canule. À la ligne sa tête parfois s'emporte, remue les jupons fétides de méduses blafardes, la calotte aspirée aux flux acides des urines tropicales. La terreur gothique du rostre soudain frôle sa fesse que le remous effleure. Le monstre du mésozoïque ! Quelle torsade de tresses y palpite, frisotte ses antennes d'affolants follicules, saisis d'un frisson sur le gazon turquoise. Du bec crustacé gesticule ce bulbe de pieuvre embourbée au morbide cloaque. Hilare, le monstre hirsute secoue sa crête sordide, hérissée de cruelles banderilles. L'affreuse grimace baragouine, s'enroule dans ses vrilles, bouleversée d'avoir souri en sa coalescence.

Quand la lueur monte à la lucarne, Robinson remercie l'étoile pour entrevoir sa radiance s'intensifier, saluant le soleil à l'heure d'été qu'il est dans l'univers. Combien de bienfaits octroyés, conjugués du participe ou satisfaits de la gratitude quotidienne. L'embellie lumineuse nous livre

son lot d'aimables consolations, toute l'apaisante pondération. L'odeur du feu. La valeur de l'horaire respecté. Midi à sa porte. Obéissante, la commissure s'y fond de bien-être, émue de la douceur du sacerdoce. Cette goulée bénéfique qu'elle coule rutilante à la mesure du moule.

La crue du fleuve transporte de gluants limons à la montée des eaux. Travaux agraires, pourtours approfondis, courent par l'étendue rurale sur les terres arables ; le labour sillonne l'humus de brillants nitrates aux terreaux retournés. Tant de nappes circulent sous la croûte par les dilutions thermales. Ces infiltrations protègent l'enclave d'un tarissement stérile que l'aridité réitère à la sèche déchéance de l'étuve. Leurs lents ruissellements alimentent la sous-couche perméable, diffusés par l'écoulement, s'insinuent déjà entre les terrasses qu'ils irriguent. Il y va aussi d'autres parcelles en jachère. Mandariniers, buissons d'aubépines, les massifs arrosés régénèrent. Ainsi tout le parterre se réjouit de la tiédeur estivale dans l'espace aérien.

Calme plat sur la station. Robinson s'intéresse au fond des choses, celles dépassant l'entendement. Son implantation sur l'Île, le séjour qu'il estime temporaire. Le thème du jeu, l'antécédent dont il a déjà basculé. De la bienveillance à la sollicitude, lorsque l'envolée modèle sa qualité idéale. Il y a l'écho résineux de lointaines mandolines, réverbéré sous le portique à la ferveur claustrale des préaux. Quelle pulsion harcèle l'amer cocon : la chenille velue se recroqueville, déjà duveteuse. Bientôt des ailes écloses la valse sinusoïdale aux sépales de l'orchidée.

Robinson, par tempérament peu loquace, tout de fureur rentrée, à bouder dans son mutisme, ressassant ces maniaques rétorsions du repli sur soi. L'état antérieur, la décrépitude vraisemblable de l'installation, quand certainement persistent ces conditions indésirables qui l'accablent.

La nulle monotonie, l’abrutissement terminal. L’agencement sédentaire, sans éclat, que l’attente désormais insupporte, si le déplaisir l’indispose. La restriction rudimentaire des ressources, seule qualité remarquable. Le diable par la queue. En fin d’après-midi, la courte sieste console sa lassitude, s’allongeant selon la saison par les contours variables de l’Île. Sa rumeur de bruit rose aux roulements chroniques du ressac. Conséquence résiduelle, l’instant s’étire dans l’inertie, sans autre ingérence. Aucune obstruction, le cœur y bat son rythme régulier aux limites spatiales du secteur.

Nulle phobie morbide n’en détermine la fatalité, seule l’anime la pertinence d’une plausible hypothèse, inscrite en bas de page, selon la dernière faculté. Sa contrition toute-puissante, pauvreté précieuse de petitesse supplémentaire, quand le balancier oscille des bascules à la charnière inférieure. L’absence traumatise l’esprit que l’isolement désole. Que la sobriété aille à l’ébriété : l’alacrité défoule l’accablement. Pour seule tunique, l’ermite à la lampe laisse choir sa capuche démunie.

Encore démis de sa disparition, Robinson désespère sur l’Île terrestre où le temps périclite. Sa capitale de l’effondrement, tout à la fois si lointaine filiale, succursale de l’oubli, ce qu’il reste du monde que plus rien ne motive. L’ancienne colonie d’une infinie pénitence. De quelque délire à rabâcher la persécution dépressive, le mauvais temps qui perdure. Toujours du préjudice autant de chagrin dont s’acharne la peine, des pires surprises aux menues rançons. Demain l’invasion commence, la dislocation intégrale du système, où seras-tu à cette heure incessante ? Lorsque l’inversion se produit, le malheur dès lors s’éloigne, l’abusive calamité qui l’assaille enfin capitule ; sa fatalité non plus le harcèle (*sic*). La grille tombe du corps incarcéré. Nulle avanie ne tourne sur elle-même

qu’il n’affronte ou n’esquive, alors qu’hier encore il lui prenait de se lamenter, à radoter sur le sort tourmenté qu’il endure.

Sa réclusion lui fait entendre des voix, des pipelettes qui toutes murmurent en aparté ces fragments décontenancés de quelque phrase incalculable ; mais aussi d’étonnantes sentences, l’indice d’une transe télépathe, dont seul le récit pourrait s’inspirer pour s’en imbriquer sur la trame. Ces échos insensés que la plate-forme propulse du tremplin à la conscience, coupures partielles, fissures cérébrales, rassemblées sous la chape naissante à la tulipe des coupoles : à lui d’en disposer la part délinquante, intégrer leur structure d’une totalité non moins cohérente.

Que dire s’il se prend d’incapacité, car il faut que le projet aboutisse. La locution dont il ouvre les guillemets, l’envie d’évasion matinale, son fil aussi ténu soit-il. Au point de non-retour, les antécédents dont il s’émancipe : qui n’a confronté sa part d’ombre par le mystère qu’elle occupe ? La glande tressaille, le pignon palpite : l’hormone libère l’organe dont les cristaux scintillent. La sensation que le ciel s’embrase, la pentecôte qui l’emporte. De nouvelles énergies dissipent l’illusion fictive du simulacre, en dépouillent ce mirage défectueux du factice artifice. Car la force qu’elles animent sur la table transforme l’huile en parfum, par ses corbeilles multiplie les poissons, de surcroît tout le pain nécessaire ; si besoin, le désir en réalité. Modifier à l’infinitif l’envers du décor, sinon les montagnes qu’il soulève.

Alors Robinson gambade tout guilleret par les dunes, piétinant ses empreintes, ne sachant plus où il va, ni pourquoi il lui vient d’être là. Quoiqu’il arrive, s’il doit rester sur place, ou repartir on ne sait où. Selon la formule, à plus tard pour de nouvelles aventures. Robinson redevient ce riverain qui s’attarde. De longues promenades à baguenauder, sans

but précis, aux détours de l'Île par l'intérieur des terres. Des moments d'inattention, quelques vagues idées, telle annotation qu'il oublie aussitôt. Le noir vinyle du ciel, le soir de l'éclipse. Le disque s'arrondit en périphérie d'une brillante virgule, quand le pourtour en souligne l'obscurité interne. Sous l'uniforme canopée, ces jungles phénoménales. Combien de lianes courent entrelacées sur les troncs, de nids touffus par les frondaisons. Tout le noueux massif de l'énorme masse végétale, pour toujours verte. Le sujet soudain s'éclaire d'un fait révélateur : le récit dont il participe prévoit qu'il retourne sur l'Île en son temps.

VIII. Andromeda

« Robinson, le voici dans son isle cubique. »

EN l'absence d'interlocuteur désigné, Robinson nous livre la genèse angélique d'une Île virginale, l'état tangible qu'il formule des farandoles. Quelque longue léthargie, réticulée du hamac au trapèze, s'y ramifie en d'invisibles diagonales. Que se passe-t-il en altitude ? De cette vision de l'azur transversal découlent nombre d'hypothèses sur la nature des parallèles, la traîne des météores s'évapore dans l'exégèse. La notion d'archipel, dont la moindre rondeur encore délibère, tant ses dorures émerveillent le gorille. L'Île nomade, masse mouvante car vagabonde, se joue des horloges que le méridien décale. Robinson ne pourra la perdre qu'après l'avoir quittée. Dès lors, il lui sera impossible de la rejoindre, sinon la situer, ainsi transférée vers d'autres bassins. Soulevée des rades qui plus loin l'emportent, elle aura disparu, son Île adorée, aux mystères hydrauliques.

Du symbole ailé sur le papyrus, ils bénissent la naissance de l'Héraklion au sein de la flotte, sans autre façon ; seule l'étrave en saura l'étymologie, du vaisseau la louange. Il y a la valse des constellations, qu'ils célèbrent du cadran à la solaire métaphore, ronde sidérale de l'éternelle marelle dans ses spirales. Ils tracent leur mystérieux talisman au centre de l'hexagramme, manipulé à la pointe du compas vers la

migration des triangles. De magnifiques translations en ont résulté. La cérémonie achevée, une pluvieuse avalanche de billes parfumées disperse le cortège.

Qu'adviendra-t-il des cités lacustres ? L'horizon aime l'azur ; si la turquoise préfère les zébrures, comment y zozoter une topaze ou ce lapis-lazuli, en autant de pétales glissés au rictus de l'iguane. Affalé sur ses nattes, le singulier personnage se pare de squames précieuses par le prisme scintillant. L'allitération l'aurait rendu somnolent. Le monstre chéri reste impassible, pour l'heure, au portail ensorcelé. Au festival du serpent s'expose la foire des espèces, la splendeur ophidienne de l'enroulement ; l'écaille ondule parmi les spires qu'elle enlace. Des frêles soudures où se love le reptile s'agglutinent ses vermeilles entrailles. Badauds comme larrons, saisis d'effroi, se gaussent d'un tel foisonnement.

Sous la retouche déçue du climat, au terme du séjour dont il sait l'inéluctable échéance, Robinson demeure ce dormeur docile qui dès lors se désole. Qu'a-t-il fait du talent qui lui fut confié, s'il n'a jamais fructifié. L'enfance fut-elle cette pensive expiation de la peur ? L'étoile formelle définit une nouvelle destination, parfois s'éloigne, puis s'aligne. Tourne le moyeu, le chariot roule au chant des arches. À quelle hauteur l'aile s'envole-t-elle du ciel nominal ? Déprimé, insolent, tu seras ce captif radié des registres, las de l'époque périmée. Le passé perverti s'y déprécie, de toute chose destituée, détruite ou dilapidée. Qu'importe les dés. Il aurait voulu des feux follets, les girandoles plus les grandioses guirlandes, ces fulgurants manèges du Luna Park illuminé.

Gronde l'Île volcanique, proche de l'éruption, dont la rumeur affole les ailes qui s'en éloignent. Du châle glisse l'ombrelle, la sainte éclipse de plus violents cratères. Il y a la valse de l'hélice, des spirales aux

paraboles, la queue fouettée des juments quand leurs fioritures s'éparpillent. L'onde sur la carte onirique du mystérieux présage. Bloc de tiédeur, la chair s'assoupit, enlevée à la lenteur relative de l'estuaire. À flotter parmi sa litière alanguie, le dormeur papillonne, il ressasse ses ellipses. Quelle autre captive, échappée de campements barbares à la gloire des haches. Le venin canalise sa liqueur, vire au nectar pour l'arôme d'une pénétrante hormone. La seringue pousse l'aiguille du piston qui s'enfonce. Mortelle épine, la fléchette s'envole soufflée du tube, puissantes réglisses qu'une salive huileuse pousse des sarbacanes.

Les rampes poudrées dont décollent les libellules, fusant d'entre les tubéreuses. De la planète diaphane cette seule épiphanie, fusion d'une ferveur réciproque sous les palmes dentelées. Les arceaux s'y déplient à l'ovale des bassins. Vive ces couleurs supra-sensorielles, pulsation céleste, jubilation circulaire près du plongeoir. L'aimant déleste la boussole au bonheur de l'aiguille. De quelle dalle aérienne bascule alors la belle plongeuse immortelle, propulsée dans l'envol d'autres tremplins parallèles, torche merveilleuse tombée des tours. Après la paume, le plaisir du menton qu'il pose sur son épaule, la main qu'il déplace à sa naissance, quand sa joue frotte la commissure. Du moindre souffle, le signe précurseur annonce son soupir synonyme. Ce sillage fugitif dessous l'aisselle de jasmin léger, l'air longuement le délègue mûri du silex, proche du symptôme lors du soulèvement.

De l'esplanade, Robinson observe son domicile, à cheminer en contrebas des cabines. La bordure des passerelles longe les piscines. Ces longues installations balnéaires favorisent son Île remarquable. S'il ne recense la globalité virtuelle du champ, le coup d'œil en embrasse sa disposition générale. Bassins, bas réservoirs reposent au remblai rocheux

du déversoir. Le cadran rayonne à la ronde des heures. On ne peut contenir la vue qui s'étend d'une surface indéfinie, sa longueur dont s'étire l'incommensurable limite. Cette velléité sentimentale, réprimée au creux des carènes. Ainsi se résorbe l'orbite mourante de l'arc éphémère. Quelle sonate crépusculaire sur le clavier, refoulée à la faillite de l'octave, dont chavirent les monotones résonances. Déprimées, les commissures en sont mystérieuses. La nuit océane intervient sur l'Île corallienne, quand ses bassines lessivent les salants filtrés des écluses.

Robinson prête l'oreille au coquillage. Le chant des sirènes roule d'obscures rengaines que l'écho réitère. La mélopée de mélodies enfantines, du chœur soufflant ses flûtes plaintives, bouleverse la gorgone consternée. La faune ensorcelée désempare, brunes murènes, méduses filasse. Leur masse morose désespère de dépérir, pelotes percées d'épingles, dont l'abîme précipite la chamade désabusée. Le couvercle nocturne referme ses cratères, coupure brutale, effondrement d'ambiance. Le cirque naturel dont se déroule la liturgie dès lors vacille, puis s'écroule. Des glaises argileuses l'indolente coulée alourdit le moule de limons jaunâtres. Bientôt la brique réchauffera le foyer. Bien alignées suivant les piliers, ses parallèles nullement ne se touchent ; toutes s'étirent en diagonale selon le même fuseau, à l'aube de leur civilisation.

De la défunte incinérée gronde le fagot parfumé. Cruel chalumeau, la torche attise l'écorce pour en tisonner la bûche, bestiale convulsion d'une valse de sorcière. La mousse bouillonnante sifflote, rissole sur l'écorce cramoisie à la pleine puissance du réchaud. La gerbe ratatinée se pavane, se contorsionne par le brasier carnivore. Dégénérescence, la soie du linceul coule au suaire noir de suie. Le mégot se trémousse, l'ardente carcasse trébuche, grognonne torréfiée brûlant ses goudrons. Splendide

combustible, la souche soupire sinon la scorie, lugubre motte au calumet consumé du trombone. La gerbe s'évanouit d'une plume soufflant l'étincelle, le flocon s'évapore aux cheminées du fourneau. Couronnes de roses, le cortège se disperse au gravier des allées endeuillées. La foule insouciante sort enfin dans la rue.

La dalle se referme sur le caveau, condamne l'urne ainsi scellée vers l'alvéole, encore frémissante. La conque y refroidit l'albâtre au marbre enchâssé sous la cloche. Du bocal renversé cette coupe débordante, la poussière des moissons aux farines de l'enfance. Une boucle de cheveux, la dent de lait impriment l'oreiller. L'écho récessif de cantates incertaines, berceuses taciturnes. L'éclipse rémanente. La silice des morts agace la paupière des victimes larmoyantes, accroupies à gratter les décombres, toujours occupées à en triturer les cendres.

Brusquement remuée de l'amniotique citerne, la plongeuse se renverse, part s'égarer entre les grilles. Du scaphandre s'affole l'ébullition délirante, la conque filtrant son amer effluve ; le mécanisme déréglé l'alimente sans relâche d'un terrible gaz. Les formes se disséminent, vont s'évanouir absorbées aux hautes circulations. Dans les bassins, la fluidité découle de la continuité du glissement, la trombe aspire la spirale ; on voit le vortex tortiller sa queue à l'évier qui se vide. Cette zone est réservée aux mosaïques, ici l'écriture triture ses trames, le texte ainsi récité s'excite dans les cordes. Libre cours, nulle hélice n'en module le débit. Tel lent battement de rames y imprime l'infime filigrane au vélin des esquisses. Un plein chargement d'étranges dragées, mélange de gélules, cocons dérangés des outres au pillage des cales. Des carafes chavirées perle la mauve liqueur par le roulis.

Ils préparent le lancement de nacelles nomades vers les falaises de

basalte, leur coque lestée de protubérances ovoïdes. Voile sous drisse, jubilation de poulie, la juste tension aux aléas de la charge. Propulsé pour l'envol incomparable, le céleste vaisseau flambe à la tension du fuselage, source d'adoration aux fontaines des plates-formes. L'angélique nature entre en suspension, saupoudrant sa résille. La nappe théorique se fragmente, freinée aux écluses invisibles. Seule flotte en soute sa lévitation cristalline près des cuves.

Le profil fluctuant de l'Île dérive de sa rotondité occasionnelle, nappée là-bas sous les brumes. Perdue, qui seule saura l'affliction dont elle s'échappe. Circonvolutions, en principe, la notion même de circuit semble suffire, les moindres faits, quelques gestes insignifiants. Quant à la persistance réitérée de l'adversaire, sa présence hostile opère par les soutes, bientôt délestées vers l'abysse. Ce cri venu des ancres. À cette profondeur, c'est la cécité du territoire pour l'empire décimal des sondes.

Hauts fourneaux, châteaux d'eau, cales sèches. Installations navales désaffectées, squelettes rouillés d'anciennes gloires maritimes. Le portail des écluses s'encolle de vase, grêlée de méduses écrasées. Canaux monotones nonobstant les bassins déserts, embourbés d'amers crachats, substances décomposées dont l'acide décoction fermente au fond des cuves inséminées. Zone portuaire, ils arrivèrent en avance, déchargèrent en silence sur les quais obscurs, puis disparurent sans préambule. Il y a ce qui coule des caissons pour glisser vers le sas, délesté du lent ballast des grenailles dépolies. Sanglées à fond de cale, ces rangées de bocaux où infusent des formes translucides. D'autres espèces, d'une lenteur hypothétique, s'abandonnent aux dilutions avec un soin infini. C'est le corps inouï inspirant l'éther suraigu, ce frôlement similaire dont l'éclosion libère les cordons sous l'endorphine élucidée. Le fil de

l’histoire relève en l’effet de courants subalternes.

Robinson, seul en lui-même, que subroge son solipsisme. Des choses à se dire. Adossé tel quel à la palissade, un moment dépaysé face à la représentation, le temps du motif ou telle modalité aléatoire. À l’éminence vertébrale du crâne, la masse cérébrale flotte lubrifiée comblant sa calotte ; quelle gracile inflexion en frôle les passerelles transversales. Le regard vide. L’ahurissante bizarrerie de ce pied nu qui s’inscrit en creux, dont le moulage implante chaque orteil foulant sa terre natale, légère semelle sablée du moindre détail à la cuvette du talon. Sinon la stupeur absurde de l’empreinte, l’instance indicible, aucune observation, nulle contemplation n’emballent la platitude du contexte. Sur l’eau, ce tremblement de bulles ; du sol, l’envol des libellules vers l’Éole.

La suprême momie grimace pour graviter sur l’axe, dépliant du grincement la scoliose stupéfiée. Laiteuse silhouette de carcasse écorchée sous l’ulcère, la résine farcie des entrailles, aux boyaux tordus que les ciseaux éviscèrent. Les membranes bourdonnent aux pulpes rongées du squelette, du cuir déprimé retombent ces grappes de tresses. Le dard de l'insecte perce le bulbe, le reptile l’étouffe serrant sa vrille. L'ongle gratte la vitre, la langue pèse si lourd sur les gencives mortes. L'amer trognon grogne étranglé dans ses glaires. La dépouille se disloque du fantôme foudroyé que le fantasme disperse.

Voici des haches la pure médiatrice, ivre de gorge fragile, les troncs décapités des dentelles. Si le corps parfois s’entête, la tête persiste ; séparée d’après la lame, la boule tranchée bascule du billot, rictus dépité d’une terreur passagère. Abasourdie, la brute succombe à l’abominable lambeau. L’épouvantable momie gesticule, pavoise, puis désenchante. Elle fracture les urnes pour investir le vestibule, frôle les carènes, en

dérange l’instable carlingue, sure de son suaire. La sinistre naïade glousse par la pellicule infiltrée, virevolte ou s’emballe dans ses valses d’intoxiquée aux parquets vermoulus. Trilles stridents de flûtes gutturales. Quels lents glissements dissimulent la traîne des défuntes. Le monstre amphibie dilapide l’éphémère pacotille.

Conciliabules consternés, craquements d’esquilles contre la sandale trahissent ce triomphe d’amphores fracassées. Il fallut extirper l’insidieux phagocyte, glissant de la souche enkystée, séparer le sérum à la saignée. D’ailleurs il suffit que l’affreux parasite se tortillât sous la tenaille. La cure agace la bestiole qu’elle déloge, son infection détestable empeste l’espace confiné. Morsures, l’horrible mégot s’arrache déchiqueté au sein du musculeux fouillis. L’infâme fagot s’éparpille, dûment dépiauté vers la rage des cages immergées. Or la pieuvre en son bocal vaguement se dilue, saoule de formol. Un rauque rictus, dont s’obstine le bec impie aux tentacules ralentis.

L’incinérée va resplendir que le palladium illumine ; la bougresse trépigne dans ses babouches, quelle torche embrase sa tignasse. Aux affres de l’ouragan la tornade retourne de brûlantes turpitudes. Ainsi la pestilence s’évapore calcinée par l’incandescence, dispersée vers de gazeuses collisions. Vestiges de colonies séculaires, des demeures évidées la mémoire des murs somnambules. Quitte à le malmener, autant mener le texte à bien, le conduire à bon terme. Mot de passe : gouffre-amer. Toute plongée implique le langage, la parole à sa bulle. Le fin duvet frise du vélin. Il y a le moins que l’on puisse dire, le registre qu’il explore, l’air par lequel il s’exprime, l’esprit chamboulé d’une locution minimale.

Tel vagabond égaré, Robinson circule entre les tombes, du mausolée errant parmi les sépultures, farfelu en nonchalant incrédule, s’arrêtant

parfois sur l'unique stèle. Ainsi l'inscription : « À Mon Épouse Adorée, Ethelia, Que je n'ai jamais Connue. *Nunquam Excidet.* » Enchâssé au médaillon, le visage de sa promise que fige la couronne, du serment éperdument le regard délavé. Quelles salives s'inclinent de l'Île conjugale, qu'une seule alliance complice embaume d'une même langue. Du consentement mutuel parmi lui, parmi elle. L'éternité enchante le granit.

La fabrication de l'amalgame recourt à des procédés multiples pour parvenir à la formule. Le gaz fermenté par l'étuve déclenche l'explosion des citernes, l'amertume métallique que l'éclair pulvérise des cuves surchauffées. En déferle ce spasme de rides concentriques, que l'onde diffuse à la surface du fluide. Déboule la cavalcade, trombes de mirobolantes bobines. Le cœur résonne gaiement à l'appel, pompe de l'artère l'épice des fibreuses pelotes, tire sa saveur du silex. De la tutelle l'auréole à sa rondelle, les étranges faisceaux de l'affinité tangentielle.

Quant aux vergers, Robinson envisage une architecture stratifiée, outre la charpente temporaire, accroupi au bâti branlant de tournoyantes rotondes. C'est l'état remarquable du site. Quelle épaule cherche à s'immiscer sous la rondeur du patin ? À tâtons par les tunnels, la chandelle tremblote. En état de veille avancée, sans rien discerner, s'il s'égare au détour des galeries, la voûte effondrée aux portes millénaires. L'heure s'achève à la corvée du calvaire qui s'évince, la besogne accomplie, l'amnistie magnanime. Enfin défaite la douceur au duvet de l'étoffe molletonnée, la pulpe fruitée de sa pêche moustachue. Que la cigale stridule aux crécelles du crotale, bouleversé dans ses cymbales !

Il mastique son miel malaxé en boulettes, d'une soudaine boulimie de pollens mordorés. De l'agrume l'écorce sera broyée envers l'engrenage. Quelle poire sucrée, sure de sa douceur, ira encore s'y fondre d'aise. La

souche s’embrase sifflant sa combustion. La précieuse pépite grésille au cœur du fourneau, l’infusion en écrase les glucoses creusés par la braise. La pudeur refoulée se complique de larmoyants scrupules, dépouillés de pitié déplorable. Gloire à l’effervescence pétillant du baril. La maille s’étire du treillis, du ruban les franges déjà s’épanouissent : on voit s’entrouvrir la solaire commissure, coiffée d’une résille lumineuse.

L’invention du verre sur les sables mouvants en élabore le tremblant mirage. Loin de l’étoile, le passage en aphélie brouille notre miroir. Adoration des cratères, l’embrasement du magma vire au rubis, c’est l’incandescence des ciboires. Quelle glissade vertigineuse sur les toboggans de tourmaline vers la thermocline mémorielle, cette traversée du territoire interdit sous le cri du corbeau. L’entaille creusant la croûte ouvre son flanc aux coulées jaillissantes des pâtes substantielles. Ces mugissements hors des entrailles de matière primordiale, que les versants déchargent vers la déclivité. Des substances l’épaisseur excessive, cette masse diffuse dont s’exhale la léthargie, méduse dégorgée d’amers sédiments. Rose épiphyse, comme la mue gonfle la nuit chaude du fruit contre l'écorce.

À pérorer sur l’estrade, le stentor nous fatigue de l’impérieuse tirade. Intempestif, le bouffon parade pendant la pause. Le matamore s’exaspère à vociférer, tout à pontifier du pupitre de tonitruantes diatribes, ou psalmodier quelque pénible mirliton, jouant l’auditoire ainsi désorienté. Le démon dut restituer les diamants. Mascarade de surenchère, de courbettes sournoises la fausse révérence, narquoise soumission. Pauvre dévoyé. La simulation se déroule aux pupilles, réfractée des lentilles miroitantes. Capté des facettes ce scintillement du prisme enchante la paupière, charmée d’étoiles flamboyantes. L’épave en perdition s’enfonce pour ressortir aussitôt, s’engloutir encore, aspirée de plus belle

au siphon des poussées surpuissantes. Flotte le mollet blafard d'une cuisse de noyée, empêtrée de poisseuses méduses.

Reparti pour un tour, Robinson déambule autour de l'Île, son rayon d'action aux alentours de l'estuaire, à arpenter cette partie escarpée du littoral qu'il préfère, raison pour laquelle le corps adore en parcourir l'accident. La souplesse du déplacement qu'il assure par les rochers, sûr de ses forces. Coquillages biscornus qu'il récupère dans sa hotte. En contrebas des brèches, les récifs d'où s'envolent les cohortes dispersées, pelures en pleurs. La tristesse essorée du lavoir, ce serrement de cœur. Quelle lassitude délave la torpeur des culottes, craquelantes de sel, assouplies sur la pierre humide que le rebord arrondit. La toilette soigne ses ablutions, de la chevelure peignée au chignon le savon macère en sa mouture. Décoller les gazes, les tamponner par l'éponge, avant d'en rincer les racines à la tiède bassine. Ce flottement foisonnant de mèches ébouriffées, dont la tresse encore dégouline.

Or que s'est-il passé entretemps ? Fallait-il qu'il se laissât ainsi ensorceler, interloqué au récit en mode narratif, s'il en fut détourné par ailleurs. L'austérité carcérale de la grotte lors des intempéries, tanière hermétique. Les bannières bringuebalées claquent dehors sous les bourrasques, des ruées propagent de pénibles bruitages en semonces ininterrompues ; ce charivari de brusques bousculades dont l'exaspèrent les assauts incessants, à subir leurs rebuffades. Les très volatiles rafales de l'embrun qui les gifle. Quant au récit, solidaire de ces dérives, sa prépondérance l'emporte en prosodie aux facéties du prétexte. L'écriture restaure toute contradiction à bon escient, du bref commentaire dont s'emballe le héros. L'utilité complémentaire de l'existence, toute dédiée à la survie dont il s'est fait quelque raison d'être, résolu de s'y dissoudre.

Invasion du territoire, quelle pesanteur lugubre plane sur l'aire fictive, cette dépression latente, telle la menace d'une aile furtive pliant l'espace. Les bêtes déjà gesticulent. Le bourdonnement pollue les citernes. L'oreille contre le rail, la sourde trémulation accentue ce lointain piétinement de sabots. Le beurre rance des barbares, la noire levure de terreurs pestiférées. Leurs ténèbres d'ébène sous les cornes d'ivoire. Pourriture, tumeurs triturées au carbone de l'organe. Que le museau baise la sciure, s'il se renfrogne, il faudra parfois revenir afin d'achever l'ouvrage. Nul besoin d'y faire allusion, simple précaution oratoire.

Robinson, pauvre réfugié, tu penses à la fragilité des choses, la résilience du monde. Sombres rebuts, que ces monticules de gravats accumulent. Le lieu de son oblique absence, née d'une cassure sur l'immensité des rampes. Brutal obélisque, l'édifice se cabre déplié dans la nuque, sa scoliose se redresse à la cloche, docile grelot au gong du temple. La gratification immédiate. L'étui se détrousse que la crosse ratatine, la bulbeuse calotte glisse du pétale amarante. Babiole criblée d'aiguilles, la corne pointe au crâne d'une divinité circonflexe, jeune cartilage qu'incite la tension du pistil. Pollen, farines ou fécules, fines particules. Le fragile chapelet dénoue ses cordons, l'heureuse sphéricité par le mystère de l'hostie. Les franges s'écartent, dont la triple tresse s'enroule aux voiles de l'avenir. Ces remous colorés de mémoire élémentaire, faiblement dilués sous l'éponge. Quelle fatale déflagration malmène encore la femelle flétrie, fécondée à l'angle idéal du calibre.

D'une gelée d'enzymes la blancheur des boulets rouges gonfle au joyeux mélange des crèmes, tant les mamelles gavent les babines enfantines, forte dose de délirante rasade. Le marchand de sable va bientôt distribuer ses nuages. C'est la transe immergée de l'embryon

dans sa poche amniotique, lâchant son mince collier de bulles sous la coque hermétique. L'enfance du bambin apaise celle du marmot ; le hoquet, un fou rire, la gorge plus saoule du lait galactique pompé aux tétines des prunes. L'arôme s'amplifie allongeant la goulée.

Il convient d'établir l'histoire à la version des faits. Il y avait ainsi de prime abord ces clartés de distance, de longue haleine dans l'intervalle. La mesure, à laquelle s'associait en esprit l'idée d'une définition de toute chose, vastes notions dispersées le long de l'axe impondérable. La progression suivant l'engagement, le déroulement de l'action, sinon la moindre réticence, la seule velléité susceptibles d'en déplacer hors du centre les coordonnées nominales – tout semblait finalement n'être mû qu'au regard d'une pareille perspective, non moins fugitive. Ainsi s'élabore l'abnégation qui l'oblitère, soliloque décousu sur l'idéal apocryphe. Les billes, mines, plumes au roulis s'éparpillent. L'espace vide de quelque abysse insondable, scellé selon le caisson hermétique.

Du bourbier marécageux remontent ces lourds relents de puanteur révoltante. À remuer la fange, quelles fortes saturations s'exaucent du remugle par la touffeur marinée des fondrières qu'elles ruminent. Il reste néanmoins de larges orées à explorer, à savoir de chatoyantes cuvettes comme les clairières d'améthyste, la moiteur à la nervure du chanfrein. Le plaisir de prononciation nécessite d'en rouler l'accent, l'inflexion labiale d'en pousser le cri, l'ancestrale sagacité de la parole perdue.

Local, un. Cabane. Le reflet des conifères flotte à la surface du lac. Quant aux rondins, comment aligner les rayons au vertige du moyeu ? Local, deux. Cabine. La couchette se moule à la croupe déculottée. Le galbe à pétrir, bien potelé que la pelote rembourre. Seulement à dériver, le corps nu en sa nacelle, sans autre dimension ni but sous le ciel sillonné

que ce vestige de sillage. La prune décalottée, flétrie dans ses franges, fleure le métissage des tresses. La soirée s'avance à pas feutrés par les patins, à peine séparés sur la page d'une espace plus fine.

Robinson considère son retour à la nature, tout à sa détention insulaire, l'astreinte soumise de l'internement, s'il en est. Survoler la verticale des ravins, quand leur vertige s'inverse à la stupeur de les traverser. La sécurité filaire des passerelles, en lianes suspendues sur de rugueuses longueurs. Sa vélocité éprouve la force du poignet, la manille filant gaiement sous la paume. Au fil des lectures, le texte retranscrit se stabilise, compression contre densité, regagne en cohérence, s'il ne déclenche quelque discontinuité dont la modération tempère la polémique. Il importe que sa narration reste perméable à la patine surannée du manuscrit, tout parchemin mutable en fiction esthétique. La fracture polaire du monde cérébral, même cela se dissolvait.

En altitude ce monolithe dédié à l'étoile. Du balcon le plein élan frôle l'allégresse, ce ravissement de sveltesse, sa plénitude splendide. L'état superlatif de la poursuite. Quant à la base, qu'elle repose sur l'hypothèse de la somme des carrés. Sur le damier, les pièces peuvent évoluer en transversale, surmonter l'esplanade, pour le tracé indécis des corps sédentaires. Un long dégagement y emmène le regard qu'il soulage. Adepte du tremplin, l'athlète s'élance. De la plate-forme, la masse gesticule suspendue à sa poulie, l'opération que l'urgence dépêche. Lorsqu'elle plonge à la verticale du puits, il faut qu'elle coule à pic en longues spirales de bulles, lourdement lestée d'un seul bloc.

Ici, l'espace libère la vue d'une distance appréciable : plus loin que les talus, de bas monticules, au-delà les collines. L'étendue persiste là-bas par ces terres enchevêtrées. On distingue depuis l'ouverture l'éboulis des

murs d’enceinte, quand leur tracé incertain s’interrompt par endroits sur l’inquiétante continuité qu’ils supposent. La pluie qui ruisselle ira rincer les grossiers monticules ; des cailloux ces piles encombrées de gravats, celles dont s’écoulent les rigoles disgracieuses. De l’ancienne localité, rien ne reste du lieu-dit qu’une proximité spatiale, l’effacement superficiel des friches dont l’envolée prolonge l’absence. De mémoire, seule la notion demeure d’après l’effondrement, toute une zone démolie à l’abandon ; le domaine indéfini des canaux, par moment des chaussées, le côté irréel de leur désertion partielle. Tout aussi abstrait, le sentiment d’imprécision qui subsiste encore de la colonie disparue.

IX. Hurqalya

« Le plaisir d'étoiler le texte. »

HOSTELLERIE de l'Antilia. L'assemblée se déroule sur l'Île Pascaline, l'autorité compétente l'aura convoquée. Des pales colorées la rotation perpétuelle, seule la frêle aspiration des spirales. C'est le calme des hélices, l'aile trace sa courbe de l'invisible fronde. L'armure protège le cuir, le corps plié à sa reliure. L'essor matinal soulève l'envol qu'effleure ce froncement de lame. Quel bruissement fluide s'atténue sous l'éolienne, à peine ventilé du lent balancement de l'éternel berceau. Le soleil s'élève de l'archée, portée à la faveur réciproque du souffle, si la belle pléiade ne s'évapore dans ses plumes.

Robinson déshérité, son rêve britannique se fragmente. Quatre blocs de construction (deux blancs, un rouge, un bleu) qu'il empile en manière de monolithe. De l'antique culte rituel trône l'estrade cérémonielle reléguée aux corridors disparus. Toi qui es là, tout n'est pas déchiffrable. Du cratère éclate la poire splendide, de lourds gargouillis renvoient ces borborygmes de citerne. Quel glissement imperceptible circule des coursives, le long de l'axe, lorsque l'onde distribue ses fluides. Suspendu au rebord, le monde dispersé s'endort à cette heure bien-aimée, l'état secondaire qu'une légère décoloration accompagne vers la propagation nocturne. Ici, le temps substitué passe à la postérité.

Brisants devant l'écume, le brasier des nébuleuses roule du ciel aux bassines, leurs convolutions neutralisent le vide ambiant. Faut-il que la complexe planète s'assoupisse, carottée sous la calotte. La fraise en creuse la crevasse, vrille le corail, cherchant l'artère. De la pellicule nuptiale file la bagatelle, si fragile en soit la gloire ; d'autres losanges s'y désagrègent, parfois des croissants. Paillettes, particules affleurent sur la grève pour confluer vers les franges. Le bûcher à l'entresol glorifie la défunte enfournée, pousse de l'incendie l'élévatoire percée, le volume à sa modalité ascendante. Ainsi s'affaisse cette souche frigorifiée, congère qu'en dégivre la canicule funéraire. Disparue par l'escalier la belle somnambule, sa poupée fétiche s'égare au palier du vestibule.

En isolement prolongé, elle cite de mémoire le masque, la camisole, le coma gazeux des chrysalides. Des menottes ce cliquetis de gourmette. Alerte à l'écran, du scaphandre l'écho s'estompe, le signal de s'évanouir. Filant des phosphènes cette nuée lointaine de flèches isocèles. La pluvieuse collision de volées homogènes, dont les semonces s'enflamment à la pléthore décochée. Leur constellation s'envole déployée sous l'archet. La chevelure dépliée, la pilosité s'apaise à la chandelle. Les cerceaux roulent sur les rampes. Robinson rêve sans entraves d'arabesques chamaniques, en orbites libérées des trompes vers les portiques célestes. L'heure s'allonge quand la mer se retire.

Robinson s'affale en lecteur somnolent, du châle s'emmitoufle au creux de l'alcôve, l'ottomane échouée en son môle. Las d'une intrigue qu'il ignore, tantôt faire-valoir, parfois porte-parole, seul suppléant de son enfermement. Qu'ainsi ce triple ostracisme pousse sa monstrueuse inertie vers la catharsis. La pirogue vire vers l'anse du louvoiement des pagaies. Or le rameur évolue, glisse sur l'entrelacs des lagunes, la chute

ralentie de l’impétueux lacis plonge au ruissellement des cascades. L’écume fourmille des gouttelettes que la trombe transvase du tumulte. La brusque sagaie a percé l’écorce, l’ange affole les plumes. Démoulée du galbe, la moelleuse grenade alourdit la membrane, tremblotant dorlotée dans ses pulpes. Quelle fugitive sirène s’y cambre, surprise au sillage de l’esquif, du glaïeul à lustrer la loutre. Son duvet gracile défoule le pagne du léger fascicule. Ainsi le plus simple appareil.

En premier lieu, elle évoque son séjour au domaine admirable, cerné de longues glycines dont elle postule l’existence. Grappes printanières, déliées du treillis en lentes nappes spinales. Elle relate l’énigmatique structure d’autres arches au cœur des conifères. Un dernier indice pour conclure le troublant témoignage. Longeant la station, l’écho distant de tambours indéterminés, que seule retient la profondeur des puits. Pulsation résineuse, ces grésillements de phase, dont les bienheureuses girations montent de l’apesanteur vaporeuse. Il y aura la mutation possible des tempes, le lobe déroulant ses nattes, la crête ouatée sous la coiffe.

Campements multicolores de l’archipel. Courir à corps perdu sur la plage, aux plaines de l’éden paléolithique par le vaste domaine. À l’ère pastorale dont il parle, le climat abrite la terre d’une seule capitale. Combien croulent ces lents monticules parmi les dunes, piétinés pour le seul élan des tremplins à la détente de l’envol. C’est en haut que cela se déroule, des corolles aux torsades de l’enfance. L’état de grâce, libellules virevoltant des chandelles. Toute errance incertaine, l’appel vers ces parages parallèles. Dès le repli, l’attaque des premières lisières. De l’inlassable marée en découle l’écume amortie, mère des bûchers. D’hier ou d'ailleurs, le lieu s’incline aux limites mutuelles du sol, la frontière proche de la séparation.

Citernes, vertes piscines, quel effarant fœtus gonfle l'ampoule, à distiller sa liqueur amniotique, ce bonhomme né du monde amphibie. C'est la béatitude du fruit dans l'alcool, lâchant à peine telle bulle minuscule à la pellicule du bocal. Mûri au cœur du noyau, l'arôme s'élabore, sa rondeur troublante s'évapore des bonbonnes. D'une tétine dodue brille la charnelle mélanine, dont la ferveur lunaire vivifie l'enfance. Quand la tiédeur renfle le bonnet à l'onction déléguée des mamelles, leur cambrure périphérique part s'épanouir sous l'arceau. La tendre noix se laisse percer au bec du colibri. Collines mutuelles du galbe, dont la chaude médaille décore le dôme, l'alvéole engloutie. Il convient qu'en dure la tendresse fugace aux langues allaitées, savoureux régal de sauces succulentes, dégustées à la pointe du cône.

Si Robinson exerce son monopole de l'Île, l'anxiété encore l'abrutit à la paillasse du taudis. Situation circulaire qu'une longue réclusion perpétue, la mouvance singulière des zones désaffectées. Du désastre quelque clapotis de flaque cuivrée glousse en fond de citerne, drainée à mi-cuisses. C'est l'ondulation corticale de l'Île éternelle, la station idyllique enlumine l'aquarelle. Cette dilection turquoise, sise précisément à la perpendiculaire de l'azur, tant la douceur y est telle.

Crusoé progresse le long d'une sente de corniche, pèlerin pathétique, aux cimes temporelles de dimensions transversales. En frémir le long des pentes. Il reste à franchir cette préface à la périphérie du rectangle, poursuivre quelque périple impensable aux limites de l'enclave. Toute lente ascension avance au chemin de crête, le saut définitif de sa libre lévitation, qu'il célèbre en altitude. La nuque s'y exalte, exaucée aux parapets d'obliques latitudes. Sa volonté s'exerce à l'envolée, la tension du trapèze libère le portique. Du talc la poudre s'éparpille, ses pâles

nuées s’évaporent sur la barre. De l’allégresse au ravissement, dont il faudra demain relater la torsion pénétrante.

Au réveil, quel coup de langue a léché la prunelle, sa paupière s’étale humectée fleurant la tulipe. La chair des figues a fendu sa rouge grenaille, l’esquisse s’épanouit vers l’épure, fondant du calice en son sein. Pause sur l’hypothèse des secteurs, en cours d’épisode. Prière à réciter pour le voyageur égaré, inscrite aux parchemins apocryphes. Il y a la tension possible des sutures, déprimant l’ourlet, ce baiser posé à leur lisière, telle la fragile médaille que l’hostie désagrège.

Comme l’ondée bienfaisante sait rafraîchir l’atmosphère, ses légères pastilles s’affalent en suspensions dispersées. Dorénavant, d’un serrement de cœur l’un dans l’autre discerné. La compréhension du corps ascendant. La circonférence du tronc principal impressionne, tant son calibre semble implacable. De l’hémisphère la métaphore informulée, s’il convient d’en plier l’espace. Texte, syntaxe, lexique, du grimoire la formule déchiffrée à la torche fluctuante. C’est le rictus de l’iguane secouant sa crête sous la lune phénoménale. Simulations spontanées, permutations parallèles tournent sans fin par les satellites, calibrées au calcul de destinations transcendantes. Transit instantané, la poussée déforme la lèvre, modifiant la sphère à l’ébullition du fluide.

C’est la paresse du narcisse frôlant la coupole, seul en sa capsule paradisiaque. Toute caresse incessante amortit la sourdine dont palpite son cillement solitaire, le masque décalqué du moule, idole de lui-même. Du déploiement l’insertion imminente, la main s’immisce à l’étroitesse du pagne, que palpe la paume impatiente. Le rut précipite l’espèce au corail des vulves, l’argile incrustée sous les ongles. L’athanor s’empourpre du gaz citronné émanant des chamelles. Quelles lascives

sirènes en flattent l’encolure, allant y dorloter le garrot à sa rosace. Affranchi du chariot, le gluant poulain glisse enfin des juments gravides.

Robinson patauge à marée basse, pour glisser par mégarde sur quelque répugnant mollusque. La baveuse brioche éclate, pressant son kyste broyé hors du goitre. Barriques dégorgées de l’épave, bagatelles, bidons s’échouent près du rivage, babioles qui ballottent selon l’écume parmi d’autres broutilles, des fariboles diverses qu’il faut bien collecter. La guenon s’en amuse, s’écorche de cruels crochets dans les goémons, ou se piquant d’une épingle, pousse ce couinement suraigu. Pour Robinson, mal équipé, démuni d’entourage immédiat, sans moindre aménité, désormais compte la récupération vitale du plus banal ustensile ; l’utile faculté d’agir quand les ressources coïncident aux diverses nécessités.

La flasque bestiole gigote tuméfiée sur l’enclume, larve laconique que l’effraction recroqueville. Le crustacé sous le citron ! L’odieux faciès enrage, sa fureur se tortille à la crête arrachée du casque. L’agonie déferle des ciseaux, répression quand le burin force la coquille. L’huître déchirée s’avale goulûment, d’un glissement de glaire aux amygdales. Quels sévices s’exercent au sacrifice, l’offrande des viscères apaise la volupté ophidienne du chyle. Quelque acide laitance gave les plis du moelleux magma, à gober pour déglutir ses fluides mirifiques. Féroce, vorace, atroce. À l’affût, le rictus se fige, la fente rétrécit. La canine retrousse la brune babine, glissant sur sa housse distendue. Chair du noyau, morsure somptueuse au corail des entrailles. L'infâme salissure s'atrophie au charnier, fouillant ces abîmes amorphes. La bestiale phéromone s’évapore, la chenille cherche les vers du nez. En expiation de crimes monstrueux, le démon fut immolé derrière l’esplanade.

Seul Robinson, à pondérer ce principe de précarité cohérente. Le ciel

en expansion, l’éolienne en rotation lente aux pales de l’aile aplatie. La joue que gondole la spatule, si l’hélice n’accélère la spire centrifuge qui s’emballe. Fantasme matriciel. Faire naufrage, embarqué à la soute de l’épave persique. Si l’étrave bascule, la poupe s’affole puis s’enfonce, sa coque se disloque aux profondeurs tournoyantes.

Quelle incursion inconcevable vers la gloire manifestée, sous le-ciel-si-le-ciel, à la rondeur des cymbales. Ce sacrifice invisible dans l’interzone, vacuité que la neutralité du monde pressurise. La seule stabilité de l’être consacre son intime parité. Tant de prénoms remarquables à répertorier, sinon en déchiffrer des dictionnaires quelque savoir séculaire sur l’étude des crânes, déterrés des tourbières. Du fruit perle la liqueur, coule la molécule translucide ; selon le mélange, déborde du goulot. La pompe détériore le gisement que la langue désagrège, ruches oblongues délestées de leur gnose. La poche spongieuse des terrains perméables. Ce trésor barbare découvert dans les grottes, l’idole domine l’autel phénoménal, pipes encore fumantes. L’hérésie sanctifie l’obole qu’elle sacrifie par la frénésie du marteau, fracassant ces fioles cristallines au col de l’ampoule.

Les pages de l’herbier se gonflent de collections remarquables. Racines médicinales, subtils sépales : le vélin s’imbibe du parfum des sèves évanouies, mais leurs essences à peine s’évaporent. Des corolles éthérées l’influence se diffuse hors les verrières, l’esprit s’échappe des crémones. La capsule capitule du fret périmé qu’elle dilapide, la sainte quintessence de l’épice que sa gangue compresse du capiteux poison. Il s’agit que la graine implose, pressurée hors du cocon dont elle soupire la morose émulsion. La pierre s’exprime, le serpent se resserre. Les juments s’abreuvent en lisière de verger, autant qu’il puisse en juger.

Quelle autre faveur sinon la saveur de l'écorce, par lune claire, à l'écume ralentie des pirogues. De la succion la fosse l'aspire.

Robinson, vétéran d'une anse oubliée. L'envie plane sur ton Île étoilée, telle nuée d'ailes chavire à l'exil du ciel, le survol partiel du panorama. Il y a l'apesanteur amoureuse, agrémentée d'épisodes parallèles, ces vacances fractales dans la colonie balnéaire. Le sommeil s'écroule au halo des coupoles, quand le cœur isocèle bascule du socle. Le bref phosphore des préaux du moins délimite la pulsation des silhouettes. La plume oblique trace son sillon au sel de l'espèce. Combien de paumes ouvertes à l'offrande, l'envol des libellules. L'eau des vasques se distribue hors des soucoupes, laver par l'agrume la graisse de l'écuelle. De l'axiome la nature inaltérable, s'il s'agit d'y sombrer pour ressurgir, sitôt refoulé en clôture du texte.

Surgie du cauchemar, voici la momie que ses onguents coagulent, confite sous la cagoule infectée, fourrant la praline d'exquise liqueur. Faut-il que l'immonde bestiole gigote, s'enchevêtre parmi ses perruques putrides ; de l'hideuse dépouille la poisseuse barbiche s'arrache du trognon. La suture gonfle du thorax à la souillure du maillot. Du sein desséché ce friable écrin, le crâne encore s'admire au narcisse, le chignon défait, les tresses lissées à la graisse, de-ci de-là, tel caprice de psyché selon la corne du peigne. Quelle horrible larve ! Le bec cruel dépèce la relique tuméfiée, s'acharne sur la coquille qu'il dépiaute. Du mollusque la pince pulvérise la carapace, sa meringue calcifiée vole en éclats. Qu'importe la fureur du marteau, les gencives édentées éclatent à la réglisse du chicot. L'abjecte carcasse se ratatine, le trophée enfin périclite, son néfaste diadème s'abîme en de funestes lambeaux.

Robinson détache la goupille, quelle luisante flammèche va lécher la

mèche, fumantes quenelles de l'infernale mise à feu. L'amère colique grésille un instant au ventre du baril. Soudain la massive déflagration, son affreuse grimace déchire la boule, bombe l'écrasante grosseur du kyste ; la tanière cramoisie explose en brioche boursouflée. L'essaim s'éparpille, brûlante myriade d'étincelles hallucinées. La brutale détonation dilate le fût sous la douille que l'onde répercute, l'exquise percussion bouscule la profondeur engloutie. Frelons calcinés dans leur souche, la miche bombardée des madeleines par l'affreux cataclysme.

Puis Robinson à l'affût : le torse fait siffler sa fronde d'un boulet dodu, à dodeliner du cuir le projectile s'envole. Le calot stupéfié file à la lanière, que sa vélocité propulse. En bout de course, la masse à peine oscille, se stabilise à l'équilibre idéal, belle hyperbole pondérale. Que la matière se fonde sinon l'épaisseur, plusieurs fois multipliée par elle-même, ou retranchée au quart du tiers, avant que la cécité ne s'inverse pour s'évanouir dans ses cônes. Fabuleuses falaises. Si une voile devait poindre à l'horizon, surgir à ses moments perdus, sera-t-elle porteuse d'espoir ou d'asthénie, des blancs tibias barrés sur noir étendard ? Du rosaire perpétuel la fusion des polyèdres, polis selon le pouce. Que l'arête s'émousse au tranchant des facettes, le grain doit s'arrondir par la paume, la douceur compile sa pastille.

D'apitoiement en lamentations, le pèlerin abasourdi coiffe la capuche, l'âme en peine s'emmitoufle de pudeur épanouie. Ce fin collier par l'épaule dénudée, dont le double cordon rassure les perles. De la cagoule l'idole dodeline, sa paume magnanime apaise la mitre. Le prépuce épluché se retrousse du caducée, l'onction en embaume la nervure, fouillée depuis la housse au filet confondant de salive. L'amorce embrase la crosse. Par compassion, tignasse défaite des tiares

immaculées. Si la canine carnivore déchire sa chair, l'émail taraudé cède sous la vrille stridente. Par forage de l'inexorable carie, la névralgie creuse la carence : sa capsule s'évapore calcinée dans l'acide. Du chuintement des mèches la chandelle cachetée accuse la cloche.

Robinson déambule, de l'adversité à la providence, pâle somnambule sous les boules flamboyantes. Méduse mollassonne échouée sur la grève, fleur flétrie de bouse nauséabonde, l'ammoniac des fiels mortifères. Ses morves blafardes figent gélifiées en coulées d'albumine. Goinfrée de gélatine, la vilaine cochonne gonfle sa panse jamais repue de silicone. Quelle exquise horreur membraneuse pour en moucheter le dôme caoutchouteux, l'asticoter d'une badine. Relents gastriques de moisissure, boulimie de glycérine. Tension de méninge ramifiant la résille, les viscères décomposés s'y replient en fielleuses corolles, emberlificotées au glaireux galimatias. L'inquiétante anatomie déconcerte sa dissection.

Des périodes d'ascèse pour Crusoé, quand le cœur saigne dans l'enclave, si l'asile en désole l'hospice, l'âme entravée sous camisole. L'antagonisme des forces en présence. L'internement, zone incertaine où la misère désempare. L'étroite captivité due à l'exil. Doléances, certes, récriminations. Reste le chagrin versé à la dorure du ciboire. L'heure vient par les vallées, les bienfaits du trèfle. Des girofles se libère cette effusion d'ambiance à la commissure humectée, des fuseaux stellaires la liasse torsadant ses tresses. Minuscules satellites parsemés à la sciure sidérale, en brûlantes capsules que la sphère diffuse du cornet. Il y a ce reflux sporadique, l'alternance pondérée de l'émergence marginale, la sereine plénitude des fontaines. L'odorante frugalité dont se pare la planète bénévole, sa ferveur sur la cymbale s'évapore des lumineuses

pléiades qu’elle disperse. Le temps que tout s’organise.

L’azur stéphanique reste unanime, quand l’alizé culmine outre mesure devant l’ombrelle. Parfois, sur l’Île solarisée, tombent des averses ; il se peut qu’elles tambourinent si le sépale ne rayonne, selon que la palme en ruisselle. Les rigoles dégoulinent à loisir des gouttières, pulvérisées en nuées volatiles mouillant l’Île multimodale. Du trop-plein coule le pactole. Tout un paradis botanique s’illumine pour la faune en délire. Telle torpeur bleutée coule des glycines, de puissantes résines y circulent suivant l’écorce, pour fulminer sous la sylve. Frottée au corail des gencives la liqueur s’insinue, l’arôme s’y emmêle aux salives embaumées. Sa fragrance de cuir prononce la chair du fruit mûr, la langue amoureuse en essuie l’olive qu’elle méduse. Quelle baveuse embouchure ouvre alors l’abîme à la pointe de l’espadon.

Robinson songe à ces fusées fulgurantes. La culasse du moteur se déforme à la poussée angulaire, sa compression dilate le dôme du prodigieux piston. De l’incident a jailli l’artifice, l’étincelle en exorcise la terrible synthèse écrasée sur l’abscisse. À se mouvoir envers la matière, la masse bascule dans sa polarité. Le cœur s’émeut de son labeur, la besogne dédiée aux boudoirs écarlates. La chair bafouée en ses charmes s’embrase d’une seule allégeance, sollicite encore le sang que rien ne peut ternir, s’il s’avère que le cœur n’est qu’offrande à l’obsidienne. L’encolure débridée, la broche ballotte à la gorge libérée du collier.

Bouées, c’est le flotteur ovoïde chahuté par la houle nonchalante, marquant le gisement à son mouvant périmètre. Coulée d’amphores renversées en amers monticules, ce sanglot de coques englouties. L’ampoule oblongue, la gazeuse capsule dont l’exquise cargaison gave la narine. Remous, quel reflet cuivré a percé des cuves, ce lourd nectar

de liqueur musquée. L’état de crise bouleverse les citernes saturées. La brutale turbulence y aspire déjà la plongeuse qu’elle enivre. Il y a ce qui s’enfonce dans la profondeur, y dégénère, sans autre cri qu’un rot inarticulé, la nuque bénie à l’obole déversant des cascades.

Plus loin, les Îles Joséphine s’évadent en prolongement des terrasses, la nécessité spatiale d’une vaste péninsule. Voici ce charme de touffe odorante, la gousse aigre-douce qu’on aura débusquée des truffes. Trogne cramoisie, la brute s’empoisse pataugeant en sa bauge. Couine la béate bestiole, vautrée à pétrir la fange, de brefs grognements de groin qu’elle éructe à la fureur du rut. La fourrure exhale son panache que le mufle ensorcèle. Des crinières de jument, en répandre la belle farandole flattant l’encolure. Le garrot s’enflamme à la fontaine écarlate, la gerbe liquéfiée s’entête à y geindre, la flamme à ses trousses. Poncée hors du fuseau, la cuisse s’adoucit sur l’enclume, la ronde dualité des fesses à peine s’émousse frayée sous la meule. Déjà endormie, belle captive indolente. Enfile ton propre crâne, ce scaphandre de nacre bouclé à l’ivoire des molaires, le casque moule la chair de l’épaisse carapace.

La buée s’évapore du hublot dépoli. Conforme à l'amer, c'est alors le rythme mort où s'exténue l'occupante, nageuse sans visage promise aux crises passagères du corps. Quelles douces saccades poussent la plongeuse par la secousse ainsi bousculée, la ballottent encore aux remous, pour le fol apaisement que l’échine rétablie lui procure. L’aile plane sur son aire sous l’éternité magnanime. La planète roule à sa calotte occultée, l’égide végétale protège le monde. Mollement comprimée, la molécule excite la fiole, cette drogue tétraèdre qu’elle tire de l’orchidée, afin d’en extraire l’ultime alcaloïde. De la timbale renversée le fluide prolifère vers les nappes cristallines. Un temps

dehors, vous m'avez vue près du dispensaire, moi la douce monitrice, en belle nubile ou compatissante concubine, toute à l'arôme de ces flacons.

Ce commentaire raturé en bas de page, en marge de l'écriture ; confession à voix basse, la cagoule repliée, panse blottie derrière la bure. L'affirmation qu'il récite, tout ce laïus interminable dont il assomme l'auditoire : « […] S'arrachant-du-moule-déchiré, quelque vieille reine très momifiée, la truffe dans son cyanure. Percutée au cuir des massues (ce lourd rebond de boules), percée sous la molle cuirasse qu'un grincement de pinces persécute ! La tête éberluée bascule du galbe pour rebondir à la sèche besace d'une maigre bedaine, par l'affreux régal en dévore le noir boyau. » La congrégation allume ses torches. L'incendie s'envole par la flamme car c'est l'air que l'étincelle adore. La rouille cède au chalumeau, bientôt la gueule des torchères. Reste la pyramide dont le papyrus s'éparpille, de vieux parchemins balayés dans les cryptes.

Robinson s'entête, confronté à sa propre continuité ; de toute part la moindre mesure de ses modestes talents. L'actualité immédiate, sinon la servitude perpétuelle, sans cesse le poussent au renoncement. Quant à la houle disséminée, qu'elle se réjouisse du glissement d'éponge entre les cuisses, ce que le corail entrelace au cœur du rubis. La grande profondeur indéfinie, du gouffre alternatif les lisières fluctuantes, de fiévreuses fissures de faille ; les bancs par myriades s'évaporent des massifs. Encore faudrait-il que la turbine se délestât du surplus, ce fabuleux cobalt largué vers l'abysse. La capsule disperse le précieux stock : là, dans les tourbillons, la bulle dilatée se déforme, l'éclair éclate d'un cri du bocal ! Tel ce ballast brutal lors de l'implosion, l'onde enroule la rotonde dont la masse potentielle se dérobe.

Parfois ce reflet de noyée remonte à la ligne, puis replonge, déroulant

la bobine du moulinet, sa brillance fugitive que l’anguille illumina d’une brève décharge. Acide, lucide, hallucinée. Du hublot qu’elle embue la plongeuse relâche ses bulles, de l’énorme rondeur s’obnubile à l’ovale des contours. La folle silhouette trépigne un instant sur les tremplins tourmentés. Quelle brusque dépression secoue le scaphandre, quand la moulure déformée en tord le verre à sa pliure.

À bout de nerfs, Robinson ne cesse de trébucher, abasourdi par l’énorme conflagration qui l’écrase sur l’enclume. D’effroyables secousses compriment la poudrière, dont le stock périmé aura sûrement fermenté la bulbeuse explosion. Par ce procédé d’extraction des tunnels, le vide aussi connut la plénitude ; le regard, ce vague flottement, dont la mouvance lui sembla résiduelle. Spectateur du temple désintégré, adepte de l’inaudible, patient démentiel en phase d’orientation prolongée. S’il refuse la moindre prévention, qu’il poursuive sa quête paradoxale jusqu’à la déraison, envoûté délirant dans sa grotte de granit.

Exaspérant, ce harcèlement qui l’exténue, quand la fatigue le pousse hors de l’étui. Tout aussi intolérable, la meute qui le pourchasse. De l’ivresse ces grognements incongrus, à ronfler sous la barrique, quelque rot caverneux dont l’affreuse puanteur fuse des bières avariées. L’orge, le malt crépitent de puissants sulfites, ainsi brassés du houblon vers quelque lourde bibine, pétillant d’autant plus blonde dans l’alambic qu’elle grossit des boyaux qu’elle travaille. La source coule des montagnes, les pluies tombent du nuage, ainsi confondent leurs fluides dont elles s’emmêlent, la seule pureté du fil aux puissances de l’eau vive. Les conditions se réunissent pour le parcours des particules. La chair du fruit mûr coule en confiture, pulpeuse friandise dont le sirop enrobe ses sucres. La mie s’écarte des lèvres humectées par la langue qui l’imbibe,

quand sa joue se gonfle des jus qu’elle exprime.

Il y a le sens de l’histoire, l’ordre des choses. Le récit des évènements, à la faveur évasive des circonstances. Des séquences discontinues, coupées d’épisodes aberrants. L’adéquation partielle d’une connivence qui s’énonce. Toute dimension parallèle y bascule à sa fracture adjacente, principe de contiguïté. De l’étoile torrentielle cette prédilection tropicale, dont l’agrément installe l’élégante croisière. La nuée ruisselle des frondaisons afin d’irriguer les terroirs. L’arche s’arrondit sous l’arc-en-ciel vers de fragiles passerelles, parfois la navigation louvoie en bordure d’estuaire. Du plongeoir la chair investit ce qu’elle renverse du tremplin, sa mutation s’opère par la matière invertie. C’est ainsi qu’elle se transforme, justement s’étire vers le vide. Il y a la beauté corporelle du geste, quand l’attelage bat sa brève chamade, avant de percer tête la première l’oblique pellicule du liquide.

En marge du territoire cartographié, un paragraphe illisible pose l’hypothèse de l’inscription, légende griffonnée en italiques, quelque notation sommaire qu’il enregistre sur le parchemin. Le caractère manipule l’intervalle à la rupture du corps, prolongeant sa géographie d’une presqu’île imaginaire. Pour cela, le bon génie des lampes en ce bas monde. Il y a la terre qu’il adore, la phase, sinon le neutre qu’il honore. Seule compte la récréation permanente des espaces verts sur la planète Crusoé. La bonne continuation, l’assertion selon laquelle il lui s’agit seulement d’y songer pour que sa délivrance dès lors se réalise.

L’Île revient à Robinson pour produire ce symbole insulaire, dont les deux fragments justement s’encastrent, selon la tradition, pour s’unifier convenus d’un seul flambeau. Le champ visuel s’élargit à la tombée des œillères. Un accès de mauvaise humeur, la malchance viendraient ternir

ce qui lui tient à cœur ; de l'archipel musical la profondeur sous-marine se verrait soudainement dépeuplée. Il aura paré au plus pressé : aménager ce cabanon provisoire pour seul cagibi, organiser du fourbi la survie sur le moment. Pauvre tabouret, table bancale, quelques bricoles, affaires désordonnées encombrent l'affligeant dépotoir à concourir sur l'étagère. À penser la déchéance prochaine du taudis, en contredire ce dangereux déclin, il convient désormais d'installer sa forteresse encaissée au creux des falaises, balustrade enchâssée sur la grande corniche. Au terme de l'intérim tourmenté, c'est la conclusion qui s'impose.

Ainsi roulé en boule, il se calfeutre au refuge, puis s'allonge sous la croisée. Il y a cette quiétude du belvédère à subir les intempéries, supporter ces déplaisantes précipitations, toujours protégé de puissants bastingages. Du cataclysme imminent à contempler les nappes en expansion, bien emmitouflé au retrait par le balcon intérieur qui l'abrite. L'ouragan peut secouer les passerelles, ses averses incessantes inquiéter quelque toiture, aucune citadelle ne s'affaisse dont nulle muraille ne s'éboule. Peu importe leurs violentes bourrasques, encore moins ces rafales contraires qui l'agitent. Rien n'entame le rocheux repaire creusé derrière la paroi, ni les vitres serties à l'épaisseur des lucarnes ; le hublot s'encastre au retranchement séquestré des rambardes. Bien plus haut, toutefois, il reste l'espace immuable, l'apesanteur réciproque, l'infinité des planètes en suspension. La liste est longue : repousser sa limite ne la fait disparaître. Quant à savoir ce qui s'y passe, plusieurs hypothèses sont permises sur ces mondes océaniques lointains.

X. ELEKTRA

« Qui adore le cygne désire la baigneuse. »

PAR métaphore, il tente de visualiser son Île détachée du socle, jouant à la faire dériver dans l'espace, bulle natale d'une mer mitoyenne. S'avisant du ciel, la repose en son écrin migrateur, puis court jeter l'ancre. La distorsion de l'étoile se décale au fabuleux dédale. Il n'est de zone naissante que les essaims ne sillonnent vers quelque scintillant pollen. Toute l'armada vire de bord sur les poudreux massifs, si des plantations devait poindre l'étincelle promise à ce trésor d'embrasement. C'est la lente montée du fruit aux lèvres d'un lieu clos.

Les babouins saluent le soleil. Du météore dérive le bonheur des nacelles suspendues, leurs satellites glissent sur l'orbe lointain. Le motif chante sous la nef, l'écho gonfle la cloche. Ainsi la mémoire s'apaise bienheureuse, réfractée aux losanges des coupoles. La ronde somnambule des capsules que leur délire désoriente. À peine déviés de cette courbe écliptique, si l'étrave en perdition ne vire à l'élégie des falaises. Masses continentales, bassines océaniques, peu en importe l'arcade, quelle qu'en soit l'agence. L'Île partielle flotte au beau milieu, la plaine demeure autonome. Voici des vallées les terres rurales que sollicite l'auréole. D'un battement d'ailes la colombe s'envole aux lyres dominicales, ce manège de carnaval sur l'ombrelle.

Sur le promontoire, Robinson s’avance au rebord. La dalle bascule de la cloison aux strates inférieures. Au fond du bassin, le siphon se referme sur la dépression. La fragile pervenche s’intronise aux lentilles de l’iris. C’est l’osmose du sillage, les hélices se confondent à la convergence des fuseaux. De leur fusion moutonneuse ces éclosions d’hosties, quand l’azyme s’en désagrège. Boussole, brusque bifurcation. Sa métamorphose motive l’ovule, bolide propulsé par-delà l’univers des spores, qu’un implant minuscule insère à la molle fontanelle, telle la plume de l’ange.

Allongé au hamac, il considère les traînées disloquées des réacteurs en haute altitude. La dissolution exhaustive du floconneux panache, lanières relâchées dont les lambeaux s’effilochent des écharpes défaites. Fusées mirifiques, flambeaux d’une cuisson torride vers de stridentes déviations aux confins des cratères. Du colossal au démentiel ! L’espace s’éternise, l’empire désempare, le feu aux poudres. Aux derniers rangs de l’amphithéâtre, à scruter les parterres désertés, la courbure des rangées dans l’hémicycle, pour en parcourir les gradins jonchés de fleurs, souillés d’épluchures. Clameurs évanouies, crachats desséchés.

Quant à la lenteur de mer, qu’elle n’ait d’autre transaction qu’elle-même, masse immuable baignant les murailles. Le relief inondé, massif central d’un motif essentiel. La planète porcelaine semble y resplendir sous le dôme millénaire. Nulle trace textuelle, seule la zone impassible. De l’éternel ressac la sainte lessive à l’essorage, l’écume aussi s’y étale en mousse scintillante, secouant ses dessous au pressage de l’éponge.

L’ondée coule des bordures à l’orée des lisières, tracées à l’urine pour la molle ondulation des crinières. Au préalable, la fiente aura rassasié l’orifice de l’épaisseur d’une lente coulée. La feuille en essuie la fente, la foulée se disperse. Que l’offrande couve dans l’humus l’obscur labeur

des graines réfractaires. La fève future. Brusquement, bruissements. Des buissons ces frissons de pénombre agitée. Froissements d'ailes aux frondaisons. Brève bousculade entre les branchages. Quel battage s'accentue là-haut au sein du fouillis. Tremblements furtifs. Persistance du crissement. Invisibles cavalcades. Soudain ce silence, sinon l'acoustique déportée. Disparition implicite, aucune identification.

Robinson replonge en léthargie. La passagère s'allonge, assouplie sur la litière dépliée. D'une posture précaire elle explore la position précise, propice à sa douceur. S'attacher à définir l'orientation parfaite, les progrès accomplis. La cambrure idéale où le poids du corps s'apaise, part s'amortir aux ramures, reposant l'haltère sous l'armure. La valeur de l'argument. Il y a les mystères lunaires de l'ovulation, le galbe binaire dont sa grossesse bombe la forte coalition. Que dure le moindre mouvement, mollement ligoté dans les lianes. La fibre s'y enfonce à la racine du nerf. Ce souci de la tiédeur à se diffuser, l'élan du déplacement possible. C'est la renaissance de l'essor aux frontières, auxquelles rien ne s'attarde, ce territoire sans titulaire, ni démarcation particulière. Potentiel, superficie, périmètre, tout semble à définir ; l'itinéraire même reste à tracer, de la reconnaissance à la destination.

L'état vibratoire prépare l'implosion des dormeurs, déjà envoûtés à la fine membrane. Des glyphes gravés à la concavité du crâne résonne le cantique de l'arcane. La tutelle sinueuse de l'humanité. La procession se poursuit, la progression du cortège à l'intersection tellurique. Utiliser les ressources, nul besoin d'en épuiser l'exploitation, assouplir simplement le verbe à son phrasé. Maintenant, imagine la vélocité du vaisseau filant à la frontière. Ce frémissement de clavicule, rotules alignées. Le roulement des poulies, s'il faut infléchir, car le véhicule fonce vite,

s'étire jusqu'à se distendre, précipité au transfert. Le vertige en allonge la géométrie. La passagère chamboulée délire dans son fou-rire, par extension secouée de plus belle.

Soudain l'injection d'un sérum émeraude, partant cette session régressive, la rétine convulsée. La glande infuse suivant son fruit, sa rose épiphyse en distille le sirop. Tout faisceau catalyse l'hémisphère, tétanise sa résine de pulsations sporadiques. Les traceurs s'accélèrent, griffonnant la console au point d'ébullition, synchronisés sur les fréquences du circuit. Delta, epsilon, lambda. Sommeil féerique, stalactites de cristal, ce tintement de clochettes. L'aile turquoise d'une libellule, la gloire aérienne des cerfs-volants. Parmi nous, le nautile s'envole vers la symétrie des ellipses, c'est le mystère de l'ovale. Du caisson le sas entr'ouvert, elle en referme la valve pour enfin flotter nue sur l'huile des citernes. La croupe écartée à même la nappe, calée sous l'évent, la narine au couvercle de l'urne.

Du nombril il s'agit d'extraire le luisant rhizome, les filaments gluants d'une chevelure de méduse, tressés selon leurs nattes. La corde charmée hors du corps s'enroule à la lente giration des spirales, la badine enfantine en excite le crotale. La momie s'extasie souillée dans ses langes, piquantes vapeurs de mousseline malodorante. L'hérétique décharnée s'agite sous l'adoration du gibet, sa prune se révulse au bonheur des mandragores. La carne doit boucaner, racornir sa bedaine faisandée. L'ignoble dépouille s'évertue à s'avilir sans vergogne vers de vilaines sanies, quand la calamité rumine sa couenne. Pour si peu la canaille s'offusque de vaines broutilles. D'une babine nauséabonde l'horrible bourrique souvent renâcle, sa chique putride à la truffe triomphante : quelle glaire fétide en enrobe la praline, gorgée de molle réglisse.

Abrutie, la chrysalide s’embrase en ses clartés fuchsia, transe du cocon stupéfié aux tambours troglodytes. Imprécations, que la vicieuse momie s’entête à gratter ses amulettes maudites d’insidieux maléfices. Hormis le carcan où ricane le crâne abruti, la boule de cuir s'accroche encore au chignon qui s'arrache. L’ossature se disloque du précieux spécimen dont l’affreux squelette périclite. C'est la hargne d'une simiesque charogne, que l'aigreur toujours triture. La sordide carcasse coule ses anneaux contre la meule, déroulant l’oblique scoliose.

Antre de pénombre, tanière ophidienne. Le macabre trophée lévite sous l’emprise, sa propre stupeur dont se love le perfide parasite. Crispée à sa grille d’or, la silhouette gesticule. Nulle autre galerie ne s’effondrera du sépulcre obturé. L'opiniâtre poupée non moins gesticule, gravite sans fin dorlotée, tremble ou trépide, secouant ses tresses. Tourmente ses pénibles tétines, vibre bousculée de quelque flux excessif. C’est la lippe suturée au cuir des outres, panse décousue de viles balafres. Qu’importe les honteuses souillures dont elle se pare. Impavide, l'impossible engin patiemment s'articule, décrit sur l'orbite sa terrible ronde. Improvise ou obtempère, d’une humeur baladeuse. La gredine vocifère, exorcisée par l’éclair, glousse d’après l’épitaphe, à polluer l’adjectif des salissures déversées. Faut-il encore que l'odieux débris trépigne dans la fosse, pour enfin dépérir perverti vers quelque pestilence de triste citerne.

À palisser les sarments du rosier-grimpant, Robinson pique son pouce sur l’épine d’une liane. Séparer l’impie du subtil, scinder l’impur à l’épaisseur. Le récit doit se conter à sa seule scansion, teneur conforme de ce qui fut proclamé. Du discours le phrasé parfois se fracture, que l’histoire rature au tracé des hachures. Du cri déformé l’écho s’amenuise, tout propos confine son silence réduit à l’inaudible. Distorsion, détresse,

déperdition dont s'entoure l'intolérable, masqué d'un voile impalpable. Captivité anonyme, la cape suspendue à sa patère. De chaque visage s'enchante le même crâne mis à nu ; la boule roule dépolie à la calotte escamotée du bocal. L'entité ainsi évolue au point d'inflexion, la turbulence irréductible de l'ascension qui l'entraîne. Les silhouettes rieuses d'autres divinités fictives déambulent, souvent divaguent sous le sarcasme muet des hauts murs, feignant la bienheureuse déficience.

Réactions chimiques dans la station d'épuration. Galeries effondrées, fondrières sursaturées d'acides condensations, fusion sulfureuse des éléments. Bassins infectés, de fiévreuses effervescences s'y malaxent lubrifiées à l'opacité des citernes. Quels fiels malades, cruels venins, s'y déversent en déjections dégénérées, pommades de paraffine contaminées d'abominables fientes. Fluides lourds, quasi odoriférants, laitances chargées d'un mazout poisseux, glissent en nappes transmutées sous leur sceau d'obscurité. La nuit des bactéries, l'univers du microbe. De l'ingrédient corrompu les aberrants grumeaux s'enlisent en fétides fermentations au magma putréfié. Sa rancœur y adore la grosseur du calibre, sinon la densité du globule. Voici qu'un nectar carmin se diffuse sur la pellicule irisée, dilué à la sourde pollution des sérums.

Des fosses désaffectées les fèces grossies d'immondices y remuent un monstrueux remous de l'ordure démoulée. Caillots, calculs, divers débris, d'amères tumeurs que brasse l'étuve en mortelles liqueurs. Alliages décomposés, denrées avariées, graisses chargées de piments ou d'enzymes, virent à la quintessence des humeurs distillées. Or que d'affreuses métamorphoses ! Il faudra que la sordide émulsion macère à l'épaisseur du cloaque, les mousses s'y enfoncent par leur fange marinée d'urée. Quelque morveux gluten pétille à la purée perturbée dans ses

tourbes, cette abjecte bouillie de chairs écrasées, gonflant la semoule de fauves épices. Les pulpes à moitié mastiquées pourrissent au glaireux remugle d’une impossible mixtion, pâteuse décoction de bouses, d’odieuses nécroses qui mitonnent à l’infernal ragoût.

Levant du cauchemar, les matières tremblotent, la boueuse marmite gargouille. Sujet, verbe, complément. Le tout, pas moins, sinon plus. Salives acidulées, fondues en laiteuses giclées. Du cruel acide la crème translucide perle soutirée du goulot, si la fripouille ne roupille par la trogne avinée. Quelle pestilence de citerne viciée ! Le monstre suce à la cuve la violence cuivrée de l’arôme, glande liquéfiée pour sa rance glycérine. D’affreuses flatulences secouent la lymphe, dont les pompes aspirent le sinistre surplus. D’une blême coulée c’est la gelée du fruit mûr, longue gorgée tremblante, toute la glauque gourmandise qu’on aura déglutie. Toxique élixir, le charme consterné agonise.

Réveillé, Robinson prépare une nouvelle expédition, la remontée de l’isthme à l’essence de la source insoluble. Perplexe, à la suspicion préalable succède le périple désorienté de l’exploration, après force fausses pistes par les tunnels fuligineux, combien de brèches avortées. Derrière les murailles, le détroit s’étend depuis les canaux, qu’il faudra répartir aux pontons. Autant de secteurs indéfinis, tels les jalons désordonnés du cadastre. Ce bras de mer, par les venelles du chenal, qu’il pense percevoir à la poterne. Forteresse féodale, les créneaux hérissés de hallebardes, tout à la prostration lancinante d’une pénitence dubitative.

Or tu songes à la naissance de l’onde, la joie subtile des fontaines. Le survol de la péninsule, cette escale irréelle aux Îles Jacqueline. Les voiles filent vers l’aurore, la traîne sidérale qu’elles dispersent en suspensions diaphanes. L’intime proximité, voici l’espace préalable où opère la

tremblante partenaire. La main distribue les mouvements. La même tension latente. Ce progressif inventaire au lent quadrillage du corps, dont se déclenche le dispositif.

La simulation aquatique d'un lointain shri-lanka, qu'il situe en cet univers submergé à la corolle génitale du glaïeul. Seules balises, les secteurs résorbés désormais illisibles, cette brusque embrasure (si l'azur, alors l'ambre). À traquer l'incrustation, on sape confusément. Par nappes entières le sommeil s'écoule des grilles pour affluer à l'étale, l'absolue dévotion que sa tiédeur dissémine.

C'est la brève embolie où s'abîme la belle nomade endormie, écroulée sur le divan. Brûlante captive, cajolée sur l'oreiller vers de plus lourds laminoirs. Que faire de ces bracelets, diadèmes, breloques vénérées à l'encens des sanctuaires, du lobe chéri tombe la pendeloque défaite que le colifichet enjolive. Toujours les ailes s'agitent devant l'envol qu'elles précipitent. L'amoureuse dorlotée en expulse un spasme de repue, flattée à la rauque encolure. Le noyau cède contre la meule, les jarres remplies d'huile amandine. Enfin blasée dans son beurre, la barbare crinière cabre sa croupe. Chatoyants pigments, au duvet de l'aisselle, il y a les secrètes obsessions du sel. Mousselines immaculées, escamotées hors du galbe, à la coulée du talc. On lui offrit l'équivalence mesurée de son propre poids en sucre de canne, la dénomination pondérale, trois barils sombres, de forme vaguement oblongue.

Pour Robinson, il y a l'écho continuel des vagues ressassant ces rivages, leur enchaînement inlassable, dont l'essor même, la dispersion se succèdent, s'ils coïncident à ces mousses incessantes. Cette incitation au ressac signifie le délaissement même de l'effort. Réticence. Abstention. Dissidence. Plus aucune velléité de vigueur ou d'endurance,

la propension s'amortit dans l'indolence, au séisme du moindre frémissement. Conforme à l'attente, le temps s'écoule, longtemps l'Île marginale. L'heureuse déficience d'une somnolence paresseuse, de quelle douceur d'enlacement, sinon l'autarcie qu'elle annonce. Il est bon qu'il s'aventure par les dunes, cheville boitillant à la béquille, vagabonde ou clopine, en bel état bien démuni quand le pavillon s'effiloche. Sa foulée follement s'allonge, déviant par l'éboulis sur l'autre versant, la dégaine délasse la simple étoffe. Connivence, la seule notion semble suffire, ici même, sur les lieux lents du corps.

Il y a le décalage élégiaque de la précession, encodée aux mythes de l'humanité. Le moulin, les chandelles du hameau médiéval. De l'éternelle fractale découle l'alignement des planètes, leur tournoiement sphérique coïncide à la spirale enchantée. Les cartographes en étudient le planisphère, soumis à la question subsidiaire d'un dilemme réciproque. Toute conciliation plausible, répertoriée en marge de l'atlas, ce frémissement de basalte à la pointe du stylet. La brute analphabète s'émerveille des rosaces, nuque à genoux, chasuble nauséabonde. Confession, lamentations pitoyables, la saillie s'entrebâille sur la continence qu'elle renie. Féconder en profondeur la fertile Cybèle, si le cœur peine ou ne palpite à l'aorte ; jaillissant javelot, lorsque ses pleurs s'étranglent d'un lourd grelot. À l'auberge du Bois-Dormant, deux mésanges amusent le marronnier, picorant ses feuilles jaunies, s'ébattent on ne sait selon quel stratagème.

Si Robinson s'inquiète de ces errements, l'obéissance le rassure. L'efficacité est source d'inspiration, l'effort probant du corps volontaire. Du haut des terrasses, la plate-forme ensoleillée s'illumine vers la couronne. De l'Ægypte tremble cette fragile radiance de coupole, la

flottante capsule des bulles prénatales, leur sereine plénitude quand le collimateur s'allume, miroitant sous la lentille. Déambuler aux parterres supérieurs, en parcourir les allées adjacentes, à la suspension flexible des passerelles. Orées luxuriantes, massifs touffus se déroulent des pelouses foisonnantes, de la nature des choses à l'ordre de grandeur, en longs débordements. Par vagues, l'omniprésence du souffle aux flots de l'estuaire. Du rivage la bordure prolonge les franges qu'elle dépasse, débordant ces mouillages dont le surplus dégouline des rampes.

Dénaturée, la chasteté s'insurge à la pollution des fosses insalubres. De navrantes ignominies, affligées d'une malsaine sanie. Citernes obscures, le mercure cramoisi des cuves corrodées. Or voici l'Île liminale, éclairée des luminaires aux carillons du sanctuaire. S'en étalent de mauves pervenches sinon les jacinthes, les boules répandues des pivoines. Tant de pistes vallonnées à prospecter. Ce pouvoir intérimaire que la procuration confère au mandataire, travailleur de l'univers si le cœur s'en empare. Seul le cher présage des meilleurs auspices. C'est l'état pneumatique, ce népal parallèle d'où lévite la maigreur du fakir. La comptine d'un madrigal oublié. Le timbre, la texture, la plus haute tessiture. Frotter la viole pour en pincer le luth ! L'écho des flûtes se diffuse sur la zone, la bonne résonance du souffle dont l'harmonie s'attarde, alternée en ses flux à la confluence idéale de l'air, celle du vent.

Éruption, voici que le cratère se déchire aux cheminées du volcan. Du fond du cœur la flamme endure, la lampe y veille. D'implacables profanations secouent les arches du mausolée. Alerte canicule, le blason brûle sur le trône qui s'enflamme, le torse halluciné bascule dans la fournaise. Ce gloussement de combustion, dont la puante baudruche déjà grésille, sa cloque soudain secouée d'une gazeuse nausée. Que la vapeur

nauséabonde en gonfle le groin, cette fumante infection souillant la cagoule putréfiée. La vulgaire bougresse périclite quand la canaille capitule, asphyxiée sous la tenaille. Carcasse cynique que l'éclair écartèle, l'idole corrompue gesticule. La ribaude culbute de l'alvéole, précipitée du strapontin aux divines catapultes.

L'oracle dispense l'apaisement à la fureur du bestiaire. Clameur dans les dédales, tel tunnel scellé d'une dalle d'obsidienne. Barbare obélisque des tyrannies reptiliennes, dont la colonne foudroyée éclabousse le bassin ! Toute zone d'effondrement cède à la brutale implosion de l'abominable dôme. Que la hache achève le chef-d'œuvre que le marteau exacerbe. De l'ovule torturé la larve vénéneuse. Le sang vicié, l'hormone malade ; germes poisseux de l'espèce, sciemment scellés sur l'amphore. Quelque fatale conflagration sonne l'écroulement des tours ; l'emballement pyramidal du système, sa démolition terminale. Cède la muraille qui s'effondre en d'effroyables fracas, l'alcôve s'écrase aux galeries englouties. Des décombres ensevelis la ruine destituée s'amoncelle.

Robinson chavire, longtemps refoule son râle, dérivant du rivage à l'inconstance du ressac. Des médailles la panoplie s'étale en toute fantaisie, bijoux de pacotille dont il arbore la rivière. Sa parure flotte aux tessons dépolis. Du naufrage la collision désastreuse désempare la cargaison que la pression pulvérise. Le récif fracasse la coque, défonce le navire en courbure de carène. Quelle déchirante secousse dépêche l'orgie des barriques éventrées, libations engoulées à l'alcool pourri des bonbonnes. L'olive roule sous la langue, la bave en salive. La fosse tremble des liqueurs d'écume, crémeuse timbale dont la cuillère tourne l'humeur. Le corps détraqué en ses marottes érotiques, dont la métaphore manipule l'euphémisme. Parfois ce tour du monde qui l'entoure se

détériore dans l'entropie, au soupir frelaté d'une puanteur de tonneau.

Le journal du naufragé : Crusoé rature la page des rajouts qu'il insère, entrecoupée d'épisodes aberrants, d'inepties byzantines dont il gribouille le vélin. Boniments sans rime ni raison. Litanie non avenue de formulations ampoulées, sornettes toutes surqualifiées d'attributs. Le rebord tord la tranche, sa reliure cède à la tension du nerf. Que n'a-t-il souhaité cette coupure du monde, la pliure de l'hostie, sinon sa terrible compression. L'occultation doit s'accomplir afin que s'opère la rupture. Engoncé entre inertie ou déficience, cassé de l'acédie à l'espérance : sa transition l'aura transfiguré. Reste la possibilité des latitudes parallèles, qu'il retrace suivant l'interstice, le temps d'une déconstruction théorique.

Tourne la planète de cobalt, en masses bleuâtres délestées du ballast. De mystérieux massifs, aux gorges ondulant des chaudes diffusions, soupèsent de l'abysse sa pression colossale. Quelque poreux madrépore gaspille ses rouges grenailles, du sac spongieux libère la souche fertile, molle goupille arrachée des gouffres. Adieu aux anciennes blessures, elles nous auront porté jusqu'ici, les cyprès de la presqu'île, les lointains pour seul patrimoine. Ainsi l'annonce des noces précède leurs fêtes conjugales. Des séries d'anomalies isolées, a priori arbitraires, purement fortuites, en révèlent le motif irréfutable, cohérent d'indices essentiels dont s'élabore la preuve qu'elles corroborent. Toute la misère exotique de l'enclave solitaire, vaste comme dévastée à la fois. À la moindre envolée l'âme déraille du sillon, piquée d'un frisson d'églantine.

À peine arrivé sur les lieux, Robinson s'enquiert des ressources, s'inquiète à l'improviste de solutions de repli. À pondérer le risque d'invasions improbables, névroses de longue date, sinon de courte durée. Chambre creusée au calcaire des parois, retraite silencieuse. C'est alors

qu’il repère cette bourdonnante colonie. Le pouce au détonateur, proche du ressort, le cliquet désormais enclenché en amorce le briquet. Du déclic l’ouragan imminent ; la boule infernale de la déflagration, par quelque bombe asphyxiée d’une furie tonitruante. Tout aussi catastrophique, sa collision gigantesque. Le nid de frelons désintégré ! Voici comment se lève ce vent de folie au souffle tournoyant : du danger qui s’écarte, on obtient la résolution radicale par cette terrifiante détonation. Gravissime, l’onde assourdissante en oppresse encore la cochlée. Dix fois la dose requise d’explosif, compte-tenu de la cible à détruire, d’où l’énorme cratère fumant.

À livre ouvert, Robinson poursuit l’exploration méthodique du texte. La page dépliée en bord de reliure, la strophe qu’il rature en cours de lecture. Camille désespère, de gaieté de cœur Clara le console. Des liesses estivales la trêve éternelle défoule l’archipel, troupeaux éparpillés parmi la pelouse tropicale, quelque berger bucolique. La bénévole pastorale décolore ses lampions, pâle dilution du pastel, l’écusson délavé valorise l’estampe. De l’étoile affleure la sciure en suspension, qu’elle dissémine des spirales sur les prairies, poussière sidérale des filantes comètes. Bambou, aubépine, chêne-liège. Plantations à perte de vue, jardins, vergers embrassent la floraison des espèces pour la bienheureuse multitude. Les vêpres prochaines de Robinson sous la verdure végétale, seul fiancé d’une célébration insulaire.

Encore une momie malsaine à découdre, la peur au ventre. L’aromate embaume l’ombilic de liqueurs stupéfiantes, boursoufle l’abdomen d’épaisses étoupes. Tuméfiée d’un mauvais hématome, elle nous horripile de toussotements intempestifs, à murmurer ses vicieux blasphèmes. Ce chuchotement sournois de sorcière, gargouillis de

grabataire étranglée, si le déchet ne chuinte au détritus. Crise de nerfs, le chalumeau creuse la molaire. La pointe calcine l'atroce chicot. Fuse l'acide grimace, la pulpe infiltrée d'une liqueur glaciale. La morbide vieillarde nous exaspère, à grincher du trognon rabougri. À geindre ou gémir malgré sa rage, la carcasse pourrie finira incinérée en secrète nécropole. Des cruels brûleurs le cuir déjà s'écorche au cri des salamandres, l'orfraie s'empiffre à l'outrance du rapace.

Voici l'hyperventilation. Catapultée depuis sa nacelle, la passagère se cramponne, quand la croupe cède expulsée aux instances supérieures. L'outre ballotte sur la selle, remplie d'épaisses substances, lourdes liqueurs remuant la charge du galop qui s'emballe. Le cuir des sacoches se tanne à l'humus des femelles besognées. Il s'ensuit que la panse roule en ses crèmes quelque perle lunaire, l'enrobe aux glorieux flagelles d'une glaireuse extase. Dès lors la plongeuse s'envole, propulsée du tremplin à l'angélique apogée. La masse dilatée un instant lévite, dépasse ainsi les limites de sa gravité. Le cœur au repos dans la cabine, le galbe rembourre l'alcôve que le cocon capitonne. La calotte ronronne calfeutrée sous la gourde, blottie à la tiédeur des pelotes.

Sur l'Île le miel coule des plaques récoltées en longs filaments sucrés. Robinson en pompe l'alvéole à la fontaine des tétines, sa lèvre s'entrouvre selon l'ourlet pour s'arrondir au bulbeux rebord, la commissure assouvie. Quelle capiteuse rondeur de touffe insinue la toison dont s'exhale le trophée. Le bourrelet ballonne le bonnet d'une glande alanguie. La palme s'amortit de poisseuse torpeur, du globe rebondi comprime la grappe. La lymphe des ganglions. Le crâne s'éternise, le corps encore y papote, la patience éprouve l'écorce. Du rêve la résurgence merveilleuse monte à l'ascension d'un objet imaginaire.

Mesurer l’espace entre les lettres, raisonner la hauteur des lignes, déplacer la marge hors des franges. S’approprier la page à la partition du périmètre. Recenser le caractère à l’impression, que la casse resplendisse à la reliure, en décline la lettrine du chapitre. Repenser chaque liaison, l’encre sèche, la pâte de la paperasse recyclée. Quelque fait irréfutable, faisceau tressé de circonstances, d’agencements, dont les lianes conjuguées s’enroulent aux passerelles des mondes suspendus. Consécutives de la simulation, d’autres représentations seront distribuées dans les cubes, en autant de permutations adjacentes. La consécration culmine à sa plus vaste expression.

Robinson s’interroge. À quel stade de narration le texte prend-il conscience de lui-même ? Ce seul livre derrière la reliure, dont il revient au lecteur d’en ouvrir l’univers légendaire. L’intime conviction, son indulgence à la parenthèse qui le subjugue pendant l’aparté. Voici l’espace de sa déposition, posant l’apologie comme vertu cardinale. Dès le paragraphe, elle se laisse apostropher. Tout schéma s’élabore suivant l’aménagement des coupoles, la surface fluctuante de la sphère, ponctuée de lascifs intermèdes en bordure d’accident. Le cyclope exorbité se hisse, sort de la niche, troussé hors sa housse, pour qu’elle adule de salive les gousses de ce colosse fétide. Quel pétale tactile glisse en diagonale, effleure sa fente vers l’éraflure. L’olive glisse sur son huile. Écorchure, l’amer pylône gesticule bousculé à la nervure de l’exercice. Ondule ou dodeline, puis bascule bouleversé derrière l’oblique pliure.

De l’ambre en fusion chante la pure rondeur, la marelle s’étale sur l’écume. Cette gerbe fragile débordant des corbeilles si la griffe ne l’agite, délestée de ses foudres. Du globe d’éther cette langueur d’agrume, ce cratère de senteur d’une terre creuse. Est-ce leur scintillement d’étamine,

le pollen s’évapore des corolles, se diffuse en flottant selon les secteurs. La matrice pleine des femelles mammifères, engrossées en de secrets replis. Vermillon, l’ovule roule aux myrtilles. Que l’embryon jubile, ces pitreries de lutin sous le pompon, du corps splendide il faut bien naître. La jument frotte sa gélatine au derme des tétines.

Robinson révise encore l'intérieur des territoires. Accès sécurisés, réseaux maîtrisés. Mémoire, localisée. Contrôle total. Or à l’arrière-plan le schéma dérape. Torsion du disque, corruption des secteurs. C’est la corrosion des cadrans, l'horloge chante l'engrenage d'une orgie sans fin dans les rouages, mécanisme amoureux du moteur éphémère. La nubile captive désespère, victime d’anciens tarots, suçant de lancinants venins. La prune éclate percée du dard, pulvérise les spores que la crosse dissémine. Il appert que la masse vacille au volume inverti, occupée à d’improbables manœuvres sous la matière inlassable, ou laissée pour compte au silence du monde. Au tableau la craie crisse contre l’ardoise. La transcription griffonne la table par l’écriture, celle des matières, le sens de l’histoire qu’elle dévoile du préambule à l’épilogue. Beauté du geste, présence d’esprit, sinon l’idée reçue. D’un nouveau souffle la charge s’allège à la rigueur du fardeau.

Alors Crusoé, parfois désœuvré durant l’isolement ou la désolation, semble encore se languir de ses chimères. Son errance de nomade, quand l’heure imprécise s’égare vers l’interstice ou l’absence. Domaine de définition, le nouveau continent dont rayonnent les zones indigènes. Ce campement indéfini aux pilotis de l’Île constellée, son lopin à cultiver pour le bonheur de l’effort, terre cardinale sous le ciel immobile. Le tour de la question. Telle saison indienne, toute force défaite du climat que dorlotent les mandarines, ses brunes vanilles – des bâtonnets dispersés en

gerbe aux brins serrés d'une botte fructueuse. Que de convolutions vers la langoureuse fusion, la douce fossette dès lors s'embellit d'une lèvre humectée sur son orbe. Diffracté des prismes le rayon file au croissant du solstice, l'univers tourne dans ses tores inexplicables.

Capturée à fond de nasse, la proie gigote, écartelée d'entre ses dentelles. Tirer prestement la fourrure du filet, enfin l'acquérir. L'extension s'entête, durcie par l'insecte. La nervure s'étire de l'archet, s'en va frotter la croupe, le trophée tiraille les mandibules qui l'adorent. Le lourd cornet renverse la brioche, gonfle le moule jusqu'à l'envie afin d'en bomber la cloche, suffoquée d'une plantureuse pâmoison. Larguant la pellicule l'enveloppe adulée s'évapore, la carapace s'en disperse, la trompe à peine s'essouffle aux cônes des sourdines. La mort compresse l'araignée qu'elle recroqueville, l'effroi referme son grappin crispé sur la griffe.

Tout battement de rames propulse la trirème en cadence du tambour, si le fouet ne s'acharne sur l'échine hachurée des plus récalcitrants, à strier la torpeur stupéfiée des pauvres loques. Du giron le songe fugitif, se nicher à la chaleur veloutée du soyeux duvet, allaité par la louve à l'alléchante tétine. La médaille solaire du mamelon, que le mammifère proclame à l'ovation des tanières. La masse requise en élabore l'envergure, toute rondeur décoffrée du moule en inspire la courbure. Quelle euphorie pousse la nef à sa vélocité nominale vers d'autres courants. Les pirogues frémissent sous le souffle, enlevées encore somnolentes aux sillages hallucinés, partant quelque effarant périple sur la nappe méthylène, oublieuses des nécessités océanes.

Un seul mot de toute sa vie, qu'elle paraphrase de mémoire, deux points : « Où va l'amour quand il s'en va ? ». Non tant au néant qu'à la

rêverie, dérivée sans doute des fugues pour en ouvrir les guillemets, car dans son rêve sa langue se glisse depuis la bouche qu'elle humecte avec moult dilection. L'audace grandissante, pleine d'une saveur fondante de marron glacé. Nulle mièvrerie : mouillée du baiser, la chair doit ainsi resplendir au cœur chaviré d'une marée lumineuse. Robinson larmoyant, pourquoi en tamiser l'effusion, déclencher ces protocoles de contrôle, dont la surveillance assidue produira la servitude réconciliée en l'absence. De la dorure des crêtes ce livre d'écume qu'affabule le corps, renfloué à la masse dormante du texte.

En plongée. Destination verticale. Durant la descente, ponctuation de l'état perpendiculaire. Nulle obsession d'effacement à la trame invisible du monde, toute disparition demeure purement stationnaire, froissée dans ses limbes. Ni fond, ni surface, ce ravissement vertical de torsion, la lueur gazeuse des torches, dont le faisceau réfracte la mouvante profondeur du palier. La fréquence semble fluctuer, la pression oscille sous le scaphandre. La modulation s'incline, remonte s'exercer au dôme illuminé, ceint de laiteuses balises. De furieuses fornications fouillent les tréfonds à la rotation du trépan. La frénésie des foreuses emballe l'abrasion forcenée des matières. Le minage du secteur délimite une nouvelle dépression circulaire, sapée hors du ciboire, dont l'effondrement approximatif interpelle l'urgence.

Par les plaines océaniques, du fond des puits, ils observent les gesticulations confuses des corps, leur lente gymnastique en surface. Tant de mouvements désordonnés, d'inutiles conciliabules que l'enclave confine. Ainsi ils délibèrent, certains d'en déceler la coïncidence admirable. Des piscines aux plongeoirs, la théorie des gouffres à l'éloge du vertige. L'attirail d'empires engloutis vers d'ambulants mirages. Dès lors

dissociée, la masse coule se diluer en bas du bocal, ses bulles détalent dans l'aquarium. De l'abysse dérive cette distance effarée où la nageuse s'agite sans relâche, geint de se débattre, pour sombrer conformément au clapotis des fosses surplombées, jusqu'à l'ultime reflet du halo. Des formes monstrueuses s'y agitent, parfois replongent pour resurgir.

Robinson s'exaspère. La plupart du temps, ce sont les corvées régulières qui l'accaparent, tantôt interrompues, l'esprit chagrin, puis reprises volontiers le cœur à l'ouvrage. D'ordinaire la prédominance des tâches, certaines d'ordre intérieur, dont nulle ne viendra consoler l'harassante servitude qui l'afflige. L'arrangement rudimentaire de l'installation, son projet de palissade dont il reporte l'opération, de peur de faillir. Les bienfaits dont il fut comblé, sinon l'austère rusticité. Plût aux anges qu'il fût encore de ce monde, que son Île subtile demeurât sous-jacente. Marginale, voudrait-on dire. Toutes péripéties qu'il évoque pêle-mêle d'après sa chronique désabusée, s'il n'a déjà sifflé un tonnelet à sangloter sur lui-même. Alors il se lamente des peines perdues en baragouinant ses fioritures. Pousse un cri surhumain dans la grotte dépeuplée. C'était bien avant la découverte inopportune de l'empreinte.

Il repense à l'évocation formidable de gisements aurifères, en fiévreux filons toujours enfouis. Indications parfois libellées de manière toute démonstrative, qui caractérisaient d'autant moins leur emplacement mystérieux. La démesure magistrale des matières disqualifiées, si ce n'est leur pourriture organique que sa mémoire embellira autrement. Ce fruit bulbeux au gras du pouce, l'artichaut qu'il épluche de l'écorce pour s'en repaître, si la bouchée ne suscite quelque aversion de terreuse consistance. Sinon se rassasier de salade confite, à mastiquer les fleurs d'acacia. La furie hormonale de fibreux rhizomes, s'il faut s'y résoudre.

L’ingrédient dont on pourra apprécier les vertus astringentes.

Partout le même silence, l’accalmie sur l’épiderme d’un éther odorant, quand la nuit embaume le dormeur empirique. La partie remise de l’existence. Du cœur comme le corps se prélasse, caresse la pelisse à son épaisse fourrure, dodeline ces chaudes peluches qu’il cajole. Avant plein soleil, le prologue lève aujourd’hui de bonne heure. La torpeur matinale déjà s’instaure, la température de l’air, dont l’insolation manifeste ce brumeux halo dans l’ambiance. L’abat-jour s’en réjouit, quand l’ombrelle s’allume. Du patio à contempler l’atoll, le ciel tropical bascule en diurne frugalité. Il reste des fèves de cacao, le lait sucré des noix ; les derniers grains de café marmonnent concassés du mortier. En conserver quelques-uns pour susciter la salive, sinon sucer un citron.

Robinson se plaît à évoquer de grands travaux, le terrassement subjectif du relief, tout à la poursuite d’impossibles chantiers. La transformation du complexe en base insulaire. Rocade sud, dont le contour partiel s’élabore du terre-plein central. Toute matière tourmentée part s’enrayer aux broyeurs, masse laborieuse sciemment transmutée des rouages qui l’écrasent. L’heure dramatique des grands bouleversements.

De cette vue d’ensemble, l’éblouissant mirage d’une folie industrielle, comme l’entreprise insensée qui s’y déroule. Quels lourds glissements dévalent l’éboulement pour combler la cuvette, combien d’engins remontent les rampes déblayées, bennes remplies de racines, tombereaux de tremblants gravats. Les grues sous tension déclenchent de colossales bobines, qu’il manœuvre aisément par les multiples poulies qu’il actionne. Calculer la mécanique des verticales, pour encore travailler d’autres contraintes sur le plan incliné, compte-tenu de l’escarpement.

Plusieurs roches seront ainsi meulées, biseautées au fil du burin,

l’accident moulé d’un ciment réfractaire. De chaque matériau la pertinence minérale, dont l’orientation certainement se déporte selon l’alignement recherché. L’arête saura s’encastrer. Quant à l’énormité des moellons qu’il manipule, il convient d’en transporter l’imposant gabarit posément, sans à-coup. Attention aux fausses manœuvres, la moindre maladresse susceptible d’en déstabiliser l’embase. Désormais à pied d’œuvre, pioche, bêche, truelle. Rien ne doit compromettre la résistance de l’ouvrage, ni son intégrité structurelle. Le sentier se diversifie suivant l’itinéraire qu’il emprunte, longeant les murailles vers le sanctuaire supérieur.

À l’origine de l’initiative, la maquette en cours d’un projet foncier, dont il consulte les plans étalés sur la table. Il lui reste certains lots à délimiter, selon la fantaisie en jardin botanique, cheptel animalier ou espace floral, qu’on répartira en périmètres mitoyens, établis d’après l’espèce pour la proximité du patrimoine. L’ensemble du parc immobilier se visualise en basse architecture : ni boulevard, avenue, ou trottoir. Juste des passerelles, parfois quelque lointaine plate-forme, peut-être une piste, l’envie d’une sente, qui semblent indéfiniment s’assimiler au paysage équivoque. Moutonnements, monticules, quelques promontoires aplatis, édifices qui s’arrondissent en faibles falaises, pour se fondre inaperçus du fief objectif. Rien n’en distingue l’étagement domanial des paliers, disposés en parterres que la géométrie désoriente. Pentes, montées, descentes se confondent, en fin de compte, tant leur perspective semble fluctuer par le regard détourné du contour.

Ménager une loge protégée au cœur brut de la paroi, du bloc tangible ce gîte dûment doté de l’équipement requis. La structure intégrale du compartiment conforte l’occupant, pleinement camouflé. Sécurité extrême, c’est l’argument premier. De plus, l’architecture arrondie du

local, sa rocheuse solidité d'instinct le rassurent. La matière adéquate s'y démoule en formes concrètes. Détail pragmatique en apparence, a priori anodin, le seul en l'espèce : posté à la lucarne, il aperçoit le flottement implicite des frontières, comme limite hypothétique, telle barrière corallienne qui la rend indissociable du contexte insulaire qu'il observe.

Combien d'efforts s'il veut mener le projet à bien, en réaliser l'entreprise radicale, bien qu'il s'échine d'arrache-pied. D'obstacles à pulvériser ou aplanir, la lévitation des blocs. Faire fi des contingences. Préparer le terrain, l'esplanade adoucie au nivellement factuel des terrasses. De longues dérivations se transvasent du réservoir pour s'y décanter aux bassins. Le creusement du canal se poursuit, le percement sans retenue des tunnels. Arches prodigieuses, nervures croisées d'ogives grandioses. La formation des montagnes appelle celle des nuages. Demain la décoration des vitrines. Le zèle qu'il déploie du souffle s'apaise parmi l'économie cardiaque. Pour l'heure, l'Île comme aire de repos, son littoral qu'il aménage en plages idéales. Non qu'il fût nonchalant, car on pourrait croire qu'il s'agit d'une injonction à ne rien faire.

XI. Ethelia

« La Main gauche de la nuit. »

ROBINSON s'agite, que l'humeur dérange, rage parodontale dont l'abcès irradie la gencive, sa chair boursouflée d'aphteuse infection. Il crut mourir la nuit même de convulsion fulgurante, forcené sur le grabat mordant son garrot. Il faudra toujours rincer la cavité buccale, s'assurer d'une gestion stricte de l'hygiène dentaire, sous peine d'affreux chicots. Mercure, plomb, poisons sucrés, friandises molles à mâchonner ; bien d'autres encore, poivrées d'arômes. L'amère dragée, qu'on aura fourrée de purée d'amandes. La mâchoire en écrase par la molaire sa mince carapace au gosier : les strates feuilletées se délitent du noyau qu'elle désagrège à sa décharge.

Soudain cette injection glaciale renfle la pulpe infiltrée. L'infection s'épanche, la crise se propage. Quelle pénétration conique exaspère le corail gâté minant la denture, quand la vrille creuse son cœur corrompu. La racine rongée s'exhibe hors de l'écorce, se décompose pendant l'extraction, tout emmêlée d'éther mentholé. Le nerf carbonisé agonise, du sanglant cratère la gluante praline. La langue ensorcelée glisse sur l'émulsion ; son obèse limace s'y prélasse, pâteuse de l'acide toxine.

Il ressort que l'ongle tracasse l'intense capsule, dentition arrachée à son rêve de glucose. Sa babine presse la résine, du palais la pousse au

plafond, tenue d'en extraire son étrange liqueur. Voici l'analyse de l'amas résiduel, trituré d'après l'intrusion. La coulée modifie le mélange à la fantaisie cuivrée du cyanure. Poids mort tombant du glaive, la cagoule s'écroule du billot. Fusion de sucs essentiels, désintégrés vers la muqueuse, qu'une giclée d'enzymes coagule sous la couronne. Pour seule thérapie la contraction des chairs qu'il faudra bassiner, accroupi au tabouret du torrent, à vider les écuelles.

Encore un délire arachnoïde, ce cauchemar de calmar échoué dans son chlore. Tiré de la nasse morose, le monstre donne sa mesure. Force de torsion, l'odieux tentacule s'agite au bec infernal, pressé d'en gifler la hure écarlate. Dans l'aquarium du laboratoire, ils percent l'aigre cocon des chrysalides, perforant au burin de pleines citernes de liqueurs avariées. Dangereux forages afin d'en aspirer le précieux gaz méphitique, proche du méthane tourmenté dont fermente le régal délétère.

Déjà cette succion perverse d'avides ventouses creuse la nacre. Ce grincement de pince qui l'écartèle perturbe la coquille disjointe. La lame remue la masse intestine de secousses maniaques, du fouillis l'éventre par saccades. C'est le cri de l'huître stridente, déchirée dans sa morve afin d'en gober la perle. De crémeux amalgames semblent ballotter des franges enfournées, l'opulent cloaque dont sa lèvre soupèse la glaireuse rondeur. La boule charnue que brûle le vinaigre ! Encore laiteuse sur la goulée qui l'avale, la semoule s'épaissit de farouches gelées.

Le frelon virevolte aux soucoupes d'un affreux ronflement, pointant du dard. Quel gâchis de ruches fécondées coule par l'épine en poisseuses effervescences, la chitine déchiquetée aux élytres du drame. La pâle viscosité du sérum s'élucide, le piston des seringues inocule l'adrénaline. L'amer nectar pressé par l'éther. Pire qu'amer, hyper amer. Mugissante

cascade dont la fiole déverse ces piquantes liqueurs. C'est alors s'introduire : l'aiguille perce le bulbe, toute déflation merveilleuse purifie la glande qui s'apaise.

La radiante tornade s'enroule sur l'éclipse, les couleurs s'y multiplient par les rameaux. Ainsi les hiérophantes célèbrent les noces dormantes du néophyte, le faune réunifié à sa nymphe psychique, au terme du long célibat. Initiée selon le protocole, la sinusoïde entre ses deux yeux creuse l'invisible spirale. Il y a cette distance incertaine de la séparation à l'isolement, en équilibre sur le palier. La furtive silhouette s'efface du vestibule. À la périphérie plus lointaine, autre espace de prédilection, le panorama s'éparpille. L'esprit du lieu plane sur les passerelles. De l'air la mémoire des murs appelle la cordillère. Pas même le moindre murmure aux piliers ovales de l'acropole. De cette plate-forme dédiée à l'altitude, toute contemplation vire à l'apesanteur pour la plénitude de l'adepte.

La céleste hélice trace ses cerceaux aux ellipses de plus lents carrousels, sa haute turbulence s'embellit des chandelles qu'elle allume. Parfois l'immersion relâche des bulles son chapelet d'euphories passagères. D'une ondoyante arabesque les circonvolutions des nageuses, ainsi déportées sous l'onde adjacente. C'est la mouvante singularité où la cascade s'estompe à l'éternelle bascule, chute ralentie de l'esquif disloqué. Que la langue enrobe ce dont elle s'empare, filets de fondante salive, filaments translucides, l'épaisse cargaison que son pétale acidule enroulée en ses fluides. Quant à la précieuse promise, sait-elle ce qui la confond ou l'accable, sinon la même circularité. Comme il lui sied de s'épandre en soyeux coussinets, sa chevelure gonfle la plume que le souffle ébouriffe. La bague roule de l'écrin. Béate en bord de mer, balise échouée sur l'espace essentiel. L'haleine qu'elle libère du volume,

la nécessité indicible d’une masse universelle.

Robinson, délocalisé, encore à rêvasser. Des enfants courent la plage où les parents se prélassent, quelques brèves incursions vers l’arrière-pays terrestre. Or sait-on jamais où vont s’engluer les larves, ces nymphes chenillées qui éclataient mollement sous les pieds nus, mûres d’affreux giclements. Avant d’accéder à la clarté du rivage, s’il fallait patauger par l’horreur charnue des algues, fouiller la vésicule des chrysalides. Ces grappes vitreuses, mucosités dérangées dans leur macération couleur jade, trésors de gluants goémons. En piétiner malgré tout la précoce parenthèse, sûr d’écrabouiller l’écorce. Il progressait avec prudence par les trous, parmi les mares, guettant ces nasses crustacées de membranes serpentines, scrutant chaque massif avec hésitation.

À peine avait-il fait couiner quelque morve bouffie, dont il sentait les lymphes chuinter entre ses orteils, qu’il se mettait à courir maladroitement, sautant de flaque en récif. L’acide pustule qu’il aura aplatie de sa pesante foulée ! Dérapant terrorisé sur les mottes démolies d’immondes monticules, désespérant de plonger à corps perdu par le fluide, la coulée transparente qui le laverait de ces souillures huileuses. Ces eaux rocheuses qu’il aurait voulu pénétrer pour s’y dissoudre, le cœur suffoqué, tout à leur pureté délirante en profondeur aquatique.

Surtout, ne pas défaillir ou s’effondrer parmi ces épaisses sécrétions, fanges de mousses verdâtres, au creux des fondrières perturbées. Il faudra bien se prévenir des égratignures, sous peine d’endurer leurs picotements agacés, en cuisantes piqûres dont pétille le mollet qu’elles assaillent. Quant à l’ovulation des nodules, défense d’en écraser d’un visqueux jaillissement la globuleuse éclosion. Boursouflures de ganglions, grouillants bacilles, pupes gonflées d’infects mûrissements.

Que ne faut-il donc choir, sinon frayer l'infâme fouillis des fucus en ces moelleuses sargasses. Leurs vrilles s'entortillent d'amas invertébrés, polluant la joue qui déjà s'abîme aux miasmes agglutinés.

L'enfant rêvait de survoler ces formations glissantes de fatras putréfiés, pressé de fuir l'implosion que ses trépignements affolés infligeaient aux cloques baveuses tremblotant sous les cloches. D'odieuses colonies de monstres amphibies, amorphes ou triomphants, s'y prélassent à paresser dans la glaire marine attiédie. Dressé à la pointe saillante du dard, l'aiguillon trépide déjà des chairs écorchées. Qu'il admirait ces grandes filles qui traversaient en toute désinvolture l'écœurant cloaque, languissant magma de pulpes triturées. Il attendit de raisonner sa frayeur avant de poursuivre la descente, un instant sauf sur cette trouée de sable clair.

Mycélium, rhizome, saintes ramifications des résilles. Intrusion liminaire, invasion finale, de la matrice merveilleuse à la mystérieuse nourrice. Voici l'enclume fécondée, le marteau forcené suscite l'éclatement du cristal. L'amande glisse de sa naissance pensive envers la cosse, pressant la prune épicée depuis l'écorce. Des ruissellements de corolle circulent aux contours de l'anneau. À la toison pubère le rubis frotté à sa parure. La narine enivrée en chavire à la fumée du boucan. La sphère palpable se soupèse selon son galbe, l'amphore alourdie de quelque prolifique rotonde. Quelle rosace darde du mamelon, les bourrelets cuivrés à la cerise des tétons.

Le ressac réitère sa motion du motif rémanent, la charge dont s'allège le corps lunaire qui s'endort. L'éther ramone la narine, creuse sa vrille, du fragile cartilage enlace le limaçon. L'arabesque sporadique fuse du stroboscope, l'or grésille du filament, quelque chimère dont la rétine

ressasse les mirages. Le crâne enténébré marmonne son psaume, murmure de rancœur erronée que les remparts réverbèrent. Du reflux l'onde mourante dégénère aux zones d'expansion, ravalant ces débordements d'où périclite leur surplus. La torsion se répercute, se détériore, puis s'estompe. Reptiles, dragons, squales ou sauriens, fût-ce l'intrusion furtive de ces rauques prédateurs sous la nuque tourmentée. Volition anéantie, que le venin paralyse à l'atrophie. Du billot la lame se défile, les mousselines s'évaporent. Quelque secousse intempestive agite le tentacule de contorsions, la queue se recroqueville que répudie sa coquille. Faune prodigieuse, tout à la chère extase du lexique, la précieuse syntaxe du démiurge.

Robinson part à la recherche de l'Île, au nom du ciel. C'est l'hypothèse d'un séjour hors-saison, ce forfait-découverte en demi-pension, incluant la visite du monastère, plus une excursion hors-circuit sur le cratère. La simple possibilité de l'option, tout aussi bien. Partout cette étendue, territoire d'une similitude de savane primordiale, à parcourir par le vocabulaire, manière d'en établir la topographie, trianguler l'altitude. À l'horizon, ce voile conditionnel dont s'étale le flottement délavé. Quelque lointaine ondulation d'archipel, semble-t-il, qui s'atténue aux contours du panorama. Toute disparition vers l'absence du moindre indice. Seul un cerf-volant s'élance de la rambarde à la coupole du phare. Du sémaphore le phosphore tournoyant des lentilles propulse sur la mouvante péninsule ses lents nénuphars décolorés.

À l'accoutumée dont il devient familier, Robinson assure les périodes de suppléance. L'Île un après-midi, cette série de franges dépliées du rivage. L'élégie des étés imaginaires à la plage, leur florilège diaphane d'épiphanies fugitives. Rien de bien spectaculaire, ces bouffées d'air

marin, par moments ; la chaleur solaire du coquelicot sur la peau du cou. Au sommet de la vague, ce premier impact de si faible amplitude. La houle y lèche les mollets au duvet délayé du jarret, roulant dans l'ourlet ses minuscules gravillons, bribes du rêve multicolore dont se fragmente l'équateur onirique. Ainsi suspendu, le titulaire peut en emprunter les passerelles, collecter des indices. Le gong somnambule hante les galeries troglodytes. Ce vol de libellules latérales, en apesanteur statique, lévite du trapèze à l'horizontale des terrains quadrillés.

Crusoé se perd encore en conjectures : que s'est-il passé à Playa Cattleya ? Sortilèges, voici le serpent atrophié, déroulant du délice de scoliose sa torpeur musculeuse sous l'écaille. Se solidifie l'androcée, la veineuse racine irrigue sa motte spongieuse, bien articulée de l'oblique dureté que le cartilage déplie à l'extension des vertèbres. Toute exhibition passible d'éviction pour indécence. Noir minotaure, le monstre écartelé dresse sa corne écarlate, s'admire à la tension de l'arc. Quelle divinité subliminale en martèle la barre jamais laminée malgré l'enclume, l'ombre qu'elle projette des cimes. L'espèce brûle ses fanes.

Robinson erre incrédule, anachorète anorexique, à divaguer en bordure de rivage, guettant quelque voile sur l'horizon. Des feux de broussailles qu'il allume, le brasier exauce la compassion de l'absence, volupté analogue du supplice. Chardons, boules de ronces s'enflamment à la ferveur de l'offrande. La glande gonfle son derme, sa superbe se pavane, qu'il palpe dès l'encolure au cœur de l'arôme. Voici le précieux lingot poindre hors du moule, l'escarcelle lestée de lourds grelots. Le chignon glaireux d'une méduse arrachée à son gouffre, crémeuses émulsions que l'aigreur roucoule du gésier. Toute substance saturée vire en quintessence. Canalisées à la verticale de l'aiguille, de roses

injections de seringue bouleversent l’adorable brute. Dérangée dans son beurre, la hure se régale. Le stratagème déclenche l’éclatement bourru des outres, pulvérisant du fleuron ces spores que leur multitude écrase.

Le soleil matinal retrousse la paupière. Ce glissement de housse sur sa prune, c’est la chair sous le cuir. Des calottes crépues monte cette senteur de cratère, noire d’un soupir de fruit mûr. Le noyau file englouti outre le corpulent volume, juteuse cerise. Quel obèse délice de mamelles, dociles à palper, pétries à la pulsion des tétines pour leur pulpe prolifique. Que la gorge se goinfre de crémeuses giclées, ses gelées translucides bourrent la panse du glouton, qu’un régal de glucose aura gavé d’enzymes. La noisette roule selon la lèvre que la langue surligne, son corail brille à l’oblongue coquille. Jamais la coulée ne coagule à la saignée ; goulûment gobée à même l’écorce lorsqu’elle afflue, la manne sait demeurer abondante.

Robinson, ressortissant indépendant, sédentaire ainsi laissé au silence du monde. Encore incertain quant à l’orientation aléatoire du parcours, s’il s’agissait de se fourvoyer en zone imprécise. Sous la peau du naufragé la chair gâchée murmure des ceintures, est-ce à dire la matière initiée aux mystères insulaires. Ici palpite le tendre noyau, à peine acidulé dans l’adulation amandine. Il y a l’indolence balnéaire que flatte la palme indigène. Le galet dépoli par l’écume, l’olive mûrement délavée. Des alluvions de marée salivaire le vaisseau en partance. Du sommet des cascades l’esquif dévale les tremplins. L’allure différenciée des cataractes ralentit l’escapade aux chutes saccadées qui l’embrument.

Qui d’un mufle frémissant flatte la féline la renifle à sa crinière ; osant y câliner la femelle capturée, ainsi la comble en ses soyeux coussins de douceur confondue. La belle aubaine. Elle part s’amortir enfin parmi les

mousses, va rebondir mollement à la rondeur rassasiée. L'écusson glisse à la toison débridée du blason. De l'obole qu'elle dilapide, que de productions intempestives au cœur de l'amphore. Le ludion jubile dilaté que berce la paix cellulaire des globules. L'éclair aura décalqué le double en son schiste. Avant l'accomplissement, cette série d'étirements, séance d'exercices au trapèze, telle pliure de la narration qu'il manipule par permutation du diagramme. Seul l'élan promulgue son fléchissement vers l'inflexion musculaire.

Clémente, la masse s'amortit à la moelleuse envie des chairs malléables. Ishtar aux Enfers. Gronde la bête dont elle flatte au garrot la nature paresseuse, la passivité du cyclope tant sa force la régale, à cajoler la gorge surgie du monstre. Du pernicieux python la boule ovoïde, la vestale enlace sa colonne. Captée à la tête du reptile, monte cette mélopée que la flûte lui susurre. Le charme s'exprime, le crotale s'enroule sur la spirale, sa crécelle s'assagit sous la cymbale. De l'idole le pédoncule se dénude aux dentelles de l'idylle. D'une croupe poilue pousse son épais pubis d'araignée pour en feutrer l'opercule. L'amer cocon dorlote la corne, le pylône au cratère d'une farouche rosace. La pesanteur en comprime le calibre, frotté dans son huile à la calotte du pôle.

Des globes chamboulés la brusque impulsion bouscule le galbe. La corolle se fane sous la poussée, chimère fripée de commissure flétrie. À perforer l'hostie, l'épieu perce l'écorce du pétale qu'il profane. Voici le bolide englouti par la vulve barbue de l'odorant massif, terrassée vers l'instant coïtal, qu'une pulsation exhorte à la terreur scrotale du dragon. Quand l'implosion des grenades libère sa furie, le sirop des citernes vire au nectar des liqueurs. La défaillance dont bascule la brute dévergondée pour rugir au triomphe de l'ogive. Le démon troglodyte de l'orgasme, ce

rôdeur caverneux au vif du sujet, l’impénitent braconnier des foudres.

Dans son odyssée vers l’abysse, Robinson s’apprête à en explorer le relief. Balcons, balustrades sublimées, quelle citadelle culmine au sommet du monde pour en gravir les versants ; arpenter ses remparts, posté sur la passerelle à guetter quelque invasion. Sous-station Steiner-V. Les paysages de l’enfance défilent sur l’écran, semblent culminer envers la paupière aux strates supérieures. Quelle abstraction formelle tremble de l’hologramme, toute multitude d’effets cristallins en enchante la turbulence orbitale. D’opales volutes se dispersent à la vélocité du disque. C’est la grâce de l’engin gigantesque, leurré au mirage des lames diminuées, quand la carène aiguise l’étrave. D’innombrables motifs virevoltent filant du sillage, du train sans cesse s’entrelacent.

Voici les premières neiges de l’hivernage. Son corps se coule au sarcophage, sombre en stase congelée. L’azote fige le sourire s’il réfrigère la cigale. Hormis la carapace bleuie, la tête exsangue décante ses moûts, d’une dérive de banquise part hiberner dans l’espace glaciaire. Sa cagoule serre la captive sous la gangue, la bague scelle le brillant diadème. Froid intense, nulle résurgence. Longue migration vers l’intérieur du cri, l’indolence polaire que ces agissements indisposent jusqu’à la ralentir. Reste à brouter le persil du cresson, peigner la laine.

La mémoire se fissure malgré l’écorce, distille ses résines, cette coulée d’épices aux commissures. La chair s’enrobe amortie en son gel, molle substance synthétique moulée de pâle violine. Simple capsule, spongieux placenta. De l’appendice le rose pédoncule s’articule le long du tube. Parle-moi, machine, du givre diaphane des cimes, nos palabres de baobab. La croupe se redresse contre la cravache, frôlée aux caresses du plumeau, du bout de la langue s’efface au bord des lèvres. Gravées aux

arches du portique, les curieuses arabesques de théodicées oubliées, dont les boucles suggèrent l'enroulement vers l'hyperbole.

La masse glisse longtemps sur les longs toboggans, au vertige d'immenses virages frôlant les rambardes, quand la trombe déboule des cascades pour plonger aux vapeurs du grand bain. Dans le solarium, quelques intuitions magnifiques bercent l'organisme alangui, telle limite indéterminée, l'espace selon toute vraisemblance, l'illumination des tunnels. La lune, telle une ouvreuse, guide le dormeur par les gradins.

Un instant dématérialisé sur la crête, ou pendu à la corniche, Robinson avait alors atteint la quiétude, certaine forme de société. Sa fureur ascendante que rien ne jugule, mais la sommation. Tempérance, paisible accentuation. Le flux des fontaines depuis les bassines, le plan d'eau que les pièces d'or tapissent de brillants médaillons. L'hippocampe flotte replié en sa transe, nomade ensorcelé à la crinière des méduses. L'étoile à la lunette. L'éventualité s'éparpille dispersée dans ses marges, circonvolutions neigeuses à l'apothéose des cimes. Le récit se déroule par fragments, dont découle l'histoire traduite du lutrin. Un dernier commentaire, que le paragraphe referme sur le chapitre recompilé.

Couvercle, valve, citerne. Ouverture du cylindre après la culasse dévissée, quel sifflement suraigu relâche le pernicieux soupir. À la mare frelatée tremblote la flaque croupie d'un pétrole mortel. Laitances tournées en pâteuses aigreurs. Bacilles très virulents, vicieuses bactéries. L'ombre emmurée en libère du pot l'horrible relent, ce fond de cuve avarié de vitreuse puanteur. Méthane insoutenable, hautement instable. Sucé au canon le moelleux boulet, afin d'en siphonner la lourde liqueur. Le goulot se régale au triomphe du fumet. L'écureuil presse la truffe en sa tanière vers l'onctueuse fusion du fruit.

Au bal des ardentes, l’indolente farandole édulcore la brûlante dulcinée. Du crâne le chalumeau creuse la calebasse. L’incinérée trépigne, s’obnubile de l’euphorie subliminale. Aucune fioriture n’en décore la houppelande. Transie au mercure, la frileuse carcasse se fissure d’un grelot de sanglots étouffés. La couenne à jamais résiliée déprave la péremption des lipides. Désormais calciné, le monde s’élucide sur le brasier que la flamme emmitoufle. Sous le hâle torride l’équateur s’évapore dans l’aridité. Des coquilles éclatées la bave collagène fuse du rictus de l’enragée, trombe salée de salives bouillonnantes. La cosse se torréfie par l’anthracite au noir cocon du cône incandescent. Madone transfigurée, en ce miroir mort je me vois alors resplendir, comme morcelée des banquises disloquées.

Relégué sur l’Île en résidence prolongée, Robinson préside aux destinées du lieu. Calme plat, clarté de l’habitacle, que la lumière devienne présage, si la chaleur se transforme en sagesse. Seul le silence s’interprète, nulle octave n’en modifie l’harmonie, ni la gamme. Bientôt le soleil virtuose sous le halo, l’orange aérostat avant que ne fuse la flamme. Frange marginale, premiers faisceaux de l’envolée. La boule s’entête à la corolle du glaïeul, les cabrioles du polichinelle à la lanterne. Comme s’il émanait de l’astre étrange, le ciel brille d’un air dont l’éther s’évapore. La profondeur suspend l’espace, la surface s’amplifie. Lentes convolutions du cyclone, la poudre s’éparpille pulvérisée dans ses talcs.

Les très-exquises-heures de Robinson, juché au sommet de l’arbre, son corps ployant la ramure. En surplomb, l’ossature qu’il exerce prépare l’envol cambré du trapèze. À contempler l’horizon, sa lisière désertique scindée sur la césure ; du point équidistant par cette nervure, l’invisible balise qu’il poursuit jusqu’à la course perpétuelle du pôle. Les

bras tendus en croix aux branches de l’étoile, du torse le quart de tour. Le transport pousse ces masses nuageuses que leur fuite précipite à la courbure. Flotte la loque des perruques, de l’étoupe les quenouilles gonflent la moufle, défilant du transfert sur la ligne de brisure.

Le voici en embuscade derrière les mousses, camouflé parmi les bananiers à l’excroissance du biceps. Comment imaginer qu’on exige de lui qu’il s’expose, détourner l’attention de la rutilante parure, escamoter le coffret sans anicroche à la barbe de l’amirauté. Nous n’en saurons guère davantage, la moindre berlue suffit à confondre l’imagination. Du sylphe lâché sur son chariot, l’écharpe l’emporte du somptueux panache. Au firmament, c’est l’annonce d’un labeur imminent, ce bonheur de nudité par sa tiédeur irrationnelle. Le chignon qu’elle va délier sous le châle, la torsade dénouée du bracelet pour seule dévotion.

C’est dans la voix qu’il trouve son chant. Le chêne impérial occupe l’Île solennelle. Du géant magnolia, quels génies bénévoles en protègent la nature pastorale. Le calibre des cierges illumine la grotte de lueurs solarisées que les vitraux diffractent. Du cratère éclaté ces lentes coulées charrient la matière écarlate, modelée de charnels volumes. Lourdes vagues de chaleur. Les toiles s’affalent sur la péninsule, plages repliées suivant la cordelette, quand l’armature périclite du crépuscule. Léthargie d’éponge, toute somnolence de plaine sablonneuse s’étale sur la marina endormie. Bien d’autres drapeaux s’y déplient, du carrousel les drisses déroulent l’étoffe.

Quelque prune inconnue qu’il mastique à contrecœur, peine à déglutir, s’il ravale déjà sa nausée à l’aigreur des glaires. S’accroupir tordu, sitôt en vomir l’omelette malade qu’il dégurgite ; l’orange diarrhée qu’il ré-prime soudain s’écrase d’une flaque aux fraisiers sauvages. Oublions ces

bouses disgracieuses. Voici de lourdes noix dorlotées parmi les palmes, l’ovale sphérique des gourdes. Jardins suspendus, vergers en jachère, plateaux bucoliques. Les pêches blanches qu’il soupèse pour enfin les cueillir de l’arbuste, recueillir leur pesanteur pacifique au creux des paumes. Sa langue s’en régale au voile du palais. Peluches de soyeuse moustache, à lisser du pouce. Leur corolle de fourrure y soupire entre les cils, paupière doucereuse qu’on apaise en effleurant l’opercule. Grosse pêche charnue derrière le duvet, pulpe juteuse de sa fondante moitié, dont on aura savouré la chair substantielle avant qu’elle se volatilise.

Du lointain tumulte l’écho fragile de l’éolienne, la dilution des bulles sur le hublot, la fluctuation glissante des contours. Ce songe céruléen, son chapelet d’Îles élyséennes dont Robinson parsème la planète-océan. Le corps s’y promène sur le parvis. Telle mélopée scandée sous la rose, les injonctions marmonnées du masque. Des lanières dénouées se dénudent ces rondeurs d’épaule, propices à la caresse selon l’aisselle essuyée, sa sueur douce à la mousse délayée du savon.

Planète prolifique, belle Île inertielle. Les rayons s’étirent, la corolle se coule sous la capuche. Le divin mammifère remue puis s’ébroue. Dans les étages, les jardins arrosés fument aux terrasses suspendues. Au détour des allées, le pollen se collecte des luisantes calottes, dont les fées distribuent l’euphorie magnifique. Le miel s’élabore, fusionne l’ambre de merveilleuses épices, de bourdonnants globules s’y multiplient parmi les bulles. Du nubile anneau la prune morose, le col se retrousse démoulant l’ogive, de longues cavalcades aux flancs meurtris des juments. À lutiner la garce émoustillée, gueuse à déniaiser par-dessus la jambe pour la glaireuse méduse du spasme. Archontes, vieux patriarches, consolés de leurs crimes prépusculaires à la salive des murènes.

Dans la crypte, Robinson découvre l’ancienne école, quelque collection de crânes difformes que l’austérité aura désenflés. Errant le long des galeries à la flamme tremblante, si la torche ne vacille envers les voûtes. Noir sépulcre, l’amulette a frémi. La clavicule se disloque, la breloque s’exaspère d’un aigre grelot. Neutralité de l’orbite. Soudain cette sordide momie débusquée de l’alcôve. De la tête avariée la perruque moisie, boule nauséabonde à arracher derechef du déchet putréfié. La vilaine corne y tressaille, la vermine en vain s’évertue. La puante pelote grésille déjà sur les braises, quelles brûlures dévorent la calotte écorchée. Hirsute, sa coiffe s’embrase enfin à la graisse des touffes. La croupe réduite au trognon périclite du chignon rabougri.

Du spectre somnambule tinte l’invisible crécelle d’un sinistre tambourin, sa volonté malveillante. La combustion des substances récure la macabre marmite, sombres poussières à renifler malgré le masque. Toute une kyrielle de sales brutes dépenaillées déboule subitement des plafonds effondrés. Cette avalanche de charognes défoncées peut indisposer le plus endurci : la trogne rétrécie suffoque sous le suaire, la tête rumine sa fraise écrasée au museau. De vilaines goules gloutonnes, du vice adorant l’immonde cloaque, l’abominable variole ! Quel tintamarre de cadavres atrophiés se remue parmi les miasmes, fripouilles pestiférées, harpies en lambeaux qu’agitent leurs puantes guenilles. Des oripeaux décousus le cuir qu’elles mordillent à la rance cuissarde, la barbare bedaine barattée dans son beurre.

Que furent ces momies moroses, balancées sur le bûcher vers de mauvaises fumées. Typhus, scorbut, syphilis. De l’affreuse marionnette la vicieuse moustache vibre encore à la narine desséchée. Dégonflée, l’horrible baudruche expulse un gaz délétère, de brûlantes ampoules en

éclatent sous les cloques. Que l'ignoble rombière vocifère ses gaudrioles, ce sarcasme maléfique de noire sorcière, crachant l'injonction gutturale. De l'œuf saisi à l'éclosion, la pellicule qu'elle perfore pour en gober la molle gourmandise, gourde frelatée de liqueurs morbides. La rasade dégénère au jus du goulot, la nausée déglutie étrangle le larynx.

Voici l'élévation des saintes reliques que l'extase carbonise. L'amorce claque la bombe qu'elle percute, du pic précipite l'épouvantable détonation. Le carcan éclate, pulvérise la soucoupe, l'onde fracasse du choc la potiche surchauffée. La fournaise enflamme la culotte cramoisie, cuisante dépouille. La défroque racornie s'exaspère calcinée sur l'autel, du derme craquelé coule le limbe d'une voile incandescente. La couronne s'affaisse, la botte embrase la forge, l'aiguille grésille de mielleuses résines. La grincheuse gargouille bougonne que bouchonne l'embolie. La masse transpire, se fissure, part s'effondrer en cendre. L'incinérée crépite encore, la charogne s'en console. Toute carcasse consumée capitule vers son charbon définitif, la puanteur démoniaque s'en disperse aux rameaux bouleversés. L'essence s'évapore du pichet.

De l'épave en partie dégagée, de longues rangées de jarres infusent alignées dans la cale. De l'outre viciée la bourse oblongue coule la lourde grenade à déglutir. Au goulot de l'amphore la crème rance des semences avariées. Dégorgée du globe la moelle des gourdes, la langue en macule la fine moustache à la rasade. Il faut que la grosse caisse se déleste d'un splendide ballast, pleinement saturé. Excision du kyste, après examen, le blême globule jaillit délogé d'après la lame, sa pulpe aussitôt s'ingère, riche en mielleux nodules. Il convient que le protocole opère à l'épure du scalpel, c'est d'ailleurs la seule procédure concernant l'ablation de l'implant. Du processus l'amère gélule aussitôt déglutie.

Toujours est-il qu’elle en exhibe le fruit confit au cuir de l’écorce, attendu que le ferment a sûrement macéré. Le corail fouille sa coquille, l’ourlet luisant sous la houppe.

Robinson s’endort la tête ailleurs, orfèvre en la matière. Aux ampoules de l’incessant manège la ronde ralentie des juments défoule la planète endormie. À la cervelle hallucinée, l’éruption neuronale tire une charmante fusée des rampes tangentielles. Du bélier le butoir enrage aux portails de l’avenir, ainsi l’agneau roule dorloté dans ses béatitudes de luzerne. Le baume en gonfle le bonnet, d’une mamelle malléable y babille de bonheur, bombant son galbe. À la source du signal, les premiers picotements grésillent d’exquises incursions, ici précipitées, ailleurs imminentes. C’est l’odorante savane saisie à la fusion des épices. La pratique des sentiers compense l’abandon par l’emprunt.

Les gerbes pressent la palette, martelée par l’éclatement, que la botte délie dès l’ampleur matinale. Ainsi la graine se pilonne, farine de céréales essentielles ; d’une lenteur excellente, la cuisson des pâtes produira cette croûte parfaite sur la pierre plate. Toute une fournée de galettes dorées, dont l’arôme ballonne la babine à la goulée ; leur pleine saveur d’amande comblerait la bouchée de fondante frangipane.

Sous la pellicule immatérielle Robinson tourne dans sa bulle, l’Île au ciel conciliant. Ici le champ est libre, la prépondérance impalpable. L’univers concave roule ses étoiles au pêle-mêle intégral du multiple cheptel. Particules en suspension, dispersant des rameaux leurs liasses bariolées. À la trompe du mastodonte cette clameur de pachyderme, les ruches bourdonnent envers la cloche. Quel mystère à percer la membrane de l’inter-monde, s’il s’agissait d’élucider ses corolles, sans en froisser du pétale la fugace dentelle. Ces salives douceâtres de femme

somnolente, que le câlin acidule. Pas de description à faire, aucune définition à donner ; nulle révélation à fournir, ni de contraire à prétendre. Des provinces inconnues défilent à la lucarne des cabines, d'autres contrées emportées vers l'orient à la vapeur des chaudières. La houille embrase la fournaise, si la bûche ne crépite depuis la forge.

Ne dit-on pas Robinson exténué, dénué d'agréables ressources. Faudra-t-il que la rumeur explétive encore l'accable d'avoir survécu au naufrage. Misère, hantise du malheur. La névrose fouille le crâne, creuse sa résine, molle soumission du pénitent à la capuche. Nul faisceau ne s'égare que la lentille diffuse depuis l'alcôve, par plus grande clarté du sémaphore. Seule la prénotion de l'Île, la disposition partielle qu'il aura conjuguée, l'espace probant que plus rien n'oblitère. Sa propre pulsion ascensionnelle. La lame doit resplendir adoucie sur l'enclume, de toute étincelle l'infini tranchant scintille à la pureté du fil.

Des divinités hormonales circulent dans l'organisme, coulent aux fontaines d'une vallée envahie. La liqueur sommeille contre l'ampoule, si l'aiguille ne crève l'opercule de la fiole. Enlacée au crotale, la vestale en caresse l'encolure. De l'encéphale ce pétrole transparent de substances cristallines, mûres de molécules constellées. Le squelette vitrifié s'articule à la rotule tordue durant l'envol. L'aile aime ployer par l'élytre, à grappiller ses pollens mordorés au pistil des rondelles. La nature doit resplendir pour que l'archipel s'illumine, versé des timbales à l'appel spatial du grand large. Bientôt la suprématie océane sonne le céleste tambour, chaudes lessives tournant leur bassine, ces roulements d'iode qu'elles diluent aux salives de l'onde.

Quant à l'incroyable empreinte relevée sur le rivage, l'affaire fit grand bruit. L'énorme scandale qu'elle déclencha fit des émules. Plusieurs

manants s’ingénièrent à l’imiter, sous constat d’huissier démoulant leur pied du plâtre pour revendiquer l’indice scélérat, sinon l’espèce la plus insensée. Certains parvinrent à s’enfuir, d’autres contraints à l’abandon des poursuites. Toutes sortes de supercheries furent élucidées, au grand dam des divers manipulateurs, quand leurs lamentables combines échouèrent à les enrichir. Profiteurs ou crapules minables, dont bon nombre finirent cloués au pilori, ou giflés en place publique sous les quolibets. Les plus chanceux durent essuyer les crachats de la foule déchaînée, les plus malhonnêtes échappèrent de justesse au gibet.

Que Robinson garde le gourdin à portée de main, s’il s’inquiète d’effraction nocturne. On ne sait aucunement la nature de l’intrus, ni l’horaire des visites. Sur cette digression, qu’il laisse libre cours à son délire, à tâtons par les détours de l’obscur labyrinthe. La plupart du temps, il referme les yeux en toute sérénité, soulagé d’en confier la garde à sa vigilante Rita (elle ne dort jamais qu’à moitié).

Maintenant assoupi, aucune espèce d’importance ne semble l’agiter, troubler en l’occurrence son sommeil chimérique. Du foyer finissant les résines se volatilisent, fine cellulose que l’invisible pollen vaporise alentour en particules odorantes. Parfois le rêveur s’égare, la dispersion partielle des indices complique la moindre concordance. L’incident déplace la perception. S’il subsiste quelques lacunes, que faire alors de ces fragments, sinon les rassembler en circonscription provisoire. Quand bien même, réduire la distance, reconstituer l’ensemble. Telle qu’il l’envisage, la présence d’esprit unifie l’acquit de conscience au motif réconcilié. Le vaisseau décélère à l’allure relative de l’approche, avant qu’il ne puisse échouer la chaloupe pour sauter à terre.

Le tour de l’Île en solitaire : toute servitude désespère à l’agonie du

confinement. Son exil sédentaire que tourmente l’isolement, le sujet même de sa mystérieuse désolation. Du seul dénuement circonscrire l’aliénation partielle, les yeux bandés. Séquelles, privations, cruels sévices qu’il endure sans rien dire ; l’amère carence, l’entaille si le cœur s’en enquiert. Plus aucun scrupule ne l’accable en la matière, sinon sa propre expulsion. Seule la rectitude, non la résignation, doit en conduire l’attitude inhérente. S’il observe la routine, c’est aussi l’horaire du quotidien qui l’accapare : rincer une casserole, faire chauffer la cafetière.

Gratter la couche cachée du secret parchemin, que les fouilles devront exhumer des profondeurs. Dès l’achèvement du gros-œuvre, c’est un Robinson opiniâtre qui s’attelle sans relâche à la restauration de l’ouvrage. Tout d’abord, le cratère de l’ancienne mine à ciel ouvert ; son lac immobile cèle l’émeraude tombée des étoiles. Il y eut ce brutal cataclysme d’une secousse phénoménale. À l’évidence, la titanesque collision dut s’avérer catastrophique sur le périmètre ainsi impacté, bouleverser foncièrement sa géologie mugissante.

De profondes déchirures en suggèrent toujours la dénivelée primordiale, comme leur collusion implicite pour se frayer passage. De quel barrage s’écroulent ces cascades colossales sous l’empiètement des rambardes, quand leur bouillonnant surplus se déverse par l’entonnoir sur les précipices pulvérisés. En général, le sens de circulation s’opère vers l’aval, son déplacement en direction du large par la seule continuité du courant qui l’entraîne. La cadence décroissante de l’ébullition va finir s’y diluer.

Robinson remodèle l’Île à sa guise, sur l’étendue superpose de mouvants royaumes aux terrasses retrouvées. L’oriflamme flotte à l’appel sous les drapeaux, du territoire leur parade regagne ses stalles.

Voici le travail qu'il a prémédité d'accomplir, en vertu de l'effort consenti. Le découpage des parcelles s'opère en zones spécialisées, par autant d'espaces pertinents. Certes, la platitude des relevés peut s'avérer spécieuse. Certaines constructions évoluent en cours d'édifice. D'autres domaines demeurent en l'état, secteurs potentiels, surfaces prématurées encore imprécises. La plénitude du relief promet de grandes vacances.

XII. Alexandra

« Étroits sont les vaisseaux. »

IL y a cette mouvance méridionale au cap des Îles Fortunées. À bord de l’Hypérion : cabine exiguë dans l’angle, l’alvéole capitonné de coton mauve pâle. Couchette supérieure gauche. Quel moelleux cocon moule sous l’éponge la masse amortie qu’il console en son gel. Le matelas épouse l’intime consistance, l’épaisseur des mousses s’apaise au duvet, pour encore dorloter l’échine. Toute lassitude ainsi s’y dissipe, assimile du cylindre la cambrure qu’elle défoule. La cloison isole le compartiment. Blottie en sa capsule, l’épaule s’abandonne à la tiédeur soulagée des coussins, la tête adorée déjà s’y prélasse. C’est l’état de conscience. Pulsation, décollage du berceau, la résille ceinture la nacelle, resserre la tension des sangles, alors que la foudroyante colonne accélère. Cinq veilleuses turquoise délimitent la console du trapèze.

Briller afin d’éblouir, ce mouvant mirage né du sortilège, l’infinitif de l’artifice. C’est lorsqu’elle entend aveugler de ses feux que la lumière vire au noir. Quelle fusée propulse la caravelle aux valses leurrées vers les gouffres. Aux reflets du hublot, les diodes parfois clignotent. Du harnais, le dormeur ensorcelé les ignore. D’un scintillement de facette les lentilles manipulent ce que le phare focalise, à l’éclipse enluminée du simulacre. File la soucoupe de l’ultime vertèbre que bombarde la trombe.

La confluence matinale monte des faisceaux, conjugués aux sommités du firmament. La parfaite stratosphère. Dans les couloirs supérieurs, les réseaux s'organisent ; rayons, courants se confondent en fulgurants fuseaux. Gonflant du dôme, le lustre embellit l'auréole que les lobes illuminent. Les striures du cratère se fondent liquéfiées en bordure, l'or de brûlantes galettes flotte à la marmite. Accélération finale, la pellicule volatile s'étire sous les tuyères. Leur calque rougissant grimpe des couches angéliques, périphérie rose pastel, jusqu'à l'éclosion fertile du camélia. Là-haut, ainsi s'articule le déploiement d'une montée transcendante. Toute sagesse de racine s'entête à la pointe de l'étoile.

Alors Robinson s'ébranle, s'il lui revient d'explorer les limites du corps, englué au ballottement des matières. La part des choses qui lui incombe. Que ne faut-il faire, ramper, se mouvoir entre les fougères d'une souplesse de panthère, parcourir ce périmètre dédié à la moindre expression du mystère. En fin de compte, la plus grande diligence. Dès lors le mastodonte promis à sa métamorphose. Lentes chrysalides d'où il célèbre le rêve qui l'a vu naître, la compression du spasme. Que les corpuscules copulent dans l'humus l'ovule qu'ils fécondent, l'abdomen pommelé de fluides glandulaires, en amas rassemblés dont les boules s'agglutinent. La blancheur puérile des étoffes file au divin mandala, c'est le motif de leur nature céleste. Tinte le diapason, la rumeur au murmure harmonique, cette ligne diaphane à la médiane du non-lieu.

La marée se levait quand l'alizé gonfla les voiles. Tornade sur l'hémisphère, les sirènes en épellent ce chapelet chantant de rimes sibyllines. Leurs trilles montent réverbérés à l'arc des voûtes, cascades fluctuantes de carillons décalés. Ce fragile grelot de cymbales, la sonorité spatiale dispensée des sourdines, sa légère pression acoustique si l'arpège

s’évapore. Quelque capiteuse méduse, choyée en ses vanilles, se vautre sous la coupole. Ainsi va s’échouer la masse voluptueuse, gonflée d’un moelleux volume. Plus au large, quelle procession solennelle s’avance parmi les mousses, portée vers la somptueuse assomption. Qui n’a senti l’élévatoire poussée de son soulèvement, cette marée éphémère que l’écume rutilante étale au flottement délavé des guirlandes.

Pour Robinson, ainsi s’allonge sa villégiature, en hôte de marque chez l’Île utérine. L’éden imaginaire du jardin. Séjour circonstanciel, c’est pourtant dans cette mouvance qu’il souhaite s’inscrire, bien qu’en digne héritier, rien ne modère sa mobilité. Nulle affiliation, sinon l’harmonie monotone, l’insecte qu’il déloge d’une pichenette machinale. Retour à la ligne, ce liseré selon l’estime. Le modèle de la plage idéale, décalquée sur l’aquarelle. La palme à peine y balance, de ployer si les plumes n’en apaisent l’illustre fibre. Une dernière esquisse secoue la toile sous la truelle. Or de très lourds moteurs s’emballent à l’huile des turbines. Un craquement de carène, l’interstice colmate la fissure. Bielles qui s’affolent, l’hélice lancée envers la houle tourne quelque vrille forcenée, en longues nattes de bulles qu’elle essore des torsades.

L’anémone fanée s’exhale hors du fourreau, sa truffe flétrie comble la botte. Ce soupir spongieux, charnelle corolle, l’épaisse senteur de touffe qu’en dégage la housse démasquée. Son bouquet embaume le buisson débusqué du taillis. Pleine de torpeur cuivrée, telle poire trop mûre chute de l’arbuste, capturée encore blette en sa motte, demain rabougrie. Des peaux triturées la pulpe roule aux meules de plus lourdes cuvettes. Quel groin frémissant en rumine la prunelle boursouflée au fruit cramoisi, truculente praline que la gorge désagrège, à gober la boule oblongue du noyau. Le fuselage du massif en amplifie la corpulence du calibre. Sur sa

langue s’étale le fondant nuage d’une gelée fragile. De l’obole ainsi versée à la coupe, les bons auspices du présage.

Les pédoncules à peine oscillent à la balance des hauts plateaux. Quelque cillement de spirale tressaille en fond de bassin, la plongeuse croule au cœur du corail. L’orbe soulève la houle à la coulure de l’ourlet, sa corne pousse le nœud hors du moule. La compression écrase le fût. L’hormone infuse, la capsule éclate, l’émulsion s’étale ainsi engluée à la coulure du fluide, son précieux panache pétillant d’épices pulvérisées. Dès lors la rafale se réverbère à l’écho des cymbales.

Robinson échoué ici-bas, pour l’embrassade des cellules en tierce densité, l’amas moléculaire du paradis nucléique. Que la calotte s’enivre de cristaux multicolores, papilles noyées à la saturation des capteurs. Si la planète fut une piscine, quel plus haut plongeoir que cette plate-forme dédiée au vertige. C’est l’ondulation des nattes au pendule tropical, la tension du hamac berce le gîte, dont seulement la fatigue s’interpose.

De la carcasse incinérée ce craquèlement de porcelaine suscite le repli sur l’enveloppe. Le cuir s’abandonne aux langues pyromanes, la fraise écarlate déjà grésille, léchée de langoureuses salamandres. L’incendie en propage de fâcheuses effervescences. Empourprée d’un gaz faramineux, la poche implose au museau, gonflant la déformation du masque. Souffrir par la chair triturée du martyre, la natte arrachée du chignon ; levant son linge brûlant, ce soulèvement de rondeur quand le lobe ainsi calciné s’extasie. La membrane s’étire des paupières pour s’étaler sous la taie. L’onde sillonne les aqueducs, l’écoulement limpide que leur chute renverse des cascades. La naissance effacée des registres pleure sa radiation du glossaire, plume d’autruche sur le divin plateau.

Robinson dépose une corbeille d’agrumes, remplie d’arômes, au granit

du parterre. Le fruit dilaté gonfle dans l'alcool sa coquille ramollie. Des traînées de bulles qu'elle délaisse, la mantisse diffuse le chapelet frivole. Les chiffres s'effacent du cadran, leur virgule volatile s'abrège sur le hublot ; seul le quotient décimal s'intercale quand les nombres s'annulent. Le faisceau berce leurs reflets, libère cette pulsion des lentilles, que le fuseau emporte allongeant sa course. C'est le mystère des nervures, dépliant leur parure sur l'éventail. L'ouverture graduelle des écluses. Ne dit-on pas que la remontée doit s'accomplir par paliers ?

Il s'agit de se fondre aux lentes rotations de l'éternel moyeu, à cœur joie machinant les hélices. De légers fluides circulent, défilent distribués aux veines qu'ils insufflent. Il y a la lente progression, motion assurée sur l'écorce ; par l'intersection docile, l'effort ponctuel de se hisser ainsi à l'arborescence. L'extension corticale pousse la clavicule réfractaire, du labeur l'essor imprime l'ascension. Quelle tension quasi cervicale irrigue sa nuque à l'assise du trapèze ; dépliés, les tampons reposent l'inflexion. Du modèle musculaire la force motrice se décline, en souplesse sa cuisse s'écarte, trouvant ses appuis pour l'escalade des passerelles.

Des préliminaires Robinson doit rédiger la préface, en disserter les vaines arguties. Un non-sens absolu. Incidence inattendue, la purge partielle des participes par les coulisses du texte. Du caractère écartelé la casse se presse policée sur le canevas, serre la page à sa reliure. Jamais ne rien dire, sinon à demi-mot, le silence en impose l'aphorisme. L'industrie narrative de sa construction, la production phonétique d'une structure superficielle. Sur la dernière branche, voici le corps accroupi dans l'angle à l'écoute du tremplin, juché à se chérir de sa fourche choyée. La ventilation toujours se conjugue à l'alternance du souffle. Selon la prémonition de l'arceau, c'est ici que s'exprime la félicité des

planeurs vers l'aérienne sveltesse. Un lent ballet de spirales là-haut se libère des rameaux, leur kyrielle de lyres appelle la coupole immaculée.

Sur l'Île, lorsqu'il pleut, le bruissement des gouttes ruisselle depuis la tuile des palmes. Leur boulimie liquide gonfle les outres, comprime ses capsules à la plénitude des jarres. Quelle féerie maritime crépite à la pointe des phares, par forte nuit de tempête. L'épave bascule, dévisse vers l'implosion des ampoules. Des balises abandonnées au sémaphore, ne luit encore que l'ellipse au foyer du globe. Au loin, la plaine édénique à parcourir du regard. S'élevant du pôle, l'aurore solaire en hyperborée, dont la marée résolue étale la singulière ferveur. Ici tu aimes ce galbe incurvé, la lumière douce s'inversant dans ses cônes. C'est la tiédeur amniotique de l'escale insulaire.

Robinson déambule, en toute bonhomie, de quelque poncif à ressasser ces boniments dont il invente les fugueuses dérives. Le torse nu à l'intonation, manière d'en glapir malgré l'aphasie. Le cœur s'enchante de son engouement, s'enflamme au serpentin pistil : comme il lui tarde de se tordre, déjà pressé de se perdre vers quelque oblique bifurcation. Le baldaquin démoli à la pudeur que les rideaux oblitèrent. Pinçant la fesse, le monstre s'épuise d'en exciter quelque souffrance, pour se confondre en vaines condoléances. La percussion de l'amorce déclenche la cartouche. Fusée à la gloire du phosphore, l'ultime trompette sonne la mort de l'empire. L'extinction des feux. Le secret de l'instruction s'égare au fil de l'enquête, dont plus rien ne subsiste d'indéniable.

Faut-il que la langue s'en mêle avant que la parole ne l'exprime, sanctifiée des xylophones. Il y a là ce qui s'enroule dérivant des hauts sépales, au vertige de l'aspérité. Leur sérénité verticale s'empare alors des cascades, versées du ciboire aux cuvettes des vallées éblouies. La terre

creuse abrite l’orbe géant d’une géode, si la gemme n’en distille quelque angélique liqueur, goutte cristalline de pointe stalactite. L’émulsion perle à la tétine, de merveilleuses pépites embrasent le creuset.

L’inflation du souffle nous pousse de chaudes lenteurs, précipite le céleste vaisseau sous l’arcade étoilée, son tourbillon nous aspire en périphérie de fosse améthyste. La myriade solaire déverse ses mouvantes rafales, nous déporte vers de poudreuses apothéoses. D’une secousse le faisceau s’amortit, c’est ici que s’opère la poussée à la mutation des vecteurs. Flottant des brumes lémuriennes aux nuits cimmériennes, cet inlassable ressac de corolles, distribuées pour la célébration des stèles. Quelle griffe a soudain gratté la vitre à l’amnésie des ardoises. Métamorphose sur l’embrasure, le silex éclate au campement paléo-lithique, l’ancien soleil saturnien des colonies cavernicoles.

Robinson inaugure aujourd’hui sa masure salubre sous le ciel de l’Île. À larguer l’amarre, sa demeure monte jusqu’aux ramilles. La mer en ses eaux s’y berce à la mesure des éléments, par la force extraordinaire des choses insubmersibles. Ici en paix avec lui-même, à trimer dans l’ardeur. Portée d’après le courant, la pirogue détale aux méandres du circuit. La tension de l’étrave s’accélère sur la nappe translucide. L’échine illuminée, c’est le rameur à la godille, cambrée de sinueuses ondulations. Quel foyer parfumé se diffuse dans l’ambiance, de l’indice la tiédeur de la couche. La proximité implicite, l’orage avant-coureur. Au creux du cratère, la matrice fulgurée des terres fertiles. Leur cargaison de cocons gélifiés gonfle la coque de noix odorantes. La mamelle enrobée ballotte au roulis, alourdie en son cône d’une sombre grenade.

Pour l’anecdote, voici l’endroit rêvé. Hélios avec Solaris, de gaité de cœur, de concert à l’épure dégressive de l’aurore. Aux plafonds des

voûtes, les cieux courent en parallèle sur leurs fuseaux curvilignes. L'arche s'incline au firmament, le mystère focal de l'ogive. Dimensions, densités se multiplient dépliées par l'éventail, panoplie de ravissantes colonies dont se pare l'apanage. Des spirales tourmaline toute turbulence s'atténue en secret des ferrites. L'amnésie du pendule oscille au cristal somnambule de l'hypnose. Poches veloutées de flore engourdie, ferments raffinés barbouillent la gorge de leur jus. L'intrusion rénale dilate l'artère, drainant les canaux de lustrales semences. Farouches fécondations, d'agates laiteuses s'écrase la gluante implosion. La joue cramoisie pétille à la piqûre de l'épi.

Robinson dérive, affalé à fond de chaloupe. Tel scintillement de sodium tressaille au point de fusion, les coraux ceinturent l'archipel, torpeur tropicale de péninsule sensorielle. Glisse l'Île littérale que lèche cette langue de sable, sa genèse hébraïque de vallée primordiale. Salives transparentes, humeurs multicellulaires. Gouttes iodées que l'onde mêle des fluides aux solutions salines. Les corolles libèrent de vibrants ballets de spores, les mandibules butinent l'abdomen. Le mascaret s'étale sur l'estuaire. Du cours naturel des choses la chute des corps. Le cœur à ciel ouvert, la calotte décolletée bascule du cône lumineux.

Voici les crinières dépliées à la fougue de l'attelage, sans fin vers ces galops effrénés. Le chignon dissolu batifole à la chevelure, la selle lestée de plus lourds lingots. Cette chevauchée endiablée au rythme des cravaches, quand les naseaux crachent l'écume. La chenille éclate salissant les sabots, son chuintement blafard a jailli du tube dont la coulure répand l'immonde quenelle. Détestable giclée, broyée par inadvertance hors du boyau. Que la croupe se décuple d'après la cuisse, si le muscle n'obtempère au grelot. La vibration du tremplin en allonge les fibres.

Que dire de ces considérations, sinon en transcrire la glose, son verbiage invétéré au point d'interrogation : ne faut-il pas balbutier dans l'inaudible, quand rien n'en précise le propos, pour enfin rendre compte.

Quel remous malade de glaire avariée monte des cuves à l'aigre bouchon des amphores. Une goulée rance, non moins tenace, entête la capsule, brassant le juteux détergent des réglisses macérées. Ce calvaire de fossile dégraissé par l'acide. Coque éclatée, carcasse tordue, la corrosion calcine le sombre déchet du noir résidu. Des parades l'orchestre mourant aux arènes du cirque. Nul fanal ne tremblote, le tunnel dont l'écho blafard dégénère, la tare des millénaires sous la cloche démolie. L'enveloppe de ployer moyennant la masse, sa charge se redresse pour sitôt se détendre, la nef allégée à l'attelage du chariot.

Traversant la mappemonde, l'étrave des voiliers défile à la gorge des gouffres, dépolie d'un continuel roulement de lames. Sillonnant l'espace, l'écume des réacteurs brouille le sillage de neigeuses rayures, l'opale du pastel striée sous la spatule. À la conscience obscurcie succède la chandelle que le prisme diffracte. Tel miroitement de fosse perle à la surface plombée de l'abysse. Quelque sigle cunéiforme fulgure au miroir imaginaire. La rune grave le granit. Ce sombre planisphère que le burin creuse de l'ardoise dévoile l'Île stylisée sur le registre. De cette planète transitoire, tributaire du silence, la bénédiction se prononce, scandée à sa juste diction.

Robinson mesure à peine l'ampleur de la tâche. Le relief par la superficie. Sur l'Île astrale la splendeur roule ses crânes à l'éternel reflux, bousculant les couteaux des coquilles. Ainsi l'Île Amor Fati, qu'il tente de situer par déduction vers l'archipel des Frédériques, désormais débarrassé de toute appréhension. Quel éclatement de vésicules

lourdement lestées percute la coque, en déchire l'armature, précipite la structure désintégrée. Ce cri d'étincelle aux bonbonnes renflées d'instables substances. Lente fluctuation du réel où coulisse la bibliothèque. Déambuler égaré entre les travées, s'il faut en parcourir les archives reléguées du mystère. Du carrousel tourne l'incessant manège des voies latérales. Les franges imprécises du tracé, tronqué sur la cartographie, déplacent le périmètre à la périphérie des remparts.

Aux Îles séminales la notion s'entête à la rondeur du galbe. Du massif parfumé le globe en diffère la diffusion ralentie. Sinon la rotonde satinée, quelle adorable pointe darde sa mamelle pour rebondir aux babines indigènes, le contre-pied de l'empreinte. Le serpent serrant ses nœuds s'y enroule à l'indolente lenteur. Que se passe-t-il dans le vide des tubes ? L'étincelle crève le cratère, crachant des triodes l'impensable accélération. Les fusées libèrent leurs moteurs, l'ogive vire à l'orange brasier des tuyères, déjà rigides d'un désir de fuselage. Le sépale s'étiole qu'aura frôlé l'élytre, la myrrhe des résines calcinées contre l'écorce.

Robinson redoute les intempéries, sa croisière ralentie à la dérive désenchantée du vaisseau. Moulant l'ovale cabine, la courbure des coques s'incurve aux barils d'alcool. Lourds bocaux de miel. Aucun artifice ne perturbe le fruit déconfit à la compression du fût. Quelque coulée liquoreuse en enrobe le bourdonnant rubis, des graines spongieuses le noyau piriforme. Toute kyrielle de syllabes épelle écrite à la lettre la seule voyelle du cri, l'acuité elliptique du commentaire.

Lents sont les mouvements à l'extrême gravité. Ces glaises boueuses patinent charriées vers l'épilogue, tant leur fragmentation morcelle le paragraphe. Sauriens ou batraciens, du bestiaire galactique la faune spectaculaire. Ici, la méduse que musèle la camisole à l'obèse

protubérance. Là, le reptile bipède, surpris dans l'astral à manipuler le cristal des platines. D'une griffe creusant la graisse, le monstre se goinfre de beurre au col des jarres, barbouillé de crème malgré la péremption du bocal. C'est l'enveloppe nacrée du monde hermétique, invisible aux rétines des monstrueux déviants, là-haut comme ici-bas.

Que Robinson se désole, seul protagoniste. L'accord mineur déprime l'espoir déçu. L'affliction qu'il peine à qualifier, le cœur crocheté d'une fracture, incapable de poursuivre. La caravane s'égare par de mouvants déserts, l'exode sous les roseaux d'invisibles couloirs. L'aigle souffle sa plume. Aux forges barbares ce vacarme de lame brûlante, que la frise martèle au triomphe des enclumes. L'apocalypse piétine ses cornes aux schistes de l'histoire, enfoncée en strates d'une terreur indélébile. Le marteau brise l'invisible miroir, le crâne foudroyé du gourdin. Le sabot s'émousse, la canine s'apaise, toute pesanteur s'évapore du globe.

L'ardeur le cède à la paresse de l'esquisse indéfinie. Il y a l'exil désolé qu'il ressasse du néant qu'il récite. Des mots vides de sens, d'autres dont il déplore l'absence par ceux qu'il profère. Le glossaire en compile la liste à l'index, reste à rédiger en ces termes les murmures isolés qu'il recense. La croisière propose ce naufrage en option, au ressac salin des Îles Idylliques, celles dont les sables scintillent. Tirant le harnais, la barque suspendue aux berceaux crispe ses sangles, les poulies couinent du chapelet. Toute voile par l'envolée disperse l'avarie protégée du récif.

Pour le bonheur du babouin, barbu embusqué chez les mousses, voici la paille dont il plante la cloche, à pomper la ruche de succulentes gorgées. L'insecte perce la grappe, forant l'orifice jusqu'à la pulpe, poisseuse gourmandise des friandises gaspillées. L'outre en libère quelque bulle nauséabonde du goulot, d'une vapeur viciée s'y détériore

vers de honteuses implosions. La bousculade dégringole, vire au remue-ménage. De la poche crève ce soupir de fauve exhalaison, du cuir graisseux la mûre primeur qui s'attarde. Flaque putride outre le bulbe profané, du noyau charnu enfle soudain la boule délétère. Quels ferments raffinent le lourd mélange, moulinant du suc le nectar savamment mariné. L'humeur avariée en gonfle la figue, du sourd ballonnement relâche l'effluve accablant. À la verrière tamisée ils observent le brame que le cri réverbère, la bénédiction du faon monte à l'orée des préaux.

Le prophète en prière somnole, dodeline sous l'ombrelle, au soleil des péninsules dont il décline la révérence. Peu en importe l'audience, parfois si insouciante des rituels que requiert le protocole. Chaque personnage sur la toile semble se figer dans sa posture : parure, gestuelle, la direction de leur regard. Les rames à peine balancent la nacelle. Or que sont ces spatules à l'écume qui s'étale, tourbillonne aux fosses implorées. À contempler le haut du plongeoir, l'eau tiède des piscines satine le patin. D'un seul basculement du torse à l'équilibre rétabli, l'altitude des plates-formes, le sternum ébloui qu'une pirouette de toupie tortille au vertige. La masse périclite, la silhouette s'évapore, catapultée des tremplins à la splendeur du pinacle.

La matière brute dont se pare la planète, minérale au sens de l'épaisseur, éthérée lorsqu'elle remonte des profondeurs elliptiques. Du carbone au calcium, la structure s'harmonise dans l'osmose cumulée. D'impossibles secousses font frémir le cône, le tambour martelé sous la paume propage l'onde confondue. Du pistil au pollen la féerie florale file envers le ciel, la voile monte du bracelet pour le survol des vallées. Sur les pistes s'élancent ces farandoles d'ailes colorées. Les tulipes tournent des chandelles, la giration annulaire du moins ranime leur manège

englouti. Des flonflons déformés le futile brouhaha s’évapore parmi les bulles. Toute pièce vacante envers l’espace dont il faudra modifier la donne, le jeu balayé de tournoyants cyclones.

Robinson inactif, toute vertèbre à tête reposée, c’est l’état d’esprit. Simples contingences, quand bien même, fût-ce autrui ou autrefois, quelles qu’en furent les circonstances. De la carène subjuguée l’épave désempare au sémaphore pour s’échouer aux récifs, fracturée dans ses coffres. La coque longtemps fracassée se disloque, la pioche perfore la cloche si la poupe ne s’empale, confisquée par l’abysse vers de mornes sargasses. Les nageuses se dirigent vers l’aval, le flux les emporte. De l’Île plurielle le multiple archipel. La médaille tombe comme la sébile, seule l’hostie à l’escarcelle. C’est le mystère des antipodes.

L’incinérée encore trépigne dans l’incendie, tout enrobée de brûlantes écharpes. Canicule, faut-il que la danseuse s’embrase, flamboyante ballerine tournoyant aux planches consumées. Du soubresaut l’impérieuse récidive en cabre la gazeuse scoliose. Caprice de virtuose, carbonisée contre l’éventail, ce brûlot d’une noire fureur dont s’édulcore la structure. Rien qui n’altère sa désolante folie, non plus l’euphorie finale. Que sont ces grumeaux, scories aux fourneaux des chaudières, sinon cendres puis poussière de soude. Du crépuscule l’idole sanctifiée brille à la cymbale, des farandoles l’éternelle mandoline. La résineuse fusion grésille au creuset, va finir grillée sous la lentille. Crémation, hors des forges mirifiques crève la faramineuse explosion. Ce crépitement de capiteuses pépites qu’elle excite d’un coup de crosse, quand le formidable panache se pulvérise des copeaux désintégrés.

Robinson se résigne à de piteux états, las de l’ancien monde que l’ennui désenchante. Maigre repas, le bouillon réchauffe sa gamelle.

Toutefois, il y a l'inversion du ciel, le rythme des saisons vagabondes, les vendanges qui succèdent aux moissons. D'est en ouest, seule la caresse estivale, sa masse larmoyante au repos des rotondes vallonnées. L'atmosphère insulaire, l'élément mobile qu'il embellit du vocabulaire pour quelque dérive immodérée, la part belle au monologue. Faculté aérienne, ce flottement implicite de lointaines embouchures, afin d'y resplendir par les couches dispersées. De la suprématie tropicale l'équivalente propension s'évade à l'apogée des lenteurs. Douze rayons, treize lunes, montent à l'unisson des Îles majuscules. Tout l'agrément des plaisances balnéaires, que récompense leur moiteur nonchalante.

De tribulation en pérégrination, le pèlerin démasque l'artifice du simulacre, l'illusoire collusion dont il déplore l'imbécile délinquance. Manigances insensées, manœuvres d'atermoiement, quelles trompeuses éminences dissimulent leur duplicité subreptice à la cavalerie anonyme, crapules de la pire espèce. Clique de faussaires, receleurs d'une instance furtive. Fictions fiduciaires, pernicieuse imposture, de la lie l'hallali sonne le glas. Du subterfuge les factices édifices de crouler s'en effondrent. Les tours sombrent à la profondeur des puits, la chape se désintègre sur le parvis déserté. Le mirage s'évapore par les sables où s'enfonce la noire entité, délirant sous l'amiante des voûtes écroulées.

La queue des météores s'enroule aux cornes de la comète. Quels grondements d'intense cataclysme déchirent la calotte bouillonnante des volcans, du cratère déversent l'insolente coulée en brûlants laitons. D'inconcevables furies déchaînent les convolutions de l'axe bouleversé. L'enveloppe bombe le globe, la boule grelotte renflée de crémeuses écumes. Le mastodonte malmène la motte, y remue encore quelque glaise engluée, le sabot s'embourbe dans ses tourbes. Forcer la cadence,

si telle est la besogne. La bête s’acharne à fracasser l’écorce, le groin adore flairer la truffe dont il renifle l’arôme.

Robinson, laisse le vent tourner les pages. À l’écriture chiffonnée du vélin, l’histoire se griffonne barbouillée hors des marges. L’article indéfini se lamente d’une langue évanouie, qu’il refoule sous la houppelande. Combien de mots accueillent, parmi ces lettres permutées, l’Île secrète dont l’invisible gisement s’élabore. Il y a le scintillement des piscines à la spirale bleutée du toboggan, le ploiement du trèfle sur la palme flexible. En haut du plongeoir, comme les cabines semblent minuscules. D’une fée sylvestre ce léger aphorisme, murmuré en aparté à la persienne, de l’atome immortel la plénitude éternelle. Le mystère de la flamme invariable à sa primauté magnanime. Ainsi parle la sérénité à la bouche des fontaines, nous dit-elle. Nul néant nébuleux, sinon le fleuve diaphane dont le débit ira grossissant. Le luminaire allume la masure, s’il n’effleure les rideaux d’un frôlement mobile de voiles.

De l’immanence la chair présumée, la tiède mutualité des chaudes entrailles. Sa langue se déplace librement au relâchement labial, développe en circulant sa capacité d’expression. Tels sont les termes de l’énoncé, toute semblance d’entendement dont l’encéphale s’illumine par ces clartés. Le songe y bascule en ses disques à l’éternité des citernes. Quel étrange cartilage de cyclope dodeline à l’encolure, dont la croupe jubile sous l’envergure. Vallée, plaine, savane : du virginal au vaginal vêle le velours du nouveau-né. Du duvet l’haleine le soulève, amortie à la douceur de l’éponge. Passe toujours la caresse sur le petit corps assoupi, langé d’un souffle au rebord des vasques. Sollicitées au berceau de l’angelot, les nièces se dénudent dans l’éclairage ambiant, dénouant leurs chevelures du pâle lampadaire, au léger florilège de l’album.

Robinson, accroupi à scruter la ligne d’horizon, la courbure qu’il réitère à l’oblique platitude. Rien ne relâche l’attention, si ce n’est la moindre idée. C’est la toute-quiétude de colonies balnéaires oubliées. Quant à la perspective du naufrage, seule l’expectative l’emporte vers l’aventure, les dispositions qui s’imposent, sinon l’incapacité de s’y soustraire. Du lagon à l’archipel les résines du rêve, tresses défaites de l’alizé, quand leurs transports vaporisent ces pollens orangés, particules pulvérisées pêle-mêle par l’ovulation. L’obole radieuse du lac méthylène à la flaque des bassins, la pirogue échouée sur la grève. Des caravelles disloquées aux récifs les barriques essentielles ondulent sous la houle, faibles grelots de globules engloutis. Les mots se parlent entre eux, que la ligne ainsi parée du bal soit la plus belle.

Il ne le sait avec certitude, en postule l’expression implicite qu’il soupçonne. Telle l’empreinte décalquée d’une palme fossile, toute trace furtive. Lové aux cylindres de l’être, le crotale tantrique se resserre aux spirales irisées. Sur l’anneau les cerceaux de l’enfance virevoltent envers les plaines. Son bien-être de chaude porcelaine que l’huile diffuse des lampes. Frôle ce glissement de paume par la rampe, le parchemin des archives recueille les feuillets du vélin. Le cuir soupire des reliures, rainurées au gras des nervures. Distribuant ses piles des cohortes conjuguées, le déploiement s’accomplit dans la plénitude dispersée.

Robinson repose, en convalescence à l’hymen des nymphes, la rondeur des grappes dont s’écoule leur sirop. L’exil misérable de sa réclusion, tel grésillement de braise chuinte sous l’urine à la rondeur des galets, bouillante frénésie de groseilles que la transe coagule, scories boursouflées de puantes ampoules. L’effluve des truffes putréfiées suffoque l’olfaction. Le mufle renfrogné s’enfume de l’infâme relent, à

mordiller l'écorce, sa trogne avinée farfouille la besace. Du péril le mécréant s'en amuse, banales billevesées, quand le malotru s'esclaffe. La pointe perfore la coquille jusqu'aux membranes, provoquant la fureur du mollusque, qu'une vrille stridente débusque de sa crevasse. L'algorithme par défaut régresse en mode reptilien. Remous incohérents, torsion d'asphyxie. Têtes caverneuses aux colonnes du temple, statuettes bousculées des urnes. Les barbares vocifèrent aux portes de l'empire. Que le continent bascule, l'acropole jamais ne s'écroule.

Désastre inqualifiable, Robinson découvre ce matin la réserve saccagée. Bien en peine d'y remédier dans l'immédiat, maugréant déjà d'humeur maussade, du malheur encore s'invétère. Le tabac gonfle les bronches, en grosses bouffées fort touffues, l'épaisse fumée qu'il inspire à outrance de l'odorant combustible. L'inflammation esquinte la toux. Du précieux poison l'insidieuse narcose tracasse le bulbe de vénéneuses toxines. Du reste, l'amère cortisone aura fluidifié chacun des vaisseaux que le cœur irrigue, d'autant plus nocive de ce qu'elle détraque. L'étrange sortilège, sinon l'inexorable malédiction au comble de la folie : le mauvais sort n'aime pas qu'on importune ses sournoises machinations. Gare au malin, car il avance à grands pas, parfois s'immobilise ; sa foulée qu'on devine subreptice reprend alors son cours.

Robinson renâcle, bientôt enrage, soumis à la banalité subalterne des affaires courantes. La maintenance dilatoire du site. Or de nouvelles dispositions modifient l'ordonnance insulaire, leur schéma d'expansion multiplie l'arborescence, jusqu'à l'hyperbole tactile du modèle. Monte dans les nacelles l'euphorie des liqueurs, leur délirant nectar ballotte au creux des carafes. Lourde albumine, dont l'humeur crémeuse ira remplir la cuillère. Le marteau écrase enfin les fèves défoncées sous la cosse,

foudroyant leur gousse du noyau pour en broyer la coque.

Station Andromède Delta. Bulle intemporelle, l'Île pastorale monte du cône spirituel. De l'élévation parvenue à la canopée, voici la haute perspective, le panorama par l'ascension. Domine encore l'ancienne corniche dont s'envola l'homme-oiseau. Cabine, couchette, c'est le globe dorloté sur la guimauve gélifiée du matelas. Pousse la tétine, chouchoutée au murmure assourdi d'énormes turbines. Ainsi l'existence défile, du tohu-bohu au cahin-caha, rumeur indifférenciée. De la nymphe allégée la joie des ailes qu'elle déplie, l'impulsion parallèle de l'envol ; l'ectoplasme laiteux ondule encore des miroirs cristallins qu'elle lutine. Selon l'observateur, cependant, toute singularité transforme sa rotation. Sa gravité frivole oscille sur l'aérienne bascule, délestée aux contours d'une masse indistincte.

Robinson, l'éternel renégat déshérité des registres, candidat qu'on aura tout désigné à l'expulsion ; autrement dit, du pauvre hère désargenté la radiation définitive du monde rectangulaire des vivants. Plus aucune proclamation ne le concerne. Désormais absent du cadastre, car l'empire n'a que faire du redevable inutile ou d'un fantôme introuvable. Que dire de cette défroque improductive à toute exploitation : qu'importe la date de naissance, son patrimoine disparaît résilié dans les caisses. N'est-ce pas l'état civil qui régit l'esclave dès lors assujetti en résignation, comme on place dûment un jeton sur tel numéro. C'était bien avant que l'affranchi ne coiffe enfin son bonnet rouge. Le souffle redresse la feutrine de l'oreillette, avant que sa tête relève de l'ombrelle. D'abord éberlué, le regard alors s'éclaire. À la rigueur inclémente de sa déchéance semble alors suppléer l'embellie qui l'élève.

Libérée de l'écorce fissurée, que restera-t-il de cette planète latente,

sinon la pellicule matricielle du monde ? Par ouï-dire, soi-disant presque rien ou personne, du ton chuchoté en confidence dont l'entretiennent les plantes ; mais restons un instant sur la question, quand d'autres animaux n'osent l'aborder. Au stylet du scribe, le bec de l'ibis picore la tablette. Ce souci d'enregistrer la croissance de l'espèce – ou s'agit-il seulement d'y recenser l'obsession du savoir. Selon le maître, « nulle babiole démolie d'ineptie débile ». Ce pamphlet délaissé sur le guéridon rappelle la lueur des lampes ; le soupir d'être entrouvert assaille déjà son lecteur, dès l'introduction en cette sombre antichambre, toute peuplée d'inter-signes. Le désavantage d'être aux premières loges, sans pouvoir en discerner l'origine insuffisante.

Désormais passif, si peu turbulent, le sujet Robinson s'assoupit au récit, à peine entrecoupé d'incidences secondaires. Sur l'Île, il y a l'effervescence décroissante en fin d'averse, quand l'ondée s'éloigne ; leur goutte-à-goutte sporadique tamponne les feuilles humectées, défilant des bordures inférieures. Ainsi leur trop-plein les pousse à s'incurver pour en déverser l'excédent, le glissement latéral du fluide, dont les rigoles s'écoulent aux canalisations adjacentes. D'engorgement nul danger. Sans doute fallait-il en indiquer l'inconstant débit, sans autre précision sur la contenance fondamentale des citernes.

XIII. Kumara Terma

« Les États multiples de l'être. »

STRATUS, il y a le bonheur du cerceau, ce chatoiement d'auréole, déliant l'écharpe là-haut dans les arceaux. Le ciel tourne au synonyme spatial d'une coupole épanouie. Le panorama s'illumine des plates-formes éblouies, de multiples parterres s'étalent les pinèdes déployées des passerelles. D'autres plafonds surplombent la paroi, promesse de ruissellement : la chute des cascades, déversant du plateau leur obole sur les dalles. La divinité des canaux songe en ses arcades à de lourds affluents, encore assoupie aux bassins des écluses. La bonne disposition des terrasses, cette belle ordonnance octogonale, déterminent assurément leur constance. La plénitude opaline des piscines comble à ras bord les vasques profondes de ce dormant vivier.

Robinson, soumis à l'apostrophe, son ressenti sur la question : or qu'en est-il du Sud ? Craque l'éclair au berceau, l'enchanteur disperse ses indices en apophénie. L'amour de sa nymphe, introvertie ou câline, le berce entre les lys de serpentines escapades. Aux Îles Keena-Dakini, leur romance tropicale décore la grotte paléolithique, les coloriages de l'imagerie guillochés à la gouache. Le voilà qui s'adonne aux manies chlorophylles, la croissance monte des marcottes vers sa rotondité.

Cap aux Îles Jintana-Kabira, interlude sur la carte, la croisière

nonchalante, dérive balnéaire. Le pied marin tient sur le pont, le gaillard à la rambarde. Convalescence insulaire, à contempler la coquille, calculer la virgule dégressive des volutes qui l'enroulent. Toute intersection fluctuante flotte aux faisceaux des sémaphores, d'immenses bâtiments circulent sous les arches. Le corps autrefois, non le corps que l'on croit, ni le texte auquel on pense. Il y a l'hypothèse d'une métaphore potentielle, la profondeur des fosses sucrières aux pleines citernes. Telle palme en suspension frôle l'épure idéale, ce froissement soyeux du sépale. Le cordon délacé des dentelles, quel glissement de baguette oscille sur la cymbale. L'espace nous rappelle la liberté de mouvement qui fut celle des cerfs-volants, la force de traverser. Nul déclin n'en alarme l'impulsion à l'intégrité vertébrale du squelette.

Sophia danse avec Gloriane. En vérité, il y a ce désir de fusion vers l'osmose, dont elles célèbrent l'embrasement. Jouvence des fioles, la synthèse des fluides s'y catalyse pour fuser au cornet, cette lucidité cristalline que distille la sagesse rénale. La tension des cordes crisse selon l'archet, leur torsion dispersée des vecteurs, en cursives rondeurs de cambrure. Tout poitrail doit finir dégrafé du corsage, à la gueule béante de l'orchidée. Le galbe expose sa globalité résolue, quand les paumes en allègent le nœud qu'elles délient des guirlandes. Des tendres tétines les coussinets sous tension s'enrobent de salive, si le dôme ne pousse leur pointe tremblante à la pastille humectée. L'abnégation bénévole, sa ferveur charnelle, montent des chandelles à la dévotion animale, dont voici l'expression partielle en euphonie diaphane.

La mer à l'évidence, en grande instance de flots. La poche liquide remue en son orbe le murmure amniotique des bulles disséminées. Mémoire d'amphore, la gluante calotte couve ses liqueurs jusqu'à

l’arôme. Quel fantasme de lingots engloutis marmonne au mystère des grottes sous-marines. La plongeuse tressaute par saccades pour ballotter aux flotteurs, mollement lestée de lourds grelots. La grappe rebondie y oscille en cadence, les fesses que soulève dans l’intervalle la houle régulière. Le fluide s’entête au losange génital dérangé entre ses franges. Du clapotis s’étale la flaque engourdie, saline caresse à peine refoulée quand l’onde affleure, puis s’insurge à sa pulpeuse parenthèse.

La plongeuse glisse en apesanteur, joufflue sous la cloche, coule à la dérive des bulles pour sitôt resurgir. Captive potelée, le buste cuivré à pétrir outre cuir. Enfin brassée selon l’écume, roulant sa brioche à l’ivresse sortie des volutes. Délitée, l’envie s’éloigne, puis revient, la longue ingérence que le baiser prolonge, pâle gelée qui s’étale à choyer sa joue depuis l’éponge. La masse prépondérante, si prompte en la matière qu’elle semble s’exciter par pans successifs. Les génies indigènes l’instruisent de mystérieuses sentences.

Robinson se relâche, paupière apaisée, rien ne trouble la pellicule, qui ne tremble au corail qu’elle effleure. Tout déploiement du périmètre s’opère par la jonction des marges, la planète tournique aux lumineuses platines. La myriade vers la vallée s’éparpille, élève l’apogée du genre à la sérénité des spirales. Du réseau les ramifications pascalines canalisent les flux, à retracer l’itinéraire, l’intérieur des terres par leur toscane imaginaire. La belle initiale s’en devine à l’esquisse discernée.

Quelle cartographie secrète s’y dessine au dédale des méandres, l’espace d’une radieuse transition. C’est la salive de l’obole au ciboire du cratère, la langue engluée d’huile alcaline. Des huttes le carreau rustique, perle la goutte, la lampe s’empourpre. Planétarium morcelé en pluralité d’Îles luxuriantes, constellées de flocons colorés. Leurs poudres se

volatilisent des treilles, ce friselis infime de frisson quasi statique. Quelle énigme plutonienne se révèle déchiffrée des incunables. La trombe glaireuse fuse de l’hélice, gonfle l’émulsion en mousse pulsatile.

Ainsi Robinson verbalise, en parfait inconnu, la voix réduite à néant. Or du plérome la haute sphère étincelante, nous rappelle-t-on, qu’il romance d’après l’étoile. Force sillages cellulaires, quand la houle moutonne aux tensions de l’étrave. Vers la crête supérieure, peu avant la cime, on croit distinguer les quelques pentes enneigées déclinant des arches. La ronde carène glisse sous sa poussée, c’est la propulsion océane. La voile torsadée monte aux manilles, qu’elles serrent vers l’alignement des nacelles. La toile ondule, s’étale enfin dépliée, ployant la nappe. Les pirogues enrubannées filent sur le plasme, nimbées d’une brillance australe qu’appelle l’esprit de ces contrées lointaines.

Nulle crise passagère jamais ne malmène la femelle imprégnée, de l’ultime secousse sa semoule se féconde. Le germe du cobaye rumine déjà l’albumine, l’extase transpose l’embryon en son glucose, pulpe splendide du sphinx désormais déployé. Quels geysers fusent du trapèze, gerbes brûlantes aux cordons du génome. Si la boule dérange ces glandes encore chaudes, c’est à peine qu’elle bouscule le bourgeon, fragile de larvaire torpeur. Des juments bienveillantes le cheptel bénévole : que la pléthore prépare pour le choyer son corps à l’amour maternel. Le buste adoré se pavane de divine candeur, son binôme se pâme démoulé sur la gorge chérie, lourde d’une double agate au nombril charnu. Il y a la belle corolle de l’ovale sensoriel, ce confort de cocon pouponné qu’elle cajole, la rosace rebondie au giron volubile. La ronde bedaine dont elle se bombe. Ainsi va la mise au monde, car il faut bien naître, quand la tête amortie pointe alors pour enfin apparaître.

Parvenir à la sapience primordiale : la congrégation des gousses vire au volume du bol, brassant ses bulbes acerbes aux purées pressées du brouet. Molécules, enzymes, alcaloïdes mitonnent leurs poisons de la gélatine taciturne. L'écœurante nausée, le mortel tréma de l'amanite ! De vitreuses rumeurs soupirent sous la grasse bouillie, sanies malaxées à l'épaisse potion. Du phlegme suppure l'amère semence. Quelle puanteur intolérable pollue la citerne boudinée d'un purulent sulfure, suintements de tumeur dont les miasmes remontent du purin laborieux.

L'abominable gangrène, au mucus remué de morveuses giclées. Quelque gelée glauque d'être caustique y macère jusqu'à l'aigreur ses pulpes décomposées, pour encore la creuser de sèves plus corrosives. L'étrange biologie des molécules : humeurs malades, ferments acides, turbulents bacilles. L'épice est là, bulle mordorée gonflant la cornue, en ce grumeleux bouillon grondant l'alambic de grappes tourbillonnantes. L'arôme pénétrant, nectar létal de l'onctueuse liqueur. La gnôle démentielle ! Du sourd sérum le philtre s'étale enfin dans sa fiole.

De sa vicieuse oisiveté le venin vire à l'élixir. La momie éventrée se vide d'une sordide cargaison. L'affreuse toupie trépigne, le chignon déchiré du crâne, s'agace de la morte narine que le marteau écrase. L'apparition spectrale s'évanouit, lémure à la poussière du sépulcre. De l'horreur l'indicible audace, quel remugle de besace avariée crève la membrane boursouflée. C'est l'infâme rebond à la pollution du ciboire, dont l'onction restera lettre morte. L'abomination tambourine, gargouille tuméfiée, baragouine s'étranglant à l'implacable garrot, faut-il que la charogne souillée lâche une impure débâcle de fientes contaminées.

Robinson, le cœur mortifié, lourd d'élucubrations extravagantes. Ce brusque vague-à-l'âme, paresseuse captive. Le sombre pressentiment,

quand l’effort soudain s’afflige d’une pénible rétraction. La dépense déprime la dette. Les réserves qu’il gaspille, la dégradation splendide des provisions. L’épuisement des ressources. Du bocal éclaté cette coulée d’oblongues dragées, nacrées de rondeurs d’albâtre. Du litron le fainéant dépité ; il faudrait refaire la toiture, ce dont il s’avère incapable, pochard déclaré inapte. Quel serpent bleu s’enroule à la gorge saoule de vinasse. C’est l’atroce morsure du prédateur, la babine déjà gavée se goinfre encore de viande, chairs avariées, les viscères de l’abcès qu’elle mastique au vertige de l’organe. À la gueule affamée du saurien ce pieu planté à la verticale du palais en perfore la vilaine coquille.

La planète résonne au rythme des métronomes. Des flèches décochées la ferveur isocèle d’une tension d’arbalète. Arpenter les plaines mouillées de bruine. Des lagunes inondées les gorges élargies, ce vague remous au firmament, dont l’ourlet ralenti s’étale sur l’horizon. La natte dénouée voltige des franges défaites ; mèches mises à nu, l’épaisse liasse libère ses lourdes gerbes. Des rubans leur molle avalanche déroule de poudreuses perruques, que tamise l’invisible mantille. Juste à dériver vers de passives évanescences, le corps emporté au clapotis des pirogues. Du fond de l’escale, l’incertain feu de camp cligne encore sur la grève.

À sa plus grande joie, Robinson s’émerveille de la providence. Point d’eau, les bêtes reposent protégées au sein de l’enclos. Prospérité, les récoltes s’entassent, les vivres remplissent leurs pots. La profonde satisfaction de bien accomplir les choses. La fermeté résolue des phalanges. La poire épanouie se fondant en sirop, son galbe s’y pâme de lourdeur qu’il soupèse à l’épaisseur arrondie du bocal. Le buvard imbibé s’emballe de substances cristallines. L’infusion soupire au pichet, toute blondeur de camomille fume des timbales. Il y a le passage des jours, la

ronde dansante des rayons suscite la rotation du disque. La roue géante tourne à son moyeu, la chaleur creuse le chaudron. La ferveur de l'obole apaise la terreur cannibale, crucifiée à l'équinoxe. La meule gratte l'agate, fraise rustiquée du cabochon vers de chatoyantes facettes. Des cavernes minérales la source essentielle, filtrée à la fraîcheur rocheuse des citernes, ferrugineuse légèrement.

Robinson s'enchante-t-il d'une couleur fondamentale, quelque lueur améthyste, était-ce alors le seul chatoiement du reflet superficiel ? Quels mouvements de houle en emportent la barque sous l'arche étoilée. La protubérance tubulaire darde sa corne, perce du crâne ce que le quartz enlumine. De sa géode rayonne le lobe innervant la coupole, dont la gemme irradiée partira resplendir. Ce chuchotis murmurant au creux de l'oreille lui parle de l'admirable ellipse. La maxime de l'ultime formule dès lors révélée, le mystère de l'hyper-spirale. Ici nous sommes bien parmi nous. Pour ces fiançailles de satin, déclarer la tenue de l'assemblée, préparer dès à présent le maintien devant le collège d'un serment réciproque. Des noces la volubile gargouille se gausse dans ses plumes, sinon se lisse pour la cérémonie (*mes pov' z'enfants !*) – croquant sa cacahuète sous la collerette, ses pinces se crispent sur le barreau.

Qu'elle s'imagine selon l'acception, les réserves d'usage, cette fiction existentielle, l'Île clémentine dont Robinson implore la surnature. Il en relate la trame incertaine, que son journal factuel d'ailleurs consigne. Au jour le jour court la narration qu'il récite tant bien que mal. La bonne entente, l'écoute intrinsèque que le texte entrecroise à l'échelle du récit. Perdition ou rédemption, la nacelle soudain renverse au transport de l'instance supérieure. Ce lent générateur d'origine comme inducteur d'allégresse, quand la création sommeille encore dans sa brume. Au loin

ce vague tremblement de monticule, aperçu par intermittence, de vaporeuses convulsions excitent la savane. Quelle pulsation hydraulique gonfle alors aux paliers des écluses : des charnières dilatées la sourde infiltration des fibres qui s'imbibent. La pression enfle au portail pour en ployer la paroi, tant l'armature déjà se déforme.

Que Robinson fabule en son for intérieur, sédentaire malgré tout, le seul être de son immense minorité. Le sommeil ronfle des citernes, gargotes obscures. Débordant l'Île adorée, la désolation le cède au confinement du lieu. Le fléau de l'infortune, l'inconvénient ou telle calamité inéluctable, persécution si le sort ne s'acharne. De l'adversité l'insuccès grandissant, la moindre récidive dont il s'accommode, toute complication dont il espère le proche dénouement. La seule félicité du sortilège. Ce poste d'observation abandonné à la frontière, lanternes tamisées sous la cape, la longue redingote dégingandée. La sentinelle oubliée désenchante, aux barreaux de l'échelle n'assume plus aucune vigilance, sinon le songe que la paupière balaye à sa frange. Du haut rempart sur le désert, c'est l'état stationnaire. La fusée illumine l'abîme, l'invasion déploie ses cohortes, court y déferler des lisières à la margelle du gouffre. La meute acharnée cherche à franchir le premier cercle.

Du disque en rotation la palette s'étale sur la panoplie multicolore. La couronne s'élève pour s'en aller tourner vers les nuées, le diadème qu'elle lance à l'envolée des hélices. De l'onctueuse poussée la dureté charnue des tétines, dont la pastille s'épanouit d'après leur douce tutelle. Le cône cède au rebord dont bascule la chaude planète, sa gorge alourdie se pavane, que le buste arboré dresse à la fierté du torse. La masse ainsi cajolée coule dans l'amalgame, si le schisme ne la scinde. Dès lors éblouie la vallée s'éveille, du hublot s'étale l'opaline impalpable. Le

rayon triangulaire du prisme, ce vocable d'une verte turquoise. De l'échappée parcourir les plateaux, dont le territoire désertique fascine l'observateur. La neutralité lunaire du néant. Si le temps veut l'éternel, l'espace désire l'immensité, or procède-t-il jamais de sa propre disparition ?

D'un culte solaire oublié l'homélie des granges. Cette clameur de centaure, le brame du cyclope, le taureau se dresse derrière le buffle. Des cornes du bélier les trompes s'essoufflent aux fanfares de l'avenir, si le bouc ne renâcle. C'est l'agneau gluant, les naseaux à peine engorgés, bien dorloté en sa luzerne. Transcription, un nouveau chapitre s'ouvre alors au volume, à compulser l'index par l'alphabet feuilleté du pupitre. Seulement le tissage des trames dont s'élabore le discours, de hauts registres rangés sur leurs étagères, la reliure des dictionnaires au vélin du grimoire. C'est ici que s'opère le transfert, du récit au fascicule, ce froissement de parchemin qu'il annote en filigrane du glossaire, si de l'opuscule la liasse ne s'éparpille par mégarde au fil des pages.

Robinson remonte l'horloge sidérale. L'ovale des galaxies s'envole sous la lentille, ce tintement de clochettes qui s'égrène du céleste carillon. L'hélice tortille les volutes dont s'affole la fluide confluence, la vrille transversale par l'ébullition déferlante. Dans les grands fonds, les cétacés protègent l'amphore, la citerne encore scellée par la soucoupe. Coule la coupelle à la calotte culbutée. D'autres sécrétions, bien plus visqueuses, telles les glaires malades du monstre, seront recueillies jusqu'aux jarres afin d'en mouler la souillure, la grappe pressée des puits au cylindre du cierge. La galette s'abandonne aux rouleaux, puis écrasée sur l'embase en implore la clémence.

Sainte sidérurgie, voici l'excellence métallique au tranchant des haches. Combien s'empilent à l'arsenal ? Des lames bien alignées au

râtelier s'aiguise la pureté verticale du fil ; le barbare éberlué en adore la noblesse. Foyers incandescents, grésillants laitons, la bourbe écarlate déborde des hauts fourneaux. D'épaisses compotes ruminent de bien sombres minerais, dont la pelle mouline l'infernale semoule. Cascade de grenailles chargées d'oxydes, bauxites malaxées à la faveur du fer, dégoulinent des bennes en bordées délirantes. La secousse s'accélère au tumulte, la vasque soudain s'irradie. Coulée du creuset, la fonte précieuse roule brûlante au fond du godet. Forges quasi vaginales : la barre martèle la charge, déverse ses prolifiques coulures, laminées encore rougeoyantes sur l'enclume qu'elle pilonne. Il put d'ailleurs visiter partie de l'installation, moyennant commande, puis versement d'acompte.

Robinson hésite, faudra-t-il franchir ce dédale grandiose par d'invisibles portiques, presque appréhendé, néanmoins infiltré dans l'impénétrable orée. La pensée traverse l'esprit. Fureur, compassion alternent au fil de l'aiguille. Le corail s'évanouit en mottes délavées, ces barbes mouvantes du massif. De sombres cernes creusent les ventouses, la succion en console la blessure écorchée d'une balafre. À mastiquer sa chique, la langue en épelle de pâteuses quenelles. La babine alanguie ronfle à la gourde, si l'obèse bajoue ne tressaute. La croupe se flatte de l'encolure nuptiale qu'enlace la masse en son cuir. Confondue de bonheur, l'envolée file sous l'arborescence, enfin réunifiée au faisceau.

Force, douceur du souffle fluctuent sur les passerelles, d'une volée de plumes affolent les dentelles, plissant leur velours d'insolents tourbillons. À l'aérienne sarabande, d'invisibles libellules voltigent en mouvantes escadres, haut dans les gréements. Des fibres il conviendra d'assouplir les chanvres, ficelés de lin selon le tissage du hamac, la tresse particulière des cordes. Soupir de cellulose, particules impalpables,

ventilées sous les plumeaux. Le manuel de l'éminent cultivateur proposait d'ailleurs cette technique binoïde, pour les plus subjugués. La structure se morcelle aux foyers de l'ellipse. De l'abstraction se disloque ce fragment de fresque inachevée, la circonférence des récifs aux balcons émergents. Une dalle mate, quasi verticale, plantée à la perpendiculaire du granit, en marque l'indéniable périmètre.

C'est l'épopée du buste palpé dans ses poires, pétri au cône dodu des tétines vers quelque dévotion inavouée, suivant l'acception convenable. Quelle douce oppression glisse de sa langue, en pellicule infantile sur la proéminence libérée. La chevelure coule du châle à la fente de l'échine. Toute pliure doit fondre, mouillée de labiales corolles, que l'enveloppe vaporise à la membrure nervale du rameau. Du cèpe déniché la touffe s'exhale sous la flore, la toison du taillis, à humer sa moiteur humectée. L'arôme mêle le cèdre au santal, qu'il rehausse peut-être de pointes d'oranger, sinon dominante seringa, fleurant l'haleine d'une lointaine frangipane. Capiteuses agapes, l'urne siphonnée se vide de succulentes liqueurs, chavirant la gorge à la béance du goulot.

Terreurs nocturnes d'acariâtre momie, ce cauchemar de guenon que révulse son grotesque rictus, sinon la grimace perverse. Cette convulsion aux varices violacées, l'urine gonfle la vessie qu'elle insuffle. Surprise à pisser contre la vasque, l'indécente gargouille proteste ! La méchante dépouille marmonne quelque formule maudite, par son blasphème provoque les ciboires. Le froid reflet du monstre se meurt déprimant l'anthracite, que fige la noire banquise du miroir. Son crissement de griffe défigure l'effigie, l'arthrose désintègre ses vertèbres. L'encre coule de l'ankylose, la conscience obscurcie dégénère sur l'ardoise.

La masse fracasse la proue au fléau d'un culte brutal. Le bélier dresse

son dur pilier cannelé par l'organe. Sacrifice aux fosses du charnier, du billot démoli le thorax déchiqueté. Le glaive décapite la gorgone, soudain la hure simiesque que boursoufle la fistule. En pleurs la rageuse gourgandine, les joues serrées dans son jus, manière d'en exhiber la gourde, remplie de fluides au globe alourdi. Les pièces évoluent au sein du modèle, fréquemment se déplacent sur le charnel damier de la mouvante marelle. Tu admires cet insatiable bourreau, ivre d'acier au métal huilé, qu'il arrache du fourreau d'un gloussement de housse.

Quelle clameur de cirque résonne sous les huées, des trompes dressées le trident excite l'arène, acquise aux cornes du mastodonte. Bourdonnent les conques d'étranges minarets. Le bronze par l'airain proclame la lame vermeille, l'ardente extrusion que le champion soutire de l'étui. Le casque, l'armure puis l'épée, la chaîne tranchée contre la souche. En voici le lourd lingot d'une dureté incomparable, limé à l'épuisement du métal. Du lac assombri trémule l'ondulation dont l'épaisseur remue de gluantes semoules, ce gloussement de succion sur la nappe invertie. Brassée au gobelet, l'ardente coulée tortille ses lourdes quenelles, s'agglutine en brûlantes tubulures, crèmes écarlates complotant dessous la croûte. Leur paresse trompeuse s'enflamme de molles bananes, dont le grumeleux magma achemine l'épanchement. Il n'empêche, d'aucuns en témoignent sous serment, nul contre-feu à ce qui s'embrase, sinon la glace bleutée des pôles.

Ferme les yeux, Robinson, voici la péninsule dont se pare l'excroissance insulaire. C'est le naufragé enfin restitué à son Île d'origine, bercée devant l'archipel. Du milieu privilégié ce domaine de prédilection, quand son promontoire secret surpasse la plate-forme. Agrumes, conifères, cactées ou bambous. Des massifs immergés cette

zone de récifs en délimite l'étendue comme la circonférence. Le récit entame son ahurissante narration, déballant du lexique la syntaxe confondue, ce gribouillis d'écriture taraudée jusqu'aux ratures. Le texte déplie sa partition, mythe alternatif, l'élégie du prologue à la rhapsodie pastorale. Du lointain arpège ce fragile sortilège de nymphe, la chandelle blottie dans les temples. Franchir le dernier cercle, le peuplement des prairies au champ d'honneur. Faut-il que le mot tombe sous le sens pour aller à la ligne. De perte en fracas, sa finalité reste certaine.

Robinson, seul pensionnaire rustique en sa retraite spartiate, à méditer l'atmosphère implicite. L'expérience factuelle d'une donnée minimale, la notion d'intérieur, dépouillée de toute plastique. Le foyer fourmille de vifs grésillements, en prévision de l'hiver, frémissements précoces d'où semble brasiller la nef. La fosse attiédie, station irriguée de lents affluents, délasse l'échine que libère l'entrelacs. L'estuaire diffuse ses chaudes amphores, leur rondeur d'ampoule en apaise l'omoplate, l'orteil de la bouillotte. Le manège s'illumine des lampions multicolores. De mouvantes figurines s'envolent des luminaires, dont la plupart s'évaporent. Le zodiaque tourne lancé du bracelet, la ménagerie en sa ronde, quand le préambule vire au dithyrambe. Le cœur du noyau allume le système, son barycentre brille au moyeu mordoré. Plein ciel, traversé d'aériens couloirs, dernière escale du périple. Hypothèse spatiale, par la force des choses, la main ainsi faite que la mise.

Hélas, quelle odieuse panoplie de poupées contaminées déboule des trappes fracassées. Momies ébouriffées, accroupies contre le grillage, ligotées sous le joug pour de lépreuses pantomimes. Du carrousel cet infâme ramassis de reliques infectées, tout un lot avarié de dépouilles faméliques dégringole au vestibule du caisson fracturé. Quel immonde fagot

de crapules polluées bascule des cages, charivari de gorgones, goules nuisibles, lémures fébriles d'une mêlée discordante. Des gargouilles suffoquées se bouscule la morbide sarabande, l'affreux tintamarre que propage leur chahut de l'horreur malfaisante. L'aréopage se rue en furieuses farandoles au carnaval maléfique, ce capharnaüm de carcasses ratatinées, dont l'effroyable vacarme rehausse la ribambelle endiablée.

Des charognes malingres l'aigre sanctuaire profané, aux simagrées de lugubres soupirantes : parfois d'une nuque défaite s'agite la mimique tordue d'hirsutes marionnettes ! Du sinus rétréci le cri silencieux reste en suspens, l'orbite creusée par le virus. Le cuir mort des gencives, que la molaire purulente déforme du maxillaire démoli. Du gluant billot un crâne s'écarquille, la scoliose d'une défroque empoisonnée, quand la déplorable fripouille largue enfin sa bourriche. De quelle larve sournoise gonfle alors la liche, l'humeur malade des morves grésille d'une pernicieuse glissade. Criblée d'épines, telle l'énorme méduse échouée dans son gel, plus grasse d'hormones translucides qu'elle écrase hors des tubes. La fiente putride empeste la niche d'un lourd méthane corrompu. L'aberration finalement s'étiole, la cécité en pleure sous le collyre.

Réservoirs, raffineries désaffectées, suintements de citernes endommagées, quelle bourbe affreuse coule des cuves. Légions contagieuses déferlent en masse des migrations spontanées, noires colonies dont s'empressent les remous, l'invasion moléculaire des levures qu'elles préparent. De la calamité son mucus soulève le miasme, régal caustique de puanteur éhontée. Sirupeuse à souhait, la crème chavire liquéfiée dans la louche. Des valves dévissées, la fielleuse rasade assouvit la glotte : de l'avide ventouse, l'ourlet moelleux de sa succion fétide. L'acide opercule couve l'arôme dont macère l'extrême amertume. Vertiges de muscade, le

vénéneux sirop complote quelque confiture frelatée.

Démence du monstre polymorphe, intoxiqué de méphitiques liqueurs, qu'elles torturent au tourment de l'anathème. Goutte, sciatique, diabète attaquent la crapule dépravée. Fainéantise rusée du bouffon, dilettante recuit par l'alcool, l'oisiveté capricieuse de pures cirrhoses. La couperose vicieuse de perversions inavouables, sa bouille rubiconde aux pâleurs du tréponème. Du pernicieux parasite l'hypocrite pourriture : de quel démon scabreux rugira-t-il aux cornes de l'orgie ?

Le cœur écoute à la membrane du tambour, la belle sourdine de le réjouir en sa candeur – sans doute est-ce là dans sa nature qu'il en soit bien ainsi. La brèche, s'il s'agissait d'en étancher la fissure. De la gravité l'amour du vide. Jean dit à Pierre, qui en fait part à François : que Robinson cesse un instant de s'évertuer, il pourra alors s'investir. Sa lecture assidue de l'ouvrage lui a révélé l'existence de l'Île que l'éclair constella. Toute fureur l'ayant dès lors déserté, seule sa sérénité sitôt s'obstine, quelque tranquillité toutefois relative. La vanité, en d'autres termes, l'inanité vaine, que nulle indignation jamais n'oblige.

Au réveil l'arc-en-ciel, Robinson s'en inspire. C'est alors la montée du flux à la naissance de l'aube, l'opale levant des cuvettes délavées. La clarté diaphane enchante l'égrégore, cette lenteur bleutée dont elle éclaire la paupière. La pellicule idyllique glisse à l'envol des nacelles, la bulle des coupoles s'évanouit sur le calque. Si l'obole est offrande, faut-il en implorer ce fragile présage de compassion bénévole. Le cordon y berce l'embryon, des globules le babil volubile ; l'angélique farandole papote au nombril du lutin, la verve enjouée de ferveur célestine. Son léger tumulte de pelotes chamboulées s'assoupit sous les tuiles. De la marée minérale les molécules se bousculent, de minuscules ovules vont

chahuter l’écume. Circulant via le derme, les météores multicolores se chamaillent au manège de chatoyantes étoiles.

C’est le cône de l’ogive au galbe des fusées. Du creuset le volcan vocifère de toxiques vapeurs, des tuyères crache l’onde brûlante à la poussée ascendante. Le moteur gère le généreux mélange, l’étincelle perce la culasse du céleste cylindre. La trombe gazeuse lâche sa molle torpille pour l’éjecter du cuisant cratère dont fulminent les gerbes. Fuse la bombe mielleuse, l’infernal bolide que déclenchent les catapultes de l’engin. Du bouillonnant brasier rugit le monstrueux ouragan, qu’un lourd panache boursoufle de particules carbonisées. Hystérie, rire de gorge, la passagère délire du harnais malgré les sangles, se renverse à moitié du matelas. De fortes boucles la verrouillent cependant sous stricte entrave. Convulsions spasmodiques, la fontanelle irrigue sa mince commissure. La graine rumine ce que ronronne le tendre noyau, le bouquet infuse en sa bassine.

La brutale accélération compresse le torse, son squelette disloqué s’envole des capsules. C’est la passagère avachie, débraillée hors du pagne, que l’apesanteur un instant aura déphasée. Sa chair peine à rebondir, la motte démolie du bulbe. La masse amortie désempare, sa botte éclate dans ses glumes. Gonfle à sa guise tétanisée, délirant à loisir, moins la nature que son degré. Déjà assoupie sur la couchette, ses fluides enfin se stabilisent. Du matelas déplié la gomme se gélifie. Le corps s’y prélasse, aime lambiner à s’allonger contre la cuvette, incurvée suivant sa cambrure. L’attribut inhérent repose l’anatomie.

Robinson reste là, allongé sur la plage, à pondérer cette énigme improbable : quels sont les avantages de l’invisibilité ? Les options dont il dispose en matière d’absence, le narratif de sa disparition absolue.

Partir pour d'autres contrées, au milieu de nulle part. Quel affolement de boussole secoue l'aiguille, ce point de transfert sur le plan incliné, l'alignement des bornes selon le degré de la pente. Rien n'indique qu'il s'agisse de fluctuation furtive, quand la vision fuse se résorber aux rétines. Du présage la phase de plénitude, chaude l'épaisse chandelle, la cire coule à la soucoupe confondue. L'étoupe s'imbibe, la flamme s'étouffe, confite à l'huile des coupelles. Il ressent la chaude concavité du cocon, s'il n'éprouve confusément sa rêverie d'éponge. L'hippocampe flotte à léviter en son rêve, tel infime flocon que soulève la verticale des rampes. D'une seule cabriole, le funambule s'exerce sur son fil.

Robinson se situe là-haut parmi les branches, s'installe à l'éminence de leur fourche flexible, croupe calée contre l'écorce rugueuse. L'état de siège qu'il agrémente du douillet strapontin. Il convient que les hanches s'écartent, rayonnantes de ramure ondoyante à leur belle filiation. De la grume fuselée ce désir de torsion qui s'exauce, la liane tendue aux poulies du pendule. Du haut panorama, la clairière s'illumine, mais plus au loin, vers le sud, cette orée entr'aperçue sous la canopée.

La gourde oblongue pend du cordon, plus forte de l'odeur du cuir comme ces lourds melons qu'elle parfume. La captive presse goulûment l'outre renflée pour en faire jaillir de merveilleuses giclées, qu'elle rechigne à régurgiter. Le texte l'implique, à juste titre, force est de constater la coulée cristalline à sa gorge désaltérée. Des mamelles bienaimées le cône adorable, la belle redondance délibérée. C'est à leur pulpeuse pastille dorlotée qu'il part choyer l'écusson que patine la spatule. Le pain sous la pâte encore à moitié mou, c'est pour dire qu'il lève. D'une part de sa lenteur le corps reste à s'attarder, en apaisant la masse qu'il confine. L'étoffe glisse derrière les fougères au farouche

florilège. Toute concavité de pleine lune y remplit le hublot à la lentille.

Par grand froid, Robinson s'enroule à loisir dans ses fourrures, selon qu'il faille se serrer à l'étroit confort, déplier ses membres gourds, pour sitôt se blottir contre les peaux. Juste la lueur de la lampe qui s'allume, toute tiédeur de compresse apaise sa convalescence. La fusée au foyer d'une flammèche accidentelle. Désormais au repos, le corps se sépare vers la nuit ascendante ; alors qu'il s'élève sur la colonne, s'endort à l'heure sidérale. Pressentir la possibilité vertébrale de ce qu'il éprouve.

Ce socle historique, stable de l'Île sainte, celle dont se dresse la pointe estivale sur le cône éternel. Combien de rhizomes s'entrelacent, de feuilles s'empilent sous les sédiments sémantiques ; du basalte tout autant de pylônes composent son robuste soubassement, par le lent travail des pierres. Le métal s'allume sur l'enclume à la lourde détente du double calibre. À trop s'insurger, le corps parfois enrage d'une fureur de machette, de taille à trancher les tiges de son passage, possédé tout au délire de la lame par cette crise de profonde démence. Alors qu'il gigote à geindre en son sommeil, le voilà qui s'affale parmi les remous du bassin, freiné aux écluses chez les flux coalescents d'indolentes coulées végétales. L'épaisseur d'un sombre humus ignoré des charrues.

Ce matin-là, il fit bouillir diverses racines pour tenter d'obtenir une recette, avec un résultat mitigé. Une obèse brioche dégonflant en fond de marmite, puis cette pâte gluante de l'aigre soupir ; tirant du bistre raffiné, quelque tourbe qui ne tarda pas à s'épaissir, pour bientôt se napper d'une singulière moisissure. De nombreuses tentatives furent nécessaires pour confondre ainsi les ingrédients des grumeaux, tournés selon leurs sucres par le procédé du juste mélange. Quelle récompense pour la patience du cyclope, que l'amphétamine aux mille pollens !

Dans sa vision, Robinson a cru entrevoir de bas immeubles en bordure de mer, quelques bâtiments effondrés, peut-être une série d'entrepôts en enfilade. La bibliothèque engloutie d'un futur antérieur, le trésor lexical d'anciennes grammaires, bien alignées sur les rayonnages, d'aplomb du serre-livre au pied de la lettre. Cryptes, arrière-salles, sous-sols. La subversion du tracé déprime le dédale au détour des couloirs. Certes, l'odyssée dont il relate les tribulations progresse par épisodes, la trame en semble aléatoire, presque ânonnée d'une prosodie monotone, sans la moindre complaisance. Le premier tome qu'il retire du buffet tente d'établir les chapitres feuilletés de plus lourds volumes.

Sur le gouffre inversé, cette véranda à ciel ouvert. Il ne reste encore du précipice que l'ambiance littérale. En principe, la main s'y retient aux rambardes sans défaillir ; peut-être s'agit-il d'en choir. Sa tête oscille au balancier, toujours cette propension du vide pour quelque masse substantielle. Ainsi s'évapore ce qui doit disparaître : si la charge vacille, le solide désempare dans sa chute. Du haut des corniches, le colisée s'allume à la floraison fulminant des corbeilles. En fin de compte, il faut que le corps s'endorme, longeant de longs corridors, bordé à la douceur ralentie du roulis. Au versant du monde, la page de l'histoire tourne à la docilité des choses, la levée du blocus. La laiteuse granule des étoiles, celles qu'en dévoile l'émanation nocturne. Landes lointaines, moraines sous la lune immobile. Derrière le mur, l'espace recommence.

Qu'il déambule en simple marcheur, mais se garde du moindre faux pas, promeneur nonchalant. Tant pis pour l'inadvertance du maraudeur en vadrouille, qu'auront leurré les mats replis dont se brouille l'enveloppe qu'il faillit perforer : la brune, autant qu'oblongue tanière de frelons, lugubre repaire camouflé du flou apparent. Cet énorme nid de

carton-pâte par sa corbeille suspendue, la trogne toute fripée d'affreuses crevasses aux corniches desséchées. Du papier mâché les oripeaux semblent mal s'assembler des peaux ridées qu'ils dissimulent. Quels masques à moitié convulsés s'encollent sous la stèle d'une détestable balafre, en joues boursouflées des narines flétries d'être ensemble. Les contractions d'une même grimace consolident la boule exécrable, dès lors grossie de cette monstrueuse bobine. Plusieurs lèvres découpent la pelote d'où s'enroule la tête hypertrophiée dont elle vocifère.

L'oppressante dissuasion qu'elle exerce s'opère par le dard, s'aggrave des venins cuivrés dont l'injection précipite l'atrocité stridente. Tout aussi féroce, la délirante toxine qu'elle inocule paralyse moins la victime qu'elle ne l'affole. L'intrus ainsi vacciné pourra gambader à loisir, la chair criblée d'épingles, malgré les gonflements du visage, sinon la contorsion grotesque des membres. Nonobstant l'atmosphère formellement silencieuse de la citadelle, dont s'accentue le sordide malaise par la menace latente, on la dirait abandonnée, sourde comme une mine. Mais l'imprudente promiscuité irait bientôt tracasser l'essaim, sitôt agacé pour dégorger le mortel massif de sa forteresse. Notamment, du dispositif ces bouches biscornues par lesquelles elle respire, d'où jailliraient maintes nuées de bestioles. La cinglante irruption d'une horde en furie, l'invasion déchaînant leurs virulentes escadrilles.

Un autre jour, de lointains grognements poussent un Robinson fébrile à s'enfoncer par-delà les sous-bois, armé jusqu'aux dents, si la périlleuse expédition ne dégénère en traque acharnée, à pourchasser la bête redoutable par les sentes de ravines endiablées. Peu d'indices, feuilles piétinées, gouttelettes, hormis ce lingot déjà ramolli d'une sombre fiente. Pause, accroupi au buisson, le souffle court : l'oreille tendue à la corde

de l’arc, cherchant la cible farouche pour y décocher sa flèche. Mouvante, la proie a disparu, menace indistincte. Soudain cette puanteur graisseuse à l’arrière de farce mal digérée : quenelles, boudins, fumantes saucisses travaillent de plus belle ses boyaux distendus de lourde cochonnaille. Quels jambons, terrines, fromages, ne reviennent de mémoire sur la tartine pour le faire saliver.

Il regagne alors son domaine, coupant au plus court, s’occuper au bercail d’affaires non moins pressantes. Le filtrage des eaux de pluie. La cuisson des aliments. Dans l’atelier, celle des éléments qu’il surveille, dont la patience opportune produira la seule fusion du plus grand bien. Calciner quelque dépôt récalcitrant, racler l’amer résidu au fond du creuset, quand la gomme engluée des résines s’empâte de poisseuses mélasses. Le suc corsé qu’il extrait des racines, ou du mortier à broyer l’écorce. L’essence, l’huile, la matière restante qu’il triture encore, tel le forcené qui s’emporte du fourneau à ses fioles. Tout aussi entêtante, la première bouffée de cette grosse touffe qui l’assaille. Que la chaleur élabore ce qui s’évapore du cratère. Dans la forge, le foyer déborde d’activité, le valentin du basile. D’effroyables fusées, quels bolides invincibles s’en vont jaillir des cheminées. Le souffle inspire l’esprit.

Ici plane le désir isocèle, telle patrouille furtive, plissant des nuées l’aile de l’invisible résille. Ce froissement violacé aux roues du grand paon, la parade sinon la parure, puis l’envol en chandelle d’une masse volatile sous l’éventail. La mélopée pastorale de la flûte. Les divinités turquoise lui firent boire de très fortes bières, s’enfumer de si puissantes cactées, qu’il dut sombrer scindé en l’inconscience pour qu’elles l’instruisent de leur sagesse. La gorge aspire cette longue goulée par la sarbacane, du roseau retient son souffle à l’approche de l’abysse. La

force, certes il en manqua, sa douceur lui fit grandement défaut. Car voici poindre l'énorme nombre des jubilations fondamentales, l'écho lyrique d'une quinte mineure. La nappe ondule sur le réseau, la pulsion transversale dont s'emballe sa continuité. Le corps aime un temps s'y attarder, à contre-courant, puis laisse aller. C'est l'entière dévotion des sondes pour la profondeur, incalculable aux plus lointaines décimales.

Comment définir la valeur de l'effort, s'il faut encore tout refaire. L'araignée s'émerveille de sa toile : suspendue à son fil, elle seule en connaît la trame, l'invisible motif dont elle étoile le patient polygone. Mais le mortel dispositif n'est pas exempt d'imperfection ; parfois quelque incident en révèle l'artifice, du tracé furtif souligne l'élastique dentelle. La moindre bribe qui s'y prend la signale aussitôt à l'insouciance de l'insecte. Toute brindille minuscule oscille sous le souffle, ainsi capturée s'entortille, semble valser en dansante apesanteur. Son léger fétu qui s'y pend rend alors le filet inutile.

Des affluents le roulis s'étale amorti au gré des méandres, par vagues successives s'entêtent de croisière en escale ; ainsi ne s'en vont nullement d'une seule traite se rétracter. C'est la suspension cyclique des spirales : l'hélice aussi s'élucide pour se diluer dispersée du ressac vers l'estuaire. Scaphandre, pression nominale, double détendeur. Du crâne la flottante pulsation soulage la capsule. De longues cohortes de bulles remontent parmi les files, dont le débit transporte les volutes au palier aérien, afin qu'elles finissent d'éclater en surface. À chaque ricochet, la platitude tournante du galet s'allège pour encore rebondir.

Aujourd'hui se concluent ces commentaires, leur propos les limite à la complaisance tolérable. Glissent les peluches abandonnées que l'aval emporte, nattes en chiffons défaits défilant au fil du fleuve, ce fouillis

laineux de pelotes effilochées, quand les poupées y déplient leur marmaille charriée sur la nappe. Les bambins s'amusent en criant parmi les bulles, s'aspergent d'éclaboussures, braillent entre les trombes sous d'imbéciles cabrioles. D'autres lutins font la course. Leur baignade, aussi fluide qu'elle fût, s'emmêle autrement détrempée des remous vers l'ovale bassine. Que l'écume les délave de ses lentes lessives, voilà qu'ils s'obnubilent de leur chahut, pour ruer à batifoler dans l'onde cardinale.

La goélette court encore sur son erre à l'allure initiale, que l'élan porte vers l'Île arborescente, selon le bon alignement envers l'étoile. Affaler la chaloupe à la pointe océane du livre-univers ; l'orbe pousse la crête à sa reliure d'écume, le volume aquatique d'une masse inestimable. Hormis la mer, par ses courants forte de réserves prolifiques, il lui revient désormais d'évaluer la navigation des voies fluviales. À chaque barrage, chacune des écluses, du moindre canal emprunter le cours, par acquit de conscience ; du rafiot qui défile en descendre le lit pour la plaisance qu'il procure, fournir l'effort nécessaire à la mesure des progrès accomplis. Si rien n'en diffère la diffusion, il faudra bien voguer un jour.

Robinson restera longtemps sur l'Île, en vacancier insouciant, malgré l'existence audacieuse qu'il y mène. Si rien de tangible ne demeure de ces lieux dont il fut alors le familier, en subsiste encore l'écho des peines perdues. Il y a l'excursion qu'il régule au fil des saisons, la bonne ordonnance des activités journalières. Jamais l'exubérance ne déroge au règlement qu'une stricte parcimonie lui impose.

Du reste, il n'est pas dit du tout qu'il doive d'un rien s'inverser. Parfois ses errements libèrent des flux déréglés le déficit qu'ils dérangent. L'excès décourage l'ardeur qu'il exige, s'il n'implique d'une tentative infructueuse quelque terrible déconvenue. Car ce qui pourrait

survenir se serait déjà produit. L'univers adore l'endurance. Il faut alors reprendre le rythme, travailler l'harmonie – l'aération. La patience en principe, l'attente studieuse par la durée, pleine du contentement de longuement s'appliquer.

XIV. EDENA

« Les ressources prophétiques du cœur. »

SCÈNES de piscine, c'est le corps tendu dans l'offrande. Le cygne déplie sa palme, les grelots secouent la guirlande. Sa volupté constelle la plongeuse au contact du liquide ; alors qu'elle ondule en surface, quel chatoiement déferle sur le bassin inondé. Au sein de l'aquarium, la nageuse évolue aux limites théoriques où s'effacent les céramiques. L'instant identique prolonge son doux patronage. Il doit y avoir une hauteur d'eau idéale pour en décliner la notion de natation, selon la mesure du fluide au nombril, son soulèvement lorsqu'elle s'avance sur la nappe. La nature du principe hydraulique, ce clapotis sous le niveau fluctuant, telle une énigme qu'elle entendait bien définir.

Voici le plaisir du bain, la dimension immergée d'une radieuse prolifération, sa marge de progression vers la périphérie potentielle. Canalisé entre les fesses, ce jet continuel de bulles minuscules pulvérise de son flux leurs labiales rosaces, glisse sur les sépales qu'il effleure à la branchie. Du corail ainsi rincé, l'impulsion du train dilue l'orifice. Quand il s'échappe, l'air comprimé pétille des grilles, puis s'évapore en surface. Des strates submergées s'envolent ces volutes englouties, la fluide ovulation du nuage, en globules affolés d'une gazeuse

effervescence. Ne dit-on pas que tout provient des étoiles ? Rien à redire, au demeurant, nulle autre anomalie n'en excite la pulsation. Bien détendue, la nageuse évolue aisément dans le grand bain.

Cette fascination mouvante de piscine, quand se réfractent du prisme les variations chromatiques sur la couche. Sa turquoise de quadrilatère à l'écumeux glissement, son reflet fondamental suscitent le scintillement du liquide en milieu aquatique. La primauté limpide du réservoir. Dosée de quelques pastilles, la solution dilue mollement du volume toute l'amertume remuée du chlore. Les bassins frôlent l'ébullition, dont parfois s'agite le plus léger bouillonnement. Mais nul débordement. Leur miroitement déforme les mosaïques illuminées ; du tournoyant vertige chamboule la calotte, soudain possédée d'une possible répulsion.

Robinson vacille, en oscillation sur le plongeoir ; quelle folle aspiration à couler à pic dans la profondeur océanique. La superficie brillante de la nappe, son épaisseur subjective sous la pellicule présumée, combien l'incitent à chuter au jaillissement de délirantes tornades. Le charme de l'excitation, la trombe qu'enroule la divinité spirale, ce théâtre qu'on lui propose pour le soustraire de l'abysse. Il y a l'espace d'une suspension parallèle, la zone d'envol initial, dont il prémédite la lente gravitation délibérée. En équilibre charnel au rebord du balcon, cette gracile flexion, puis c'est l'impulsion spatiale de l'élan. Les vrilles du cerf-volant délaissent le faisceau délié des sangles.

Du tremplin sa projection pousse le plexus à la chute instantanée qui l'aspire. La masse dépotée du moule plonge aux butanes bleutés des gouffres. Sa vitesse verticale propulse le bolide au point d'impact : tel le lourd calibre d'un énorme cylindre, le typhon tourbillonne à la colonne du cyclone. Corollaire de l'immersion, ces gerbes d'éclaboussures qui

retombent à l'expulsion du geyser ; l'envergure sous tension de salves dissolues, dont s'éparpille la cascade délayée des volutes. L'émulsion s'étale en moindres remous sur le grand bassin, la serpillère éponge la flaque. Finies cabrioles, la bamboula, retour au calme près du parasol.

Robinson s'est installé aux premières loges, observe en Curieux Scrutateur de distants îlots à la dérive, éclairés d'aussi glorieux brasiers. Quelle rose effervescence allume le sommet des pylônes, lueur dansante selon la tropicale lenteur. Ce soir l'étape en pénéplaine, halte bienvenue, le campement des palanquins. Sa tête s'y adonne au moelleux matelas, blottie parmi l'agglomération. Chaleur du luminaire, ce doux mélange mandarine sur myosotis, cascade qui se fige de losanges désagrégés. Il y a l'étendue, la mate conformation du terrain, digression indéfinie dans l'oblique, le territoire provisoire à perte de vue. Mer quadratique, toute zone de déploiement où périmètre par superficie se confondent, quand leur péninsule immatérielle glisse aplanie sur l'étale pellicule.

Au loin le parc, la bibliothèque en bordure. La silhouette intermittente du mystérieux marionnettiste, que l'expectative aura fini par lasser. Tu déambules dans les travées drapé de ta robe, encore crédule de l'amnésie à l'anamnèse, jusqu'à sa soudaineté irrémédiable. Range tes sandales au casier, pars fouler à nu cette densité d'éponge, en exprimer sous la plante la pleine charge sémantique. Gorgée de fluides au pressage des grappes, c'est la juteuse éclosion au cœur du fruit, coule le noyau, le fleuron déflore le diaphragme. Plus haut, la méduse amorphe flotte à la pulsation du fluor, capsule nimbée vers ses turbans. Du chapeau les dentelles s'écroulent sur la mantille, souveraine radieuse de l'ombrelle, aux corolles volatiles dont elle découle.

Cap sur l'Île-Aux-Fruits, inscrite en italiques aux cartes de

l'hémisphère, provision faite de gommes, riches en résines. De lourdes poires, déjà dressées, se nappent de succulents coulis à leur rondeur potelée. Quelle bonne fortune tombe dans l'escarcelle ! D'un tel naufrage ces faïences bleutées, la fine vaisselle de porcelaine. Ici s'évaporent les détonations purement réprimées, couleurs intangibles glissant sous la coque, à chahuter de précieux pigments en suspension perpétuelle. A-t-il cru sentir la caresse d'une autre main que la sienne, frôlant sa peau à la prédilection du parage. Ainsi cette paume amie qui l'effleure pourrait alors s'en prévaloir, l'exonérer des calamités lamentables qui l'ennuient, bien longtemps l'accablent. Le baume à sa brûlure en apaise les affres.

Hôtel Ananta. Réception au pavillon d'or. Tu envisages cette convalescence alanguie à loisir, sans calendrier ni circonstance. Un état d'impermanence, en congé d'été prolongé, toute conjoncture insulaire qui s'éternise, l'oasis de l'éden balnéaire. Des fruits à profusion en provenance de vergers suspendus. Du glucose la fusion par l'osmose, la molécule se cristallise. Que dire du rayonnement manifesté au monde matériel, quel avènement virtuel à la mythique caverne, si l'auréole pastel alors ne s'étale pour s'échouer, dégradée sur l'aquarelle.

Du crâne irradié la satiété ni l'ascèse. Apothéose, ici le berceau s'éternise, la spirale déplie l'espace dont la nuque s'entrelace, docile au bracelet. Le fin mot de l'histoire, murée dans son silence, si les rayons n'en craquèlent le vernis. C'est l'aspiration à l'ambiance torsadée d'adorables tornades, qu'il occupe à relire d'improbables grimoires. L'étude des courbes, afin d'en acquérir un quelconque rudiment, ou susciter la ferveur collective.

Cette simple constatation, en fin d'après-midi, sur la démarcation mouvante du rivage. L'eau coule des fontaines, filant au reflux de

l’affectueux format, selon les boucles du méandre. La meule rumine ses farines embaumées à l’aube des moulins, de pleines pelletées de longues céréales, pour les broyer sous la précieuse hélice. Chuintements, rougeoiements de l’âtre-dans-l’âtre, chaudes embrasures à la naissance d’un estuaire dit de tiédeur, pour qui s’épanche ou s’y assoupit, déjà délayé. De lentes déflections lumineuses se trament réfractées en lisière de parc, imprimant de mouvants décalques au quotient du prisme.

Du polyèdre élucidé Robinson envisage la géométrie, jubilation scalaire vers la rotation des vecteurs. La radiation en diffuse le halo, filtré aux persiennes du secteur, sur le ravissement des stations. Du lent débit le mince filet s’émerveille. Quelque précieux maniérisme dont le mécanisme l’enchante, sinon sa lente manivelle. À la lamelle du volet, perspective purement angulaire, c’est l’allégresse de l’ascension, l’envol concentrique avant l’heureuse collision, tel bolide halluciné de l’étoile essentielle. Maintes réminiscences enfantines, ces lâchers de ballons qui s’échappent, s’éparpillent, dispersés par l’espace en belles folies aléatoires. La dévotion mentale des nacelles pour l’hélium. Souvent s’interpole ce reflet fractal de nouvelle terre, la ronde solennelle que l’astre illumine. Les vaisseaux s’amortissent aux bassins endormis, l’éclipse s’éteint sur la pastille. Or la nuit venue, juments au repos, les feux encore rougeoient près des huttes. De brillantes pépites y palpitent crépitant par rafales, en torsades d’étincelles qu’elles soupirent du sachet.

Grande roue en rotation lente, la croupe bien calée sur sa crécelle, bercée aux pendules du carrousel illuminé. Le corps ainsi véhiculé point ne bascule, que la fureur centrifuge des turbines pourrait disloquer. De l’égrégore la rumeur console le rêveur, la joue froissée sur ses coussins défaits. Les cordons dessanglés du gilet, l’aile s’envole de l’enveloppe.

Quelle pulsion subtile en bouscule le bulbe encore somnolent par la charge qu’elle colporte, fret inestimable en transit vers la poudreuse planète. Trois lunes dépolies en alignement, sur fond d’infini criblent l’espace profond d’étoiles décalées. Comme la masse décompilée semble s’alléger à la grâce des hélices, s’adoucir afin d’y baigner en son lait. Toute cette zone impassible va s’assoupir dans la paresse récompensée.

Robinson s’est rendormi, déjà tourne de l’œil, prostré au dépouillement du texte, noire matière intérimaire. Ces majuscules fatiguent la lecture de leurs mondanités ridicules, jamais la ponctuation. La chandelle dégénère, l’encre brouille les lettres qu’elle dilue. La ligne s’efface d’un seul trait du grattoir réfractaire. L’écorce, stratifiée selon ses liasses, y enserre le récit circonscrit sous la trame. L’évangile du naufragé, ce parchemin mythique qu’il compulse, tel fou maniaque à marmotter en ses pénates. La retraite du congénère au commun des mortels. Sa version des faits, en l’occurrence (il consulte ses notes). Boucles dialectiques d’où parfois découlent de secrètes transmissions, qu’il décline dans l’épisode ou disperse au bulletin.

Il y a la laine animale, ces lins, chanvres, cotons à énumérer, qu’il faudra tresser aux plus hautes terrasses de l’Île. Des ruches parfumées leur gelée se butine d’un grésillement de braise. Groseilles, myrtilles, genièvres dont les baies s’écrabouillent, longtemps brassées aux mélanges d’épaisses salives. De mystérieuses vocalises montent de l’harmonie à l’ambiance tonalisée. Force effluves de mimosa, y mêlant le cèdre, déversent ce triomphe des floralies. La fragrance se disperse en fragiles affluences, diffusées à la ferveur flottante du campement.

Là-bas l’appelle la vallée primordiale. Bientôt à califourchon sur l’échine de lents pachydermes, par les passerelles du monde suspendu.

Longs faisceaux de lianes, fuseaux tendus à la transversale des ravins envers l'oblique extension. Brusques barrissements ! Planète-océan dont chaque Île chante la saga jusqu'aux antipodes, des sept mers aux quatre coins du monde. De presqu'île en péninsule, lichens dispersés, gazons perméables à fouler contre l'orée spongieuse. Vergers, jardins en alpages disposent leurs terrasses des parcelles surélevées. Framboises, cerises, fruits à foison, pulpes sucrées à mastiquer. Parterres de poisseuses rhubarbes, leur membrure émeraude oscille au pétiole, cannelé de carmin dégressif. La verte angélique à confire. C'est le galbe des gousses bien mûres, pléthore à pétrir par la paume pour l'éclatement des spores.

La prophétie s'énonce, qu'il exorcise au cri du mainate. L'éruption creuse les galeries dont ces clartés soudaines embrasent le volcan. Le corail a fondu, déversant sur l'archipel ses bouillonnantes marmites. Leur semoule tracasse l'opercule, en couches plus grasses de cloques engrossées que le coulant magma acidule. Solfatares, caverneux borborygmes, molles flatulences sublimées d'infernales pustules. L'épanchement s'opère au creux du godet, gondole le calque, quand l'épaisse purée gonfle les pâtes. Toute l'orange convergence fusionne vers d'immenses nappes liquéfiées, la vapeur des forges mugissantes. La flaque ondule, non moins y remue, va s'amortir en frêles agrégats, la graine broyée dans ses pourpres pour le nectar des citernes grenadines.

L'amorce perce la cartouche, qu'un rougeoiement de culasse enflamme sous la crosse. Or voici qu'un lourd lingot coulisse hors du moule, fumant de mille feux. La barre dodeline tout étincelante, dégringole encore brûlante, avant que de glisser laminée sur le rail, brutalement martelée au vacarme des enclumes. C'est que le lascar adore harceler la matière, sa frimousse parfois lacérée de cruelles escarbilles.

Pilonner la masse captive, en cingler le métal à la coulée du moule. L'épithète d'une noire fureur. Pétrir le cuir des outres, près du feu déserté, par mues successives la nuit intervient au cœur investi. L'énoncé le stipule : rouler la prononciation, la langue le proclame. Quelque risque inconsidéré, quand l'usage contredit la règle, cette recension que structure au fond la nature similaire du participe.

Robinson, le corps au repos, la nuque déhanchée au galbe des citernes. Le voici qui tiraille la moustache de sa barbiche. Pour apaiser le feu du rasoir, du pamplemousse pressurant l'écorce, on vaporise du zeste cette gazeuse brumisation, dont l'agrume pulvérise sur la peau les subtils postillons. Sa joue ronronne à loisir fleurant l'arôme, rumine échouée dans ses golfes. L'éther se disperse des lanternes que la rumeur justement réverbère. Les entités lumineuses des cristaux. De la nature profonde l'amour immodéré. Sollicitude, concession en cadence s'alternent, du déficit au détriment, telle dépression à compenser, célébrée de l'abnégation à la parité. À la fonte des neiges, ce n'est plus le même bonhomme, reste le galurin sur la carotte. La racine s'adonne sans partage aux terreaux mélangés des fosses communes.

Quel bel évangile d'une lente liturgie, quand l'étincelle oscille à l'ampoule sanguine. Simulation, toutes options, le monde matériel par son environnement sensoriel, l'immense treillis aux arceaux de la ronde canopée. Vue du fond, la surface miroitante s'y reflète pour onduler renversée au métal dépoli. La nageuse évolue mollement sous la pellicule à la superficie mouvante du secteur, constellée par l'éclatement des saintes capsules. Coule le caisson hermétique largué à la verticale de l'abysse, l'ancre file sur l'onde perpendiculaire. De l'armada engloutie roulent encore les bordées tonitruantes d'énormes canonnades. L'épave

scintille meurtrie d'une fosse insondable, l'exploration de l'extrême grave vers la fusion des registres. Le bruit de fond, se lissant sur l'ardoise, est du reste absorbé par les laines minérales.

Préliminaires cinétiques de la précession. Rotules, engrenages de l'équinoxe s'enroulent à la croix cardinale. D'une rotation la clavicule tourne au trapèze. La coupole se stabilise, ce tintement de théière sur la soucoupe. Le dôme illumine la lentille, apaisant l'extase des trépanés, l'auréole nimbe le lobe. Ainsi l'organisme s'acclimate, tête blottie dans l'habitacle, cabine tonalité pastel, douceur marginale de la cellule. Cèdre sur acacia, l'interprétation partielle du motif floral. Tournant au hublot, il y a la rotonde des constellations, dédiées à l'éternelle giration ; vient l'escale en cette rochelle imaginaire, la voile qu'elle affale au mouillage de ses trèfles dissociés. L'inlassable mer, lente nourrice, berce modérément en son sein l'Île près du trapèze, l'hélice libérée des sangles.

Robinson, le cœur sur la main, seul sous le soleil. Le bonheur oculaire du halo. Sa pulsation, douce au plexus. Voici resplendir la belle étoile matinale, levant pour la justesse de ce qui doit prévaloir, l'aube-d'un-jour-nouveau. Ainsi l'arc de cercle s'incurve au croissant, la paupière dès lors promulguée plisse à sa langue maternelle. L'aurore tranquille, l'heure fraternelle, hosanna les bras ouverts : quelle bonne nouvelle quand la parole en appelle les clartés natales de ces vertus bénévoles.

La pulpe secouée selon ses bulbes remue par son ventre de délicieux sirops. L'échappée au galop ralenti du garrot, sinon la croupe de la crinière. Cycles d'horloge au sein du réseau, rouages perpétuels. Tourbillons, synchronisation des vecteurs. Rotation du périmètre à la torsion du champ. De l'Île natale l'intégrale recommencée honore la promesse initiale du sommaire. Clauses préliminaires. Quelque bouée

nomade clignote à l'étoile, l'onde semble stationnaire. Le tourbillon frise la nappe de pliures floues, dont les fragiles distorsions ondulent des profondeurs. Chevelure défaite, la triple tresse des nattes s'étale en fébriles torsades. Particules sporadiques, la fatigue des formes enfuies.

Quelle hélice colossale s'enfonce dans la fosse abyssale, cette trombe hydraulique dont la colonne augmente la poussée, la puissance bourdonnante des pales en rotation lourde. Au fil de la flottille, telle chaloupe bascule au baptême de la vague, les poulies manipulées vers de plus larges ellipses. La vigie foudroyée désespère, le vertige pour seule relation. De l'appareil en perdition l'épave dépravée désempare, que précipitent de fracassantes avaries au cruel récif.

Ce matin, Robinson se prépare. Contourner la dernière crue, l'inflexion fluviale du cours indéfini, progresser vers l'aval par les rives. À l'épicentre, des germinations de graminées tapissent les fondrières, pubescence aux frontières de frondaisons submergées. Combien d'étamines sommeillent encore à la moiteur ambiante. De l'éclipse élucidée la cécité en suscite l'inquiétude. Un lourd climat d'inflation glisse aux alluvions désagrégées, protoplasmes dépouillés de leur pulpe spongieuse. Au galop par les marais, la féerie des spores, sinon les fruits du chêne. La glu du noyau apaise l'émeraude en rut des juments. De longues chevauchées sans garrot, la monture docile sous la guirlande, belle bête si gentille, quand la cadence secoue les créoles de sa queue.

Robinson titube, en dérive de pirogue toute dispersion étale ses bulles ensorcelées. Quelle était la saveur de cette salive cristalline, l'ourlet diaphane qu'elle glisse sur la gencive. Outre sa lèvre ainsi humectée, l'invisible diagramme s'élude jusqu'à l'onde. Du film éphémère l'infime pellicule s'étire sur son aire, frôlée au velours de l'enveloppe vers la

frange imaginaire. Dans la vallée montent l'envolée, la folie multicolore d'une communion moléculaire. L'ébullition des capsules, comprimées au fond des bassins. De lourdes turbines en expulsent les turbulentes spirales. La langoureuse hélice s'évapore que l'opulence pulvérise. Le flux sensoriel s'amplifie sur l'Île translucide, l'ellipse doit conclure l'hyperbole. Localisées chemin faisant près des falaises, d'anciennes caves creusées aux contreforts. En demeure l'improbable écho d'un drame invraisemblable. La belle embaumée y fulmine serrée sur ses bandelettes, il faut que le crâne papote sous la moumoute.

Exploration abstraite de ces journées au bord du vide, à déambuler en vain le long des aqueducs. Se départir par principe de toute préposition délibérée. À pétrir l'argile, hors des pistes, pour la seule neutralité de l'instant. Il y a ces faisceaux multipliés à l'aurore du réseau, le bref battement des paupières. Force toupies filent de l'éther, se délient au vertige de l'arpège, se défont de se défaire. Poussé vers le tremplin l'esprit parcourt ces passerelles. D'une ascension par les lianes, le vent nous désigne la naissance de l'arc dans les très hautes branches.

Robinson récapitule, du commerce des métropoles à l'écorce des péninsules. Réduit à sa plus simple expression. Ruiné, à vrai dire. De la soumission initiale cette fiction alternative, l'imposture manifeste pour seule compromission. Par définition, la plupart s'en arrangent. Derniers dossiers avant le départ. Verrouillage du portail. Station Anabase, avant-poste oublié en contrée parallèle de planète, province désolée. Si le bastion protégeait la base, les murailles défendent encore l'enceinte qu'elles dissimulent. De ses basses tourelles, par les rotondes pivotantes, on embrasse le littoral, retranché à la meurtrière. En guérite, fidèle au poste, paré à la gâchette. De la redoute, ce lourd canon en retrait, l'affût

calé sur l'embrasure. Toute surveillance s'ensommeille à scruter ces lisières éreintées. L'espace-sous-l'espace à explorer.

Ailleurs, la parabole prolonge l'archipel. Du rivage Robinson pense apercevoir d'autres Îles fascinantes, parsemées comme des corps allongés, ces rondeurs de dôme renversées malgré l'apesanteur invertie. Marina déserte, station désaffectée envahie par la jungle, l'agencement sommaire de buttes éparses que tamisent d'invisibles filets. De longues rangées d'aquariums déversés jonchent l'ancienne installation. À moitié effondré, ce belvédère autrefois en promontoire pour des séances de plongée sur l'épave, le lent mirador du sémaphore vers l'étoile. Quelque catastrophe hydraulique, s'il s'agissait d'un présage.

Robinson ronchonne, s'énerve, délibère à huis clos. Toujours une contrariété passagère le pousse à tergiverser, l'empêche de ce qui urge la précarité imprévue. Descente vers la vallée par des pistes enchantées, mystérieuses spirales. Des sous-bois hantés les souches alchimiques, quelle succion tellurique en arrache l'albumine gluante du bulbeux rhizome. La belle épousée sous le voile, les guirlandes de l'idylle à la crinière des juments, bienheureuses à la longue chevelure. De l'itinéraire la destination radieuse, d'un coup d'œil ce point d'observation qu'il situe à la verticale du ciel, s'il considère la splendeur des féeries chlorophylles. La mappemonde palpite à la gravité du globe. Monolithe, c'est l'amour de la Terre dans son recueillement d'angélus, parmi les chandeliers. Baigné de leur lumière, rien ne coagule. Son cheminement s'achève à la torsion exaucée du summum, l'ultime envolée en guise d'épilogue.

Robinson se tient immobile, perché depuis les branches à la gravité du vide suspendu, mastodonte ineffable. Du fragile appareil la destination inconnue, ponctuée d'escales imprévues le long du littoral. Déviation

arbitraire, tronçon d'étape, son parcours aléatoire sur l'entrelacs des affluents. Un moment d'égarement que le trajet par les bordures désoriente. Voici le déploiement final des cohortes au cortex saturé. Pour le projectile ainsi propulsé, c'est le mystère transparent des hélices, dépliant leurs pales parmi l'éther triomphant. Matière mutable tournoyant au vertige des glaces, tantôt elle se fige, tantôt elle accélère, comme piquetée d'incessantes aiguilles. La pellicule d'argent se refroidit, réflexion figée à l'étale sur le verre minéral, aucune ride ne vient y trembler à la surface suffoquée.

Sur la couchette molletonnée, voici l'organisme au repos, l'âme en sa mauve insomnie, l'arborescence irradiée au très-haut-condensateur. Libellules, abeilles mordorées circulent par les plaines, sillonnant les surfaces traversées. Que s'agit-il d'accomplir en la matière ainsi ployée, le baiser dont le trésor s'ouvrira. Deux salives se mêlent du même montant, dont les mailles s'encollent de sève en longs filaments. De leurs prolongements lasse de s'insinuer, la langue par la bouche s'enroule en intervalles rapprochés, telle une ancienne quittance, collectée hormis la hanche parmi l'aisselle confondue. Celle dont la créance sur le duvet arrive à l'échéance, la sixième ode du septième jour.

L'aube plane encore des cellophanes coloriées qu'elle parsème, de l'aérien carrousel le ballet dételle les longs chariots. L'étalage dominical déballe broderies, rubans, déroule des cerceaux ses bobines bariolées. L'écharpe défile du turban, torsades froissées en légers foulards. Brefs ricochets sur la soucoupe, le reflet sombre dont la mer tremble. Se choyer en fond de chaloupe, s'y chérir sous l'auvent, tel frémissement de cymbales, ce pincement de lyre à la rotonde dénudée des arceaux.

Des fluctuations temporelles l'aiguille succombe au barillet, bascule

d’un cran sur le cadran. Du circulaire mécanisme l’obscure officine, la rutilance dont se pare l’appareil. Manigances, complications d’une machinerie inexorable ; manipulés à la manivelle, ses noires lamelles se resserrent dans les rouages. Leur maillet actionne la platine sous la culasse, bloquée au cliquet du tourbillon. Le serpentin s’enroule sur sa bobine à la compression du ressort. Si les poulies à peine s’emballent, leur rotation reste synchrone ; la tension des spires s’exerce par la vitesse de l’hélice. On distingue le saphir, on admire la lentille. De minuscules rubis scintillent depuis la verrière. La molette cannelée accouple ses multiples pignons aux dentelures qu’elle implique. Le temps dégénère de l’éternité, tant sa gigue l’en décale. Le pendule soudain s’emporte, quand le levier qu’il bouscule déclenche son carillon du tourniquet.

Planifier, orchestrer, contrôler le chaos. Chaque processus s’accompagne de tâches subalternes, ces multiples contingences en matière d’acheminement. Du protocole la procédure lors déclinée. À qui en déléguer l’entreprise, sinon prendre la relève, braver l’intérieur du vide. Prostré malgré son délire, à marmonner son morne monologue dont il dégoise quelque digression incohérente, tout ce fatras discursif sans queue ni tête. Sur cela, tirer un trait, d’une cartouche l’index caressant la détente, selon sa souplesse de gâchette. Aussi bien, la narine fendue à l’oblique tension de l’arc. Du mousquet le cornet à portée de main, poire humide sinon pétoire futile, vient-il de décréter. Désormais plus aucune balle, souffler seulement des fléchettes.

Robinson vagabonde librement, en simple néophyte. Le naufragé roule ballotté sur le rivage au reflux dégressif. Sa péninsule encercle l’Île dont elle fronce les contours ceinturés. C’est le récit qu’il invoque, la capacité narrative à entraîner l’imaginaire. Ragots, commérages, quelque

conciliabule chuchoté du museau en suaves inflexions, d’un tel brouhaha encombrent l’antichambre. La foi mauvaise des rumeurs fallacieuses. Qui donc fomente ou vocifère, baragouine, déblatère, le bourdon à l’oreille dilatée. Tu penses à la succession des couleurs sur l’arc-en-ciel, vecteurs de l’invisible nuée. Les molécules bousculées voltigent selon la rafale, y virevoltent en périphérie, se bousculent aspirées aux spirales du transfert. La résille se disperse au réseau, gazée en ses replis, pour se fondre inaperçue parmi les bataillons.

Le commanditaire renie l’exécuteur. Mon second s’avance cagoulé de cuir, mon premier se mêle à la foule. Pas vu, pas pris. Ni vu, ni connu. Motus, bouche cousue. Pour tout acte répréhensible, ne faut-il pas invoquer le principe de dénégation plausible, sinon l’immunité négative que lui confère cette fausse impunité, dont la fourberie se justifie par défaut. Quant à la victime, elle assume sa contrition propitiatoire, sacrifice, puis expiation, part s’allumer aux lampions des rédemptions factices. La sorcière carnivore se dandine, du châtiment enrage en sa chair convulsée par les affres. La baudruche trépide que son cuir carbonise, soudain secouée d’une fièvre affreuse. Boursoufle la brioche, gonflant la besace faisandée, dont la gélatine rissole quand s’enflamme sa vicieuse friture. À rôtir la carcasse agonise, la trogne encore crépite aux braises du bûcher, lorsque sa carapace éclate sous la bulle incendiée.

Robinson en maraude, à frôler les lisières qu’une séparation préliminaire insinue ; médiation provisoire, la limite indéterminée qu’il jalonne en toute ingénuité de distants bâtonnets, brindilles plantées au petit bonheur. Bassins d’eau tiède, d’où remue leur liquidité aquatique, puis repose. C’est l’aménagement de l’espace intérieur, disposé en piscines concentriques sous le plongeoir. Fine tension de surface, fluide

torsion de membrane, la mouvante pellicule de l'ovale. Que dire alors de l'initiation insulaire à la profondeur des citernes, sinon l'ambiance améthyste. La quille s'intercale à la faveur du flux. De sa fugue il aura quasiment tout oublié, mélodies enfantines qu'il fredonnait, berceuse à murmurer en manière de fantaisie sibylline. Toute cassure, quelque fluctuation partielle, désemparent la narration. Sa rêverie incertaine parmi la flore, le corps esseulé dont la conscience s'efforce, la magnitude du globe à sa nativité. Le voilà qui creuse sa narine d'un ongle enragé.

L'embellie s'annonce quand ses pinceaux lumineux oscillent sur le parasol. Au seuil du dédale telle étape intermédiaire, dont il convient de signer le registre, simple formalité. De la virgule, seule la ponctuation, sinon le point à la ligne. À ce titre, il importe que l'envie réitère ses instances dilatoires, de peur d'être décelée. L'austère conquête de sa convoitise dévoyée, du désir déjà mort d'être assouvi. Le transfert mimétique, partant l'errance en marge liminale, du fouillis impénétrable à la frontière ambiguë.

L'histoire de cette dislocation fractale, chronique maniaque d'une disparition, par-delà l'ombre la traversée parmi l'abîme. De pathétiques sérénades s'épellent à la pellicule humectée du fascicule. Sa lente déréliction vire au marasme, désorientée vers les méandres. Distorsion du signal. La nacelle chahutée capitule, bouscule ses bobines, quel lourd tremblement de barils, de cassettes brinquebalées y périclite en soute. Le jeton fait tinter la tirelire, le mendiant s'enrichit.

Le soleil pour seule boussole dans l'interzone, le prodigieux génie frotté des lampes. L'éclair craquelé dont le grand blanc l'éblouit. Plusieurs passerelles s'élancent ainsi à la tension des lianes. Peu importe les brumes qui planent sur le gouffre, en contrebas, ou ce qui en

concerne l’accès. C’est le ciel dépassant le précipice qui enchante le fol à sa flûte, qui plus est sa ferveur fusionnelle, sinon la souplesse des filins tracés à leur fine transversale. L’avancée progresse suivant la flexion vers l’autre rebord, la masse monte jusqu’au tremplin par d’invisibles poulies qui la portent. Observer, servir, agir en zone libre. L’infiltration furtive du territoire interdit, sans qu’il en fût autrement informé.

Encore en vadrouille, Robinson déambule en plein air, pensif sous les plumes de l’ombrelle, le ciel à portée de main pour seule préhension. Franchir la grande barrière. Que la paix repose à la clôture des palissades, à patrouiller en pointillé. Voici la lame forgée d’après l’enclume, son ultime dureté procède de la mollesse sans cesse martelée, son polissage glisse du grain trempant la meule. Le fil s’étire laminé sur la bague, dont il faudra sculpter le glaive. Des barbares la métallurgie éphémère périclite rongée par l’oxyde.

Au creux des citernes, l’écho des cloches dégénère sous le cloître, la diffusion s’y atténue en rocheuse réverbération. Quelle molle trémulation s’agite encore mourante au fond du moule, quand le couvercle en referme le bocal. En théorie, étoile-planète-satellite combinent de mystérieux sortilèges. Lente trilogie que le manège arrange en tournoyantes farandoles. Le corps demeure stoïque, quand l’irruption le bouleverse à leurs girations sans borne. La noyade sature le bonnet, aussitôt insufflé au mufle amoureux. Transhumance, tremblement mémoriel. Y a-t-il lors manière à commentaire ?

Par l’ascension, les satellites dévient de plus hautes orbites, déclinées aux calculs matriciels d’autres trinités. Le texte fragmenté s’organise pour rassembler sa structure transitoire, de la parodie à la dérision, maquette sommaire vers la symbiose formelle de l’opuscule. Que se

passe-t-il au point d’intersection, de quelle euphorie sidérale s’emparent alors les nacelles délestées, débordant les bondes. L’exiguïté du vaisseau renferme sa propre immensité. Ce corps en transition perpétuelle présume les couches supérieures, tout à la liesse des cités célestes. Étoile de mer, altitude de croisière. L’esprit monte, hors l’enclave part valser à la tornade colorée d’une rambarde éblouie.

Soliloque, que peut-il encore faire dans le temps qui lui reste imparti, sinon tenter d’établir un rapport. De la résignation, il faudra en assimiler les rudiments ; de la grâce, sa clarté littérale. Son périple bifurque à clopiner des béquilles par la plage, s’égare au dédale circulaire dont s’embrouillent les sombres méandres. Réminiscences éparses, ombres d’une époque révolue, défilent en séquences aléatoires. Éclats colorés, échos amortis à peine, que le ressac refoule relaxés parmi ses franges. Le tout s’emmêle d’un rien, semblent-ils dire, qu’une résille merveilleuse tresse à la fusion maillée des nervures. Bonheur des pôles, structure inconditionnelle, connectés d’après leur parité. Un brusque transfert de coordonnées modifie l’arborescence du système, le réseau s’allume alors brièvement ; l’obscure démarcation délimite le passage. La traversée parfois s’enlise pour abdiquer à l’oblique goulet.

Robinson tente d’identifier les signes, bute sur leur relation présumée, pour n’en balbutier déficient qu’un vocable insoluble, Calypso. De s’agir il suffit. Du rayon l’oscillation turquoise, cet éclair de cobalt, avant que l’équilibre ne soit de nouveau rétabli dans la station, si le ballast amorti se stabilise. La structure peine à s’effondrer de ses ruines. Le corps désempare, chavire à remuer par la couche. Le sillage fragmente sa course au reflux ralenti des hélices. De l’épaule dénudée la paume soupèse la sphérique densité, l’éponge en épouse l’onctuosité du galbe.

De lourdes déflagrations montent ces fortes exhalaisons de nappe moissonnée, capiteuses variations de vallée céréalière. L'odorante dépression des monticules dont s'amasse l'éboulis. Délogée de sa cuvette, la masse inanimée glisse encore impalpable, quelle langoureuse ampoule s'allume sous la capsule. À peine soupesée ou pétrie, la matière acquiert alors son inertie, libérée du cube au tétraèdre, pour tournoyer aux pylônes tubulaires. Diversité des espèces, dispersion des spores, toute dualité s'enroule polarisée vers l'inversion des matrices. En longs fuseaux la mappemonde sillonnée s'éclaire sur le cadran, terre de météores, dernière demeure. La raison de ces dérèglements.

Robinson, où en es-tu, sans doute bien loin du compte, en l'occurrence. De l'opulence à la parcimonie, que tu arpentes par les terrains détrempés sur l'Île multivariée. La rose épanouie s'empourpre d'une seule parure, le lys y brille à sa blancheur modèle. Il se dirige vers le gymnase. Quand Solaris s'illumine, il se voit alors resplendir, sans titre ni distinction particulière. Son envol majestueux contre les vents, envers les marées, à tire-d'aile hors des parois du quadrilatère.

Du préjudice à la sollicitude, pourtant tout s'éparpille, partout se disperse pour disparaître. Bibelots, breloques ou babioles, bracelets disséminés parmi l'immense damier. Leur précédente structure se désorganise à nouveau. Imagination, inspiration, intuition, nous disent-ils, l'amicale confidence chuchotée au velours de l'oreille. Sous l'aisselle la goutte s'étire, lentement distillée du duvet, sueur qui s'évapore à la canicule balnéaire. Source de nautiques réjouissances, l'Île immémoriale flotte à la péninsule autonome. Du vaisseau lancé vers l'étoile, l'ogive darde à la perle rubiconde, les fusées fulminent sur l'écran. L'orange panache déjà bouillonne, soufflant ses gerbes. Quelle cadence de systole

en déclenche du tellurisme le cataclysme à sa détonation foudroyante. La belle caravelle accélère aux anneaux d’Alcyone. Ainsi rayonnent ces missiles solaires, bombardant le canevas à sa blanche hébétude.

Molécules, frêles flocons élaborent l’amas cellulaire, la boule dont s’agglutine le bourgeonnant globule. Ce chavirant navire, avant l’heureuse livraison du colis. Les juments parfois s’agitent. Toute heure d'estime protège le nouveau-né, au sommeil favorable que la nuit prolonge. Du bord le monde bascule sans bruit, le vide annule la part des choses. Nulle épave plus loin ne s’échoue. Seul l’écho subsiste sur la terre étoilée, les corps s'inclinent dans l’ensemble assourdi. Peut-être n’y a-t-il rien à faire d’autre – que d’être là, hors de propos. L’émoi le cède à la désuétude, le cœur s’exaspère de l’échéance qui s'exauce, meurtri du moindre heurt qui l’abîme. Rien n’en tempère la modération, si l’ultime contention l’y dispose. Quelque reflet s’étale ondoyant sur l’étang, le rougeoiement des feux s’atténue du bengale.

Un jour tu liras ce récit, sans savoir que tu l’avais écrit. Seule la scansion. Comme je voudrais que tu me fasses déclarer, à voix haute, ce paragraphe transposé qui me tient tant à cœur. Tel passage dérobé vers l’énoncé, récitation que sa page replie déjà sur la marge dont elle dispose. Le texte pourrait ainsi se prononcer par la diction qu’il modère, pondéré par l’épuisement à sa juste part d’imprécision, dès lors déclamé dans l’éventualité d’une relecture ultérieure. Au texte de tenir parole. La perfection du principe procède de l'appréhension de pouvoir lui nuire.

Du panier rempli maintes pépites qu’il soupèse, celles dont les brillantes paillettes picotent d’après la paume. Déloger du pouce l’imperfection, dégager ce grumeau disgracieux que le tamis délave au torrent pour l’asperger davantage. C’est ainsi qu’il pétille ! Que sa

gangue malléable file vers la cascade, désormais désagrégée : les viaducs l’emportent au barrage lors de la ruée. De là, l’embouchure du large. Non loin, la profondeur des fosses, cette période probatoire sur l’espace temporaire. La méduse y remue en ces parages les humeurs huileuses de puissants élixirs. À les contempler, leur pellicule semble perméable jusqu’à l’impulsion, hernies moelleuses de sirupeux vernis. Nul malaise irrémédiable ne la dérange, la sombre nuisance de quelque perversion. Les ornements dont elle s’entoure protègent la motte bulbeuse de toute intrusion. Ainsi la pression renforce sa molle éminence sous la calotte.

Robinson ne sait si le cours des saisons s’inverse, selon sa position sur la carte. Sa manière d’être en outre-monde, l’au-delà sans commune mesure qu’il convient déjà de reconnaître. La boussole au balancement du hamac. Est-ce la commotion australe qui s’annonce ? Les lambeaux biscornus du lambris s’affaissent défraîchis devant la brosse, parfois gondolent. Se résument en boursouflures barbouillées d’écailleuses scléroses, difficiles à gratter. Il y a le récit qu’il exhume, de la pioche au pinceau. La maquette décalquée d’une minutie opiniâtre, pourvu qu’il intègre la moindre rune. Est-ce la lueur boréale ? Serrer les deux auxiliaires, le boulon à l’écrou. Fourrer la peluche d’étoupe par-dessous la housse. Extraire la racine du cube. Débusquée du bidet, la mygale se carapate, frileuse familière (il l’a prénommée Mariposa).

Quant à la notion d’espace, si l’emplacement du site a disparu, seul subsiste le lieu-dit qu’il désigne. Un degré d’écart triplerait la durée du séjour. Voici Robinson éperdu, seul souverain de son solstice, égaré sous l’arche aux pylônes du portique. En Ithaque, tu considères ce panorama superlatif, du regard qu’absorbe la contemplation des lueurs. Le cosmos miniature d’un monde microscopique, son lent tournoiement stellaire. Le

clignement des couleurs préfigure la paupière. Balayage des secteurs, ce rai de lumière, la tiédeur de la chair. Le retour du corps à la terre honore son intime nature. Établir une distance, tamisée d’après la carte : le ciel est si-haut-dans-le-ciel. Du promontoire sur la plate-forme l’étoile accompagne l’envolée du squelette. La giration du disque se poursuit, sa colossale rotation prépare le ravissement des derviches.

Étoile fluctuante. Du corps subtil voici la presqu’île astrale, l’aile plane à la dimension delta prime. Corolles, berceaux, nacelles ultimes vers la péninsule s’envolent en spirales. De l’été elle sait la lumière, ces vertes piscines sous le plongeoir, en pure perte. La clameur s’atténue, les palmes démolies, ou déviée aux pagodes presqu’endormies. Or l’être doit se tracer d’une seule ligne, de l’archipel le pôle au sens du signe. Pour quelle déflagration aux confins la belle hyperbole de l’incessant ressac. Statique, la méduse endormie au filet rêve en ses franges de profonds bassins. Rien ne coule qui ne sombre au noyau.

À l’élan du tremplin l’élégante plongeuse se plie dans sa détente. L’ultime impulsion chavire le galbe à la verticale du torse. Le bonnet comprime des globes l’émulsion gonflée du galbe. L’impact s’amortit qu’un infime remous accompagne. Des bulles le sillage, la moindre rumeur s’évaporent pour filer aspirés sous la nappe. Jamais la bombe n’éclabousse la lourde flaque secouée d’une trombe, juste l’ogive. On n’ose imaginer l’énorme charge requise du geyser pour simuler sur le fluide l’exquise collision de l’obèse baigneuse.

Robinson en maître des lieux, dès qu’il réintègre le local. Son grave perroquet Ara voudrait bien gazouiller, tandis que monsieur folâtre. Moi d’abord, s’exclame-t-il, sûr de sa priorité ! La chienne Rita, en bonne fille, l’en excuse d’un grondement : dans toute cette histoire, qui n’a pas

son mot à dire ? Reste encore l'affreux bestiaire dont Crusoé constate expressément la singulière récurrence. Outre les momies, hormis méduses, si fières de leurs burlesques fanfares, combien d'autres prédateurs indéterminés rôdent d'ordinaire alentour. Non seulement leur multiplicité implicite, sinon la diversité d'attirail dont ils font preuve. Invertébrés ou squelettiques, impossible d'y réchapper, autant par miracle.

Les méduses s'échouent, puis s'engluent de crèmes translucides en gelées mollement distillées. De quelle apoplexie gonfle l'ogive, ballonne la cloche de glaires indigestes. Des entrailles purulentes les boyaux ruminent leurs rognons gangrénés. La masse critique du bestiau se déplace vers l'adverbe, la céramique des urnes d'où elle macère, fortement boursouflée. Nappes de méthane, plasme impalpable, leur amer fluor partira se pulvériser parmi l'ozone. La momie maléfique gigote au verre du bocal, ses pinces que le formol ratatine. Vénéneuse, la nécrosée vocifère, l'infâme relique se gélifie dans l'acide.

On pourra dire qu'aucune mésaventure ne lui fut épargnée, nulle guigne trop belle pour le dérégler, ni l'infamie l'excéder tout au long du séjour. L'obstruction flagrante d'oppressantes vexations, diverses contraintes non moins désobligeantes. Combien de remarquables mascarades furent ainsi ourdies du sort, encore agrémentées de pittoresques fourberies.

Il fut un temps qu'il poursuivit autrefois, sûr de ses assiduités, quand il était par lui-même las des choses de ce monde. Le refus, l'envie, la mort subite du texte sur l'écorce. Or n'est-ce lui l'intrus transgressif, qui impose sa présence importune pour tout régenter à sa guise ? La propriété qu'on voudrait permanente d'une possession présumée. Du voyage lui revient le réduit qu'il occupe, passager du vaisseau qui l'emporte – si

l’équipée ne s’égare par le parcours, désorientée d’une terre récessive. L’émergence d’une presqu’île, sans attribution particulière, prolonge mentalement l’espérance dans l’avenir éventuel, la nappe illimitée d’une mer intérieure. De l’écume qui s’étale le débit retombe impavide du récif, ponctuel bien qu’inégal. À sa convenance, ménager ce bas remblai contre la dune, sur le qui-vive au creux du recoin.

Que font alors ces divinités tutélaires qui s’interposent, à diriger du nuage l’énergie par myriades des kyrielles angéliques, car toujours il fut protégé du pire. Quoiqu’à son insu, selon les règles du jeu. Si le trépas l’avait déjà enlevé lors du désastre, son récit n’aurait point eu lieu ; or s’il fallait d’un seul geste tourner la page, l’inadvertance jouerait le héros à son désavantage. Que Robinson divague de son naufrage, fréquemment en diverge, reste la part d’aventure de ce récit grotesque, pour extravagant qu’il fût. Sans doute le désarroi, non moins baroque, d’une course fantasque, tout à la fois farce loufoque de sa folie.

Puis Robinson, enfin secouru ! Jusqu’à peu ignorant du sauvetage, le sujet de l’intervention parvient désormais en clôture d’inventaire. Le solde de tout compte. Par les quais l’orphelin peut s’en aller, l’aventure encore repartir sans plus attendre. Les galions escortent la caravelle. Château arrière, à observer des balustrades ces houles s’enrouler sur l’étambot en remous engrossés. Départs, arrivées, vagues revenantes, épisodes d’un séjour synonyme qu’il réconcilie à son terme, ce nœud défait du foulard. À chaque vaisseau son port d’attache, d’outre-mer en cale sèche depuis l’avarie. Seule la rose, celle des vents, jamais ne fane.

L’état incohérent que lui impose sa singulière condition, toute de réclusion succincte, semble alors se désister des restrictions dont il s’évade. Telle apparaît la situation contradictoire de l’involontaire

rescapé. Ce long hiatus, dont l’errance restitue la nature inhérente. Brève transmission à bord du bâtiment : il est question d’explorer la notion d’ambiance, moyennant quelques aménagements. En distribuant telle série d’indices constellés selon l’atlas du texte, de manière à simuler la perspective d’une destination. L’impératif insurpassable. De l’horizon qui s’en va l’aller-retour revient toujours à la ligne.

Du roulis toute rotation s’incurve sous la rambarde à sa spirale turbulente. L’amarre tortille ses torons tiraillant l’élingue. En cabine, la flamme ondule des chandelles. Traduire longtemps les états de la matière. La torsion de l’infrastructure, l’absolue dissolution. Des strophes au paragraphe, entre parenthèses. Par exemple, une situation où le soleil s’exprime, cette séance de défoulement dans la station déserte. Son cœur en bout de course où coulissait le sang, la démesure de l’organe. Le gaz libère l’essence que l’éther réalise. Corollaire de l’allégorie, la dernière séquence se déroule sur l’Île expérimentale, la masse intégrale que le corps extrapole. La fin en soi, le moins du monde.

FIN

ÉPIGRAPHES

« Rien n'aura eu lieu que le lieu. »
Stéphane MALLARMÉ, *Un coup de dés*, 1897

« Murs / Ville / Et Port / Asile De Mort. »
Victor HUGO, *Les Djinns*, 1829

« D'éternels escaliers sans rampe. »
Charles BAUDELAIRE, *L'Irrémédiable*, 1857

« Voir clair dans la main des taupes. »
Paul ÉLUARD, *À l'échelle animale*, 1946

« Tu ne connaîtras jamais bien les Mayas. »
Guillaume APOLLINAIRE, *Lettre-Océan*, 1918

« Le bourdonnement inaudible des planètes. »
Denis JOHNSON, *Déjà mort*, 2000

« Le Héros aux mille et un visages. »
Joseph CAMPBELL, 1949

« Robinson, le voici dans son isle cubique. »
Paul VALÉRY, *Histoires Brisées*, 1950

« Le plaisir d’étoiler le texte. »

Roland Barthes par Roland Barthes, 1995

« Qui adore le cygne désire la baigneuse. »

Gaston Bachelard, *L’Eau et les Rêves*, 1942

« La Main gauche de la nuit. »

Ursula Le Guin, 1969

« Étroits sont les vaisseaux. »

Saint-John Perse, *Amers*, 1956

« Les États multiples de l’être. »

René Guénon, 1932

« Les ressources prophétiques du cœur. »

Umberto Eco, *Le Nom de la rose*, 1982

ש

CORPUS | T3XTI

Question contexte :

Quelques notes à la volée pour la gouverne personnelle

I. Points De Repère

Daniel Defoe (13 sept 1661 ? – 24 avril 1731). *Foe* signifie ennemi ; *fiend,* démon (*friend or foe, friend or fiend*). Initialement Foë, puis De Foe, enfin Defoe.

Robinson Crusoé constitue une trilogie dont l'intégrale reste indivisible :

- vol. I : *The Adventures of Robinson Crusoe*, 1719 ;
- vol. II: *The Farther Adventures of Robinson Crusoe*, 1719 ;
- vol. III : *Serious Reflections During the Life & Surprising Adventures of Robinson Crusoe : With his Vision of the Angelick World*, 1720.

Lorsque les deux premiers tomes sont publiés, Defoe a 58 ans. L'auteur se dédouble, transfère son nom de plume sur Robinson. Le patronyme de Crusoé est Kreutznaer. *Kreuz*, croix. Robin-kreutz ? Triple centenaire de la trilogie, respectivement en 2019, puis 2020.

Parvenu au terme du premier tome, Robinson aura vécu 27 années sur l'Île, dont vingt-quatre en isolement prolongé – quasiment sans âme qui vive, avant l'empreinte menant à Friday (Freyja). Soit 85% du séjour initial en solitaire, dont la proportion dans le roman se limite à la moitié

de sa pagination (d'après la traduction de Pétrus Borel). Date du naufrage, 30 septembre 1659 ; date du départ, 19 décembre 1686.

L'Île déserte fut-elle jamais inhabitée, longtemps dépeuplée de toute présence bipède. Faune, flore, l'anse côtière qu'elle reconfigure afin d'accueillir l'unique naufragé claustral – non l'éperon hostile, terre inhospitalière. Cependant l'horizon alentour reste vide. « Toute une mer immense où fuyaient des galères » (Heredia).

II. Premiers Indices

Professeurs de Français, Mme Bernard (1971), M. Altweiser (1972), Institut Saint-Exupéry, Rubelles. M. Bazin (1973), Cours Vauvenargues, Paris. Classes de 3ème, 2nde, 1ère. Lagarde & Michard XIXe (d'occasion, michard rayé jusqu'à la garde). Du Romantisme au Parnasse ; du Symbolisme, les glaciers de l'esthétique, les Poes de chambre, s'opposant au Naturalisme, dépourvu « d'inquiétudes supérieures ».

Pr Bazin : sa sévère crise de diérèse, à la lecture en classe des *Sanglots longs des vi-o-lons de l'automne*, sur ta voisine Valérie emportée par le pathos, soudain cassée net en son élan par la sèche remontrance du Professeur. Pauvre Lelian !

Maurice Grammont, *Petit Traité de Versification*. Cadeau oncle Alfred à Nice, lors d'un repas d'anniversaire. Cadeau maternel, une anthologie Seghers à chaque fête, jour de la Saint-François d'Assise. De Lionel Ibos, seul poète connu de son vivant, la dédicace pour *Tout Moi et peut-être Tout Autre*, Athanor, 1977. Jean-Paul Hameury, *Chroniques*, Folle Avoine, 1983. Belle édition en Bodoni.

Marie-Thérèse Marcus, *Le Rêve de Jean-François*, album de jeunesse introuvable, égaré dans les déménagements successifs. Le rêve d'une Île. Trésor de toute une vie, disait-on : plaisir d'offrir, joie de recevoir.

Reçus en cadeau dès l'enfance, les premiers Tintin (*Les Cigares du pharaon*), Bob Morane (*La Vallée des brontosaures*), Jules Verne (*Vingt Mille Lieues sous les mers*).

Confusion enfantine sur ce dernier : c'est bien la distance parcourue par le *Nautilus* dont il s'agit, non sa profondeur de plongée. Pour référence, une lieue métrique, 4 Km.

Cette phrase, récitée des *Enfants du capitaine Grant*, réédition Atlas : « Une lugubre obscurité accroissait encore l'horreur de la nuit. »

Ni Verne, ni Dumas ne figurent dans ton Lagarde du XIXe (édition de 1969), sans doute snobés pour des feuilletonistes ou pigistes payés à la ligne.

Poésiades, Paris, 1983. Médaille art-déco, gravée par Pierre Turin. Isis à l'avers, la torche aux sept rayons, le navire de Lutetia. Les arts, les sciences. Monuments parisiens sur le revers. La Seine, l'Île de la Cité, la flamme de l'Arc.

III. Déclencheurs

Les influences du Symbolisme sur l'adolescence, du Parnasse Contemporain aux *Déliquescences d'Adoré Floupette.* Les précieuses bizarreries de Fénéon, Kahn, Ghil. *Le Petit Glossaire*, du binôme Jacques-Plowert. « Emmi », pour signifier *parmi* – mots délaissés des dictionnaires.

Fantômes du Symbolisme à Brussel : Baudelaire, rue Mercelis chez Poulet-Malassis, Arthur rejoint Paul. La Jeune Belgique, Maeterlinck, Rodenbach, tant d'autres. Jules Destrée sur Huysmans : « Il écrit des livres pour écrire des phrases. »

L'impulsion quasi électronique du symbole sur les molécules juvéniles. Dans son intro, Michaud fait état « d'une infinité de forces en conflit. » Guy Michaud, *Message poétique du Symbolisme*, Nizet, 1966.

Sans épuiser la liste, quelle approche pour s'approprier Robinson ?

- la réécriture (Giraudoux, Tournier, Coetzee, Chamoiseau) ;
- la robinsonnade (Wyss, Verne, Conrad, Melville, Merle, Eco) ;
- la vignette, la carte postale (Saint-John Perse, Valéry, Gracq) ;
- le théâtre (Supervielle).

Deux déclencheurs conscients : S-J Perse, *Images à Crusoé*, 1904. Perse observe le Robinson urbanisé (celui du second tome), en esquisse l'ombre réintégrée à la ville ; marié, père de famille, que travaille déjà la nostalgie grandissante de retrouver son Île perdue. *Sehnsucht.*

Puis Valéry, *Histoires Brisées*, 1950. *Robinson*, de la carte postale au post-it. Compilation posthume, notes reconstituées à partir des *Cahiers*. Plate-forme potentielle du roman « cérébral et sensuel », sollicité sur l'insistance de l'éditeur, dont l'ouvrage ne verra jamais le jour.

Cérébral, oui ; sensuel, certes. Chiromancien, peut-être, mais Valéry romancier ? Randonneur égaré par les dédales aux éboulis des *Histoires Brisées* – selon l'avertissement qu'il pose en préambule. Un projet rêvé pour Huysmans, code *Au-Loin*.

SJP met le feu aux poudres pour activer LCDT. Ce potentiel inouï dans *Images* dont il eût fallu déployer l'envergure. De sa prose la mystérieuse catalyse. Sépulture de SJP à Giens, été 1984, tôt ce matin-là. Le gravier des allées, ramassé trois-quatre boules de cyprès. Puis retour au Campanile de Toulon pour petit-déjeuner avant rendez-vous professionnel.

Salle d'attente de la dentiste, années 90. Pile d'*ÎLES Magazine*. Arriver en avance aux rendez-vous pour en compulser chaque numéro, avant l'anesthésie sur le fauteuil. Juste fermer les yeux sous la lampe du bloc, puis dériver dans les vapes. *Fenua Enata*, terre des hommes.

Pour seule thérapie, une bouteille à la mer. Retour à la nature (*natura naturata*), l'appel du large, la tentation chamanique.

Thot au bec d'ibis. Langue des oiseaux, gai-savoir, auspices (*aves spicere* : observer les oiseaux). Dakinis, Mahavidyas, confidences fulgurantes. D'imprévisibles sentences, toutes de concision faite d'évidente lucidité. Hommage à la Muse, au sens courtois que donnaient les troubadours à cette dévotion, la mystique médiévale des temps reculés. Le prélude de *Parsifal*. Souvent, « ce rêve étrange et pénétrant. »

Le juste milieu. Mallarmé : quand l'admirateur l'encense, le détracteur l'éreinte. Valéry, *Variété-III* : « Je disais quelquefois à Stéphane Mallarmé… ». Tous deux appelés aux turbulents phosphores d'autres nébuleuses. Quelle grille de lecture adopter : l'introspection, décalquer l'espace pour seule limite ?

Connexions sémantiques, étymologie, neuro-linguistique. Texte localisé dans l'Aire de Broca ? Intersection, suite ou rupture. Des termes techniques méconnus apparaissent : amphibolie, apophénie, cryptomnésie.

Harold Bloom nous inquiète dans *L'Anxiété des influences*.

L'hypostase du héros/personnage (don Quixote) en métafiction. Variations potentielles, détournement, bifurcations perpétuelles du récit. L'empreinte serait celle d'une femme, la griffe d'un ET qui s'est crashé (prédateur, ou maître spirituel ?). Robinson se démultiplie, transposé dans ses déclinaisons sans fin.

À l'instar de Robinson, revient l'idée d'une trilogie, dont quelques trios de déclencheurs dispersés :

- Defoe-Verne-Melville ;
- Hugo-Gautier-Baudelaire (Gouffre Amer) ;
- Baudelaire-Poe-Mallarmé (Ch. B fait office de jonction) ;
- Barbey-Villiers-Huysmans ;
- SJ Perse-Valéry-Claudel ;
- Borges-Cortazar-Eco.

Combien encore – trinités des triades, ternaires de triangles, autant de triptyques non identifiés à ce jour.

IV. De Robinson À Crusoé

Tout lecteur connaît le personnage, l’histoire dans ses grandes lignes. Que ferais-tu à sa place – que ferait-il à la tienne ? L’ami Robinson, un confident. Il a traversé ce que tu ressens, il t’écoute.

Épopée, allégorie, personnage conceptuel, mythologie du héros archétypal. Gilgamesh, Ulysse, Héraclès, Persée, Énée, Orphée, Thésée, *cf.* Frazer, Seznec, Campbell, Eliade. Monomythe ou mythème. L’arc narratif du scénario au sein duquel le héros évolue. Vogler, *The Writer’s Journey*.

Note de Gracq *(Lettrines 1)* sur l’insolite panoplie de Robinson : peau de bouc, casquette, parasol, hotte, perroquet. La vénérable omniprésence de Jules Verne en filigrane. Camus, *L’Exil et le Royaume*. Robinson seul sur son Île, « dans le monde, mais non de ce monde. » La faim, la soif, l’effroi. Le tiraillement périodique des entrailles. S-J Perse : « Notre vie sous tente, claire à l’haleine du dieu. » À part nous / y’a personne.

Pas de sexualité explicite (Éros, libido, kundalini), dans la force de l’âge au fil du récit. Quelle gestion de l’énergie, pour Robinson présenté a priori comme asexué. En ermite Robinson s’abstient ; en Éphèse, il s'hermétise. « La force forte de toutes les forces. » Les 3 poisons, les 4 accords toltèques, la couronne des 5 crânes.

Aucune pulsion de suicide, d’homicide sanguinaire (Thanatos, morbido). L’asservissement politique du cannibale. La persistance de l’espèce, la survie en la matière.

Pas de chirurgie sur le terrain. Ni d’aiguilles, nul fil à coudre dans la boîte à outils récupérée de l'épave. De gros doutes sur l’hygiène dentaire du héros. Mordre des ananas à pleines dents ?

À force d’épreuves par de tortueux sentiers, Robinson régénéré finira par s’auto-réaliser. Prophète barbu soulevé par l'envol, l’Île comme ultime plate-forme. *Gouffre-amer / Golfes-clairs.* Villiers de l’Isle-Adam, *Axël* : « Nul n’est initié que par lui-même. » Pas sûr que Defoe ait eu pleinement conscience de l’impact Crusoé sur les générations futures ; sa demi-vie nucléaire après l’onde de choc initiale sur l’archipel.

Le troisième, dernier tome des aventures de Robinson – signé Rob. Crusoé, non Defoe – conclue la trilogie sur la vision des mondes angéliques : « […] la grande superintendance de la divine providence. » Tour de théodicée ou d’exégèse ; Novalis, Amiel précèdent Dick. Toujours la houle inlassable des « flux de conscience ». L’espace-abstrait-absolu.

Pour l’auteur/destinateur, un faire-valoir qui l’engage en qualité de porte-parole, dépositaire du récit. Qui galvaude le H–Éros risque l’anathème, l’impudent encourt l’ostracisme.

Par dépit, par défaut, ce qui pousse à s'inscrire. En plein air, un Robinson de papier sur feuille volante. Écrire : ne plus bégayer. *Nosce te ipsum*, comment savoir où tu vas si tu ne sais pas d'où tu viens ? Blake, *Proverbs of Hell* : « The cut worm forgives the plow. »

La perception que procure toute projection au point de transfert, l'hyperbole. Reconstitution, appropriation, restitution. Risques : perte des repères, la notion du temps. Déréliction en déraison, l'exil, l'errance débilitante – d'une déviation se perd la démarche déboussolée. Parfois péril en la demeure, ce malheur si vite arrivé. Consentir à l'adombrement ; l'épreuve bouleversée de la liminalité, l'âme errante en son incertaine bohême.

Émetteur du message ou transmetteur intérimaire ? Simple facteur, apôtre anonyme, médiateur postal. Faire de son mieux, s'investir dans le personnage en avatar époustouflé. Toujours solliciter la moindre connivence. S'atteler, la bonne manière d'y parvenir (*dharma*).

Remixer Robinson à sa sauce, compression, réverbération. Certains diront la restauration du contexte, d'autres sa cohérence recouvrée. C'est bien quand tu cesses d'y penser que tu as commencé d'y souscrire.

V. Adolescence, Maturité

Tableau récapitulatif d'une sélection partielle :

Auteur	Naissance	Œuvre	Parution	Âge
Daniel Defoe	13 sept. 1661	*Robinson Crusoé, I-II* *Sér. Réflexions, III*	1719 1720	58
Paul Valéry	30 oct. 1871	*Robinson* *(Histoires Brisées)*	1950 (post.)	àpd. 48
Jean Giraudoux	29 oct. 1882	*Suzanne et le Pacifique*	1921	39
Saint-John Perse	31 mai 1887	*Images à Crusoé*	1909	22
Michel Tournier	19 déc. 1924	*Vendredi ou les Limbes du Pacifique*	1967	43
John Maxwell Coetzee	9 fév. 1940	*Foe*	1986	46
Patrick Chamoiseau	03 déc. 1953	*L'empreinte à Crusoé*	2012	59

Si l'on excepte SJP, il semble que l'effet Robinson te tombe dessus en quarantaine. D'une lente incubation découle le passage à l'acte, le mystère prémédité d'en instruire l'aventure. Un groupe épars de Robinsoniens, non structuré comme les Verniens.

Tolkien : « Not all those who wander are lost. »

En beauté, c'est avec *Suzanne* que Giraudoux ouvre le bal des réécritures de Robinson ; ce faisant, initie le cycle de ses réincarnations. « On entendait de grands coups au fond de la mer. »

Tout le potentiel protéiforme de l'archétype, ce changeant florilège qu'il faudra déplier dans l'arcane. À la Suzanne de Giraudoux succède la Susan Barton de Coetzee : elle connaîtra Crusoé.

VI. L'inspiration

ἈΠΌΛΛΩ : naissance d’Apollo sur l’Île dérivante d’Astéria – Délos, avant qu’elle ne soit stabilisée sur quatre pylônes jaillis de la mer Égée. Artémis, sœur jumelle. Offrandes de l’Hyperborée au sanctuaire de l’oracle.

Vestiges d’un culte ithyphallique sur Délos. Des stèles à Dionysos dont la hampe s’est brisée, ne reste que le double socle – non moins indubitable. Apollon tue Python, le mortel combat. Apollon *versus* Dionysos, la lyre défie la flûte. Frénésie, transe induite, la possession fanatique. *La Naissance de la tragédie*.

Marmouset babillard, le perroquet de Robinson s’appelle Poll ; plus qu’un simple sobriquet pour ce singulier volatile, parfois si désinvolte en volubile bestiole. *You don’t know nuttin !*

Deleuze : *Cause & raison des Îles désertes*. Eco : *Pourquoi l’Île n’est jamais trouvée* ; *L’Île du jour d’avant*. Derrida : *La bête & le souverain*.

L’épopée, possible soubassement ? L’invocation à la Muse, le voyage en Mer, la descente aux Enfers, la catabase. La descente, parfois la chute. Ressortir des piles l’*Anabase* de Perse, l'intense Claudel des *Cinq*

grandes odes. L'aérien Rûmî du *Mathnawi* (*Ne te rendors pas).* Calliope, mère d'Orphée. Eurydice aux Enfers. Virgile, Dante, Béatrice.

Le lyrisme, l'unique monologue du vague à l'âme ? Valéry relève dans *Tel quel* l'elliptique « développement d'une exclamation. » Diderot : « La Poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage. »

Astronomie, épopée, emballement. Les exploits du héros dans les douze constellations, *cf.* Campbell, Schwaller, Mathisen.

L'année 2019, quand le cinquantenaire d'Apollo 11 coïncide au triple centenaire de Robinson Crusoé. La trace fugitive pour signature indélébile : à l'empreinte du pied nu gaufrant le rivage de l'Île répond celle de la moon boot sur la Lune. Le moulage de la semelle marque la plage, la mer immobile de la Tranquillité.

Le chuchotement des Vertus, les conseils du guide, les confidences du *daïmon*, l'intuition des Grâces. Anaël nous parle de Netzach, Amiel d'Uranie. Si tu ne trouves pas les mots, ce sont eux qui viennent chercher du travail (Sony Labou Tansi). Faire confiance au texte, la nature multicouche, polychrome du millefeuille lexical. Comment une seule lettre peut-elle aussitôt basculer d'une ligne ?

De noirs parasites, à pester intérieurement. Vanité, narcissisme, exhibitionnisme ; cupidité, concupiscence, mégalomanie. Nihilisme. « Le serpent est subtil. » Vénus R_x Scorpion (ténébreux Pluton). Shape of

Despair, *Monotony Fields*. Instancier la catharsis de *l'hubris*, activer ses déclinaisons en transitions constructives.

Quelques tableaux de diverses périodes, longtemps écoutés, huile sur toile :

- Nicolas Poussin, *L'Inspiration du Poète*, 1630 ;
- Simon Vouet, *Les Muses Uranie & Calliope*, 1634 ;
- Jean-Léon Gérôme, *Diogène de Sinope*, 1860 ;
- Arnold Böcklin, *l'Île des Morts*, troisième version, 1883 ;
- Léon Spilliaert, *Autoportrait au Miroir*, 1908.

La présomption croissante que l'inspiration opère, procède d'un espace-temps indifférent, c'est-à-dire, n'importe quand, sinon n'importe où. La singulière notion de non-localité, l'équation complexe qu'elle suppose. Compositeur ou interprète : savoir à tout prix, ou respecter la part de mystère. Absence de preuve ou preuve d'absence ?

L'enfermement, l'étouffement, la folie. Poe, *Gordon Pym* ; Kafka, *Le Terrier*. Que l'ermite sorte nu de sa grotte, délaissant le bâton, abaissant sa lanterne. Le *Mardi* de Melville s'invite aux mardis de Mallarmé, quand le Pacifique Sud remonte la rue de Rome pour envahir les voies ferrées de Saint-Lazare.

VII. Le Texte Du Corps

Premier cahier de poésie (1973), soumis au P[r] Bazin (qu'il qualifie de rimbaldien – mais pourquoi des sonnets, demande-t-il dans sa note), puis tout détruit sur une crise, sans doute par vanité du sacrifice rituel. À 15 ans, on est tous rimbaldien, on devient volontiers verlainien, baudelairien, mallarméen – on finit sans doute bon à rien. Difficile à dire. Titre initial : Les Processionnaires (70s), Gaïa (80s). LCDT s'impose subitement à l'évidence, vers la fin des années 90.

Un Robinson désorienté, démuni du fil d'Ariane d'une réécriture balisée. Pas de structure persistante, de progression narrative linéaire ; mais la redondance circulaire, l'inconstance, le bonheur des labyrinthes (Borges). Du texte la transe expérimentale, les fluctuations sans proportion plausible. Nul plan précis, aucun objectif explicite ; évolue lentement, selon l'inspiration du moment, au gré de l'intuition. Le mot-à-mot, le goutte-à-goutte sporadique d'une interminable percolation.

Bribes de rêve, *flashbacks* (analepse), chuchotements. La tentation de l'énumération, du surcodage, immanquablement. La vision d'immenses bibliothèques, leurs rayonnages chargés d'ouvrages sous la lumière diffuse de l'éclairage. Nietzche : « À trop contempler l'abysse, c'est l'abysse qui t'observe. » Dans la langue originelle – désormais la Parole

Perdue –, nommer la chose la faisait se matérialiser. Moïse dans le désert fait jaillir l'eau en la prononçant.

États dissociatifs, *transderivational search* (TDS), fugues, régression. L'hallucination aéro-panoramique rapportée par Gracq dans *Préférences*. Mais aussi la distorsion du signal, les interférences dans la transmission. L'inanité, l'exténuation, l'indifférence du texte : tu auras passé tout ce temps à l'écrire sans jamais l'avoir lu. À peine l'écorce, pas même l'arbre, encore moins la forêt.

La réticulation des fibres. Corps écorché, à vif, sans épiderme. Ainsi Robinson, à corps perdu. L'Irrémédiable baudelairien « d'éternels escaliers sans rampe. »

Corps atomique ou corps anatomique (Artaud). Corps-sans-Organe (Deleuze). La splendeur musculaire, impossible à séquencer, presqu'île incorporelle. La fluide imbrication des corps subtils, l'économie minérale du squelette.

Derrida : « Il n'y a pas de hors-texte. » Corpus, corps-texte ; cortex, coccyx. L'écho amorti des signifiants, ressassant leurs phénomènes phonétiques. L'intention implicite se confond à sa déclaration manifeste. À supposer l'absence de hors-texte, il s'avère qu'on est vite hors-sujet. Un auteur (*auctor*), celui qui fait avancer, élabore une œuvre : le devoir, plus que les droits. Un noteur, celui qui prend des notes, remplit ses carnets. *Textor*, tisserand ; *Textum*, tissu, étoffe (Gaffiot). *Tantra*, tissage, flux.

Poser la clarté du recensement pour objectif, non la paresse décontenancée de l'imprécision. Conjuguer le verbe à l’indicatif présent, minimiser l’adverbe. En matière de ponctuation, bannir décidément les points de suspension. Tirets, parenthèses, guillemets, d’une parcimonie toute homéopathique.

Imposer des constrictions formelles, le combat systémique contre la surqualification : participe passé, gérondif, génitif, l’article indéfini automatique. Sanctionner l’abus des prépositions – en particulier, *dans*, *sous*, *à*. Purger les conjonctions. L’énergumène, c’est le *et*, dont l’agaçante marotte l’aura désigné pour une mise à l’index définitive.

À force de corrections, d’instables retouches, finir par distinguer ces rectifications relevant de la relecture réfléchie, de celles qui surgissent à l’improviste. La petite musique. Une bonne main invisible signale l’intrus, suggère l'entrée opportune. Baudelaire : « La magie du mot juste. » Telle une balle de cristal entre les deux yeux, l'effarante précision du projectile jaillissant hors du crâne, le verbe du larynx (Daath). La Bruyère : « Il n’existe qu’une seule expression » ; Boileau : « Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Importer le livre de l’avenir, le superposer au manuscrit en cours pour les fusionner au creuset. Il en existe une livraison idéale, la version illimitée ; il en résulte l'édition définitive.

VIII. Trois Niveaux De Lecture

Autre trilogie, les outils d"écriture, autant d’instruments à répertorier. Comment trois couches de texte finissent par se superposer à la lecture.

1) Écriture manuscrite sur page ½ A4 (A5)

Années 70 : stylomine Faber Castell (mine 0.5 mm, graisse 2B), gomme caoutchouc Mallat. Cahier simple spirale, Clairefontaine A5. Réécriture au propre, stylo-plume Sheaffer ou Cross, plume fine/mi-fine, encre bleu-nuit sur papier à lettre G. Lalo.

2) Machine à écrire, dactylographie

Années 80 : premier niveau d’abstraction qui transcende l’écriture manuscrite. Les caractères s’alignent sur le clavier, la dureté dactyle de la frappe mécanique. Capacité d’édition limitée, corrections difficiles. De gros pâtés de Tipp-Ex.

Disposition Qwerty standardisée vers 1910, première mise sur le marché. IBM Selectric, 1961. Pour chaque police disponible, cette sphère de métal dont chaque caractère grave le tournoyant relief d’une lettre émergente. La boule sera remplacée par la marguerite, l’astre aux rayons romains.

3) Traitement de texte

Années 90-00 : mise en page, typographie, choix de la police. De longues séances à permuter Bodoni, Didot, Caslon, Miller, Garamond. Le cube de Rubik. À évaluer les jambages minuscules des *L*, *D*, *T* ; en apprécier la hauteur d’interligne comme l'espacement.

Toujours écrire en premier lieu sur A5, avant de retranscrire sur le clavier de l’ordinateur. Suivent les doigts tapotant des mains, malgré de nombreuses fautes de frappe.

Sauvegarde du fichier. Recherche de mot, élimination des doublons. Correction, édition, impression, reliure (écris, imprime, relis, corrige, déchire, réimprime, relie). Machines à imprimer, à relier, à broyer.

Surtout, bien désactiver la correction automatique : sous Word 2010, *Les Chants de Maldoror* deviennent *Les Chants de Marlboro*. Un rien envahissant, ce Philippe Maurice. Découverte tardive de l’espace fine : Alt+8201.

Trêve des routines de stylométrie. Pas d’algorithmes de correction syntaxique, ni d’applications d’écriture simplifiée. Aucun calcul du score Flesch-Kincaid, afin d’optimiser l’indice de lisibilité pour le plus grand nombre. Quel score, sans doute surdésastreux, pour Mallarmé – ce « cliquetis énigmatique » (Guaïta).

Juste les ouvrages de Quillet, Robert, parfois Grevisse à la rescousse. Rarement les lourds volumes du Larousse du XXe siècle, 1933 (6 vol.). Le CD-ROM du Littré dont l'.exe patine, désormais incompatible avec le nouvel OS (grrr).

LCDT, texte garanti 100% analogique, 100% bio – sans aucun algorithme d'une intervention artificielle. Tu repenses au primaire : la craie, les plumes Baignol & Farjon, l'encrier, le buvard Canson qui s'imbibe. La cartouche de toner a tué la tâche d'encre.

IX. L'Écriture À L'Impression

Fin années 80, impression au bureau d'une unique page-test du manuscrit d'alors, après transfert préalable du fichier, disquettes floppy 5¼ sur format rigide 3½. Simuler la transposition du manuscrit, émulé en caractères d'imprimerie. Dépersonnaliser la graphie caractéristique de l'écriture manuelle. Neutraliser l'indice, la personnalité du scripteur, tutoyer Gutenberg.

À l'époque, imprimante à aiguilles sur liasse perforée, en mode partagé dans le réduit de la photocopieuse. Les bandes Caroll du listing continu en accordéon, prédécoupées suivant les pointillés, à détacher du pliage paravent. Bien aligner les perforations sur les picots, sinon risque de dérapage, danger de bourrage papier. La stridulation bourdonnante du chariot sous le capot de la machine. Sa fréquence hyper-aiguë qui s'apparente à la fraiseuse du dentiste, avant que la turbine n'accélère.

Nouveau pack MS-Office, installé après DOS-Ability, problème de pilote (mise à jour du système ?). Tu lances l'impression. Résultat : page après page d'un charabia alphanumérique, dont les folies débordent ou déraillent, surgissant rageusement de leur ruée crachée du chariot. Éteindre l'imprimante en catastrophe ! Les collègues qui attendent leurs impressions. Bonjour angoisse, mais le texte reste illisible, dénégation plausible.

Première intuition : comme le texte apparaît encapsulé sous-le-texte, encrypté là sous les yeux, paré de tous les caractères que transposent d'invisibles données. Tel le palimpseste informatique, parfaitement indéchiffrable, d'un mystère quasi hiéroglyphique. Du papyrus au listing, le décodage des chaînes. Du camouflage au mimétisme, le symbole versatile.

La révélation : comment une seule page A4 se démultiplie en *print-out* interminable. Des lignes, des pages d’épilepsie typographique totale. Bien plus tard, les permutations énigmatiques du *Leetspeak.*

Les quelques versions refusées du manuscrit finissent hachées au broyeur, mêlant leurs épluchures pilonnées à celles déchirées d’autres projets qui se parlent entre eux, s’entretiennent hors-texte, toujours s’encouragent à juste titre. Du charnier se donnent rendez-vous, quand leurs écorchures recyclées se recombinent à l’hyper-manuscrit d’une nouvelle histoire réinventée.

Coriace le texte, si souvent récalcitrant en l’inertie qu’il s’exaspère dans l’effort, à renaître du brouillon chiffonné pour s’extraire de sa densité réfractaire. Longtemps, la patience du papier pour l’encre. L’artisanat du silence. Maya Angelou : « Point de pire agonie que porter en soi un récit jamais raconté. »

X. L'Attente

De quoi s'occuper : longue la route du retour vers Philæ, cette partie du parcours. Persécution du confinement, la dispersion partielle des indices. Impossible de brûler les étapes.

L'épreuve de la patience. Pénélope. D'après Barthes, l'attente féminise (*Fragments d'un discours amoureux*). Mallarmé : « J'attends, en m'abîmant que mon ennui s'élève. » Quand on est mort dans Mallarmé, on ne peut renaître qu'en Valéry.

Tu t'y es mis tout seul : ils demandaient un volontaire, tu as levé la main, sans trop savoir ce que ce geste irréfléchi allait impliquer. La ténacité dans l'adversité – *Per aspera ad astra* revient à l'esprit.

Combien de phrases, segments, mots-clés, brièvement entrevus – non mémorisés, avant de s'endormir, envolés au réveil. Sans crier gare, l'extrême volatilité du flash, l'éclair fugace. Combien de fusées s'évaporent, mais rien sous la main pour disserter.

Contremesure : toujours avoir sur soi de quoi écrire, même dans le noir, 24/7. On ne sait jamais. Barthes : « Écrire, verbe intransitif. » L'économie des moyens n'exclut pas des crises ponctuelles de grandiloquence qu'il convient d'encadrer.

La mémoire joue des tours, l'esprit s'en amuse. Héraclite : « Jamais deux fois le même fleuve ». Cours fluctuant, géométrie variable du débit. De l'irrigation à l'épandage. Phrases de diverses périodes, tronçons exquis, morceaux qui se complètent pour s'assembler au paragraphe, en autant d'impromptus télégrammes. Cohérence interne, discontinuité relative du fragment qui lui succède. Mais aussi cassures ponctuelles du texte, la menace du *non-sequitur*, du coq à l'âne sans transition.

À chaque paragraphe souvent intervient un mot-clé qui en déclenche les quelques lignes dont il s'entoure, telle l'accrétion d'un massif organique. La bribe, le grain, l'agrégat dont s'enrobe la perle cristallisée sous la coquille.

Puiser dans les réserves jusqu'à l'épuisement, puis cette longue période d'une convalescence indéfinie. C'est en septembre que revient l'inspiration, l'énergie nécessaire de son accomplissement.

François Jean : neutralisation de l'effet de source-émetteur, l'effacement rétrospectif du scripteur, sinon sa disparition floue. Le rôle de l'alter ego est d'occuper le fond de la salle, non l'alias sur le devant de la scène. Proust *vs.* Sainte-Beuve. Celui qui parle n'est pas celui qui écrit. Dissociation, distanciation, nulle crise de schizo n'agite le locuteur.

Le temps passe à raturer l'ouvrage, l'impression jadis de l'avoir entrepris, tant que tu ne l'auras libellé comme tel. Combien de détours par les ruelles dérobées, sans jamais bien appréhender ce que tu écris, ni le retranscrit sommaire du compte-rendu que tu entends restituer.

Au fil de l'écriture, une part de soi se détache, dont le rôle en retrait est juste d'observer, sans intervenir aucunement dans l'épicerie du manuscrit.

La parcimonie de la production qui s'étire, non son obscure stérilité. Ces bribes éparses que tu recenses d'une rigueur toute relative, tentant d'en ordonner pertinemment la cadence désorientée. Le rythme court de la ponctuation, le contrepoint du point-virgule.

La légère hypnose qu'induit le compte à rebours qui s'égrène sur l'horloge. Pourtant faut-il que la plume un instant se lève, oublieuse des nécessités insensées d'une paperasse qui s'accumule. De vifs remerciements pour cette généreuse prolongation mise à disposition.

XI. L'Avantage

Pas de calendrier, aucune date de remise. Ni délai, comptes à rendre, sinon à l’échéance. Développer de généralités les banalités existentielles, l’alternance périodique des saisons, le fait insignifiant du quotidien insulaire. Faire ricocher la cellule par le cosmos. « Le vent souffle où il veut. » (Jean, 3: 8).

Toute latitude d’explorer sa propre textualité, de tricoter le trivial à l’essentiel. La marge de manœuvre dans le respect susceptible des conventions. À proprement parler, le commencement de l’histoire en pleine action. Ce déroutant principe tiré d’Horace, *in medias res* (*Ars Poetica*). Quelques retours d'arrière-plan, sans générique d'ouverture.

Capillarité, granularité, thèmes récurrents, parenthèses, corrélations. S’il voit le jour, l’ouvrage peut sembler destiné à une audience marginale. Aucune proposition purement structurée, la précocité n’exclut pas l’impermanence. Tu laisses le non-sens distiller ses lapsus à la frivolité, tout le micmac pêle-mêle d’un bric-à-brac bordélique.

Au fil des relectures ponctuelles, le texte se stabilise entre compression contre densité, pondéré à sa juste part d’imprécision par l’épuisement dont il résulte.

Découvrir LCDT, tel que tu ne l'avais jamais écrit – lire *Robinson Crusoé* sans rien savoir de l'empreinte, ce plaisir qui n'arrivera qu'une seule fois.

Que la modération tempère la polémique : à la vanité de l'ignorer s'oppose la fierté de l'accueillir, tel le complément indispensable. Le manuscrit semble acquérir une conscience autonome (*tulpa*, égrégore), tel le dialogue partagé d'une médiation imaginaire.

Compilation inconsciente de toutes les lectures, l'impact des analectes. L'entrecroisement de plusieurs univers, rendu possible en uchronie. Le reploiement sur Ophir par les 7 Palais de l'Hekhalot (Gershom Scholem), le Château Intérieur (Teresa).

XII. L'Inconvénient

D’incessants allers-retours : création de contenu additionnel, édition, correction. Création : stylo-plume bleu nuit. Correction : Bic rouge du *deleatur*. Une longue dictée, truffée de fautes d’orthographe. Recopier cent fois le mot exact.

Monologue interminable, monotone, nul dialogue – mais pourtant d’autres voix. Qui donc parle ainsi ? Car Rilke entend des voix sur la falaise de Duino. « *Ich lebe mein Leben in wachsenden Ringen.* »

Souvent, fusant d’un flash, telle phrase retranscrite en cinq secondes ; aucune retouche nécessaire, puis cinq jours à déblayer les signifiés qu’elle déclenche.

Comment savoir que tu as bouclé l’ouvrage, une bonne fois pour toutes, du brouillon permanent au texte définitif, le *Ne varietur* officiel ? Une sensation de légèreté, d’apaisement ? Du moins, celle d’avoir franchi une étape. Pas encore, ou alors il y a très longtemps. L’allégresse après l’exaspération. Un signe quelconque, lequel ?

Valéry : « Un ouvrage n’est jamais achevé, mais abandonné », *Variété III*, *Au Sujet du Cimetière Marin*. Mais surtout, « […] ce mal, ce goût pervers de la reprise indéfinie. » L’écriture au millimètre.

Clamer malgré tout la contradiction mentale de ce constat. Accueillir l’effort de l’achever, de gré ou de force, la prouesse, quoi qu'il advienne. LCDT – Robinson, le contre-pied de l’empreinte.

C’est alors que la terreur d’y parvenir l’emporte sur la peur de faillir à ne jamais l'achever. L'appréhension implique l'atermoiement. Car conclure, c’est la fin du confort.

XIII. Coïncidence Du Signal

Momie : *Les Sept Boules de cristal*. Rascar Capac, le Très-Squelettique ! Sa carcasse de cauchemar, encastrée sous le sommier aux terreurs enfantines.

Ni *Le Roman de la momie*, ni la barbarie de *Salammbô* ne sauront dissoudre ce tatouage indélébile. Ni Poe, Lovecraft, Klarkash-Ton, Borges, ou Masterton. Les momies, comme hypostases de Lilith ou Nahemah, larves spectrales de l'une, lémures lascives de l'autre ?

Plongeuse : exploration du subconscient, reconnaissance de l'astral ? Quel stade de profondeur vers l'anima ? Cherche, trouve (*Cerca Trova*).

Méduses : Éons, monades ? Dans le champ de vision, la passivité statique d'énormes méduses. Aucune pieuvre gigantesque, ni tentaculaire, ni gesticulante.

L'incinérée : la mort de la mère ? Albert Camus, dès la première phrase de *L'Étranger*, 1942 : « Aujourd'hui, maman est morte. »

Spirales : la Voie Lactée, les Constellations, l'inexorable *samsara* ?
Du plongeoir, de la Piscine : l'incarnation comme inducteur d'allégresse ?

S’agissant des 14 chapitres, quelques indices récupérés à droite à gauche :

- les 14 Îles du *Quart Livre*, Rabelais ;
- le corps d’Osiris, démembré en 14 tronçons ;
- le chemin de croix, en 14 stations (*Via Crucis*) ;
- les 14 préceptes du *Zohar* ;
- la Tempérance, XIV ;
- autant d'hypothèses impensables.

Le scarabée de Jung (patiente, Sabina Spielrein ?). Poe, *Le Scarabée D’Or*. Le Kheper de l’Ægypte poussant sa boule.

En voiture, un camion de déménagement passe à un rond-point devant toi. Robinsons Relocation (UK). *Land Ho !*

Récurrence aléatoire du 9:11, 11:11, 22:22. Bien d’autres séquences synchrones, quasiment indécodables. Réveil digital, tickets de parking, tableau de bord, horloges diverses (pharmacies, aéroport). Diverses plaques minéralogiques : 1-FOE-XXX, 1-TXT-XXX, 1-XXX-111.

L'aberrante paréidolie. On n'est pas plus avancé pour autant. Gare au fallacieux *Post hoc, ergo propter hoc*, que Paul Éluard tempère : « Il n’y a pas de hasard, il n’y a que des rendez-vous. »

XIV. Questions Subsidiaires

LCDT : a posteriori, le pourquoi du comment ; est-ce l’inverse, la seule conscience de l’expérience. Par l’involution en devenir vers l’archéologie, ainsi s’élabore le retour du corps futur. Effet Mandela, « tempête quantique » ?

Reste le mystère de la lettre *R*. Tournier indique que le titre d’un livre doit contenir cette consonne (*Radioscopie* du 17 mai 1989). Que signifie ce caractère ? Antoine Court de Gébelin, *Monde Primitif*, 1775, vol. III, Livre IV, Chap. 12 : « Platon fait dire à Socrate dans son *Cratyle*, qu'on peut regarder la lettre R comme l'organe de toute espèce de mouvement. » Mais aussi, « la propriété qu'a cette intonation de désigner tout ce qui est rude, haut, escarpé, pénible, élevé. »

De la production tangible du texte comme *process*, l’antique chaîne solidaire (*catena*) ? Un unique lecteur, une seule lectrice suffisent à justifier l’effort. À chacun(e) de prendre la part respective qui lui revient, toute proportion gardée. Décompresser le texte à sa lecture ultérieure, l'intégrale recommencée.

LCDT : missive égarée, trombe à retardement, missile luciférien ? Tout aussi bien délire d’attardé, pétard mouillé d'un fantasque artifice.

D’où sort-il ce masque martien qui figure en couverture, dont la neutralité mortuaire, impartiale, muettement te contemple – qui donc chuchote, respire derrière ce moulage impassible ?

Faut-il encore que l’*Amor fati* rappelle le *Memento mori* ?

Le pressentiment que le texte extensible continuera de s’écrire, même clôturé, à s’inventer qu’il se poursuit hors du cube, mû vers d’autres ramifications. À ce stade, ce n’est plus toi qui œuvres sur l'ouvrage, c’est le texte qui te travaille. Le patient tissage d’une tapisserie cent mille fois décousue sur le métier, telle l’impossible attente de Pénélope.

Hormis la réticence initiale de lancer un chantier parallèle, le travail optionnel sur Corpus T3xti s’avère cet exercice salutaire de journalisme intérieur. S’ils n’expliquent pas tout, ou presque rien, l'émiettement du superficiel, l’anecdotique auraient alors leur mot à dire ? De l’intérêt latéral de ces considérations périphériques ; notes nominales a posteriori, points de repère secondaires, sans pour autant en rationnaliser l’élaboration, car le voile demeure sur l’origine du décalage.

Un exutoire négocié en soi-même qui satisfait somme toute les parties prenantes, du post-scriptum au vade-mecum (viens-avec-moi). La rétrospective l'emporte ; d’un bourdonnement de membrane la synthèse brille sous la lentille. En guise d'épilogue, fixer l'impression. Délimiter la bonne compréhension du mécanisme, du moins en déduire son mode de fonctionnement.

L’adieu à LCDT ; maintenant va-t’en, désormais que faire, se murer dans le silence ? Non, reviens ; quitte à passer ensemble le reste du temps, lire entre les lignes. Le monde va s'ouvrir.

S’il faut tourner la page, tenir sa parole. Redevenir l’amateur de papier, lecteur lambda parmi les livres. Envisager la suite des événements, parfois l’infinitif seulement. Dès lors clore le débat, trancher l’aporie, paradoxe entre vouloir finir ou ne jamais conclure.





